

Le séminaire Pharmakon en hypertexte : 2019

Exorganologie II Remondialisation et internation

2025-12-20

Table des matières

Programme	3
Éléments de bibliographie	7
Retranscriptions	11
Séance 1 : Les localités de l'internation	11
Séance 2	39
Séance 3 : Diverses localités	65
Séance 4 : Panser l'état d'urgence absolue	95
Séance 5 : Néguanthropologie et anti-anthropie	117
Séance 6	153
Séance 7 : Une séance pour préparer l'avenir de l'Europe : la remondialisation suppose la constitution de processus de tran- sindividuation de référence	183
Vocabulaire Stieglerien	219

Programme

La globalisation a été une immondialisation : l'immonde destruction des mondes. Cette réalité sur laquelle prospèrent toutes les régressions désormais dominantes est restée foncièrement impensée. Et il en va ainsi parce qu'un monde, en tant qu'il constitue une *matrice de noodiversité*, est avant tout une singularité idiomatique néguanthropique. Comment panser cela sans régresser soi-même, et pourquoi cela n'aura-t-il donc pas été pensé en tant que tel, à l'échelon politique et économique en particulier – et malgré des travaux tels ceux par exemple de Jean-Luc Nancy ?

Nous posons dans ce séminaire conduit dans le cadre de pharmakon.fr qu'il en va ainsi parce que les concepts d'entropie et de néguentropie, tels qu'ils décrivent des réalités thermodynamiques, biologiques et cognitivo-informationnelles, demeurent à ce jour dans les limbes. Et nous posons que l'ère Anthropocène est une ère Entropocène telle que ces dimensions thermodynamiques, biologiques et cognitivo-informationnelles s'y combinent en mettant le cap au pire.

Comme ce fut souligné l'an passé, ce séminaire est directement lié au programme de recherche contributive *Plaine commune territoire apprenant contributif* (cf. recherchecontributive.org), cette recherche ayant elle-même pour but de cerner les contours d'une économie contributive qui se déclinerait aux niveaux micro-économique, méso-économique et macro-économique.

Quant à cette ambition macro-économique, elle dépasse nécessairement les cadres nationaux. C'est pourquoi ce séminaire sera cette année également lié à l'objectif que s'est assigné un groupe issu d'Ars Industrialis, de pharmakon.fr, d'autres horizons et de certains issus des travaux de l'IRI (dont *Plaine Commune territoire apprenant contributif*), de remettre aux Nations Unies un *memorandum of understanding* en janvier 2020, au siège européen de l'ONU, et à l'occasion de la commémoration à Genève du 100^e anniversaire de la *league of nations*, également appelée autrefois la SDN (Société Des Nations).

Cette initiative s'est engagée à partir des deux considérants suivants :

- D'une part, il faut *rétrospectivement* appréhender l'histoire centenaire de la *Société des Nations* puis de l'*Organisation des Nations Unies* au regard de l'analyse, avancée par Marcel Mauss en 1920, des enjeux et de l'avenir des rapports entre les nations, le droit international et ce qu'il nomme l'internation.
- D'autre part, il faut inscrire cette question de l'internation dans l'ère Anthropocène en vue d'y projeter la mise en œuvre d'une *nouvelle macro-économie* à l'échelle de ce qui était apparu en 1926 constituer la biosphère (au sens de Vernadsky), et qui se présente à présent comme une technosphère (comme l'annonçait aussi Vernadsky), caractéristique de l'ère Anthropocène.

L'économie contributive est une macro-économie caractérisée par le fait qu'elle lutte contre l'entropie : la néguentropie y devient le critère primordial d'établissement des valeurs d'usage et des valeurs d'échange qui y circulent. Cela signifie qu'elle revalorise les savoirs, qui seuls permettent des bifurcations anti-anthropiques, et les localités, qui, comme lieux où du savoir a lieu et fait

diversement corps, sont les matrices de la noodiversité – et il ne peut qu'en aller ainsi dans la mesure où l'anti-anthropie et la néguanthropie, tout comme l'anti-entropie et la néguentropie, ne peuvent se produire que localement.

La biosphère elle-même, y compris comme la technosphère d'échelle planétaire qu'elle est devenue, constitue une localité dans le système solaire, dont le dehors qui la nourrit en tant que système ouvert est le soleil. Nous avons en ce sens tenté durant le séminaire 2017 d'appréhender les emboîtements de localités avec les notions de microcosmes, de macrocosme et de cosmos.

Le séminaire de cette année 2019 sera consacré pour l'essentiel à *approcher ce que devraient et pourraient être les éléments primordiaux (les principes) d'un droit de l'internation à l'époque de la technosphère*, conçu en vue de sortir de l'ère Anthropocène, et pour entrer dans l'ère Néguanthropocène. On s'attachera à y *reconsidérer la question du droit dans ses rapports à la fois à la technique et à la localité* – celle-ci n'étant pas réductible aux conditions territoriales – dans la stricte mesure où une économie de lutte contre l'anthropie constitue nécessairement des agencements exosomatiques locaux, dont la localité est définitoire de ses critères néguanthropiques et anti-anthropiques.

On se réfère ici, comme au cours des années précédentes, aux concepts d'organe exosomatique et d'évolution exosomatique avancés par Alfred Lotka, et à ce que nous avons appelé les exorganismes simples et les exorganismes complexes, qui constituent des localités exorganiques. De tels exorganismes sont des processus que traversent des flux dont l'unité à l'échelle de l'internation devrait constituer une technosphère accomplie, à la fois légitime et durable, c'est à dire capable de dépasser l'ère Anthropocène mortifère.

Nous tenterons en conséquence d'appréhender la question du droit du point de vue exosomatique, et telle qu'elle s'impose en toute forme d' « exorganisme complexe supérieur » au sens où il en fut question dans le séminaire 2018 – les « exorganismes complexes inférieurs » étant soumis à un droit qu'ils ne produisent pas (c'est aussi ce à quoi introduit *Qu'appelle-t-on panser ? 1. L'immense régression*).

Un tel droit des exorganismes complexes supérieurs est réputé s'imposer aux exorganismes complexes inférieurs en fonction d'une légitimité procédant d'une souveraineté. Avec le développement des économies industrielles, la souveraineté des Nations et des Etats qui les constituent comme entités juridiques est cependant battue en brèche par les marchés et leur « désencastrement » – au sens de Karl Polanyi. Après que la réponse à la grande crise économique de 1929 eut réaffirmé la fonctionnalité macro-économique de l'Etat « providence » face à la constitution d'Etats nationalistes et totalitaires, le néolibéralisme aura provoqué le déclin idéologique de l'Etat-Nation en général, cependant que les technologies réticulaires et les dispositifs algorithmiques de scalabilité en quelque sorte le défonctionnalisaient, et, en cela, le délégitimaient.

L'actuelle régression nationaliste et autoritaire qui se manifeste partout dans le monde, et qui se combine généralement avec le déni de la situation calamiteuse

résultant de l'Anthropocène, est un symptôme de ce qui, ayant laissé dans l'ombre les enjeux de la lutte contre l'anthropie soulevés en 1971 par Nicholas Georgescu-Roegen, et ayant en conséquence renoncé à problématiser et fonctionnellement questionner les apories de la localité néguanthropique, s'est en outre subitement exaspéré, si l'on peut dire, sous l'effet de ce qui, au XXI^e siècle, pose la question de ce que Franck Pasquale a décrit comme une *souveraineté fonctionnelle* des plateformes qui dominent la technosphère (cf. « From Territorial to Functional Sovereignty : The Case of Amazon ». ¹).

En explorant tout d'abord les thèses de Mauss quant à ce qui constitue ce que l'on appellera les idiomacités des nations, tout aussi bien que les apories de l'idiome, c'est à dire aussi de ce que Derrida appelait les intraduisibles, et Deleuze les singularités, et en y ajoutant le point de vue simondonien de l'individuation psychique et collective, on tentera de repenser et repanser du point de vue exosomatique le droit et la justice à partir de ce que Bergson appelle l'obligation, qu'il observe aussi sous l'angle de la *philia* telle qu'elle concerne aussi bien les groupements animaux (ainsi que le posait déjà Aristote – cf. Jean Lauxerois, L'amicalité), et en reconsidérant les analyses que Schmitt propose du *nomos* à l'époque de la conquête spatiale comme formation de l'exosphère qui entoure et contrôle la technosphère (la conquête spatiale est d'abord la conquête de la Terre comme technosphère – bien plus que de la Lune, de Mars ou du Système Solaire).

On tentera ainsi de réinterpréter le discours de Félix Guattari quant à ce qu'il décrit comme trois écologies, et quant à ce qui, comme nouvelle organisation macro-économique de ce que Mauss appelle donc l'internation, devrait permettre de les articuler fonctionnellement par la mise en œuvre d'une économie contributive de lutte contre l'entropie et l'anthropie.

1. <https://lpeblog.org/2017/12/06/from-territorial-to-functional-sovereignty-the-case-of-amazon/>

Éléments de bibliographie

Félix Guattari, *Les trois écologies*

Marcel Mauss, *La Nation*

Arnold Toynbee, *L'aventure humaine, L'Histoire*

Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*

Jacob Von Uexküll, *Mondes animaux et mondes humains*

Carl Schmitt, *Le nomos de la terre*

Saskia Sassen, *La globalisation. Une sociologie*

Niklas Luhmann, *Politique et complexité*

Bertrand Gille, « Prolégomènes » à *l'Histoire des techniques*

André Leroi-Gourhan, *Milieu et techniques*

Fernand Braudel, *La dynamique du capitalisme*

Alain Supiot, *L'inscription territoriale des lois*

Martin Heidegger, « La parole d'Anaximandre » dans *Chemins qui ne mènent nulle part*

Retranscriptions

Séance 1 : Les localités de l'internation

Le 10 janvier 2020, nous serons à Genève et nous remettrons un document, que nous sommes en train d'écrire avec un groupe, adressé à l'Organisation des Nations Unies. Je ne peux pas vous en dire beaucoup plus parce que ce n'est pas le temps mais on pourra en parler si vous avez des questions là-dessus. Si j'ai fait le rapport avec les vœux, c'est parce que les vœux ce sont des pratiques comme on dit votives – par exemple les fêtes votives ce sont les fêtes de saints patrons qui incarnent des vœux et les vœux c'est l'expression d'une volonté ; alors quand elle passe par une fête votive, c'est une volonté quasiment divine ; c'est à la fois une volonté divine et les fidèles, tels que à travers la volonté divine, eux-mêmes veulent la volonté divine et lui donnent corps. La volonté en grec ça se dit la *boulè* et si nous avons lancé ce programme Geneva 2020 c'est parce que c'est la concrétisation d'un projet que j'avais lancé moi-même il y a 4 ou 5 ans maintenant à Epineuil mais à la suite d'Entretiens du nouveau monde qui avaient lieu au Centre Pompidou et j'avais eu des mots un peu désagréables avec un philosophe pour lequel j'ai une certaine estime par ailleurs qui s'appelle Thomas Berns et qui était le co-auteur avec Antoinette Rouvroy, qui est une amie, d'un article fameux sur la gouvernementalité algorithmique et comme on avait fait un colloque avec l'IRI qui avait pour titre *La Toile que nous voulons* ce qui était une manière de reprendre à la française *The Web We Want* qui avait été lancé par Tim Berners Lee ; Thomas Berns avait dit : nous voulons , nous voulons... mais nous ne voulons rien du tout, il n'y a pas de volonté ; Derrida a montré que la volonté ça n'existe pas et j'avais répondu : eh bien tu n'as rien compris à Derrida, tu es comme les petits derridiens càd que tu rabâches des clichés et qui ont ruiné Derrida en plus, parce que c'est ce qui a fait que Derrida, aujourd'hui, il n'est pas tellement lu parce que ce sont les petits derridiens qui l'interprètent et ils l'interprètent de manière totalement irresponsable ; jamais Derrida n'a dit qu'il n'y avait pas de volonté, il a dit qu'on ne pouvait pas partir de la volonté pour fonder la vérité et le savoir etc. ; ce n'est pas du tout la même chose et c'était une distance qu'il prenait avec la philosophie moderne donc Descartes etc. et c'est la suite de ça que j'avais proposé de créer un *bouleutérion* qui est une institution grecque, c'est l'institution fondatrice de la *polis*, de la cité grecque.

Par exemple à Milet - en Ionie càd dans l'actuelle Turquie, en Anatolie - qui est l'une des plus anciennes colonies grecques, au VII  me siècle av. J.-C., il y a un *bouleutérion* ; c'est l'équivalent de ce qu'on appelle l'Assemblée nationale ; c'est là où se produit une délibération càd une activité de la *no  sis* puisque la *no  sis* c'est la délibération : **penser c'est délibérer**. A l'IRI, nous sommes obsédés par les technologies délibératives et nous essayons de combattre la prolétarisation généralisée càd la destruction de la noèse, ce que j'appelle la d  n  otisation, par le développement de technologies de délibération et nous voudrions que l'Europe en fasse un projet, son projet, pour l'avenir pour répondre d'une part à la Silicon Valley et d'autre part à la nouvelle politique chinoise. C'est dans ce contexte-là qu'on a finalement lancé ce projet de venir à Genève en 2020 pour commémorer la fondation de la Ligue of nations ce qui est devenu en français la Société des nations SDN qui était censée éviter la deuxième guerre mondiale et qui a été un très gros raté puisque à peine 19 ans après la création de la SDN – elle a été créée le 10 janvier 1920    Genève – la Pologne était envahie par l'Allemagne. Donc ça n'a pas marché du tout ; en 1945, on a décidé de remplacer la Société des Nations par l'Organisation des Nations Unies ONU et nous pensons que l'ONU est un échec aussi patent que la SDN et qu'elle a produit une troisième guerre mondiale : la guerre économique mondiale dont je vous reparlerai à la fin de cette séance et que cette guerre économique mondiale – je l'ai dit déjà souvent, je l'ai publié dans un journal qui s'appelle Philosophie magazine en 2012 – si vous regardez objectivement les destructions engendrées par la guerre économique, elle sont beaucoup plus importantes que les destructions des deux premières guerres mondiales réunies, incomparables : ruines de paysages, ruine de populations, misères, famines etc. ce qui se passe actuellement au Soudan, tout ça ce sont les résultats de l'incurie des Nations Unies et nous pensons que dans cette situation de guerre économique mondiale qui maintenant se fait directement entre la Chine et l'Amérique du Nord, avec des conséquences imprévisibles, il faut exiger un traité de paix économique et e traité e paix économique s'appelle l'économie de la contribution. Et nous essayons de l'appliquer, de le développer, le tester, ce modèle de paix, de paix économique, sur le territoire de Plaine commune qui nous amène à travailler avec toutes sortes de gens de manière très intéressante aujourd'hui et de plus en plus prometteuse malgré beaucoup de difficultés.

Je vais vous parler des localités de l'internation parce que nous pensons que Marcel Mauss – en fait ce séminaire va être consacré à une interprétation partielle d'un texte de Marcel Mauss qui a été republié aux Editions Quadriges PUF il y a quelques années, 5-6 ans, ce texte d'appelle La Nation et le mémorandum qu'on est en train de rédiger pour l'ONU dans le cadre du groupe que j'ai évoqué tout à l'heure, qui est aussi ce qu'on appelle aussi le bouleutérion càd l'expression d'une volonté collective, c'est une façon de donner une interprétation d'une analyse que Marcel Mauss a écrite en 1920 – c'est un article de revue – mais en fait il y a eu d'abord une communication à l'Internationale socialiste à l'époque lorsque Woodrow Wilson a proposé la création de la Société des Nations – il y a eu une opposition de l'Internationale socialiste côté marxiste à laquelle Mauss a répondu en disant : ne jetez pas la Nation par la fenêtre comme ça, elle reviendra

sinon et donc il a écrit par ailleurs un article que je crois s'inspire en partie de cette intervention à l'Internationale socialiste dont il était membre et qui a été publié sous le titre La nation et dans lequel il développe le concept d'internation et c'est le concept que nous voulons reprendre à notre compte comme étant ce qui permettrait la négociation d'un traité de paix international, de l'internation, en vue de lutter contre l'Anthropocène ; faire la paix pour produire ce que nous appelons une économie de la néguanthropie c'est à dire une économie de la localité ; j'y reviendrai en détail alors je ne vais pas développer maintenant, si je vous le dis, c'est simplement pour expliquer le titre de cette première séance du séminaire pharmakon 2019 *Les localités de l'internation* – j'aurais pu écrire aussi Les localités dans l'internation – **l'internation, c'est le rassemblement et la mise en réseau de localités**, ces localités s'appellent notamment des nations mais pas seulement, des régions, des villes, des métropoles dirait Saskia Sassen – et on va reparler de Saskia Sassen dans ce séminaire – et donc ce séminaire s'appelle dans sa généralité Remondialisation et Internation ; nous ne disons pas qu'il faut démondialiser mais remondialiser parce que la question ce n'est pas la mondialisation, c'est la globalisation ; je dis ça à cause de Saskia Sassen qui a écrit un bouquin sur la Sociologie de la globalisation, qui est un livre très intéressant, pour lequel j'ai quelques remarques à faire, on en a un tout petit peu discuté avec elle ; elle est d'ailleurs associée à ce mémorandum dont je viens de parler ; elle a d'ailleurs fait ici même un séminaire l'année dernière et sur ces sujets-là ; donc on est engagé dans une discussion avec elle et avec Richard Sennett avec lequel j'aurai une discussion au mois d'avril à la Maison des métallos et nous soutenons donc qu'il faut lancer un programme pour une internation, qui est un traité de paix mais ce n'est pas un traité de paix statique, pour déclencher un processus de recherche à l'échelle mondiale - je dis bien mondiale et pas simplement globale - pour recréer un monde dans ce qui est devenu immonde et pour faire de la Terre non pas la compétition immonde des barbares mais bien la construction d'un monde, un monde globalisé effectivement mais constituant une technosphère dans la biosphère qui serait plus productrice de néguentropie que d'entropie. Je dis cela parce que l'économie de la contribution telle que nous la travaillons en ce moment à Plaine commune et de manière très très concrète maintenant, c'est une économie des localités pour une raison précise qui est que la néguentropie est toujours produite localement ; c'est toujours relativement à une localité qu'on peut produire de la néguentropie et on peut très bien observer que la néguentropie produite par une localité vue de l'extérieur de la localité est de l'entropie.

Le titre de la séance d'aujourd'hui c'est 1. Qu'est-ce que la noodiversité ? En fait ce sera la première partie parce qu'il y aura une deuxième partie qui continuera à essayer de définir ce mot de noodiversité ; aujourd'hui ce sera donc une introduction à la notion même de noodiversité et dans 15 jours j'essayerai de développer cette notion si j'arrive au terme de la séance d'aujourd'hui.

J'ai employé le terme de globalisation et nous considérons, nous, Ars Industrialis, pharmakon.fr et IRI, que c'est une prolétarianisation ; la globalisation a engendré une prolétarianisation généralisée qui atteint absolument tout le monde. Je ne vais

pas redévelopper cette idée-là puisqu'elle a été développée dans des séminaires précédents dans des livres ; je vais juste rappeler que la prolétarianisation, c'est la destruction du savoir càd le fait que, qui que l'on soit, ouvrier manuel devenu prolétaire d'usine, ingénieur, médecin, avocat, architecte etc. on suit un système ; par exemple le BIM Building Information Modeling qui nous dit : c'est comme ça qu'il faut construire tel bâtiment, tu es architecte, tu fermes ta gueule, tu apprends à utiliser le système et on ne te demande pas ton avis. Je parle très brutalement mais c'est la réalité ; c'est comme ça que c'est vécu par les architectes aujourd'hui qui rejettent massivement le BIM ; nous, nous avons une caractéristique un peu paradoxale qui consiste à dire aux architectes : oui, vous avez raison, c'est ça, mais il ne faut pas rejeter le BIM pour autant, il faut le prescrire parce que c'est un *pharmakon* ; donc il faut apprendre, il faut devenir prescripteur du BIM – ça c'est un projet très concret que nous menons à Plaine commune en ce moment même. Alors qu'est-ce que c'est que la prolétarianisation outre que c'est une perte de savoir de tout le monde aujourd'hui, à commencer par Macron ? C'est un processus de standardisation qui est basé sur toute une économie des normes industrielles dont l'AFNOR, la norme ISO etc. sont des institutions mondiales liées à l'Institution de gestion des brevets qui est à Genève etc. et tout ça c'est un système qui s'est mis en place entre le XIXème et le XXème siècle et qui aujourd'hui régit le devenir de la planète qui, d'une biosphère est devenue une technosphère (je préciserai ce mot-là tout à l'heure) et cette standardisation, elle apparaît être fondamentalement destructrice de toute localité càd de toute néguentropie donc productrice d'augmentation de l'entropie càd de ce qu'on appelle aussi l'Anthropocène puisque nous, nous définissons l'Anthropocène comme une augmentation de l'entropie thermodynamique, biologique et informationnelle. Alors, du coup, est-ce que nous rejetons la standardisation ? pas du tout ; nous disons que la standardisation c'est aussi ce qui a produit l'imposition de l'alphabet attique en 403 av. J.-C. par les athéniens et c'est ce qui a permis de créer la Grande Grèce qui a été la base de la diversité noétique colossale qui a engendré Aristote, les stoïciens, toute la philosophie antique après Platon, les néoplatoniciens, la chrétienté, la philosophie des Lumières et aujourd'hui etc. ; donc on n'est pas du tout contre la standardisation ; nous ne disons pas que la cause par exemple de la prolétarianisation c'est la standardisation ; nous disons que la cause de la prolétarianisation c'est l'incapacité à *panser* la standardisation, à la *panser* avec un *a* ; il faut la *panser* càd s'en servir thérapeutiquement et cette *thérapeia* de la standardisation ça s'appelle l'économie politique. Cette question de la standardisation qui, pour le moment, a conduit à la destruction des localités, nous pensons qu'elle devrait conduire à la reconstruction des localités et qu'il est tout à fait possible d'utiliser le BIM, des logiciels, le Big data etc. pour faire exactement le contraire de ce à quoi ils servent aujourd'hui à savoir détruire la localité et aujourd'hui, cette destruction de la localité, ça se fait à travers Amazon ou Google et beaucoup d'autres et pour ça il faut développer le concept d'anti-anthropie. C'est un concept que j'ai construit en dialogue avec Maël Montevil et Guiseppe Longo, eux parlent anti-entropie avec un *e* et sans *h*, d'abord dans un livre qui a été écrit par Bally et Longo il y a une dizaine d'années maintenant (2008) et qui a été repris par Maël ici présent toujours avec

Longo et qui est une théorie du vivant qui pose que le concept de néguentropie ou d'entropie négative ne suffit pas à décrire ce que c'est que le dynamisme d'un être vivant en tant que, comme le dit Maël, il est un être historique et que cet être historique interprète en permanence son histoire et par des comportements qui ne sont pas forcément l'herméneutique à la façon des Schleiermacher ou des philosophes mais aussi une herméneutique du vivant parce que le vivant est un herméneute aussi d'une certaine manière et ça, ça mériterait d'aller voir Nietzsche un petit peu ; on en reparlera peut-être plus tard. Donc nous pensons qu'il est aujourd'hui indispensable de repenser la mondialité du monde c'est-à-dire faire que la technosphère qu'est devenue la biosphère devienne vivable et productrice du monde c'est-à-dire lutte contre l'immonde en reconstruisant de la localité ouverte et en répondant ainsi à tous les nationalistes qui veulent créer des nations fermées qui sont dans la grande ou l'immense régression et qui sont les symptômes d'une maladie de l'entropie ; et ces symptômes il ne faut pas seulement les rejeter en disant c'est des connards d'extrême-droite, oui, peut-être, mais c'est comme les 90% d'allemands qui ont voté pour Hitler ; dire qu'il y avait 90% de connards en Allemagne, c'est un petit peu court pour expliquer ce qui se passe en Allemagne en 1933, 1934 plus précisément parce que là je parle du plébiscite comme on dit d'Adolf Hitler ; et ça Marcel Mauss l'avait vu en 1920 ; c'est pour ça qu'on va lire Marcel Mauss, pas seulement pour ça mais aussi et d'abord pour ça.

Je vais essayer de montrer d'abord, moi-même et après on le fera dans la discussion, que pour ça nous avons besoin de construire une économie qui elle-même s'appuie sur ce que j'appelle une néguanthropologie qui elle-même essaye de penser ce que c'est que l'anti-entropie. L'anthropie, je le répète, vous m'avez déjà entendu le dire pour certains d'entre vous, c'est un concept de géographe ; on parle d'anthropisation des paysages par exemple, en Chine il y en a d'incroyables, mais l'anthropisation d'une manière générale, c'est aussi ce qui consiste, par exemple dans les rapports du GIEC à dire que le changement climatique, la toxicité ou encore dans l'appel des 15'000 chercheurs du 13 novembre 2017, toutes les courbes de toxicité, d'explosion démographique ça s'appelle de l'anthropie, ce que le GIEC appelle des « forçages anthropiques », nous pensons qu'il faut développer une anti-entropie et c'est comme ça qu'il faut répondre aux transhumanistes ; les transhumanistes dit : l'homme est obsolète ; oui oui, c'est Nietzsche qui a dit ça le premier mais il n'a pas du tout dit que les robots allaient remplacer l'homme ; il a dit qu'il fallait produire un *Übermensch*, une surhumanité ce qui veut dire une époque où l'homme produit un effort surhumain, où l'homme devient surhumain dans son effort ; pour quoi faire ? pour lutter contre l'entropie et j'ai essayé de montrer dans *Qu'appelle-t-on penser ?* que c'est ça l'enjeu de *Ainsi parlait Zarathoustra* et Nietzsche a écrit ce livre au moment où il lisait les livres de Thomson, de Clausius et de beaucoup d'autres sur l'entropie et de ce qu'on appelle la mort thermique de l'univers et Nietzsche était hanté par l'entropie et c'est dans ce contexte-là qu'il produit la figure du surhomme qui est en fait pour moi une figure non scientifique, préscientifique, philosophique – un peu comme Bergson a essayé de produire des choses comme ça – avant même que Schrödinger n'ait avancé le concept de néguentropie. En passant, une

question : si ce que je viens de dire a un sens, ça veut dire que je suis en train de plaider pour l'apparition de ce que j'avais appelé le Néguanthrope – pas le Cybernanthrope, le Néguanthrope ; le néguanthrope c'est celui qui lutte contre l'anthropie avec un a et un h. Est-ce que le Néguanthrope, que j'essaye d'être, est un misanthrope ? C'est une question intéressante ; je vous invite à lire Molière avec cette question en tête ; et je ferme cette parenthèse.

Ce qui est en question dans la néguanthropie et dans la néguanthropologie, c'est un « art de vivre » au sens de Whitehead, dans *La fonction de la raison* ; « la fonction de la raison, dit-il, c'est d'inventer un art de vivre » ; comment ça se dit en grec « art de vivre » ? Ça se dit « *technê tou biou* »² page 1256 des *Dits et Ecrits* de Michel Foucault, texte de 1983 qui s'appelle *l'Écriture de soi*, et Foucault, en reprenant des idées de Pierre Hadot d'ailleurs, parle de la « *technê tou biou* » et il précise « art de vivre ». La *technê tou biou*, j'en ai parlé un peu en détail dans la deuxième partie de *Prendre soin* il y a à peu près 12 ans en commentant Michel Foucault ; que dit Michel Foucault de la *technê tou biou* ? il dit que la *technê tou biou* c'est ce qui produit en particulier chez Plutarque, ce qu'il appelle une fonction éthopoiétique³ ; cette expression est intéressante ; on nous rebat les oreilles avec l'éthique, l'éthique des biotechnologies, l'éthique des affaires etc. moins on panse (= moins on produit des concepts critiques), plus on parle d'éthique, de comités ou de rassemblement citoyens d'éthique ; et pendant ce temps-là, on noie les poissons, les poissons noétiques que nous sommes ; on nous empêche de monter au-dessus de l'eau comme les poissons volants pour respirer un peu de l'air frais (c'est la définition que je donne de la *noésis* en tant qu'elle est intermittente) ; l'éthopoiétique, c'est de l'anti-entropie au sens où j'en parlais tout à l'heure en me référant aux travaux de Longo et de Montévil, et ce qu'essaye de faire le technicien de soi qu'est le stoïcien pour Foucault, ou pour Pierre Hadot, c'est produire de l'anti-entropie et il le fait évidemment à l'écart de la société mais pas du tout coupé de la société et c'est pour ça que Foucault dit : oui bien sûr c'est une technique de soi **et** des autres ; càd c'est parce que j'ai une technique de moi-même, de mon soi – comme Marc-Aurèle par exemple qui est un empereur et un philosophe – que je peux gouverner : il faudrait que Macron relise un tout petit peu ces philosophes qu'il affectionne de dire qu'il les a lus y compris Ricoeur qui connaissait tout ça. L'art de vivre, c'est ce qui a été liquidé par la prolétarianisation et l'art de vivre ce n'est pas simplement comment on se comporte à la Cour d'Angleterre ; je dirais même que ce n'est pas du tout ça ; ce serait une façon de se comporter à la Cour d'Angleterre qui est une localité ; alors le gens qui veulent imiter la Cour d'Angleterre en dehors de la Cour d'Angleterre ça s'appelle des snobs, des précieuses ridicules, tout ce

2. « Aucune technique, aucune habileté professionnelle, ne peut s'acquérir sans exercice ; on ne peut non plus apprendre l'art de vivre, la *technê tou biou*, sans une *askêsis*, qu'il faut comprendre comme un entraînement de soi ». Page 824 Michel Foucault *Philosophie* anthologie folio Essais

3. « Comme élément de l'entraînement de soi, l'écriture a, pour utiliser une expression qu'on retrouve chez Plutarque, une fonction éthopoiétique : elle est un opérateur de la transformation de la vérité en *êthos* » ou « élaboration des discours reçus et reconnus comme vrais en principes rationnels d'action » Page 825 *ibid.*

que vous voudrez ; l'art de vivre à la Cour d'Angleterre c'est l'étiquette mais dans le Berry, ce n'est pas ça l'art de vivre ; c'est autre chose ; ça a un rapport avec les sangliers, les brochets et toutes sortes d'autres choses. L'art de vivre c'est d'une façon générale le savoir, et là je le dis avec Whitehead et Georges Canguilhem dont je soutiens qu'ils disent des choses extrêmement proches même si je ne suis pas sûr que Canguilhem connaissait très bien Whitehead et dont je suis sûr par contre que Whitehead ne connaissait pas Canguilhem puisque Canguilhem n'avait pas encore été publié quand Whitehead écrivait *La fonction de la raison* (1929). Ce que nous soutenons donc c'est que l'art de vivre a été liquidé par la prolétarianisation et l'art de vivre c'est d'abord, quand on est maçon par exemple, c'est l'art de construire des murs, de savoir tailler des pierres, c'est le savoir-faire, quand on est médecin, c'est le savoir médical etc., quand on est géomètre, c'est le savoir concevoir des théorèmes pour fonder, ce qui va rendre possible à partir de là des constructions très importantes, des cathédrales par exemple, parce que sans la géométrie il ne peut pas y avoir tout ça etc. L'art de vivre n'est pas ce qu'il s'agirait de trouver ou de retrouver cela dit, je tiens à le préciser, comme la pierre philosophale ; ça n'est pas la pierre philosophale, l'art de vivre ; il ne s'agit pas de dire : je vais vivre comme Socrate qui a trouvé l'art de vivre, non, d'ailleurs c'est ce que dit Socrate tout à fait à la fin : je n'ai pas trouvé l'art de vivre mais j'ai trouvé l'art de mourir (quand il parle de ces questions-là) càd d'être capable de boire la cigüe dignement et de ne pas se renier. Si je vous parle de ça c'est parce que je pense que l'art de vivre qui est d'abord et avant tout apprendre à vivre là où je suis et en développant une anti-anthropie, ça n'est pas simplement « apprendre à vivre enfin » ; Ici, je vous cite un texte de Jacques Derrida qui est en fait le dernier entretien qu'il a donné à un journaliste du journal Le Monde, Jean Birnbaum et que Birnbaum s'est empressé de faire publier – ça tombait bien ; Derrida étant mort ça permettait de faire un peu de ventes ; le journal a attendu que Derrida soit sur son lit de mort pour lui donner enfin une place ; parce qu'il faut rappeler que pendant 30 ans, Derrida était tricarard au journal Le Monde ; il était interdit de parler de Derrida parce qu'il y avait un mec qui s'appelait Roger-Pol Droit qui avait décidé que Derrida c'était pas intéressant ; c'est extrêmement grave. Mais tout à fait à la fin, on a fait une nécrologie, on savait qu'il allait mourir et on est allé interviewer Derrida et hop, on s'est approprié l'héritage de Derrida comme aujourd'hui, l'Ecole Normale Sup s'approprie Derrida avec tous ceux qui lui ont craché dans la gueule en permanence et qui maintenant se gaussent : l'ENS a produit Derrida ; c'est assez terrifiant. En tout cas Derrida parle de « apprendre à vivre enfin » et je pense que c'est dommage que Foucault et Derrida n'aient pas discuté à la fin de leur vie parce que l'« apprendre à vivre enfin » dont parle Derrida à la fin de ce livre qui s'appelle comme ça, ce serait « l'apprendre à vivre » ou il s'agirait d'apprendre à vivre en fin càd à trouver l'art de vivre qu'on aurait tous cherché et qu'on aurait pas trouvé, qu'il s'agirait maintenant de trouver ; eh bien moi je pense que la question ce n'est pas d'apprendre à trouver l'art de vivre parce que ça n'existe pas, « l'art de vivre » ; ce qui existe, ce sont des « arts de vivre » qui appartiennent à ce que j'appelle la diversité et ce que je crois c'est que Derrida parle d'un apprentissage qui serait celui de la

sagesse en fait, la Sophia, et de la sagesse devant la mort à laquelle lui-même n'aurait jamais réussi à accéder ; c'est ce qu'il dit, devant la mort (très courageux de sa part de parler comme ça) mais en même temps je pense que ça induit un malentendu, en tout cas ce pourrait être un malentendu dans ce séminaire ; si vous entendez que l'art de vivre dont je vous parle, le savoir-vivre, ce serait ça, eh bien non, c'est pas ça du tout ; je ne suis pas en train de vous dire, comme tous les philosophes l'ont dit, il faut trouver l'art de vivre, la sagesse devant la mort par exemple, ce n'est pas de ça dont je suis en train de parler ; ce dont j'essaie de parler c'est du fait que il y a des conditions d'un apprendre à vivre qui est toujours constitué par sa localité et qui n'est pas universel, qui n'est pas universalisable ; aucune doctrine ne peut vous dire, voilà, j'ai trouvé la solution universelle de comment vivre parce que quand on est eskimo on ne vit pas du out comme quand on est touareg par exemple, et avoir un art de vivre au pôle nord qui serait le même que dans le désert du Sahara ce serait absolument ridicule, c'est une évidence ; eh bien c'est ce que le marché a essayé de nier et c'est pour ça que Deleuze a dit : la réalisation effectivement de l'universel, c'est l'universel du marché c'est-à-dire la destruction de l'universel, la destruction des singularités, la destruction des localités et c'est comme ça que l'on vous dit que le standard de vie pour un Touareg ou pour un suédois va être le même, c'est totalement débile et il faut combattre ça ; c'est pour ça que je dis qu'il faut penser non pas l'universel mais le diversel ; il faut penser la diversalité, non seulement la pluralité ou la multitude mais la diversalité ; c'est-à-dire la penser mais en sorte que cela ne se peut qu'à la condition de la panser avec un a c'est-à-dire la poétiser ; panser avec un a c'est poétiser ; pourquoi ? parce que poétiser ça veut dire « faire » ; pour nous ça veut dire « faire avec la langue » c'est-à-dire faire des poèmes mais ça ne veut pas dire que ça ; ça veut dire éthopoétiser, l'éthopoiésis dont parlait tout à l'heure Michel Foucault citant Plutarque :

Alors ce séminaire, il tente de pa/enser la diversalité ; mais que veut dire alors « poétiser » si j'ai raison de vous dire que du coup pa/enser c'est poétiser ? ça veut dire « faire noétiquement » ; poétiser vient de poiésis, poiein – c'est aussi ce que dit notre ami Gérard Casteras qui a fait la revue Poiein qui est une revue qui s'inspire de l'Ecole d'art de Bourges - pourquoi dire Poiein pour une revue d'arts plastiques et non pas de poésie ? C'est parce que le poiein c'est la plasticité du « faire », plasticité de la poésie, mais aussi de la musique – d'ailleurs au départ c'est la même chose, c'est assez récemment que ça s'est séparé - plasticité au sens très large du terme, poétiser ça voudrait dire dans ce cas-là « faire noétiquement » et noétiser factuellement (en faisant quelque chose : la noèse qui ne fait pas que théoriser mais qui fait quelque chose, qui fabrique, qui réalise, qui exosomatise) et cette façon de faire, poétiquement, noétiquement, anti-entropiquement, ça signifierait, ça ferait signe vers un art de vivre ; tous les bons artistes sont des gens qui incarnent un art de vivre ; Duchamp l'a beaucoup revendiqué ; et pas seulement les artistes, tous les grands scientifiques, tous les personnages qui incarnent une vie noétique, qui « fait » poiétiquement y compris les maçons, les cuistos etc. ce sont des gens qui ont un art de vivre ; c'est depuis leur « art de vivre » qu'ils font les choses ; et les parents aussi quand ils d'occupent de leurs

enfants, c'est à partir de leur art de vivre qu'ils transmettent quelque chose à leurs enfants ; sinon ils ne transmettent que dalle ! ils se soumettent au lieu de transmettre ; quant aux poètes, Michel Deguy, Charles Baudelaire, Ronsard, ils recueillent l'art de vivre comme poétique ; par exemple, Charles Baudelaire regarde les modes de vivre qui sont ceux de la modernité qui émerge et il les présente comme étant poétiques ; il leur donne une signification qui du coup en fait la possibilité d'un art de vivre ; je dirais la même chose de Roland Barthes lorsqu'il étudie la DS 19 dans *Mythologies* lorsqu'il essaie de montrer qu'il peut y avoir une poétique dans tout ça, la poétique des années 50 puisque ce livre date des années 50, exactement 1957. Aujourd'hui, la question c'est réinventer les arts de vivre à l'époque où la prolétarianisation généralisée les a détruits en totalité y compris dans l'art contemporain ; si j'avais le temps, j'aurais ouvert une discussion avec Annie Lebrun sur ce qu'elle dit de l'art contemporain ; je partage beaucoup de choses qu'elle dit et en même temps je pense qu'il y a des choses qu'elle ne dit pas bien ; comme par exemple, elle dit que c'est à cause de la déconstruction que tout ça est comme ça ; pas du tout ; on voit qu'elle ne l'a jamais lue la déconstruction ; on en reparlera peut-être.

Cet art de vivre donc qui a disparu avec tous les savoirs, parce que l'art de vivre est constitué des savoirs y compris savoir boire le thé, le préparer, fumer un cigare, tout ce que vous voulez, c'est ce qui a été détruit par la globalisation comme im-mondialisation ; la globalisation, c'est l'im-mondialisation au sens où c'est la destruction du faire-monde de la poétique, de la poésie du monde ; un monde c'est de la poésie ; si, par exemple, vous allez dans la vallée du Dadès dans le sud du Maroc, à la limite du Sahara, vous êtes fascinés par une poésie incroyable, des habitants qui sont fantastiques ; aujourd'hui, vous ne pouvez plus y aller parce qu'il y a AQMI et que vous pouvez vous faire kidnapper et flinguer, c'est vraiment dangereux ; et c'est bien dommage car c'est un des rares endroits où il y a encore un monde ; il y en a encore d'autres mais il y en a de moins en moins ; en tout cas il y a une im-mondialisation c'est-à-dire une destruction de ces localités pour revenir à l'essentiel, et c'est ce dont il s'agit de renverser quai-causalement, non pas dialectiquement mais avec le concept de quasi-cause de Gilles Deleuze, de renverser l'état de fait, pour en devenir les thérapeutes – c'est ce que disait Frédéric Nietzsche sur le nihilisme ; il disait : le nihilisme passif va engendrer l'immonde, il appelle ça le « désert » (pas le désert des Sahraouis mais le désert de la cacanie⁴ par exemple qu'un nietzschéen va décrire et qui s'appelle Robert Musil). Il ne s'agira pas de jeter tout ça, dira-t-il, mais d'en devenir les thérapeutes pour en produire la surhumanité, l'effort surhumain à partir duquel cette im-mondialité pourra devenir un nouveau monde, le monde de *l'Uebermensch*. Ce n'est qu'à la condition d'étudier cela au plus près c'est-à-dire de la manière la plus exigeante qui soit, sans la moindre concession, à la limite de l'impensable (il y a de l'impensable : par exemple, quand on est mort, ça n'est pas pensable ; on peut panser le deuil des survivants mais on ne peut pas panser la mort du mort ; le mort est mort et il ne reviendra jamais ; donc il y a de l'impensable et il faut soigner l'impensable aussi ; Il y a des maladies

4. <http://www.nouvelle-europe.eu/la-cacanie-le-laboratoire-du-crepuscule-europeen>

incurables ; des gens dont sait qu'ils ont un cancer et qui sont condamnés etc. ; pendant ce temps-là, il faut prendre soin d'eux ; c'est pas pour éviter leur mort ; c'est pour que leur vie soit digne d'être vécue jusqu'à la mort ; ça c'est soigner à la limite de l'impensable. Ce n'est que comme ça qu'il est possible par exemple d'approcher ce fait historique contemporain de toute première grandeur qu'on appelle « les gilets jaunes » ; les gilets jaunes expriment une colère, par exemple celle d'un retraité qui dit : je suis fragile, je suis à retraite mais je suis déterminé ; il s'adresse aux CRS ; ou, comme cet autre gilet jaune : je suis citoyen en colère et non pas un automobiliste en colère ; si je vous dis ça c'est parce que moi, pendant un certain temps, j'ai considéré que les gilets jaunes, c'était des automobilistes en colère càd des « trumpistes », des « tea-partistes » comme on les appelait ; et puis non, c'est pas seulement ça ; il y a avait une partie de vérité comme toujours quand on dit des choses comme ça c'est qu'il y a une partie de vérité bien entendu mais c'était une vérité réductrice ; et évidemment, les gilets jaunes, c'est très dangereux et ambigu parce que sur le site Egalité & Réconciliation d'Alain Soral, le gilet jaune c'est Dieudonné et donc c'est noyauté et dominé par l'extrême droite en terme d'organisation puisque la seule organisation politique vraiment active dans cette affaire, c'est l'extrême droite ; Mélenchon essaye d'être là mais il n'y est pas du tout, il est totalement discrédité ; par contre, il y a des gens là-dedans qui sont vraiment d'extrême droite, qui sont organisés et qui sont très dangereux ; donc c'est évidemment normal de dire : ce mouvement est extrêmement dangereux ; il est peut-être très dangereux, il faut donc le soigner ; il faut en prendre soin.

Si je dis ça c'est parce que le projet de Genève 2020 de répondre à la localité, c'est de répondre à Salvini qui ferme les frontières de l'Italie en proposant une critique de la modernité - et je dis bien de la modernité, je ne dis pas simplement du capitalisme, je dis la modernité depuis Descartes, de ce qu'on appelle la philosophie moderne en tant qu'elle a évacué la localité de ses objets, et ça a commencé avec Newton ; c'est Descartes qui rend la chose possible mais c'est Newton qui véritablement le théorise physiquement ; et là je le dis pour rappeler que l'année dernière, et l'année d'avant surtout, j'avais parlé de cosmologie, de microcosmologie et de macrocosmologie pour rappeler que à partir de Galilée, de Descartes, de Newton, on évacue le local, les *topoi* comme disait Aristote, mais on dit : la physique ce n'est plus une cosmologie, c'est une astrophysique. Je soutiens - nous soutenons, je peux le dire avec Maël, tu me diras si tu es d'accord - qu'on ne peut pas éliminer les *topoi* ; en tout cas, si on a bien lu Vernadsky, c'est une localité totalement singulière, la biosphère, irréductible à l'astrophysique, et c'est pas seulement la biologie en plus, c'est une géophysique, une biochimie dont Vernadsky est un des fondateurs et tant qu'on aura pas pensé ça et qu'on aura pas inscrit ça dans l'économie, Salvini canaliserà les gilets jaunes ; parce que c'est ce qui se passe en Italie ; j'ai passé beaucoup de temps en Italie au mois de septembre et j'ai vu des amis communistes italiens qui voteront pour Salvini aux prochaines élections : c'est le seul qui ne se fout pas de notre gueule, disent-ils ; je ne suis pas du tout d'accord avec ce qu'ils disent, je suis archi-contre même mais en même temps il faut écouter ce que

cela veut dire : ça veut dire qu'ils considèrent que la dite gauche s'est moquée d'eux et moi, je soutiens qu'elle ne s'est moquée d'eux parce qu'elle n'est pas allée au-delà de Marx ; quand je dis au-delà de Marx, ça ne veut pas dire oublier Marx, effacer Marx, ça veut introduire ce que Marx n'a pas accepté de penser à savoir l'entropie puisque ça a été rejeté par Marx et par Engels au moment même où Nietzsche l'intégrait mais là aussi de manière négative et en essayant de produire une réponse, Zarathoustra, à travers, je dirais, une néguentropie fantasmatique (c'est l'objet de *Qu'appelle-t-on panser*).

Qu'est-ce que la mondialisation ? ce n'est pas la globalisation ; donc on n'est pas pour la démondialisation ; surtout pas ; elle est faite la démondialisation ; il s'agit de re-mondialiser c-à-d de faire monde ; faire-monde, c'est la diversification ; la diversification du faire-monde chez les âmes noétiques que nous sommes, elle s'opère, non pas à travers l'exorganogenèse des organes endosomatiques tels que Darwin en a rendu pensable la diversification – c'est la théorie de l'évolution de Darwin, qui a évolué évidemment, qui n'est plus tout à fait darwinienne aujourd'hui mais qui se revendique toujours du darwinisme et qui pose que la vie c'est essentiellement un phénomène de diversification (c'est quand même un vrai problème si on dit ça de se dire qu'aujourd'hui on réduit la diversité biologique de manière drastique ; en quoi la biologie est-elle encore une science si elle n'est pas capable de répondre à ça ? pour moi, je le dirais franchement, déclarent biologistes ne sont pas des biologistes ; ce sont des gens qui utilisent la biologie au service de la destruction du vivant comme il y a des mathématiciens qui utilisent les algorithmes au service de la destruction de la noodiversité ; ce ne sont pas des mathématiciens, ce sont des manipulateurs des mathématiques à travers les algorithmes ; ce n'est pas du tout la même chose, et je ne dis pas ça contre les algorithmes, je ne suis pas contre la standardisation et les algorithmes ce sont des standards nécessaires, des standards mathématiques).

La diversification du faire-monde noétique se produit non pas endosomatiquement comme le décrit Darwin mais exosomatiquement et elle produit non pas une biodiversité mais une noodiversité. Qu'est-ce que c'est que cette noodiversité ? C'est la noodiversité des mondes ; qu'est-ce que c'est qu'un monde ? C'est le monde d'Arthur Rimbaud, le monde de Molière, le monde d'Augustin, mon fils, qui a sa petite chambre à lui, le « monde » qu'on appelle la France qui est UN monde, enfin qui était un monde, est-ce que c'est encore un monde Pour moi ce n'est pas évident etc. Et tout ça produit ce que j'appelle la poésie de la vie noétique, qui n'est pas que la vie des poètes, c'est la vie qui vaut la peine d'être vécue ; tant que vous ne percevez pas le caractère poétique de votre existence, ça ne vaut pas la peine d'être vécu or ça peut être par exemple la manière dont vous appréciez votre café le matin, c'est pas du tout des grands machins, ça ne vous conduit pas directement à l'Académie française ; c'est simplement un petit art de vivre, savoir ce qui vaut et ce qui ne vaut pas et c'est une forme d'existence qui toujours vous donne accès à des consistances qui n'existent pas et là, je reviens à Whitehead, 2^{ème} citation ; que dit-il ?

Cette conclusion [concernant l'art de vivre] revient à poser la thèse

que la raison est un facteur de l'expérience qui dirige et critique
l'impulsion vers la réalisation d'une fin conçue dans l'imagination
mais qui n'existe pas en fait

je me permets de vous dire que c'est ce que j'avais écrit dans *Mécréance et discrédit* en 2003 – je ne connaissais pas Whitehead à l'époque ; c'est bien mieux formulé par Whitehead – et c'est ce que j'appelle les consistances ; les consistance ça n'existe pas mais ça consiste et c'est l'enjeu de ce que Deleuze appelle le plan de consistances ; c'est issu de ce que j'appelle une di-versalité primordiale ; c'est ce qui « versifie » ; cette di-versalité est une di-versification qui est toujours une versification ; qu'est-ce que ça veut dire ? est-ce que ça veut dire qu'elle « verse » ou quelle versifie ? les deux mon général ! versifier c'est toujours verser ; c'est ce que dit ce poème de Mallarmé *Renouveau* dans les deux dernières strophes :

*Puis je tombe énérvé de parfums d'arbres, las,
Et creusant de ma face une fosse à mon rêve,
Mordant la terre chaude où poussent les lilas,
J'attends, en m'abîmant que mon ennui s'élève...*

Comme vous le savez peut-être, Mallarmé était un grand mélancolique ; il poétisait pour lutter contre sa mélancolie qui le reprenait en permanence ; il versait ; verser, ça veut dire tomber au départ ; il tombait ; vers quoi ? vers sa tombe, l'entropie ; et il luttait contre son sentiment entropique en produisant non pas simplement de la néguentropie - ça c'est la langue ; c'était son métier de professeur d'anglais – nous, nous le connaissons comme poète mais lui il se connaissait comme prof d'anglais condamné à enseigner et à écrire des mots en anglais ; il a écrit un petit texte sur les mots anglais qui vaut son pesant d'or d'ailleurs et le mardi soir il se permettait d'être un poète, rue de Rome à côté de la gare St-Lazare ; il faisait ça pour ne pas verser, pour ne pas totalement tomber ; il versifiait ; et qu'est-ce que c'était que cette versification ? c'était une di-versification ; il inventait la diversification de la poésie moderne, du symbolique, devenue mallarméenne etc. Et donc il produisait un nouvel art de vivre ; non seulement un art de vivre, mais des nouveaux arts de vivre. La question qui se pose à nous aujourd'hui c'est de produire de nouveaux arts de vivre et non pas **un** nouvel art de vivre parce que l'art de vivre est toujours local et ça c'est ce que l'Occident n'a pas réussi à penser et c'est à partir de ça qu'il faut pe/anser les problèmes que pose Viveiros de Castro ; quand je dis qu'il faut les panser je veux dire qu'il faut soigner Viveiros de Castro ; ce dernier est beaucoup trop Lévi-straussien pour moi.

Les façons de versifier et de diversifier sont toujours des façons de tomber càd d'enterrer ses morts, de mourir, mais aussi de ressusciter, de se remettre d'un deuil, de faire en sorte que la mort d'un proche devienne un enseignement, ou que la mort de soi-même qui était ce qui frappait Mallarmé très souvent, presque tous les soirs et que son ennui, après avoir touché le plancher, remonte – c'est ce que j'appelle les intermittences noétiques. Ces questions-là sont des questions de

micro et de macrocosmologie ; le microcosme est articulé avec le macrocosme et il y a toujours des changements d'échelle, des oscillations et c'est comme ça, entre microcosme et le macrocosme, que se constituent les arts de vivre, les modèles néguanthropiques avec un a et un h et les anti-anthropie que le chamane par exemple produit, que Mallarmé produit comme anti-anthropie en poésie. Ce sont donc des questions d'économie générale d'échelle entre des arts de vivre qu'il s'agirait de réinventer aujourd'hui qui soutiendraient une nouvelle économie générale au sens de Georges Bataille, mais pas seulement, et à l'échelle de la biosphère telle qu'elle est devenue une technosphère càd dans ce contexte-là (càd le système satellitaire avec multiples connexions entre satellites et au sol). Si on ne pense pas ces questions – parce que c'est très bien de parler de armé – si on ne tient pas compte de ces questions-là, alors on se fout du monde ; on patrimonialise, on muséifie une poésie dont on va se gargariser pour éviter de discuter avec les gilets jaunes, pour éviter de ce que c'est que le sens de la technologie du GPS, de l'impact sur la biosphère devenant une technosphère etc. on ne fait plus rien que protéger son petit jardin en se mettant à l'abri dans ce que j'appelle une réserve d'indiens – il y en a plein des réserves d'indiens à Paris, même la maison Suger peut être une réserve d'indiens. IL s'agit de transformer la technosphère et de l'organiser en internation telle que « l'internation, c'est le contraire du nationalisme qui isole la nation » ; ça c'est fondamental évidemment ; je vous dis ça parce que parfois j'ai mis mal à l'aise quelques amis à moi, notamment italiens, quand je parlais de tout ça au moment où Salvini prenait le pouvoir en Italie, j'ai pu en embarrasser quelques-uns ; comme me l'a dit un jour Paolo, c'est des spaghettis à la sauce tomate que tu veux nous vendre là càd l'Italie de Salvini ; eh oui, c'est dangereux ce discours mais il ne faut pas oublier ce que dit Marcel Mauss ici ; c'est le contraire du nationalisme, l'internation ; mais c'est ce qui par ailleurs ne nie pas la nation càd la localité ; et ça, essayer de concrétiser ça comme un projet politique pour la biosphère, càd pour le XXIème siècle, parce que le XXIème siècle c'est : ou la biosphère surmontera le XXIème siècle ou elle disparaîtra (c'est une hypothèse qui est devenue scientifiquement vraisemblable) ; c'est l'un ou l'autre, une alternative ; le XXIème siècle, c'est le siècle où la biosphère peut disparaître après qu'elle soit apparue il y a 4 milliards d'années quand même parce que la biosphère ça a commencé avec les protistes, les premières bactéries etc. ; ça veut dire qu'il faut organiser la technosphère – des satellites, des relais, des data centers, des smartphones, des objets qui sont produits par ce qu'on appelle l'*ubiquitous computing*⁵ y compris des parpaings qui sont pucés avec des RFID qui rendent possible l'exploitation maximale du *Building Information Modelling*, c'est tout ça qu'il s'agit de penser poétiquement en vue de produire le néguanthropocène. Pourquoi est-ce que c'est comme ça ? parce qu'il faut prendre soin de la localité ; *tout art de vivre est local et savoir de la localité et savoir prendre soin de la localité dans et comme la diversité*, voilà ce que je soutiens. Comprenez-moi bien ; cette localité n'est pas forcément territorialisée ; voilà une grande question, très compliquée ; par exemple, il y a une localité du judaïsme qui n'est pas territorialisée et la territorialisation

5. https://fr.wikipedia.org/wiki/Informatique_ubiquitaire

du judaïsme, c'est une régression du judaïsme ; c'est ce que disent les grands penseurs juifs comme Franz Rosenzweig et beaucoup d'autres qui disent non, il ne faut pas suivre les sionistes, ils vont détruire le judaïsme ; ça c'est fondamental ; il y a donc des communautés diasporiques qui ne sont pas territorialisées et ce sont des localités mais ce sont des localités qui se produisent en réseau ; la diaspora du judaïsme, comme d'ailleurs toutes les diasporas, sont des réseaux ; c'est d'ailleurs pour ça que ça produit des réactions de rejet des territoriaux qui voient ces réseaux comme des mafias parce que pour eux les réseaux c'est toujours les mafias ; ils ne se rendent pas compte que eux-mêmes sont des réseaux (je dis mafias, ou autres, en tout cas des éléments perturbateurs, des parasites) et là-dessus le fascisme, le nazisme surtout, va exploiter ça à fond.

Prendre soin de la diversalité (cf. supra) veut donc dire qu'il faut penser le diversel ; ça ne veut pas dire qu'il faut mettre l'universel à la poubelle ; je suis un universaliste pas du tout contre l'universel mais je pense que l'universel n'est consistant, au sens où je parlais tout à l'heure de consistances, que s'il est en faveur du diversel ; et ça, ça suppose de penser l'anti-anthropie ; c'est ça pour moi la question de l'anti-anthropie avec un a et un h ; il faut pour cela partir de Whitehead et de ses partitions entre vivre, bien vivre et vivre mieux puisque c'est comme ça que Whitehead introduit l'art de vivre ; il dit : l'art de vivre c'est non seulement ce qui vit, c'est non seulement ce qui vit bien mais c'est ce qui vit mieux ; alors que veut dire « mieux » ? demain matin on sera sur un territoire en Seine St-Denis qui a été créé par un artiste, qui est devenu maintenant un artiste du culinaire, qui s'appelle Olivier Darné⁶ et qui porte un projet qui s'appelle « Mieux » ; on verra demain si – c'est dans le cadre de Plaine commune – ça pourrait être intégré dans ce que dit Whitehead. Pas sûr qu'il connaisse Whitehead mais je suis sûr qu'il est capable de nous suivre un peu là-dessus.

Que veut dire « mieux » ? vous savez que « mieux » qui est un adverbe c'est l'origine d'un mouvement qu'on appelle le méliorisme c'est la culture du meilleur ; que veut dire « meilleur » ? ça veut dire par exemple produire les meilleurs c'est sélectionner (l'aristocratie est une forme de méliorisme) ; est-ce que ça veut dire qu'il faut revenir à l'aristocratie ? oui, j'ai dit ça ; j'ai dit qu'il fallait un otium du peuple pour une aristocratie où tout le monde serait devenu aristocrate ; que l'avenir de la démocratie c'est l'aristocratie ; démocratie c'est le passage pour entrer dans l'aristocratie où tout le monde devient meilleur ; c'est ça l'aristocratie, en principe, le gouvernement des meilleurs par les meilleurs ; Je suis pour ça, moi, et c'est pas du tout antinomique avec la démocratie ; c'est une démocratie achevée, accomplie, réalisée. Ce méliorisme, là où il s'agirait de cultiver ce que dit Whitehead c'est « vivre mieux », ce serait un méliorisme qui s'émanciperait du marketing, du modèle consumériste, du capitalisme de l'entropie, ce dans quoi nous sommes maintenant englués de manière catastrophique et qui entrerait dans une économie de la néguanthropie et de l'anti-anthropie, nous y travaillons très concrètement sur Plaine commune, et pour dépasser ce qu'on appelle le « progressisme » – je me suis défini moi-même pendant très longtemps, jusqu'à

6. <https://magazine.laruchequiditoui.fr/olivier-darne-artagriculteur-en-terres-sensibles/>

d'ailleurs quelques années, comme un progressiste ; j'ai été élevé dans cette culture du progressisme, pas par mes parents qui eux étaient des gaullistes, mais par mes camarades du parti et avant eux par mes camarades trotskistes ; nous étions des progressistes ; nous étions pour que tout le monde devienne meilleur ; sauf que c'est devenu la culture du progrès et que le progrès c'est totalement déconsidéré parce que le progrès, ça a été l'augmentations de l'entropie, ça a été tout ce que décrit le GIEC et ça a été une catastrophe - donc c'est pas un progressisme qu'il faut cultiver, c'est une **néguanthropologie** qui pose qu'il faut tout repenser ; qu'est-ce que l'homme ? pourquoi la question de l'homme n'est pas la question en fait ? la question c'est la noèse, ce n'est pas l'homme ; moi je dis que nous sommes des chimpanzés noétiques ; je m'en fous pas mal d'être un homme ; nous sommes des bipèdes comme les chimpanzés, qui ne sont pas vraiment des bipèdes mais qui sont proches de le devenir, et ce qui nous caractérise c'est que nous savons nous servir non seulement d'un revolver (un chimpanzé peut apprendre à tirer au revolver mais il faut lui apprendre la loi - digression - 1 :05 - sur Clint Eastwood⁷).

Il ne s'agit pas simplement ici dans cette question que je pose de la noodiversité de penser le *là* au sens de Heidegger, le *da* du *Dasein*, il ne s'agit pas simplement de penser le lieu au sens de Heidegger, *Ort*, il ne s'agit de penser simplement l'éclaircie au sens de Heidegger, *Lichtung*, il ne s'agit pas de penser le *là* comme *Sorge* au sens de *Sein und Zeit* dans la conception heideggérienne, il s'agit de le penser à partir de Schrödinger et avant lui Bergson et Freud et eux Nietzsche et c'est ce que Heidegger à échoué à faire ; c'est ce que j'ai essayé de montrer dans *Qu'appelle-t-on panser* en commentant un livre de Heidegger qui s'appelle *Qu'appelle-t-on panser* sauf que *Qu'appelle-t-on panser* à ma façon c'est avec un a tandis que chez Heidegger *Was heisst denken ?*. *Denken* c'est « penser » en français. Et je pense que Heidegger n'a pas pu penser et avec un e et avec un a la néguanthropie ; il l'a rejetée ; il a choisi de commenter Heisenberg et non pas Schrödinger qui était d'ailleurs autrichien tandis que Heisenberg était allemand et collaborateur du régime hitlérien. Schrödinger, et avant lui Bergson, Freud et Nietzsche, anticipe la néguanthropie et ce que nous essayons de penser comme anti-anthropie.

Alors, l'an passé, le séminaire qui avait démarré ici l'année dernière, avait pour titre Penser la post-vérité dans la post-démocratie et se tenait pour la première fois alors dans le Collège mondial de la fondation Maison des sciences de l'homme ; c'est là où nous sommes ; nous sommes accueillis par le Collège mondial - en fait je n'avais pas totalement respecté le projet, j'avais un petit peu parlé de la post-vérité, très peu de la post-démocratie, j'ai beaucoup plus parlé de la post-vérité dans *Qu'appelle-t-on panser* ; en général ces séminaires servent pour moi de starter pour écrire des livres et donc c'est dans les livres que je termine les séminaires ; et la post-démocratie j'en ai pas beaucoup parlé dans le séminaire et j'en ai pas beaucoup parlé dans le livre mais j'en parlerai dans un prochain livre qui est le tome II – pourquoi j'y insiste ? c'est parce que j'avais été invité et

7. <https://www.dailymotion.com/video/x72162l>

l'on m'avait dit : le mondial (de Collège mondial) n'est peut-être pas ce que vous croyez ; ce n'est pas le global, tel que Saskia Sassen en parlait l'année dernière ici. Alors, ce séminaire de l'année dernière s'inscrivait dans le sillage d'un séminaire qui avait démarré en 2015 à l'IRI où il était question d'étudier Georgescu-Rögen, l'économiste, au départ mathématicien, qui avait travaillé avec Schumpeter et qui avait mis en évidence l'intérêt et l'importance d'étudier Alfred Lotka en économie c'est-à-dire d'introduire le concept d'exosomatization et c'est grâce à ça, en ayant travaillé sur deux textes de Georgescu-Rögen que j'ai examiné ce concept d'exosomatization mais ce n'est que l'année d'après que j'ai travaillé sur Lotka lui-même parce qu'au départ je n'avais pas trouvé la trace des textes de Lotka où il est question d'exosomatization. Dans le séminaire de 2015, j'avais commencé à introduire la question des métabolismes économique et technologique qui viennent remplacer – ce n'est pas ma thèse, c'est la thèse de Georgescu-Rögen – les métabolismes biologiques⁸. Georgescu-Rögen dit, en fait il reprend ce que dit Lotka, les organes vivants des animaux, des plantes sont en fait régulés métaboliquement par la biologie mais les organes exosomatiques ne sont pas régulés par la biologie ; ce qui les régule, dit-il, c'est l'économie. Aujourd'hui je mets un petit bémol ; je pense oui c'est l'économie mais ce n'est pas seulement l'économie c'est le droit, j'y reviendrai plus tard mais je précise tout de suite de quoi je vais parler, du droit. Nous sommes en train de discuter en ce moment avec Alain Supiot sur cette question du droit ; Alain Supiot est l'un des rares juristes à vraiment avoir pris la question de la technique au sérieux ; *Homo juridicus*, c'est un texte qui a tout un chapitre consacré au système juridique et au système technique ; c'est le seul juriste que je connaisse qui ait vraiment posé cette question-là ; ça ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de juristes qui travaillent sur la technique, il y en a beaucoup même, mais à mon avis ils n'y travaillent pas comme Supiot ; lui, y travaille très précisément.

Ensuite, en 2016, on a démarré à la Maison des sciences de l'homme de Paris Nord c'est-à-dire à Plaine commune un séminaire de préparation du colloque sur le transhumanisme et puis, au printemps 2017 toujours à la MSH de Paris Nord j'ai commencé à interpréter Lotka lui-même ; j'avais été précédé là-dedans par David Bates dans Les Entretiens du nouveau monde industriel sur le transhumanisme où David Bates avait sorti toutes les archives qu'il pouvait trouver sur Lotka, avait travaillé là-dessus et fait une conférence que je vous recommande d'écouter, elle est en vidéo ; elle est extrêmement brillante et passionnante. A partir de ces questions-là à la MSH donc au printemps 2017, il y a deux ans, j'avais introduit les notions d'entropie relative et d'anti-entropie relative c'est-à-dire de localités telles qu'elles se déclinent non pas comme les niches biologiques au sens où y travaille par exemple Gérard Moore mais des microcosmes qui s'inscrivent dans des macrocosmes eux-mêmes inscrits dans un cosmos qui constituent une double dimension, irréductiblement double, qui fait corps par exemple avec la duplicité du signifiant chez Ferdinand de Saussure par exemple entre diachronique et synchronique ; chez Saussure, si vous voulez étudier un phénomène de langage,

8. <https://www.youtube.com/watch?v=iX1Hz-bZo1Q>

Les Ateliers de la prospective : l'effondrement, de quoi parle-t-on ?

vous ne pouvez jamais neutraliser la double dimension du langage, synchronique et diachronique ; je sais que Maël s'intéresse beaucoup à cette notion de diachronie et ça fonctionne aussi dans le modèle biologique sur lequel il travaille et dans le modèle néguanthropologique que j'essaye de produire à partir de son travail sur la biologie ; j'avais essayé de montrer en fait que c'est une question que l'on trouve déjà dans *La République* de Platon ; je crois que c'est le premier livre dans lequel Platon est en train de poser la question de la république où il dit : on va travailler à deux plans, l'Etat - enfin ça c'est pas l'Etat, c'est une traduction nulle, c'est la *polis*, la *politeia* plus exactement - la Cité d'une part, le citoyen d'autre part ; et ces deux plans sont irréductibles, dit Socrate tel que Platon le fait parler ; ces deux plans sont ce qu'il appelle le microcosme et le macrocosme ; et il ajoute qu'il y a une ressemblance très grande entre le niveau macrocosmique et le niveau microcosmique ; si on étudie la justice, dit-il, puisque c'est la question de *La République* : comment faire une cité juste, un macrocosme juste ? eh bien, si on veut penser la justice du macrocosme, il faut penser la justice du microcosme c-à-d de l'individu, du citoyen qui est un microcosme par rapport au macrocosme qu'est la Cité, la Cité étant elle-même un microcosme par rapport à la Grand Grèce etc. donc ce sont des emboîtements ; ces structures d'emboîtement, je les représente par des petites spirales dans une grande spirale ; une remarque ici : le macrocosme se constitue, je l'avais souligné l'année dernière, toujours comme synchronisation et réticulation des localités microcosmiques, ça c'est fondamental ; c'est avec Saussure que j'ai essayé de penser la synchronisation et la réticulation de localités microcosmiques c'est ce qui permet de comprendre pourquoi aujourd'hui les technologies de réseaux sont si importantes et comment elles permettent de produire des processus de synchronisation qui reposent sur des technologies de passage à l'échelle à la vitesse de la lumière qui vont court-circuiter tous les niveaux microcosmiques en fait – ou mésocosmiques puisqu'on a introduit aussi en travaillant avec Clément Morla et Olivier Landeau et toute l'équipe qui travaille sur l'économie la question du mésocosme, par exemple la filière industrielle du bâtiment et des travaux publics à Plaine commune, ce n'est pas un microcosme, ce n'est pas un macrocosme, c'est un mésocosme, c-à-d que c'est un groupement d'intérêt d'acteurs, toutes sortes d'acteurs ; l'artisan ouvrier maçon du coin, l'entreprise de BTP et travaux publics Francis Dubrac, Vinci constructions etc. c'est un mésocosme ; toutes ces notions je les avance comme ça pour inviter tous ceux que ça intéresse à aller lire Niklas Luhmann avec les concepts de micro, macro, mésocosmologie, Luhmann étant le concepteur de ce qu'il appelle les systèmes sociaux inspirés eux-mêmes de modèles qui ressemblent un peu à ça (petites spirales dans une grande spirale) qu'il appelle à tort autopoïétiques parce que ces modèles sont hétéropoïétiques.

Si je résume un peu ce qui vient d'être dit et ce qui a commencé en fait il y a trois ans dans ce séminaire de 2015 etc. donc depuis qu'on a commencé à parler de Georgescu-Rögen jusqu'à maintenant, dans ce séminaire, premièrement on va essayer d'examiner, à travers tous ces travaux, les conditions dans lesquels la biosphère au sens de Vernadsky semble se transformer en un exorganisme

planétaire du fait que, désormais, autour de la biosphère il y a une enveloppe exosphérique avec des milliers satellites, comme je vous l'ai déjà dit, qui sont entre 400 km et 36'000 km de distance de la croûte terrestre, ce qu'on appelle la biosphère. Comment est-ce qu'on peut transformer cet exorganisme planétaire non pas en un système libertarien qui détruit toute politeia, toute individuation, toute anti-anthropie mais au contraire en une nouvelle logique qui serait celle que, par exemple, on essaierait de promouvoir le 10 janvier 2020 à Genève au siège de l'ONU. Pour faire ça, il faut distinguer, et je rappelle là encore ce qui s'est fait au séminaire de l'année dernière et déjà dans le séminaire de l'année précédente, les exorganismes simples des exorganismes complexes ; les exorganismes simples c'est vous et moi, j'ai une veste, des lunettes, je suis assis à une table, j'utilise un ordinateur, j'ai des organes exosomatiques sans lesquels je ne serais rien, y compris le langage que je produis, le signifiant de Lacan, tout ça c'est exosomatique et ça constitue des exorganismes simples mais ces organismes simples ne peuvent pas vivre indépendamment des exorganismes complexes ; ils doivent vivre dans des tribus ou sur des bateaux avec une hiérarchie etc. ; ce que je veux dire c'est qu'il y a des exorganismes complexes très particuliers, j'en avais un petit peu parlé ; un bateau, qu'est-ce que c'est ? eh bien quand il vogue en dehors des eaux territoriales, il est sous une loi d'exception qui est la loi du capitaine ; il y a une droit de la mer, il y a toutes sortes d'obligations mais le capitaine est comme on dit maître à bord, il l'est toujours et il peut prononcer toutes sortes de choses qui sont inconcevables sur terre ; c'est très important parce que ça vous montre que la loi est toujours locale et elle est conditionnée par des réalités exorganologiques ; si vous n'en tenez pas compte c'est du bidon ; et c'est là que Supiot m'intéresse parce que Supiot essaye d'intégrer ce genre de questions dans le domaine juridique ; donc il n'est plus un juriste qui procède comme Hobbes, Locke, comme tant d'autres dont je vais d'ailleurs parler dans la suite, à savoir dans une espèce d'absolu universel, non, il tient compte des localités exorganologiques :

On avait aussi essayé de parler d'Henri Lefebvre l'année dernière qui était consacrée à *Comment étudier la ville* et notamment la conurbation de Plaine commune du point de vue exorganologique en passant par Henri Lefebvre et en le critiquant et par ailleurs nous avons conclu ce séminaire de l'année dernière par *Les entretiens du nouveau monde industriel* où nous avons mis en place un dispositif d'analyse de ce que nous avons appelé La troisième révolution urbaine et je vous en parle pour une raison très précise : c'est que ce sont été de très bon entretiens ; tous les gens qui y ont assisté ont dit c'est exceptionnel, il y a eu deux ou trois scories, mais dans l'ensemble c'est excellentissime et je vous recommande d'aller le voir ; par exemple la conférence de Pas-de-Calais Habitat sur l'économie de l'énergie contributive dans l'habitat social, des habitats HLM très pauvres du Pas-de-Calais je peux vous dire que ça vaut le coup d'être vu parce que ça donne à espérer.

Les exorganismes simples s'agrègent en agrégeant leurs organes exosomatiques de toutes sortes de manières ; par exemple un atelier tel qu'au XVIIIème siècle ils apparaissent ; ce ne sont pas des usines à proprement parler ; dans ces ateliers,

les ouvriers viennent avec leurs outils ; le patron fournit le cadre général ; par exemple un exorganisme qu'on appelle une ville ; j'ai toujours montré cette ville de Sienne que j'aime beaucoup et que je crois être exemplaire parce qu'elle est toujours très vivante depuis le Moyen-âge ; et puis il y a la transformation urbaine que nous avons appelé dans ces entretiens du mois de décembre dernier la deuxième révolution urbaine celle où la ville devient le lieu où il y a les usines et qui change beaucoup de choses à l'urbanité. On voit apparaître des villes où les usines deviennent non pas forcément centrales – elles sont d'ailleurs plutôt périphériques – mais elles deviennent l'élément fondamental qui fait que l'urbanité va se développer – les villes qui n'ont pas d'usines, qui n'ont pas d'unités de production vont périr, vont régresser ; je vous recommande d'aller voir l'exposé d'Olivier Landeau sur ces questions puisque c'est lui qui a ouvert les Entretiens sur ces questions-là et c'est vraiment intéressant ce qu'il a montré, il faudrait s'interroger, je ne vais pas le faire maintenant mais je rappelle les questions des raisons pour lesquelles, pendant très longtemps, c'était autour des églises que se faisaient les villes, ce n'était pas en périphérie, c'était au centre, à la différence des usines, et il faudrait se demander pourquoi les exorganismes supérieurs – parce que j'ai oublié de préciser un point très important : un atelier (cf. supra) est un exorganisme inférieur c'est-à-dire que le patron ne peut pas faire la loi ; ça arrive que des patrons fassent la loi mais ils sont dans l'illégalité ; normalement il doit se soumettre aux lois territoriales ; s'il y a une usine à St-Denis par exemple, il doit respecter les lois françaises du travail, il doit respecter la réglementation municipale etc., c'est pas lui qui fait la loi ; donc c'est un organisme complexe mais inférieur ; à la différence du bateau où le capitaine peut faire la loi pendant la traversée, pas le patron d'une entreprise ; ce que veulent les libertariens, c'est éliminer ça et faire que les entreprises deviennent des exorganismes supérieurs ; j'y reviendrai tout à l'heure si on a le temps.

Maintenant, il y a les exorganismes supérieurs ; il y en a de plusieurs sortes ; ils sont toujours constitués par une autorité qui à un moment donné est devenue religieuse ; par exemple, au Moyen-âge, la ville de Paris est à peu près sur l'île de la Cité et autour, il y a ce qu'on appelle les faubourgs c'est-à-dire les villages qui entourent Paris, St-Germain, Ménilmontant etc. mais Paris c'est à l'intérieur de l'île, l'ancienne Lutèce ; comment cela se fait-il que ça fonctionne toujours ? les gens continuent à visiter Notre Dame, il y a toujours une autorité de Notre Dame de Paris comme il y a une autorité comme il y a une autorité de la cathédrale de Milan, comme il y a une autorité de pyramides égyptiennes ; on ne va pas visiter les usines Citroën du Quai Javel à Paris, pour une raison toute simple c'est qu'elles ont été rasées ; maintenant il y a un très beau parc, magnifique, mais les usines, on les a rasées ; comment se fait-il qu'on ne rase pas les cathédrales et les lieux de culte ? il faudrait pe/anser ça ; comment se fait-il qu'il y a une supériorité de ces architectures religieuses ? quand je vous dis ça ce n'est pas parce que je voudrais vous ramener dans le Sacré Cœur de Jésus, ce n'est pas mon truc, mais je pense que c'est une question d'exorganologie absolument fondamentale ; tant qu'on aura pas compris pourquoi ça, ça paraît encore produire de la néguanthropie avec un a et un h et même de l'anti-entropie,

pourquoi il y a tant de gens qui disent comme moi « il est sympa le pape » malgré toutes les bêtises qu'il dit parfois, eh bien il y a là quelque chose d'important à pe/anser. C'est la supériorité; qu'est-ce que la « supériorité » des exorganismes complexes supérieurs? il faudrait faire une histoire de la supériorité; si je le dis c'est parce que je pense que cette supériorité est dans l'incalculable; dans l'architecture sacrée – qui passe aussi par le calcul – il y a quelque chose de l'incalculable; c'est surhumain, ces cathédrales; la cathédrale de Paris, un siècle et demi, comment c'est possible que trois ou quatre générations d'ouvriers ont travaillé là-dessus; tout comme les pyramides, c'est surhumain; Georges Bataille disait : c'est somptuaire càd ça dépasse tout calcul; c'est au-delà de toute dépense; et c'est ça sur quoi nous devons travailler, c'est ça l'anti-anthropie, c'est ça qui fait la qualité de la poésie de Stéphane Mallarmé; je présente l'église parce que c'est un exorganisme physique, tangible, on les visite; moi, je visite les églises en Italie comme tous les gens qui vont en Italie; les italiens visitent les cathédrales romanes ou gothiques françaises etc. et nous faisons ça partout tant que nous ne serons pas complètement des barbares ce qui est loin d'être garanti.

Poser ces questions-là, c'est travailler sur les conditions de sortie de l'Anthropocène par la reconstruction d'une macroéconomie guidée par la néguanthropie avec un a et un h comme critère définitoire de la valeur; je ne vais pas développer ce point; on y travaille beaucoup en ce moment dans le groupe, comme on l'appelle, « économie » qui d'ailleurs va produire un atelier avec deux banques sur ce que c'est que la valeur pour le néguanthropocène; on va travailler sur les nouvelles normes de comptabilité : qu'est-ce que c'est que comptabiliser économiquement l'activité, le chiffre d'affaires, les bénéfices, les coûts, les externalités etc. du point de vue du néguanthropocène; et en tant que banques, investisseurs, prêteurs etc. Ça suppose de développer une économie de l'anti-anthropie et c'est pour ça que nous posons qu'il faut reconceptualiser l'anthropologie en totalité avec les juristes – il y a de grands anthropologues en droit, Pierre Legendre par exemple qui est le maître de Supiot qui a beaucoup questionné ces points de vue-là, une anthropologie du droit; est-ce qu'on ne pourrait pas essayer de relire Legendre du point de vue d'une néguanthropologie du droit, avec Supiot par exemple; ça c'est un des enjeux du bouletérion et de ce qu'on essaye de lancer pour Genève; mais pour faire ça, et ça ne sera pas non plus l'objet de ce séminaire-ci mais je le dis parce qu'on y a déjà un peu travaillé ailleurs et on va continuer d'y travailler dans d'autres contextes, il faudra, et c'est l'un des enjeux du travail qu'on lance dans la perspective de Genève 2020 – il faudra repenser en totalité les concepts de néguentropie, faire une nouvelle critique de la théorie de l'information et essayer de constituer un nouveau champ théorique et formel, donc formaliser parce que théoriser aujourd'hui c'est formaliser et c'est formaliser de manière mathématisable (là aussi Maël travaille sur ce genre de questions, c'est pour ça qu'il fait partie du groupe Plaine commune); il faut que nous arrivions à produire de nouveaux formalismes qui soient réappropriables et expérimentables par le monde économique et traduisibles en algorithmes de comptabilité; extrêmement ambitieux cette démarche mais c'est la seule qui vaille; et ce n'est que dans ces conditions que ce que Piketty propose a de l'avenir parce que s'il s'agit

simplement de dire « on va taxer les riches », ça ne sert à rien ; c'est pour ça que je ne suis pas très emballé par l'ouvrage de Piketty.

J'avais proposé, il y a trois ans ou quatre ans de passer de l'organologie générale, qui était le mot d'ordre de l'IRI depuis longtemps, on avait d'ailleurs lancé ça avec Vincent Puig à l'IRCAM, bien avant l'IRI, à l'exorganologie – ça ne veut pas dire que l'organologie générale disparaît, non, ça continue, c'est une méthode de travail transdisciplinaire en fait qui est à la base d'une démarche qui est la recherche contributive mais il faut dans cette organologie générale développer une exorganologie. Qu'est-ce que l'exorganologie ? très précisément, c'est ce qui étudie les conditions exorganiques de solidarité et de durabilité des exorganismes complexes inférieurs et supérieurs. Comment une entreprise peut durer, comment une institution peut durer, comment la cathédrale de Paris peut durer, avec ou sans le pape, etc. ? à quelles conditions c'est possible ? il faut des solidarités exorganiques et c'est ça que tente de penser Bergson dans ce texte qui s'appelle *Les deux sources de la morale et de la religion* et que je vous recommande de lire, là où il parle lui, non pas de lois, de morale ou de solidarité (qui est une expression d'Emile Durkheim 20 ans avant ce texte de Bergson) mais d'obligation. Il dit : c'est l'obligation qui permet de penser la morale, la justice, la politesse ; *Obligado*, comme j'aime toujours bien dire, en portugais « merci », ça veut dire « je suis votre obligé » comme on disait au XVIII^{ème} siècle ; « vous m'avez donné quelque chose, maintenant je dois vous le rendre, je suis votre obligé », c'est l'économie du don aussi ; et cette obligation, qui est un lien, une ligature, Bergson dit ça commence dans les sociétés animales c'est-à-dire qu'il faut aller voir ce qui se passe dans les sociétés animales pour voir comment ça n'est pas la même chose ; une société animale, c'est aussi des liens ; alors ce sont des liens sexuels, ce sont des liens de phéromones dans les fourmilières où il y a des tas de fourmis qui ne sont pas sexuées, vous le savez sans doute, chez les insectes sociaux toute une partie de la population, l'immense majorité de la population n'est pas sexuée, et ça c'est que voudraient les transhumanistes avec nous ; il y aurait les patrons qui feraient des partouzes dans la Silicon Valley et nous, on serait tous là à s'occuper des larves ; ce qui est en jeu dans le transhumanisme, c'est la sexualité, l'avenir de la sexualité, et la désexuation des âmes noétiques ; alors est-ce qu'une âme déssexualisée peut être noétique ? je n'en suis pas sûr ; est-ce que par exemple les prêtres sont déssexualisés ? pas du tout ; ce ne sont pas des eunuques ; après, ça leur fait faire des bêtises, ça leur attire des ennuis, Barbarin est embarrassé dans tout ça.

Nous sommes confrontés à une société qui est en train de développer, à travers des technologies, une déssexualisation généralisée qui est en train de délier les êtres humains du lien du la philia qui est sexualisé chez les humains – c'est ce que Freud nous a appris – fondamentalement sexualisé ; le droit est sexualisé, le surmoi est sexualisé et le surmoi c'est la condition du droit, et si on déssexualise les individus, est-ce qu'il y a encore un droit possible ? Toynbee pose ces questions dans ce texte-là, c'est le début de *L'aventure humaine* ; je vous recommande de lire au moins le début, dans un chapitre qui s'appelle *La biosphère* ; Toynbee a bien lu Vernadsky, il connaissait Lotka, il connaissait Whitehead et c'est un

grand savant anglais que pendant très longtemps j'avais méprisé, comme tous les marxistes, parce qu'il était considéré comme de droite, réactionnaire ; il a été introduit en France par Raymond Aron, il représentait donc la voix du Figaro pour beaucoup de gens comme moi, et puis un jour je l'ai lu par curiosité et je me suis aperçu que c'est absolument formidable et c'est beaucoup plus compliqué que ce que l'on en a dit. En tout cas, si je vous dis ça, c'est parce que je plaide pour une nouvelle généalogie de la morale (c'est le titre d'un chapitre de *Qu'appelle-t-on panser* je crois) cette nouvelle généalogie de la morale qui s'inscrit dans le sillage de Nietzsche bien sûr, elle intègre Toynbee, Bergson et beaucoup d'autres, et Lotka, et elle pense qu'il faut continuer le programme de Nietzsche mais en allant au-delà de Nietzsche. Pour ça, il faut lire par exemple ce texte de Frank Pasquale⁹ sur le sens que constituent les plateformes comme Amazon^{10 11}, Google et Facebook, c'est qu'ils veulent développer une souveraineté fonctionnelle qui n'est plus territoriale mais qui est fonctionnelle c-à-d qui repose sur la cause efficiente. Lisez ce texte parce qu'il est très important et il constitue une analyse des plus pertinentes de ce qui est appelé là le Digital Capitalism mais par ailleurs il développe une idée que ce sont des Black Box, il appelle ça la Black Box society ; il dit qu'on entre dans l'ère des Black Boxes et qu'est-ce que l'ère de la Black Box society ? c'est l'ère de la prolétarisation totale. Quand vous avez des boîtes noires, ça veut dire que vous êtes prolétarisés ; ça veut dire qu'il y a quelque chose qui vous échappe ; un prolétaire c'est quelqu'un qui ne sait plus ce qui le gouverne, il n'a aucune prise dessus parce que son savoir a été encapsulé dans la boîte noire et ça concerne les astrophysiciens du CEA par exemple ; on a un peu travaillé là-dessus avec Vinent dans le cadre du programme « épistémè » avec le CEA en astrophysique, on a fait un colloque sur le sujet avec Vinent Bontemps en astrophysique et moi je considère que cette physique n'est plus une physique scientifique au sens de Einstein ou de Newton parce que Black Box c'est inacceptable en science, il ne doit pas y avoir de Black Boxes ; alors est-ce qu'il faut abandonner la notion même de science ? peut-être, mais en tout cas il faut arrêter de se gargariser en disant : les scientifiques... etc. ; non ; il y a des questions qu'il faut poser, des questions que les scientifiques ne veulent pas poser en général, ils le vivent comme une remise en cause radicale et c'est une remise en cause radicale mais une remise en cause qui est indispensable si on veut pouvoir répondre aux problèmes posés dans le texte de Pasquale.

Si on veut poser ces questions pas simplement du point de vue par exemple de la technologie, qui est son point de vue à lui, ou du point de vue de la science comme je viens de le dire mais du point de vue du droit, alors il faut relire le Léviathan et en particulier la première page et la deuxième page où vous le verrez, c'est extraordinaire ce que dit Hobbes (1588-1679) de l'Etat – c'est lui le premier penseur de l'Etat, penseur théoricien je veux dire, il y en a d'autres, il y

9. <https://www.cairn.info/revue-projet-2016-2-page-92.htm>

10. <https://lpeblog.org/2017/12/06/from-territorial-to-functional-sovereignty-the-case-of-amazon/> 01 :36 :40

11. <http://www.internetactu.net/2018/01/18/de-la-souverainete-fonctionnelle/> (traduction de l'art. ci-dessus)

a Richelieu (1585-1642), il y a Machiavel (1469-1527) aussi qui, d'une certaine manière anticipent les choses ; qu'est-ce qui est en jeu ici ? c'est l'animal artificiel ; l'art de l'homme, dit Hobbes, c'est de fabriquer un animal artificiel ; qu'est-ce que c'est que cet animal artificiel ? c'est le truc transhumaniste ? C'est le mutant transhumaniste ? c'est l'automate de l'intelligence artificielle ? Non, pas du tout ; c'est la cité, c'est l'Etat : L'Etat est un automate, dit-il, qui est animé par une vie artificielle ; d'abord il demande : qu'est-ce que la vie¹² ? un cœur c'est une sorte de ressort, un nerf c'est une sorte de courroie, les articulations ce sont des roues etc. Mais il dit, chez l'homme (c'est la page suivante, page 2) la souveraineté, c'est un souverain, c'est l'âme artificielle de l'Etat¹³ ; « Les magistrats et les autres officiers judiciaires et d'exécution sont des articulations artificielles , la récompense et le châtement sont les nerfs, l'opulence et la richesse sont la force etc... » ; c'est fascinant ; c'est une définition exorganologique de l'Etat sauf que ça n'est qu'une métaphore chez Hobbes ; Il essaye de faire penser l'Etat, pour la première fois, et comme une grosse machine ; il parle là de l'État européen mais il pourrait parler aussi de la Chine ; si vous regardez l'Etat chinois, l'Empire chinois, cette description marche très bien.

On avait parlé de ça dans les séminaires précédents, notamment ceux de l'année dernière et j'avais évidemment essayé de poser ces questions en passant par les plateformes de la biosphère devenant la technosphère qui constitue une nouvelle scalabilité mise en œuvre par technologies computationnelles qui détruisent toute différence de plan au sens de Deleuze càd entre les plans de consistance, d'existence – que j'appelle moi-même la subsistance – ou encore entre microsome, macrocosme et mésocosme ou encore de ce que Gilbert Simondon appelle « les points-clés » et c'était ça que j'essayais de poser comme la question d'une micro, macrocosmologie. Maintenant j'ajoute que tout macrocosme – qu'est-ce qui distingue un microcosme d'un macrocosme ? c'est que le macrocosme en général, pas simplement le macrocosme des plateformes actuelles, ce que j'appelle la technosphère, établit une scalabilité qui est fondée sur un pouvoir de synchroniser, toujours, le chamane synchronise, le roi de France synchronise, Amazon synchronise aujourd'hui ; ça passe par des rituels dans les sociétés chamaniques, des offices dans les sociétés monothéistes par exemple, des statistiques dans ce que Michel Foucault décrit comme le biopouvoir mais dans tous les cas, c'est fondé sur des calendarités et des cardinalités ; c'est ce dont j'avais parlé dans la Technique et le temps tome 2 ; cette question est extrêmement importante si vous voulez comprendre ce que c'est que la technosphère, il faut comprendre que ça repose sur le GPS donc une technologie de cardinalité – l'orientation dans l'espace – et sur les technologies de contrôle du temps, les horloges et les battements d'horloges dans les ordinateurs capables de travailler à la vitesse de la lumière et donc de traiter les Big datas à l'échéance de la microseconde,

12. « ... la vie n'est qu'un mouvement des membres. » Page 1 introduction

13. « La nature, qui est *l'art* pratiqué par Dieu pour fabriquer le monde et le gouverner est imité par *l'art* de l'homme qui peut (...) fabriquer un animal artificiel. » ; « C'est l'art, en effet, qui crée ce grand Léviathan appelé République ou Etat (*civitas* en latin) qui n'est autre chose qu'un homme artificiel (...) » Page 2 ; « (...) la souveraineté est une âme artificielle car elle donne vie et mouvement au corps (de l'Etat) tout entier (...) » Page 2

voire de la nanoseconde, puisque, vous le savez peut-être il y a eu un changement dans la ligne en fibre optique entre Paris et New-York pour optimiser la transmission d'informations financières entre Wall Street et Paris, mais surtout Francfort, pour gagner quelques nanosecondes (1 milliardième de seconde) et si vous gagnez quelques milliardièmes de secondes, vous pouvez changer le mode de fonctionnement des bourses mondiales ; c'est très important et ça c'est la nouvelle calendarité ; il faut donc, si on veut étudier les exorganismes, toujours regarder quelle en est la cardinalité (les systèmes d'orientation ; les panneaux routiers par exemple, direction Montélimar comme on voit dans les films de Jean-Luc Godard ; ça n'existe plus maintenant, c'est remplacé par le GPS ; les systèmes des indiens pour s'orienter, ce sont des cardinalités aussi) et des calendarités qui ont une histoire très cohérente ; c'est la base de toute exorganologie.

L'année dernière, j'avais promis que nous ferions un deuxième séminaire – j'avais dit il y a un premier séminaire avant les vacances de Pâques et ensuite un deuxième après les vacances de Pâques ; finalement il n'a jamais eu lieu parce que je n'avais pas fini le premier et ça sera pareil ce coup-ci parce que j'ai fait la moitié seulement de ce que j'avais prévu de faire mais je vous avais promis un séminaire qui s'appelait Exorganologie II La remondialisation ; en fait c'est ce qu'on est en train de faire maintenant ; on le fait cette année et je l'ai un peu rebaptisé , je l'ai appelé Remondialisation et internation pour inscrire la perspective de Genève clairement dans la question.

L'an passé, j'avais posé qu'à travers la remondialisation il s'agirait, dans un tel séminaire, de repenser le monde comme faire-monde ; dans un texte extrêmement fameux de Heidegger qui s'appelle *L'origine de l'œuvre d'art* dans lequel Heidegger dit : ce qui fait monde c'est l'art ; c'est un texte que j'ai analysé l'année dernière en Chine et on va d'ailleurs continuer à l'analyser avec Yuk Hui au mois de mars prochain ; je ne veux pas vous parler de ça en détail, ce que je voudrais simplement dire c'est que l'art c'est l'anti-anthropie par excellence ; et l'art, tel que nous l'entendons, nous, les occidentaux c'est une chose, tel que l'entendait Van Gogh c'est un peu autre chose d'ailleurs et tel que l'entend le chamane dont je vus ai parlé tout à l'heure, il ne l'entend pas, il s'en fout de l'art mais il est dans l'art ; nous, nous regardons tout ce que fait le chamane d'un point de vue artistique ; tous ces objets usuels par exemple des sociétés Dogon qui sont extraordinaires, nous les regardons comme des objets d'art, les cubistes les ont regardé comme ça ; mais les Dogons ne les voient pas comme ça, ils les voient comme des objets quotidiens habités par la surnature, habités par les esprits, habités par ce que j'appelle un surréalisme cosmologique ; quand je dis surréalisme ici ce n'est pas au sens d'André Breton seulement mais au sens où le réel est toujours surréel, c'est ce que disait Whitehead tout à l'heure ; le réel n'est jamais suffisant donc le physicien vient y ajouter quelque chose qui va permettre ensuite à, je ne sais pas, Peugeot Citroën, les pneus Michelin, d'y ajouter quelque chose, le caoutchouc artificiel qui va faire qu'on va se mettre à rouler sur les autoroutes à 200 km/h ; c'est idiot mais c'est ça notre réalité ; c'est ça le réel, non pas des girafes, mais de ces êtres sexués, noétiques et complexés (ou décomplexés aujourd'hui, c'est un peu ça le problème, la décomplexion) que

nous sommes.

Alors je pense que Heidegger n'a pas réussi à penser véritablement le cosmos en tant qu'il constitue la parure qui est, dans la dualité microcosme / macrocosme, mise en scène par exemple par les souliers de Van Gogh (cf. L'origine de l'œuvre d'art) ou par le chamane, qui lui adresse explicitement le rapport entre microcosme et macrocosme ; je le dis parce que j'ai fait un séminaire au Musée ethnographique de St-Petersbourg consacré aux chamanes sibériens et donc j'ai un peu travaillé cette question pour la télévision russe. Ce que je crois c'est que cet homme-là, un druze, il aussi étonnant pour moi que ces chaussures de Van Gogh ; c'est une œuvre d'art vivante en fait ; c'est extraordinaire de voir un homme comme ça ; il est d'une beauté inouïe mais lui, il ne se voit pas comme une beauté ; il se voit comme un habitant d'un microcosme dans un macrocosme et je pense que le faire-monde passe par ça et qu'est-ce qu'il a ce druze ? il est beau ; quand je dis qu'il est beau je ne parle pas de ses traits, il est beau dans son allure générale ; même s'il n'avait pas un beau visage, il serait beau quand même parce qu'il fait monde ; il ouvre un monde à lui tout seul. Ça c'est ce que nous allons essayer de repenser dans l'immonde ; la globalisation a été une immondialisation ; c'est l'immonde destruction des mondes qui est devenue ignoble et l'ignoble ça veut dire le non-noble (il présente une image de Trump ; et ce n'est pas un personnage de Shakespeare qui n'aurait pas osé penser ça, c'est la réalité, c'est ça le réel d'aujourd'hui, c'est de ce réel-là dont il faut essayer de rendre compte).

Ça a été cette destruction créatrice qui a été conceptualisée par Schumpeter dont l'assistant s'appelait Georgescu-Rögen ; ce n'est pas tenable dans la durée, a dit Georgescu-Rögen, parce que c'est dans la physique de Newton or il faut se mettre dans la physique de Boltzmann c'est-à-dire de l'entropie, c'est ce qui a engendré une accélération après la deuxième guerre mondiale qui a produit l'anthropocène actuelle arrivant à sa limite insoutenable et produisant de l'immonde dans ce sens-là et la destruction des appareils psychiques. Il faut donc prendre soin de l'anthropocène pour y produire un sursaut surhumain pour entrer dans l'ère néguanthropocène.

Ce contexte-là qui est la dénoétisation généralisée je soutiens que c'est ça qui fait souffrir les gilets jaunes et c'est contre ça qu'ils se révoltent ; ils ne le savent pas donc ils s'en prennent éventuellement aux arabes, aux juifs, aux fonctionnaires, à tout ce que vous voulez, à vous et moi, aux bobos, aux parisiens, mais c'est parce qu'ils ont besoin d'un bouc émissaire ; chaque fois qu'on souffre d'un truc dont on ne sait pourquoi on en souffre on se trouve un bouc émissaire ; en général c'est sa femme quand on est marié ou ses gosses ou son voisin de bureau etc. ou avec l'automobiliste du coin avec qui on se cogne sur la gueule parce qu'on a été maltraité par le pharmakon, le pharmakon s'appelant la bagnole elle-même d'ailleurs ; c'est ça qu'il va falloir arriver à soigner, c'est ça le nouveau programme politique si l'on veut véritablement dépasser la situation d'enfermement dans laquelle nous sommes.

Un monde, c'est ce qui constitue une matrice de noodiversité ; c'est ça qui définit

un monde pour moi, sur la base d'une calendarité, d'une cardinalité, avec des rituels locaux etc. ; la localité ce n'est pas forcément les trois kilomètres carrés de la tribu amazonienne, ce n'est pas forcément les 30 km carrés de Plaine commune, ce n'est pas forcément les 500 000 km carrés de la France, c'est aussi la biosphère en totalité ; c'est une localité la biosphère ; donc elle a besoin d'une calendarité, d'une cardinalité biosphérique qui est devenue technosphérique ; donc il ne faut pas rejeter ça ; la question c'est comment ça va empêcher la localité de Plaine commune, la localité dans Plaine commune de telle famille etc., c'est la construction et la production de singularités ; que sont ces singularités au sens où les définissait Deleuze ; ce sont des capacités anti-entropiques, ce sont des capacités à produire quasi-causalement des bifurcations ; c'est de ça dont il s'agit et il ne s'agit pas simplement de trépigner en tapant du pied pour dire c'est ça qu'il faut, non, il faut en faire une économie générale et planétaire donc il faut montrer aux grandes entreprises du capitalisme qu'ils peuvent gagner de l'argent avec ça, que ça peut produire de la nouvelle solvabilité ; est-ce que ça veut dire qu'il faut soutenir le capitalisme *ad vitam aeternam* ? ce n'est pas du tout mon point de vue mais je pense que ça passe par une négociation que j'appelle « le grand compromis » historique avec le capital, entre le capital et le travail, dans les 20 ans qui viennent ; c'est un grand compromis historique au sens où Berlinguer parlait de compromis historique. Alors si je présente ce livre d'Edouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, c'est parce qu'en passant, je dis qu'il faudrait peut-être se demander si par exemple c'est ce dont parle Glissant lorsqu'il parle de la poétique du divers, ce que j'appelle la diversité, ou encore ce qu'il appelle « la créolisation » ; est-ce que le concept de créolisation d'Edouard Glissant permet de penser tout ça ? Pour pouvoir vous dire tout de suite ce que j'en pense c'est non ; j'ai lu Glissant, je trouve ça extrêmement intéressant ; il parle d'ailleurs souvent de points de vue qui sont très proches de choses qui me passionnent comme le jazz ; il parle de la créolisation de la musique aux Etats-Unis, à Chicago, à New-York etc. par le jazz par un agencement intelligent entre la radio, l'instrument, la partition etc. c'est très intéressant ; mais je pense qu'au fond il a une vision très idéalisée de ce qu'il appelle la diversité, le divers, et je pense qu'il faudra, on en reparlera peut-être dans ce séminaire, faire une critique d'Edouard Glissant, une critique amicale et positive ; il ne s'agit pas de rejeter son travail, c'est un travail très important, mais aujourd'hui, on fait des genuflexions comme on dit devant Glissant, Deleuze, Derrida mais on ne pense pas ; il faut penser à Glissant mais il ne faut pas répéter Glissant, ce n'est pas intéressant du tout ; ou alors, si on le répète, il faut produire une différence comme dit Deleuze. Par contre, si je vous en parle de Glissant, c'est pour une raison précise : un monde, pour moi, c'est avant tout une singularité idiomatique néguanthropique ; je dis cela parce qu'il va falloir repasser par la question de l'idiome, l'idiome étant la question qui obsède Derrida, c'est pour ça que je travaille avec lui aussi ; quand Derrida a fait des séminaires sur Paul Celan à l'Ecole des Hautes études sociales dans les années 80 c'est parce que Celan interrogeait l'idiome depuis le français, il était professeur, répétiteur d'allemand, à l'Ecole Normale Supérieure à Paris, il parlait très bien le français, il connaissait le yiddish également et il parlait aussi l'espagnol, il faisait des

poèmes poly-linguistiques avec de l'allemand, du yiddisch, de l'espagnol, du français, toutes sortes de langues en fait, et c'était ce sur quoi travaillait Derrida ; mais pour travailler sur ça il faut d'abord avoir une notion de ce que c'est qu'un idiome, idiome de *idios* qui veut dire singulier en grec et éventuellement idiot cād singulier au sens de « il n'est pas comme les autres, il est un peu idiot » ; mais les idiots, c'est parfois eux qui produisent le génie, par exemple Dostoïevski, qui est un idiot au sens strict ; il en parle très précisément dans une lettre qui accompagne l'écriture de *L'idiot* qui est un texte qu'il a écrit en trois semaines, je ne sais pas si vous le savez, et entre deux crises d'épilepsie ; et il dit : c'est dans les crises d'épilepsie que je produis véritablement mes visions littéraires et ça dure une seconde, dit-il – comme Mahomet puisque Mahomet était épileptique, c'est important. Je dis tout cela parce que l'idiotie, ça veut dire beaucoup de choses.

Je voudrais articuler ces questions d'idiomaticité, d'idiologie avec des questions de droit et c'est pour ça qu'on repassera par Supiot et l'inscription territoriale des lois ; Supiot dit : une loi est toujours territoriale, elle est plutôt, je dirais, locale et évidemment ça nous obligera à aller un petit peu regarder du côté de ce que racontent d'autres penseurs ; alors Supiot dans l'inscription territoriale des lois mais aussi en relation avec l'inscription technologique des lois dans *Homo juridicus* mais aussi ce que dit Carl Schmitt dans *Le nomos de la terre* qu'il faudrait, je l'avais déjà dit l'an passé, combiner aussi avec *La mésologie* d'Augustin Berque ; ça ne veut pas dire que je reprends tout ce que dit Augustin Berque forcément, en tout cas je pense qu'il soulève une vraie question puisqu'il dit : aujourd'hui, penser l'ère de l'anthropocène, c'est faire de la mésologie et je pense qu'il a raison et donc ça croise notre mésocosmologie dont je parlais tout à l'heure.

Séance 2

Que dois-je faire ? demande-t-il (pour échapper à cette étreinte)

Réaliser la tâche que vous vous imposez

Mais, je ne le puis.

Abandonnez-la parce qu'elle est exaltée.

Je n'y parviens pas. C'est plus fort que moi. Comment faire ?¹⁴

Présentation d'une vidéo relative à la fusion entre deux entreprises européennes qui fait problème, la fusion Alstom-Siemens. Je voulais vous faire écouter ce petit sujet pour vous le présenter comme un cas des questions qu'on essaye d'aborder dans ce séminaire ; ça peut vous paraître très lointain de ce dont j'ai parlé jusqu'à maintenant et que j'ai annoncé pour les semaines qui viennent et pourtant ça ne l'est pas ; cette question de la fusion Alstom-Siemens, au niveau de l'Europe, c'est une question d'organisation de ce que j'appelle un exorganisme complexe et de la manière dont des fonctions doivent à un moment donné passer l'échelle ; vous avez bien remarqué la question c'est les rapports entre l'Europe et la Chine et qu'il y a une vraie question qui se pose là ; ce que je voudrais souligner à partir de ce sujet c'est que nous avons besoin d'élaborer des théorèmes sur ce que sont les exorganismes complexes ; je vous rappelle ce qu'est un exorganisme complexe : la Maison Suger c'est un exorganisme complexe, Alstom c'est un exorganisme complexe. L'Union européenne etc. Il y en a qui sont dits inférieurs et d'autres qui sont dits supérieurs. Ce que je crois c'est que si on a pas une théorie de la localité, une théorie robuste de la localité càd qui passe par **une définition de la localité** qui parte de la physique puis de la biologie puis de ce que j'appelle moi la néguanthropologie et qui permette de faire une théorie de l'évolution rétrospective et prospective des organes exosomatiques que sont les TGV par exemple, on ne peut pas aller très loin dans le débat en question ; ce débat aujourd'hui c'est un débat totalement idéologique, commission de la concurrence, on connaît le discours habituel de la commission européenne et je pense qu'il est absolument caduc et qu'il l'est pour les mêmes raisons que Georgescu-Rögen pouvait dire que la théorie de la « destruction créatrice » s'appuie sur une

14. *La psychologie de la motivation* Paul Diel p. 299 Presses universitaires de France (référence citée in Gilbert Simondon *Imagination et invention* bibliographie)

théorie physique qui n'est plus d'actualité, qui n'est plus l'horizon de la science contemporaine même si ça ne veut pas dire que la théorie newtonienne est invalidée pour autant mais elle est relativisée, elle est localisée.

Qu'est-ce que veut dire aporétique ? sachant que la question c'est la croissance de l'Europe, son maintien, sa subsistance, sa durée – et je rappelle que croître en grec ça se dit *physei*, c'est la physis, ce que nous appelons la physique, c'est le croître, la pensée de la croissance – je voulais simplement dire qu'aporétique ici ça signifie anti-anthropique dans ce sens-là, au sens où Maël Montevil et Giuseppe Longo parlent d'entropie et d'anti-entropie mais je transforme moi-même le mot entropie dans le sens anthropique avec une a et un h et comme vous le savez parce que je l'ai souvent dit, je m'appuie sur la terminologie du GIEC sur les forçages anthropiques qui en fait désignent des augmentations d'entropie provoquées par l'activité humaine donc par les activités « anthropiques » au sens « humaines ».

La question des concentrations dans l'Europe, de la localité de l'Europe, ce sont des questions qu'il faut aborder de ce point de vue-là à savoir est-ce qu'on est capable de produire de l'anti-anthropie, sachant que **l'anti-anthropie c'est ce qui constitue l'avenir d'un exorganisme complexe tout comme la néguentropie ou l'anti-entropie au sens de Maël Montevil c'est ce qui constitue l'avenir d'un organisme vivant**. Ce qui est important c'est de bien considérer que, par exemple, les dimensions aporétiques du rapport entre – sur cette question de la fusion Alstom-Siemens, si elle est aporétique c'est parce qu'elle désigne une contradiction dynamique c'est-à-dire c'est une contradiction qu'on ne peut pas éliminer ; il n'y a pas une bonne façon de répondre à la question qui serait purement bonne, c'est une dynamique parce que ce sont on parle c'est un processus ; c'est donc d'un point de vue processuel qu'il faut aborder tout cela, sachant que moi-même, je pose que ces questions doivent être abordées aujourd'hui dans le contexte du XXI^{ème} siècle à l'échelle de ce que j'appelle technosphérique et en reprenant l'expression d'Alfred Lotka c'est-à-dire au moment où la biosphère s'est transformée en technosphère et l'Europe, la Chine et les Etats-Unis sont des localités de cette technosphère qui se font la guerre, l'Europe étant en train de perdre catastrophiquement cette guerre. Pour pouvoir répondre à ça, il faut une théorie des exorganismes complexes inférieurs et supérieurs. C'est ce dont je vais vous parler aujourd'hui et en vous parlant des corporations ; ça veut dire aussi qu'il faudrait repenser la théorie de la concurrence qui est à la base même de l'action de la politique européenne par exemple et plus généralement du néolibéralisme comme *éris* au sens où les grecs et Frédéric Nietzsche reprend aux grecs le mot *éris* qui veut d'ailleurs dire non pas concurrence mais « émulation » c'est-à-dire stimulation, individuation collective dans une sorte de lutte – *éris* ça veut dire lutte aussi - qui peut produire ce que les grecs appellent « la bonne Eris » - ce qui fait que tout le monde s'élève – ou la mauvaise Eris c'est-à-dire que les mauvais joueurs gagnent parce qu'ils ont truqué les règles du jeu et là c'est une lutte qui s'effondre. Mais il faut repenser ça du point de vue de l'exosomatization, ce qui n'est pas le cas pour Nietzsche ni pour les grecs, et du point de vue que je vais introduire aujourd'hui que j'appelle **idiomatique** ; qu'est-ce que je veux dire en disant idiomatique ? quand on parle une langue, le français par exemple, il y a

des milliers de façons de parler le français parce qu'il y a des idiomes qui sont des instanciations de cette langue qu'on appelle le français – et qui n'existe pas, cette langue ; c'est une idée régulatrice pourrait-on dire avec Kant (c'est un peu tiré par les cheveux) et ce qui existe, ce sont des façons de parler qui se reconnaissent localement, ce sont des localités idiomatiques (par exemple en Wallonie, on ne parle pas tout à fait le français de Paris, qui ne parle pas le français de Marseille etc. - ce que je soutiens pour penser ces problèmes et qui sont des problèmes d'anti-anthropie, càd comment les idiomes se régénèrent, il faut poser les problèmes de grammatisation et la grammatisation, il faut l'observer dans l'histoire, ceux qui suivent ce séminaire depuis plusieurs années savent que je situe le démarrage de la grammatisation environ il y a 40 à 50 000 ans avec le paléolithique supérieur – je redis et c'est pas le point de vue que j'avais il y a 25 ans ou 30 ans quand j'ai écrit *La faute d'Epiméthée*, j'ai changé mon de vue, je pense que, en fait, Georges Bataille avait raison quand il disait qu'il se passe quelque chose de radicalement neuf dans le paléolithique supérieur et ce qui se passe c'est le début d'un processus de grammatisation qui va conduire aux alphabets archaïques locaux de la Grèce et qui vont, ces alphabets archaïques, se transformer parce que Athènes va imposer l'alphabet ionien en 403 avant J.-C. et cet adoption de l'alphabet ionien va rendre possible ce qui va conduire à l'empire d'Alexandre ; vous allez me dire que je suis très déterministe et que je suis en train de faire des projections extrêmement mécaniques ; non, je ne suis pas déterministe, je veux simplement dire qu'il est tout à fait évident aujourd'hui de points de vue qui ne sont pas du tout déterministes comme ceux de Jean-Pierre Vernant ou de bien d'autres, comme Ignace Meyerson dont j'ai déjà parlé l'an dernier ici, qu'il y a **des conditionnements par des processus qui sont des processus de grammatisation** – pour ce qui me concerne je les appelle comme ça au sens de Sylvain Auroux - et que si on ne tient pas compte – c'est ce que je reprochais l'année dernière à Henri Lefèbre pour penser le génie urbain – de ces processus-là, on ne comprend rien à ce qui constitue ce que j'appelle l'individuation psychique et collective (et son formalisme : le diagramme de l'idiotexte avec lequel j'essaie toujours de penser l'individuation psychique et collective) et toute société humaine est un processus d'individuation psychique et collective, avec ceci de très particulier que notre société à nous, que Jacques Généreux appelle une « **dissociété** », est une désindividuation psychique et collective, c'est pour ça qu'il y a des gilets jaunes dans les rues. L'individuation psychique et collective – j'en ai repris le concept à Simondon qui pose qu'il n'y a pas d'individuation psychique si elle n'est pas aussi et d'emblée collective, elle n'arrive pas avant, elle n'arrive pas après, c'est indissociable, **c'est une relation transductive** mais j'ajoute quant à moi que ça, c'est rendu possible par **l'individuation technique** (qui commence il y a trois millions d'années avec l'exosomatization) qui va rendre possible l'exosomatization hypomnésique, précisément celle que contemple Georges Bataille en 1943 dans la grotte de Lascaux, une grotte dont les peintures remontent à 17 000 ans comme vous le savez mais aujourd'hui on connaît des grottes beaucoup plus ancienne, Chauvet notamment et beaucoup d'autres.

Ici je voudrais soutenir un point qui va peut-être vous paraître un peu rapporté dans ce séminaire mais qui me paraît très important : depuis deux ou trois mois, j'ai commencé à ouvrir une discussion avec la psychanalyse lacanienne, en particulier avec l'Association lacanienne internationale qui est animée par Charles Melman qui a écrit à l'époque un livre qui s'appelle *L'homme sans gravité* qui est assez proche de questions que j'avais essayé de pointer moi-même ; j'avais rencontré un psychanalyste belge qui s'appelle Jean-Pierre Lebrun qui m'avait invité à une discussion au Festival d'Avignon sur ce livre de Charles Melman ; depuis il y a eu d'autres rencontres avec les psychanalystes de l'ALI et nous sommes en train d'ouvrir un débat sur le signifiant et l'exosomatization ; ce que Jacques Lacan appelle le signifiant, qui est donc le matériau de la cure psychanalytique lacanienne et ce que j'essaye avec Lotka de décrire comme l'exosomatization à ses différents niveaux, exorganismes simples, exorganismes complexes etc. Pourquoi est-ce que tout à coup j'introduis cette question du signifiant, de la psychanalyse etc. ? parce que je veux vous parler de l'idiomatique c-à-d de la langue que depuis les cours de Lacan dans les années 1950 qui a investi la théorie saussurienne du langage, la question de la langue n'est plus séparable de la question du signifiant au sens lacanien mais ce que voudrais essayer de montrer moi c'est qu'il faut relire Freud avant de relire Lacan pour essayer de montrer que Freud a essayé d'ouvrir une question de l'exosomatization ; j'ai déjà montré dans deux ou trois livres, lorsqu'il parle de ce qu'il appelle la fonctionnalisation et la défonctionnalisation organique, le refoulement organique, le perfectionnement organique et lorsqu'il essaye à travers ces concepts de décrire ce que c'est qu'un bateau à vapeur, un téléphone, un phonographe etc. il y a un silence radio complet de la psychanalyse sur ces énoncés de Freud qui quand même, c'est très important, dans une lettre de 1897 commence par poser que la libido ne peut se constituer qu'à partir de la station debout c-à-d que c'est à partir du moment où l'homme se met à marcher qu'il peut avoir une libido et non plus seulement un instinct ; il écrit ça au moment où par ailleurs il a travaillé sur le fétichisme, les rapports entre le fétiche, la pulsion etc. et tout ça a été allègrement refoulé par les psychanalystes et par Freud lui-même d'ailleurs parce qu'il a ouvert les pistes comme ça mais ensuite ne les pas exploitées ; alors si je vous en parle c'est parce que d'une part c'est un sujet d'exosomatization, **le langage est une des dimensions primordiales de l'exosomatization** mais c'est aussi parce que nous travaillons nous-mêmes - vous le savez, ce séminaire est complètement lié à un autre séminaire qui se tiendra d'ailleurs demain matin à l'IRI mais surtout à un atelier qui s'appelle la Clinique contributive où nous travaillons sur le langage des enfants, des bébés en l'occurrence. Alors, ça c'est l'apprentissage de la parole, la parole il faut l'apprendre, et cet apprentissage de la parole suppose ce que j'appelle non pas simplement un exorganisme simple ou un exorganisme complexe mais **une exorganisation médiane** ; entre les corporations dont je vous parlais tout à l'heure, par exemple les cordonniers, les tisserands, les boulangers etc. il y a du signifiant qui fait qu'ils peuvent communiquer entre eux **et ce signifiant leur permet de constituer ce que j'appelle un exorganisme complexe supérieur dont on verra que pendant très longtemps il produit des confréries et qui, elles-mêmes,**

sont liées à l'Eglise et la supériorité, c'est un signifiant particulier qui s'appelle le Livre. C'est ce qui est en ce moment détruit – en Seine St-Denis, nous travaillons sur ces enfants qui à trois ans ne parlent toujours pas, non seulement ils ne parlent pas mais ils ne regardent pas, ils sont des quasi-autistes et c'est provoqué par le smartphone notamment¹⁵ ; nous allons y revenir dans un instant. Ce que je veux dire, c'est que l'apprentissage de la parole lorsqu'il fonctionne normalement et qu'il engendre donc de l'individuation psychique et collective dans ce sens-là c'est que vous avez une grande spirale - on va dire que c'est le français - et à l'intérieur de ce français vous avez de petites spirales, c'est les manières de parler le français – par exemple vous parlez ici avec des gens qui suivent le séminaire de Stiegler à la Maison Suger un langage différent de celui que vous allez parler avec vos camarades gilets jaunes par exemple parce qu'on change de langage en fonction des lieux dans lesquels on parle et ça c'est très important ; on croit qu'on a un langage unifié, c'est archi-faux ; celui qui l'a parfaitement démontré c'est Louis Jovet dans ses cours au Conservatoire d'art dramatique en 1943. Alors si c'est possible ça c'est parce que le langage qu'on acquiert à peu près à cet âge-là (quelques mois) il est producteur de ce que j'appelle une **différence idiomatique** avec un a, au sens de Jacques Derrida, productrice de ce que j'ai appelé tout à l'heure de l'anti-anthropie avec un a et un h. Mais aujourd'hui, il se produit un processus d'indifférence idiomatique et ce processus d'où vient-il ? de toutes sortes de choses ; j'ai essayé de décrire dans *Mécréance et discrédit* par exemple le rôle que joue le calcul à travers une certaine organisation du capitalisme consumériste etc. mais ce n'est pas seulement ça ; c'est aussi le fait que nous développons des processus de grammatisation – donc la grammatisation, je répète, c'est ce que regarde Bataille à Lascaux, c'est de la grammatisation ; pourquoi ? si vous lisez le bouquin de Marc Azéma qui s'appelle *Préhistoire du cinéma*, ces images picturales de la grotte de Lascaux constituent des listes finies de dessins ; par ailleurs, j'ai très souvent montré ici cette lionne en train de courir, qui est un bas-relief dans une grotte de l'Ariège et qui a 11 000 ans, la course de la lionne est décomposée comme dans un chronophotogramme d'Etienne Jules Marey ; donc ça veut dire que vous avez un **processus analytique** qui s'opère à travers ce que j'appelle l'exosomatisme hypomnésique c'est où on extériorise ces contenus mnésiques, imaginaires ou réels ; Lascaux n'est pas la plus illustrative de ce processus de grammatisation mais il y a d'autres grottes qui sont extrêmement démonstratives (voir le bouquin d'Azéma).

En tout cas, selon moi, la grammatisation commence selon moi au paléolithique supérieur, il y a donc peut-être 50 000 ans, elle se transforme, elle passe par les idéogrammes puis par les alphabets archaïques grecs, en passant par le phénicien et avant par l'écriture cunéiforme, et puis ça aboutit à la standardisation de l'alphabet ionien en 403 av. J.-C. qui va se répandre dans la Grande Grèce qui va se transformer en empire Alexandrin mais tout ça se développe bien au-delà de la lettre ; ça se poursuit évidemment à travers l'imprimerie mais surtout à

15. <https://www.bfmtv.com/tech/pas-plus-d-une-heure-d-ecran-par-jour-la-recommandation-de-l-oms-pour-les-enfants-de-moins-de-5-ans-1679969.html>

travers la machine-outil, l'automate de Vaucanson et tout ce qui va conduire au métier Jaccard et finalement à l'informatique puisque l'informatique c'est une poursuite de tout cela et aujourd'hui à tout ce que nous connaissons comme par exemple ce smartphone que le bébé peut utiliser ou que la mère peut utiliser pour faire téter son bébé et qui va court-circuiter le développement du langage chez ce bébé et provoquer **une catastrophe que j'appelle la dénoétisation**, qui commence chez les bébés tous petits, aujourd'hui, et en masse, parce que ce n'est pas un phénomène local de la Seine St-Denis, je suis en train de discuter en ce moment avec beaucoup de pédopsychiatres, c'est massif, mondial et ça touche toutes les couches de la population ; c'est moins grave chez les gens cultivés et fortunés mais ça les touche aussi, ça nous touche tous, ça me touche ; ma qualité orthographique a largement diminué depuis 10 ans, c'est absolument évident, il suffit que je relise mes mails ; et c'est un processus de dénoétisation ; je perds mes capacités noétiques ; pourquoi ? parce **que l'orthographe, ce n'est pas du tout simplement une conformation à une règle conventionnelle tout à fait arbitraire ; non, c'est une capacité analytique de remonter dans l'histoire du langage et donc c'est une question fondamentale de la grammatisation.**

Si on veut approcher ces questions-là, il faut lire Winnicott¹⁶ tel que par exemple nous l'avons commenté il y a deux ou trois semaines dans le séminaire de la Clinique contributive là où nous avons essayé de comprendre ce que c'est ce qu'il appelle « **l'aire intermédiaire d'expérience** » ; Donald Winnicott montre que l'appareil psychique de l'enfant se constitue par une localisation de son expérience à travers, en particulier, ce qu'il appelle **les objets transitionnels qui constituent une aire d'expérience entre lui et sa mère**, sa mère ou son éducatrice, sa nourrice, éventuellement son père qui peut être la nourrice etc. Cette aire d'expérience qui est primordiale chez le bébé, qui est la condition de constitution de ce qu'on appelle la psychogenèse infantile du nourrisson, elle est l'origine de l'exosomatisation parce que l'aire intermédiaire c'est l'aire de « l'illusion » primordiale, dit Winnicott ; c'est une illusion ; par exemple, le bébé a l'illusion que son nounours c'est un être vivant, magique, on en sait rien, mais Winnicott montre que l'éducation du bébé n'est possible que si la mère protège cette illusion et en fait une réalité, la transcende performativement en une réalité qui ne va être efficace que pendant un certain temps, 10 mois, 12 mois, 18 mois et après il va falloir le désintoxiquer de l'objet transitionnel parce que Winnicott montre qu'une mère qui fait bien son travail apprend à l'enfant finalement, à un moment donné, à abandonner cet objet transitionnel, pourquoi faire ? pour en adopter un autre en fait et par exemple celui-là (Stiegler montre le croquis d'une machine volante de de Vinci) de ce grand enfant qui était dyslexique et qui s'appelait Léonard de Vinci et qui, comme vous le savez parce que je l'ai souvent montré, est à l'origine de l'avion de Clément Ader qui a quand même pas tout à fait les mêmes nervures mais c'est quand même étonnamment proche. Ça c'est l'exosomatisation ; c'est ce que j'avais essayé de montrer dans *Dans la disruption* : **c'est le rêve réalisable** (ce n'est pas moi qui le dit, c'est Marc

16. *Jeu et Réalité* NRF Gallimard p. 9

Azéma, mais avant lui, Foucault le disait et Foucault le reprenait de Ludwig Binswanger qui était un élève à la fois de Freud et de Heidegger). **C'est le rêve réalisable qui fait l'exosomatization** : je rêve d'un truc et je le réalise ; par exemple, je rêve de voir une vache rouge et je la peints et ça donne 20 000 ans plus tard, Lascaux et la naissance de l'art de Georges Bataille qui est un des plus grands textes sur l'art que je connaisse ; et donc c'est une chaîne parce que si un rêve exosomatique a de l'avenir, il va se réaliser c'est-à-dire qu'il va s'exosomatiser, il va produire d'autres rêves, par exemple le rêve de Léonard de Vinci va produire le rêve de Clément Ader qui va produire Le cauchemar de Miyazaki (je dis ça parce qu'il y a un film de Miyazaki *Le vent se lève* qui parle de ce cauchemar).

Là où il y a quelque chose d'important c'est que si on prend au sérieux l'exosomatization et tout ce que je viens d'en dire, et l'aire intermédiaire de l'expérience dont parle Winnicott, l'illusion primordiale, dont il dit qu'elle est la condition de toute la culture, dit-il - pas simplement Léonard de Vinci, mais tout, les sciences, les mathématiques, toutes les formes de savoirs, le football, la cuisine, tout ça c'est du rêve réalisé - si on prend tout ça au sérieux, alors il faut poser que l'exosomatization précède la symbolisation parlée c'est-à-dire que le bébé que je vous ai montré tout à l'heure, il a un objet transitionnel mais il ne parle pas encore donc on pourra dire par exemple aux lacaniens mais en fait, Lacan pose que tout commence avec le signifiant, ce n'est pas vrai parce que tout commence avec l'objet transitionnel, oui mais si vous lisez ce lacanien-là, il va vous dire en commentant Lacan qu'il y a une vie intra-utérine et que le fœtus dans le ventre de sa mère est déjà atteint par le signifiant. Il y a eu des débats, on en a hébergé un avec un philosophe japonais qui s'appelle Idetaka Ishida¹⁷ à Epineuil le Fleuriel où, comme beaucoup de ces gens qui viennent à la culture asiatique, qui est une culture de l'idéogramme, posent qu'il y a de l'image qui n'est pas réductible au signifiant lacanien, en fait moi **je pense que la question n'est pas de savoir si l'exosomatization précède le signifiant ou si le signifiant conditionne ou précède l'exosomatization, c'est la même chose** ; et donc ce sont des dimensions plurielles d'une même réalité de la même manière qu'il ne peut y avoir d'individuation psychique sans individuation collective et chez l'enfant, le bébé qui ne parle pas, il s'individue avec sa mère et sa mère développe une histoire d'amour avec son bébé, ça c'est une individuation collective qui va ensuite produire de la famille etc., des liens, de la transmission ; de la même manière, il y a des conditions matérielles qui sont - oui, en effet, les neurones du bébé dans le ventre maternel sont informés par la parole de la mère ; vous ne pouvez pas gutturaliser si vous n'êtes pas né en Afrique du nord ou en Afghanistan etc. ; ce qui a été montré, c'est que la sélection dans l'évolution du système nerveux du bébé, très tôt sélectionne des possibilités des cordes vocales et cette sélection est irréversible ; on peut toujours la retravailler mais elle est faite fondamentalement ; là on gutturalise, là on roule les « r », là on fait une guitare, ici on fait une cithare, là on fait une lyre etc. je veux dire par là : ce ne sont pas les mêmes instruments linguistiques et ça c'est fondamental, ça commence bien avant la naissance du bébé. Mais la question c'est de vouloir

17. <https://youtu.be/m7NYQmuxnNA>

trouver une cause : est-ce que le signifiant est la cause de... ou l'inverse ; ça, ça ne fonctionne pas du tout. L'exorganologie, c'est ce qui essaye de montrer que tout vient ensemble mais évolue c'est-à-dire n'arrête pas de se transformer et c'est de rendre compte de cette intra-somatisation du signifiant par exemple, dès la vie intra-utérine, le bébé ne parle pas mais il est déjà linguistiquement en train de se configurer et c'est exposé, tout cela, à des réalités exorganologiques qu'il faut étudier pour moi aujourd'hui en faisant une psychogénéalogie, une noogénéalogie – qui n'est pas la même chose, pour avoir une noogénéalogie, il faut une psychogénéalogie c'est-à-dire que si vous n'avez pas une âme vous n'aurez pas un *nous*, un esprit ; mais l'esprit ce n'est pas l'âme ; l'âme, si on le prend dans le langage freudien, on ne va pas dire l'âme, on va dire l'appareil psychique pour prendre un peu de distance avec les références métaphysiques, religieuses etc. mais l'appareil psychique, ce n'est pas la pensée ; il y a des appareils psychiques qui ne pensent pas ; d'ailleurs Simondon dit : les animaux ont aussi des appareils psychiques - ce que je soutiens c'est qu'il faut faire une **psychogénéalogie**, au niveau de l'individu mais aussi au niveau de l'espèce, c'est ce que Leroi-Gourhan a tenté d'esquisser en disant : il y a des compétences psychiques qui s'élaborent dans l'histoire de l'espèce, on peut déduire que il ne doit pas y avoir encore telle ou telle capacité psychique en fonction de ce que l'on sait des fossiles, des crânes des êtres humains étudiés, il y a une noogénéalogie, alors cette **noogénéalogie**, ce que j'appelle le *nous*, elle commence avec la grammatisation, ce qui ne veut pas dire qu'avant la grammatisation il n'y a pas de pensée mais on la connaît pas, on ne peut pas y accéder ; tandis que la pensée, depuis le paléolithique supérieur, on peut y accéder, en tout cas on peut y accéder par l'imagination par exemple des peintres ou des sculpteurs de Lascaux ou de la grotte de la Vache etc. et à partir de là, il y a une **accumulation** de rétentions tertiaires hypomnésiques qui va rendre possible la culture au sens fort du mot c'est-à-dire des représentations collectives ; mais il faut également une **technogénéalogie** qui avec la psychogénéalogie, la noogénéalogie, va permettre de rendre compte de la tension localité/ouverture. Nous essayons ici, dans l'optique, je le rappelle, de ce mémorandum qu'on va remettre à l'ONU dans un an, de faire un travail sur la localité en disant : il faut réinscrire la question de la localité en économie, en politique, en technologie, en développement etc. Mais ces localités auxquelles nous pensons sont des localités ouvertes, ce ne sont pas des localités closes sur elles-mêmes, ce n'est pas le repli sur soi du tout (c'est ce que je n'appelle pas la glocalisation mais ça à voir avec la glocalisation).

Si on veut étudier tout ça aujourd'hui, il faut intégrer la grammatisation et ses conditions qui vont du doudou jusqu'à la plateforme satellitaire parce que, si vous avez entendu ce que je disais tout à l'heure, à savoir que le rapport au signifiant est surdéterminé par la grammatisation exosomatiquement et technologiquement produite etc., alors il faut arriver à penser ensemble l'objet transitionnel qu'on appelle parfois le doudou et la plateforme, c'est ce que n'arrive pas à faire aujourd'hui le corps médical en particulier psychothérapeutique, il n'y arrive pas non pas parce qu'il est incapable de le faire mais parce qu'il est pris de vitesse ; les plateformes sont apparues il y a très peu de temps alors pour intégrer ça, encore

plus freudien, lacanien mais aussi de Henri Ey, enfin toute la psychiatrie etc. c'est un sacré travail ! C'est pour ça qu'on développe à Plaine commune une recherche contributive – nous travaillons avec des psychiatres, des psychanalystes, des gens comme ça – qui accélère les temps de transfert vers la société parce qu'il faut absolument faire très vite intégrer par eux (les professionnels) mais aussi par les parents – les mères allaitantes dont je parle régulièrement et beaucoup d'autres – tout l'appareil de l'environnement territorial, leur faire intégrer les phénomènes de disruption pour produire avec de la noèse, non pas de la dénoétisation mais de la renoétisation.

Pour que se produise une renoétisation et plus généralement une exosomatisation positive – appelons ça comme ça – càd qui ne soit pas désindividuant, qui ne détruise pas la noèse, qui ne détruise pas les idiomes, il faut maîtriser des outils qui doivent toujours s'articuler avec ce que j'appelle les exorganismes complexes supérieurs (comme le droit du travail dans les Corporations au Moyen-Age figuré sur le vitrail d'une Eglise par exemple) qui produisent de la souveraineté, des souverains de droit divin pendant très longtemps en Occident, l'Occident chrétien en tout cas et aujourd'hui ils sont remplacés par ce que Frank Pasquale appelle la souveraineté fonctionnelle des plateformes et en particulier d'Amazon (c'était un rappel sur ce que j'ai dit il y a trois semaines) mais par contre ce que j'ajoute c'est que ces plateformes par exemple de souveraineté fonctionnelle ne respectent pas les problèmes posés par Aristote dans la théorie des quatre causes càd en fait survalorisent la cause efficiente en effaçant la cause formelle, la cause finale et même la cause matérielle parce qu'ils disent : il n'y a plus de métaux rares dans tant de temps, on s'en fout, on trouvera des solutions plus tard ; donc ils ne sont pas rationnels, absolument irrationnels ; si on veut combattre ça, il faut les combattre en montrant que c'est irrationnel mais ça veut dire qu'il faut **produire une nouvelle rationalité** et qu'elle n'est pas la simple répétition d'Aristote bien entendu ; il y a une plateforme (Mother) qui se développe dans ce sens-là qui est portée par un designer qu'on avait invité il y a dix ans au Centre Pompidou qui faisait le lapin Titounaz de *Nabaztag* et qui racontait des histoires aux enfants à la place de la mère et que j'avais bien boxé en lui disant que c'était limite criminel ce qu'il faisait, il revient à la charge maintenant avec ce truc-là, ce qu'il appelle « la deuxième maman », un robot qui se substitue à la mère et qui en gros dit à la mère : ne vous inquiétez pas, on s'occupe de tout ; c'est pensé, c'est pas fait comme ça, un truc superficiel ; le but c'est d'intégrer toute une gestion de la vie domestique et court-circuitant le domestique lui-même, le local lui-même et c'est extrêmement dangereux, une aggravation considérable pour moi de ce qui s'est produit à travers ces objets transitionnels automatisés et robotisés. Nous cherchons nous à sortir de l'ère Entropocène ; nous pensons que lorsque nous appelons l'Ere Anthropocène avec un a et un h c'est en fait une ère Entropocène avec un e mais ça ne peut pas durer, ce n'est pas nous qui le disons, c'est la quasi-totalité du monde scientifique et donc il faut absolument repenser la territorialisation parce que l'entropie est fondamentalement liée à la destruction des localités. C'est évidemment très difficile de penser cela sachant que cela, il faut le penser avec ce que Deleuze

appelle sa déterritorialisation, la localité se déterritorialise et il est hors de question d'empêcher cette déterritorialisation bien au contraire ; si on veut que cette localité soit ouverte, elle doit se déterritorialiser mais tenir les deux en même temps, comment est-ce qu'on arrive à le faire sans régresser vers ce qui est la tentation un peu générale, ce qu'on appelle les nouveaux nationalismes etc. c'est pas si facile que ça et ce n'est pas forcément une régression vers le nouveau nationalisme, ça peut être aussi une régression contre toutes les nouvelles façons de vivre contemporaines, contre la technologie elle-même etc. donc c'est très dangereux. C'est un moment de bifurcation réactionnaire potentielle, je prends le mot « réactionnaire » au sens où on l'employait au XXème siècle.

Ce que je soutiens c'est que pour cela il faut penser transductivement c'est-à-dire que les spirales que je vous montrais tout à l'heure sont toujours inscrites dans une spirale plus grande et elles sont en relation transductive avec cette spirale plus grande, cette relation transductive elle constitue ce que Jacques Lacan appelait un « nœud borroméen » ; qu'est-ce qu'un nœud borroméen ? C'est en topologie, un nœud qui est constitué par trois bruns ; si on en défait un, les deux autres se défont aussi ; les rapports avec les trois îles Borromée sur le Lac Majeur ? c'est une localité diverselle, il y a quelque chose qui est de l'ordre de ce que j'ai appelé la semaine dernière la diversalité. Nous essayons de penser tout cela à quatre mois des élections européennes ; nous essayons de documenter tout cela dans un moment qui est hautement dangereux parce que ces élections européennes seront assez vraisemblablement très négatives compte tenu en tout cas de mes propres critères de jugement de la positivité politique ; on ne sait jamais, il peut se produire des choses inattendues mais elles sont plutôt, en ce moment, les choses inattendues, orientées vers le bas, ce ne sont pas de bonnes surprises (mais il en a quand même des bonnes surprises).

Tout ce qui se passe en France en ce moment, dont je pense que ça a énormément à voir avec la localité puisque ce qu'on appelle **les gilets jaunes**, c'est fondamentalement un discours sur la localité – quand on dit centre et périphérie etc. c'est de la localité dont il s'agit ; c'est une expression d'une souffrance, d'une incapacité à faire de la localité, à valoriser de la localité. C'est très intéressant de comparer les discours, moi, je regarde un peu les assemblées de gilets jaunes, et c'est intéressant de comparer avec la révolution de 1848 ; je vous recommande d'aller voir la notice Wikipédia et en particulier ce qui est souligné ici : la révolution de 48 est précédée par trois révoltes de canuts ; c'est très important ; il y a une dimension comme ça chez les gilets jaunes et les canuts, ça ne suffit pas de dire qu'ils sont débiles et qu'ils n'ont rien compris, que l'avenir du textile c'est le métier à tisser, non, parce que les canuts, ils ont contribué à cette révolution de 48 qui a contribué à des évolutions fondamentales de toute l'Europe en plus – ça ne se passe pas seulement à Paris – c'est un événement européen et je pense qu'on ferait bien d'aller relire un petit peu la littérature, mais aussi ce que dit Flaubert, ce que dit Ernest Renan, ce que disent un certain nombre de témoins oculaires de la révolution de 48, ça serait intéressant. Je le dis comme ça pour dire que cette démarche que je propose c'est d'arriver à penser la localité, ses contradictions, y compris par exemple dans le cas de la fusion Alstom –

Siemens en Europe etc., **si nous voulons y travailler sérieusement** c'est sûrement pas en lisant les éditoriaux des Echos ou du Figaro et de l'Humanité que nous y arriverons, **c'est en se remettant à bosser et en réinterprétant l'histoire industrielle depuis le début à travers les nouveaux concepts, d'entropie et de néguentropie, d'exosomatization au sens de Lotka et de Georgescu-Rögen etc.** sachant que au bout du compte – c'est mon point de départ depuis longtemps – les questions que nous posons dans ces cas-là, ce sont des questions de pharmacologie càd qu'un **pharmakon**, c'est un tenseur qui peut se tordre, si je puis dire, négativement ou positivement, régressivement ou, comme on disait autrefois, progressivement et que dans tous les cas, **si on n'en fait rien, il régressera inévitablement** ; si on ne prend pas la responsabilité de le faire progresser, de progresser avec, alors il régressera inévitablement ; donc on a une **obligation pharmacologique et c'est ça qui constitue l'anti-anthropie.**

Revenons à l'hypothèse que l'ère entropocène, ça doit s'écrire comme ça et où les dimensions thermodynamiques, biologiques et cognitivo-informationnelles se combinent en mettant le cap au pire comme disait Samuel Beckett, alors il faut repenser les localités puisque ce que je soutiens, c'est que la néguentropie, l'anti-entropie même ça n'est possible que depuis une localité, que si ça constitue une localité ; à partir de là, nous avons une obligation de repe/anser les localités et, à travers elles, la diversalité des localités, ce qui constitue la local-ité en tant que telle ; qu'est-ce que c'est que ce machin ? c'est la capacité à avoir une localité ? Moi, j'ai construit ce concept en prison parce qu'en cellule, il n'y a pas de localité ; en prison, vous n'avez droit à aucun effet personnel, vous êtes totalement privé de toute localité, tous les prisonniers sont soumis au même mode de vie, à un rythme qui est imposé etc. c'est une délocalisation totale ; eh bien néanmoins, il reste de la local-ité ; et ça fait que vous allez pouvoir lire par exemple Martin Heidegger, vous allez pouvoir vous dire la local-ité, qu'est-ce que c'est ? moi je l'ai dit à un moment donné, la local-ité, c'est le fait que quand je joue aux échecs, il y a une règle que je sais, bien qu'elle ne soit pas écrite, c'est que tous les joueurs sont mortels ; et que je peux jouer aux échecs que parce que je suis un une localité qui joue contre une autre localité et que cet autre joueur, comme moi, est mortel càd qu'il n'a pas tout son temps ; et à partir de là, il y a quelque chose qui se constitue, qui va ouvrir un lieu, un avoir-lieu, un événement, une événementialité qui va se constituer comme cette règle que Heidegger appelle le *sein-zum-Tod*, l'être-vers-la-mort – quand je dis cela, ça ne veut pas dire que c'est comme ça qu'il faut interpréter la localité, je suis parti de ça en fait, aujourd'hui j'ai d'autres propositions à faire, j'en ai un peu parlé l'an dernier en faisant une lecture partielle du *Coup de dé* de Stéphane Mallarmé mais je ne vais pas m'y appesantir aujourd'hui.

Pour penser ça, il faut penser cette structure en spirales qui est une structure fractale et que j'appelle l'idiotexte ; ça fait longtemps que j'en parle ; j'en ai parlé par exemple dans *La désorientation*, deuxième tome de *La technique et le temps* p. 580 de la réédition chez Fayard ; c'est pas nouveau ce discours chez moi, mais par contre il ne se voyait pas beaucoup ; maintenant il est absolument

central ; à l'époque où j'écrivais ces textes, je me disais : pour introduire ces notions-là, il faut tout un travail de préparation, c'est des notions extrêmement difficiles à approcher ; maintenant, ce travail de préparation, je ne dis pas qu'il a été fait mais il y a un état d'urgence qui fait que de toutes façons nous sommes dans l'obligation de penser la local-ité et ce que j'appelle l'idiotextualité, l'idiotexte. L'idiotexte donc c'est ce qui vient de la mortalité et **qu'est ce que la mortalité pour un grec ?** – je parle d'un grec archaïque, pas d'un grec comme Platon - **c'est la technique** ; c'est ce que j'ai essayé de montrer dans *La faute d'Epiméthée* ; ce que montre Jean-Pierre Vernant, c'est que l'expérience de la mortalité c'est les mortels ce sont ceux qui ne sont ni des animaux ou des plantes qui ne meurent pas mais qui périssent comme dit Heidegger ni des dieux qui sont immortels – les mortels sont entre les deux – et cet entre-deux, **Jean-Pierre Vernant a très bien montré que c'est Prométhée qui l'apporte, c'est la technique** c'est ce que j'appelle moi les organes exosomatiques. Et cette technicité, elle va être l'objet du discours de Protagoras dans le dialogue qui porte son nom et que j'ai longuement commenté donc je ne vais pas vous en reparler ; ce que je suis en train de faire là c'est toujours la mise en place du séminaire parce que là on en est à la deuxième séance, il y a encore 6 ou 7 séances alors je suis toujours dans la place des attendus du séminaire ; après nous allons lire Marcel Mauss. Ce que je soutiens, c'est que nous avons un travail à faire au-delà de la déconstruction derridienne qui n'a jamais pris en charge ces questions même si c'est passant par la déconstruction derridienne que l'on peut essayer de prendre en charge ces questions, c'est ce que j'essaye de faire en tout cas pour essayer de montrer que la déconstruction que Heidegger postule puisque Heidegger présente *Être et temps* comme une déconstruction de la métaphysique – le mot « déconstruction » n'est pas de Derrida, il est de Heidegger ; en fait, il est de Gérard Granel traduisant un mot de Heidegger *Abbau* – et cette déconstruction qui a été entamée par Derrida, elle est très importante, en dialogue et en tension avec Jacques Lacan mais ça je ne vais pas en parler, mais elle n'est pas du tout suffisante, donc annoncer et rabâcher le discours de Derrida aujourd'hui, ça ne sert absolument à rien ; ce qui est important ce n'est pas de le rabâcher mais de continuer l'œuvre de déconstruction de Derrida et d'y introduire la question de la technique que Heidegger n'a pas – c'est lui qui a posé la question de la technique à maintes reprises, d'abord dans *Être et temps* c'est avant tout un discours sur la technique, sur la facticité, sur l'artefact etc. et puis bien entendu dans le fameux texte *La question de la technique* qui date de pas tout à fait 20 ans plus tard, 15 ans plus tard ; il a ouvert tout cela mais finalement il y a renoncé tout en étant, en particulier dans la conférence qui a pour titre *Die Kehre*, très près du point de vue pharmacologique là où il cite Hölderlin : « Là où est le danger croît aussi ce qui sauve », il est très près de ce qu'on essaye de faire ici mais il n'y est pas pour une raison extrêmement précise : c'est parce qu'il rejette Norbert Wiener parce que Wiener, comme Shannon, réduit le langage à de l'information et Heidegger dit : *pas possible* – et là je suis d'accord avec Heidegger – mais il faut quand même lire Wiener parce **qu'en rejetant Wiener il rejette la théorie de l'entropie et de la négentropie** ; à partir de là, c'est plus possible, ça ne marche pas ; **une philosophie qui**

n'est pas capable de mobiliser la science de son temps ce n'est pas une philosophie, c'est une rhétorique habile mais c'est pas une philosophie.

Je voudrais signaler en passant, parce que j'ai été invité par un étudiant qui avait travaillé sur un bouquin *Etat de choc* à une journée qui était dédiée à la théorie critique mais au sens des gens qui sont de l'Ecole de Francfort, pour eux la théorie critique c'est l'Ecole de Francfort ; pas pour moi évidemment, même si j'accorde beaucoup d'importance à l'Ecole de Francfort, ce que je veux dire c'est qu'à la fin de mon intervention il y a un francfortien allemand, si je puis dire, un héritier d'Habermas plutôt que d'Adorno à mon avis, qui m'a fait une remarque qu'on me fait souvent en Allemagne : il ne faut pas lire Heidegger, c'est pas beau, c'est vilain ; eh bien je voudrais là vous dire que si on fait ça alors on comprend comment *Alternativ für Deutschland* qui au départ n'est pas un truc néo-nazi, c'est un truc d'économistes allemands, qui sont de droite certes, qui sont anti-euro, contre la monnaie unique, et qui disent, non sans raison, et je ne veux pas dire que je suis d'accord avec eux, que l'imposition de la monnaie unique ne peut pas fonctionner s'il n'y a pas un certain nombre de transformations qui s'opèrent etc. mais ce ne sont pas du tout des nationalistes ou des néo-nazis au contraire, ils ont demandé à l'époque de la fondation de l'Afd d'exclure les néo-nazis ; mais ça va évoluer parce qu'il va y avoir la volonté de créer des modèles alternatifs non pas anti-Europe mais anti euro et ils défendent une question dont on parle très souvent avec Arnaud Delépine ici présent, ancien banquier à Paribas, la nécessité d'avoir des unités monétaires locales. Au début, ce mouvement dit des choses qui ne sont pas absolument irrecevables bien qu'on puisse être contre et les combattre mais ça va évoluer parce qu'on les laisse se diriger dans leur coin, on refuse de lire Heidegger donc on refuse d'étudier l'histoire du nazisme, d'étudier les conditions dans lesquelles le nazisme s'est constitué avec, quand même, une implication massive du peuple allemand et énormément d'académiques, de scientifiques, Heisenberg etc. et parmi les meilleurs, Jakob von Uexküll, Ludwig von Bertalanffy, tous ces gens ont été mouillés comme Heidegger, et tant d'autres et on dit : il ne faut pas lire Heidegger ; en fait c'est parce qu'on est incapable de le lire, on est paresseux, on a pas envie de se creuser le ciboulot et on dit : il ne faut pas le lire et pendant ce temps-là, se développe *Alternativ für Deutschland* qui va engendrer, avec au départ des gens très cultivés, un discours assez élaboré et qui va progressivement être envahi par l'extrême-droite, puis par les néo-nazis et finalement contrôlé par eux et c'est ce qui va, en Allemagne, donner le « la » aux élections européennes de mai prochain. Donc il y a une irresponsabilité complète de la part des académiques qui refusent d'étudier Heidegger parce qu'ils ne veulent pas prendre en charge cette histoire, qui aussi est la nôtre. Il est temps de sortir de tout cela et, nous, il nous faut l'étudier parce que de quoi parlent les néo-nazis – et ceux qui ne sont pas néo-nazis - de l'Afd ? de l'Europe des nations... et moi aussi je vous parle de l'Europe des nations ; quand je dis ça, je ne veux pas dire du tout que je suis pour l'Europe des nations que défendent ces gens-là, ce n'est pas du tout ce que je veux dire, mais là on est en train de toucher à des objets qui sont drôlement dangereux ; alors si je prends tellement

de précautions avant d'entrer dans l'interprétation du texte de Mauss c'est qu'on a vraiment intérêt à prendre des précautions et « décontaminer le terrain » c'est d'un modèle qui ressemble beaucoup au modèle épuisé du capitalisme en Europe à un moment donné qui va faire que en Italie, en Allemagne il va y avoir des succès économiques des nazis et des fascistes ; ce qui nous pend au nez c'est qu'on va voir arriver des néonazis, des fascistes qui vont mieux réussir que Macron que Merkel etc. Je ne dis pas que ça va arriver, je n'espère pas, mais c'est tout à fait vraisemblable ; donc si on est dans des postures à dire : ah non, il ne faut pas toucher à l'euro etc. on est totalement en dehors de nos obligations.

Concernant les « comptes satellites », nous travaillons nous à ces questions parce qu'il y a ce séminaire qui est très théorique, très spéculatif, même quasi métaphysique par moments, voire théologique mais nous y travaillons aussi dans une tentative de dépasser le cadre local, que ce soit le quartier de St-Denis qu'on appelle Pierre Sénard, que ce soit St-Denis dans Plaine Commune, que ce soit Plaine commune dans la région parisienne, la région parisienne dans la France, la France dans l'Europe etc. et la biosphère dans l'univers qui est une localité aussi ; si on n'arrive pas à dépasser les limites à chaque fois et à mettre ces niveaux – vous vous souvenez que l'année dernière, j'ai fait un séminaire sur la scalabilité c'est les passages d'échelle – si on n'arrive pas à faire des passages d'échelle et à organiser une économie fondée sur ces passages à l'échelle c'est passer du microéconomique au mésoéconomique et du mésoéconomique au macroéconomique, on ne peut rien faire ; il n'y a que comme ça qu'on peut répondre à l'Afd mais pour cela, il faut relire Heidegger et beaucoup de choses. Donc, nous, nous travaillons dans un atelier de comptabilité où nous essayons de produire des modèles de comptabilité qui utilisent cette notion de comptes satellites pour articuler des niveaux micro et des niveaux méso, des niveaux méso et des niveaux macro ; ça c'est un changement de la comptabilité et c'est extrêmement important de rentrer dans cette cuisine professionnelle, les comptables font quand même l'essentiel du réel contemporain (tout ce qui ne rentre pas dans les modèles des comptables ça ne rentre pas dans la réalité en fait), il est donc très important que nous nous posions ces questions.

Nous posons que tout ça n'est possible que parce que les systèmes que nous devons développer doivent être des systèmes ouverts et là je prends le mot « ouvert » au sens de Nietzsche qui a beaucoup parlé de l'ouverture, de Rilke, de Bergson, de Freud, de Heidegger, de Gilles Deleuze et de Félix Guattari par exemple ici lorsqu'il dit - c'est la fin des *Trois écologies* - :

Par tous les moyens possibles il s'agit de conjurer la montée entropique

je ne suis pas un original dans ce que je suis en train de faire ici avec vous, Guattari disait ça en 1989 ; il n'a pas du tout été écouté, c'est des dimensions de Guattari que personnes n'a reprises ; par exemple, le capitalisme cognitif, qu'est ce qu'il a à dire de ça ? rien du tout (je parle de la théorie de Negri etc.) ; donc il est absolument fondamental de prendre un peu les textes au sérieux et pas seulement de s'en servir comme arguments légitimants.

Alors, qu'est-ce que c'est que l'entropie ? c'est ce qui constitue la loi du devenir pour le dire un peu comme ça et qu'est-ce que l'« ouvert » dans l'entropie ? c'est par exemple la localité de la terre dans la biosphère ; cette petite planète-là, à l'échelle du système solaire, il s'y produit quelque chose de très particulier qu'on appelle la biosphère ; si on en croit l'état actuel de la connaissance de l'univers, il n'y a que là que se produit une activité de production d'oxygène, de calcium etc. dans ces proportions et ça, c'est ce que va décrire Vernadsky qui va faire le lien avec la théorie de l'entropie et avec Alfred Lotka ; la première fois que je vois le nom de Lotka, c'est chez Vernadsky. Lotka lui-même est un théoricien de l'entropie qui va essayer de montrer que dans le système de la physique, il faut développer un modèle qui est le vivant ; Lotka n'est pas biologiste, il n'est pas physicien non plus, il est chimiste et il dit qu'il faut produire une biochimie, une chimie qui soit propre au vivant ; mais à la fin, il dit, en discussion avec Teilhard de Chardin d'ailleurs, que cette biosphère se transforme en technosphère et que celle-ci va produire du soufre en très grande quantité et de la pollution – c'est le premier qui parle de l'Anthropocène, ce n'est pas du tout Paul Crutzen comme on nous le dit tout le temps, non, c'est Vernadsky qui a parlé de l'Anthropocène en premier, il n'a pas employé le mot, il appelait ça la technosphère. Donc il faut relire tous ces textes, il faut les prendre un petit peu au sérieux pour essayer de penser la constitution de l'internation.

Pourquoi ? Alors j'en reviens un peu à Mauss, j'ai d'ailleurs déjà présenté ce texte-là ; Mauss nous dit (p. 630 du troisième volume des œuvres aux Editions de Minuit) qu'il faut penser quelque chose qui est l'internation et qui est le contraire d'a-nation : c'est pas l'internationale qui balaye les nations ; c'est une internation qui dépasse les nations comme un nouvel exorganisme supérieur (ça c'est moi qui le dit, c'est pas Mauss) mais ce dépassement ne détruit pas les localités ni nationales, ni régionales ni métropolitaines etc. il y a des localités. Le problème c'est que Mauss dit ça mais en même temps il n'a pas la notion de l'entropie ni de la néguentropie. De toute façon la notion de l'entropie négative n'a pas encore été produite à ce moment-là (1920) mais par contre, il voit venir le problème du nationalisme ; il dit : c'est le contraire du nationalisme qui isole la nation ; voilà, c'est notre cahier des charges ; nous allons devoir penser une localité dont la nation est une des dimensions, une des échelles. Alors qu'est-ce qui s'y passe à cette échelle ? **alors ça c'est l'enjeu des élections de mai prochain** : c'est comment on va définir ce qui se passe à cette échelle. En fait on ne le définira pas parce qu'on se réveille avec 50 ans de retard, donc il aurait fallu enchaîner sur Marcel Mauss en 1920 et continuer à travailler, ce travail n'ayant pas été fait, je pense que l'extrême-droite va diriger l'Europe dans très peu de temps et Salvini sera à la tête de cette direction, ça semble extrêmement probable. Alors qu'allons-nous faire ? nous allons prendre des fusil-mitrailleurs, poser des bombes etc. ? pourquoi pas mais je pense que nous allons devoir travailler, c'est-à-dire que ça va nous réveiller tout ça et il n'y a pas mieux que de travailler dans la clandestinité ; c'est très intéressant, ça vous oblige à être économe ; quand je dis dans la clandestinité, j'exagère, je dramatise, je romantise mais ce que je veux dire par là c'est qu'on va devoir travailler dans des conditions difficiles, il faut

s'y préparer et c'est de ça aussi dont il s'agit dans ce séminaire ; il faut nous préparer à travailler dans un contexte qui sera très défavorable et à produire une hypercritique qui va nous permettre de dire par exemple aux nationalistes : vous vous trompez, la nation n'est pas ce que vous croyez, bien sur que la nation c'est super important, c'est ce que disent les gilets jaunes, mais la nation n'est pas ce que vous dites ; lisez Marcel Mauss avec Schrödinger, avec Guiseppe Longo, et donc réinventons une économie. C'est ce qu'on essaye de faire dans ce séminaire.

Pour le faire, il faut étudier un peu l'histoire ; il faut se souvenir par exemple qu'à l'époque où ce texte est écrit, Marcel Mauss commente en réalité l'actualité de la Ligue des Nations, la SDN, mais qu'aujourd'hui la Ligue des nations c'est devenu une coupe de football ; qui se préoccupe encore de la Ligue des nations ? Ligue des Nations c'est en fait la traduction d'un texte d'Emmanuel Kant qui est *L'idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique* ; Mauss en parle de la Société des Nations ; il dit : si boiteuse qu'elle soit, il nous faut travailler avec la Société des Nations. Si nous voulons comprendre le sens historique de ce texte, il faut d'abord nous souvenir qu'il est issu de la première guerre mondiale, Traité de Versailles et donc sortie de la guerre, tentative d'éviter la deuxième guerre mondiale, que par ailleurs la deuxième guerre mondiale, c'est le contexte de ce texte-là, celui de Mauss (1920) soit deux après le Traité de Paix signé à Compiègne en 1918 ; puis ce texte de Lotka, 1945, juste à la sortie de la sortie de la deuxième guerre mondiale, il dit ¹⁸ : « l'exosomatization c'est d'abord la guerre, c'est d'abord la destruction » donc il faut absolument produire des nouveaux savoirs qui nous permettent de continuer cette expansion de l'exosomatization en évitant de détruire, de produire la guerre. Aujourd'hui, la guerre elle existe ; vous pourriez me dire, on va aller à Genève le 10 janvier 2020, on ne sort pas d'une troisième guerre mondiale ; mais si, on est dans la guerre économique mondiale et qui va peut-être bien finir par une guerre mondiale tout court, c'est même très vraisemblable ; mais aujourd'hui, on est dans une guerre économique, je n'ai pas cessé de le répéter sur tous les tons, qui a détruit beaucoup plus que les deux premières guerres mondiales, en terme de nombre de morts, de gens affamés, de régions détruites, polluées, de savoirs éliminés etc. c'est une catastrophe. C'est ça le contexte dans lequel nous tentons de penser ensemble et ce que je vais vous proposer dans les séances suivantes, ce sera de revisiter en détail les conditions dans lesquelles Marcel Mauss articule l'économie, la nation et la technologie avec l'international. Il faudrait que vous (re)lisiez, je pense que beaucoup l'ont fait ici, le texte qui a été republié aux Editions Quadrige aux Presses universitaires de France pour voir ce que raconte Marcel Mauss sur qu'est-ce que c'est que la langue, son rôle dans la nation, sur qu'est-ce que c'est que l'échange économique, qu'est- que c'est que la loi ; il dit qu'une nation c'est toutes sortes de couches et on ne peut pas les séparer comme ça et donc il décrit tout ça ; il ne le fait en tant que socialiste, membre de la deuxième Internationale, mais en tant qu'anthropologue ; il dit : en tant qu'anthropologue je pose que... ; on ne peut pas, par exemple constituer une communauté, qu'elle soit d'ailleurs nationale – pas seulement nationale – si on n'a pas un certain

18. *The law of evolution* p. 189

nombre de processus d'unification de ce type-là ; pour ça, il faudra aussi étudier un petit peu – je ne le ferai pas dans le séminaire – Niklas Luhmann dans son concept de « Système social » qui est un écrivain extrêmement difficile à lire, pas aussi dur que Whitehead mais parfois presque ; j'ai lu un qui est traduit en français qui s'appelle *Politique et complexité* ; je vous recommande de le lire, c'est un petit texte où il parle de ce que j'appelle les exorganismes complexes inférieurs et les conditions dans lesquelles ils forment ensemble un exorganisme complexe supérieur – il n'emploie pas cette terminologie bien entendu mais c'est ça qu'il est en train de décrire, c'est un juriste, Niklas Luhmann (1927-1998), un philosophe du droit et il essaye de penser les conditions d'un droit dans le monde ultra informationnel et industriel dans lequel il vit ; il est mort maintenant mais il vivait jusqu'à la fin du XXème siècle.

Alors, la thèse que je soutiens – que je vais soutenir dans ce mémorandum et que je vais essayer de faire adopter par l'ensemble des signataires de ce mémorandum – c'est que **l'internation, ça devrait devenir le nouvel exorganisme complexe supérieur** ; je vous ai montré tout à l'heure des corporations du Moyen-âge qui n'existent pas sans un exorganisme supérieur qu'est l'Eglise – je ne vois pas le pape François se poser aujourd'hui en fondateur d'un nouvel empire « glocal » chrétien, je pense qu'il n'a pas du tout ce genre de fantasmes, mais par contre **la nécessité d'un exorganisme supérieur est absolument impérative ; si on ne produit pas ça on n'a pas de paix** ; ce qui permet d'éviter la guerre c'est la supériorité de ce qu'on appelle la civilisation tout simplement produite elle-même par les savoirs, les savoirs de Niklas Luhmann, de Alfred Lotka, de Marcel Mauss mais aussi les savoirs des mères qui s'occupent de leur bébé, des cuisiniers qui savent faire la cuisine etc. et de tout ce qu'on a détruit par la dénoétisation dont je parlais tout à l'heure et maintenant cette dénoétisation commence dès les premiers jours de la vie, dès les moments où le bébé commence à téter, ça y est, soit il y a un smartphone, soit c'est une « deuxième maman » qui va s'occuper de lui, c'est absolument monstrueux et ça c'est une société de barbares qui développe un tel point de vue. Si on veut dépasser une telle situation, c'est très difficile et ça peut paraître parfaitement désespéré, je ne le crois pas, moi, que cela soit désespéré, mais c'est vrai que c'est extrêmement improbable (si on n'a de l'espoir que dans les choses probables, ce n'est pas de l'espoir, donc ne peut espérer que dans ce qui n'est pas probable mais pour développer cet espoir, il faut cultiver des savoirs et ces savoirs, ils doivent réinterpréter des savoirs anciens). J'avais parlé, l'année dernière, à la fin de ce séminaire, de Machiavel, en particulier du *Prince* – mais aussi de Tite-Live – que j'ai beaucoup commenté dans *Qu'appelle-t-on penser ?*, Machiavel qui va commencer à penser les exorganismes complexes supérieurs et inférieurs ; c'est ça qu'il est en train de décrire ; comment dans les villes il y a des agents qui vont arriver à s'agréger, comment ce qu'il appelle un seigneur, une seigneurie, va être capable de produire une supériorité capable de tenir tête au pape, dit-il, et derrière, Hobbes va enchaîner avec sa théorie archi-exosomatique, parce que la première page de Hobbes, c'est la description d'un exorganisme ; il dit : l'Etat ça a un cœur, des nerfs, sauf que ces nerfs ce sont des poulies, il appelle ça lui-même

une machine donc c'est un point de vue exorganique ; mais il y a quelqu'un qu'il faut lire et qui est beaucoup plus important dans la réalité du monde actuel - parce que Hobbes, il n'y a plus grand monde sauf les historiens du droit ou de la philosophie qui se réfèrent à lui - je vois pas de juristes qui convoquent Hobbes mais par contre, John Locke oui, il est toujours une référence pour défendre la propriété alors, moi qui suis un ancien marxiste déchaîné - maintenant je suis un marxien raisonnable - il y avait des gens que je ne voulais pas lire ; c'était Arnold Toynbee, Max Weber et John Locke, des théoriciens de la propriété ; j'ai changé d'avis ; **John Locke était un théoricien de l'exosomatisation parce qu'il dit : je ne suis qu'à travers les objets que je produis** ; ma subjectivité juridique c'est **ce qui me constitue en sujet de droit c'est pas le droit naturel comme on dit tout le temps ; non ; c'est le droit exosomatique c'est le fait que si j'ai produit quelque chose cela m'appartient**, c'est me léser que de me le prendre parce que c'est un organe qui me constitue ; c'est pas simplement que j'ai le droit d'avoir un smartphone, non, ça me constitue - on pourrait se demander est-ce que le smartphone me constitue justement ; là, c'est une question - mais je suis en train d'écrire la suite de *Qu'appelle-t-on penser ?* sur ces questions-là donc ce sont des éléments en arrière-plan pour essayer de penser une international qui serait basée sur une économie contributive qui repense complètement la propriété et qui devient une propriété collective qui n'est pourtant pas une collectivisation. Nous essayons en ce moment de cultiver un dialogue avec l'AFD, l'Agence française de développement, sur **les communs** et aussi sur des modèles nouveaux de propriété collective et nous pensons que l'international doit développer une économie contributive qui revalorise, à travers cette propriété collective, des savoirs ; Elinor Ostrom, c'est la femme qui a eu le Nobel d'économie sur l'économie des « communs », a posé, et ça a été très montré par Charlotte Hess qui est une de ses élèves de l'Ecole de l'Indiana, que, dans un livre qui a été publié par Benjamin Coriat, que ce qui constitue les communs c'est le « savoir partager » ; elle en parle à propos des Indiens qui prennent soin des ressources halieutiques qui les font vivre, dont ils se nourrissent et dont ils ont un savoir, parfois extraordinairement élaboré ; ce n'est pas un savoir académique, démonstratif mais qui peut être extrêmement élaboré. Ce qu'on essaye de faire à Plaine commune c'est de reconstituer les communautés de savoir sur ces modèles-là qui sont des communautés de savoir et qui sont aussi des communautés de propriétés collectives, locales ; telle école de foot autour du Stade de France par exemple va développer une certaine manière de dribbler qui va être enseignée, c'est un savoir, un savoir qui produit de la valeur ; et dans cette production qui est basée sur la thèse qu'un savoir a pour finalité de produire des bifurcations anti-anthropiques avec un a et un h, il faut poser que l'universel est diversel c'est que l'universel se présente toujours de manière diverselle. La diversalité « universelle » du vivant organique, c'est végétal et animal, et du vivant exosomatique c'est noétique (ou ce qu'on appelle l'homme) procède de **l'inachèvement fondamental et fonctionnel de l'entropie négative au sens strict** - c'est telle qu'elle ne saurait être confondue par exemple avec l'ordre des structures dissipatives (ça c'est l'erreur de Rodier, il ne voit pas que les structures dissipatives ne sont pas un modèle qui produit de l'anti-anthropie),

celles-ci ne constituant aucune anti-entropie. Nous pensons donc que refonder un discours de droit, qui lui-même serait au service de l'économie de la contribution qui revaloriserait les savoirs, ça suppose de faire une revisitation très complète – immense chantier – des débats avec Prigogine, Atlan, tous ces gens-là, pour aller reprendre toutes ces questions qui sont des grandes questions d'épistémologie, d'épistémologie de la thermodynamique, de la biologie et de la théorie de l'information parce que si on veut comprendre ce que c'est qu'un smartphone, il faut faire tout ça ; si on n'est pas capable de faire ça, on ne peut pas faire une critique du smartphone et prescrire, puisque le but, je le redis, c'est pas de rejeter les smartphones, c'est d'en prescrire, avec les services d'Orange pour ce qui nous concerne, avec les designers d'Orange, les gens qui fabriquent des *business-models* pour Orange, c'est d'en prescrire une pratique responsable, une pratique anti-anthropique.

Là je voudrais faire un petit retour sur les localités dont je disais que Marx et Engels ont tendance à dire, au début du Manifeste communiste en 1948 – d'ailleurs ça commence comme ça : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous », c'est l'internationalisme prolétarien, puis ensuite, c'est dans le corps du texte, un des énoncés les plus fameux de ce Manifeste communiste : les corporations, les localités, les capitalismes les balaye et la bourgeoisie est la grande classe révolutionnaire et libératrice dont on a besoin pour accéder à ce qui viendra derrière et qui s'appelle le communisme. Je pense qu'il faut revenir sur ces analyses ; quand je dis revenir, ça ne veut pas dire les invalider ; je suis un immense admirateur de Marx et de Engels aussi d'ailleurs ; ce que je dis, c'est qu'il faut les resituer comme par exemple Einstein resitue Newton dans la physique du XXème siècle ; bien sûr que c'est très pertinent ce qu'ils disent là mais c'est relativement pertinent ; pourquoi ? revenons vers les corporations aujourd'hui ; par exemple notre camarade Emmanuel Faber qui dirige une de ces corporations (Danone) est en compétitions avec 9 autres corporations qui sont des corporations planétaires, Coca-cola, Nestlé, PepsiCo, Kellogg's etc. qui sont des géants de l'alimentation industrielle, ce qu'on appelle l'agro-industrie. Ce sont des corporations dans le langage américain ; quand on dit qu'il y a un langage d'entreprise on dit un *langage corporate* ; nous les européens nous avons éliminé ça peut-être parce qu'on a pris Marx au sérieux en disant tout ça c'est du passé ; non, ce n'est pas du passé. Les corporations, il y en a de toutes sortes, elles sont généralement situées dans des lieux emblématiques (bâtiments) constitués par leurs sièges sociaux et de types divers (*Cooperative Corporation*, *Private Corporation*, *Public Corporation* etc.). Ce sont des corps et ce ne sont pas simplement ce nous on appelle en France des Corps constitués, ce sont des corps au sens où moi je parle d'exorganismes complexes et si l'on veut produire une économie de la contribution capable de traiter d'un avenir durable, il va falloir qu'on se mette à travailler là-dessus ; il y a un droit des corporations, anglo-saxon, qui s'impose de plus en plus au droit des entreprises européennes d'ailleurs, et il va falloir le redéfinir en revisitant John Locke et en redéfinissant ce que c'est que la corporéité collective parce que s'il y a propriété collective il y a corporéité collective et comment il y a une localité dans tout cela.

Les corporations ont commencé au Moyen-âge – je vous recommande ce film qui s'appelle *Le code du travail au Moyen-âge*¹⁹ et il décrit vraiment bien ce qui s'est passé au Moyen-âge et comment les corporations ont produit des Maisons des corporations et dans toutes les villes flamandes ou wallonnes vous trouvez ces façades caractéristiques (à Venise également) de la fin du XIXème siècle²⁰ ; ce sont les maisons des merciers, des bateliers, des archers, des ébénistes, des boulangers etc. Ce sont des corporations mais ce sont des exorganismes complexes inférieurs parce que, s'ils ne sont pas reliés entre eux par une autorité spirituelle, ils ne peuvent pas travailler ensemble, Nous, nous sommes après la mort de Dieu, au sens de Nietzsche, mais nous ne sommes pas débarrassés de Dieu, c'est Freud qui l'a dit, quand il (Dieu) est mort, il est encore plus vivant ; il s'appelle le fantôme de Dieu, donc il revient de plus en plus ; et dans tous les cas nous ne sommes pas débarrassés du spirituel et de la supériorité, nous devons absolument penser cela et cela suppose de repenser **les localités et leurs fonctions qui sont des matrices de la noodiversité** ; les localités, c'est ce qui produit, à travers la diversité idiomatique, ce que j'appelais tout à l'heure la différance idiomatique avec un a, des matrices de noodiversité. Par exemple quelle est la fonction de l'université de demain ? c'est d'être une localité qui va faire se rencontrer des savoirs des gens liés à un territoire et qui va produire de la diversification anti-entropique ; alors, ça, si nous voulons y travailler, ça veut dire que nous devons réélaborer des principes du droit de l'internation ; c'est très ambitieux et c'est pour ça que nous avons opéré un rapprochement avec le Collège de France et avec Alain Supiot parce qu'il pose ces problèmes par exemple dans ce texte²¹ *L'inscription territoriale des lois* que je vous recommande de lire en lisant aussi un texte de Mikhaïl Xifaras qui est prof de droit à la chaire de droit de Sciences Po et qui lui-même s'est intéressé à la codification à travers laquelle un grand juriste allemand qui était le professeur de Marx, Carl de Savigny (1779-1861) avait développé contre le code Napoléon en défendant les codes locaux de l'Allemagne et ce qui est extraordinaire c'est que Marx travaillait là-dessus avec Savigny et qu'il admirait. Ça c'est important parce que je pense qu'il faut que nous cassions les idées que quand on est marxiste on ne s'intéresse pas au droit ; ce n'était pas le cas de Marx, pas du tout, le premier bouquin de Marx c'est sur le droit hégélien donc il faut sortir de ces postures qui font qu'on ne pense plus du tout l'avenir politique parce qu'on n'y croit plus en fait et pour ça il faut se tourner vers Supiot et travailler avec des gens comme ça.

Au cours de années précédentes, j'ai essayé de montrer pourquoi et comment les exorganismes simples, vous et moi, se rassemblent dans des exorganismes complexes, la Maison Suger, l'IRI, l'Université catholique de Lille, qui eux-mêmes qui eux-mêmes contribuent au développement d'exorganismes complexes supérieurs et que tout ça suppose des processus d'individuation liés entre eux ; cette

19. <https://www.youtube.com/watch?v=ggftguKz7CY>

20. Vraisemblablement dès le XVIème siècle dans une ville marchande comme Amsterdam (voir Le clan Spinoza)

21. https://www.college-de-france.fr/media/etat-social-mondialisation-analyse-juridique-solidarites/UPL3387902048762374764_Esprit_nov08_inscription_territoriale_des_lois.pdf

individuation se fait à travers des flux qui viennent bombarder ces différentes instances et que au stade déjà anticipé par Lotka en 1926 et que nous vivons nous maintenant dans l'Anthropocène, là où le bébé et son doudou se connectent avec la plateforme satellitaire que je présentais toute à l'heure, ces flux deviennent désindividuant, dénoétisant, prolétarisant et donc destructeurs de toute capacité de produire de l'anti-entropie, y compris pour les vivants, parce que la stérilisation du maïs ça fait partie de la même logique (et quand je dis ça je dois préciser que je ne suis pas contre les OGM ; je ne suis pas contre *à priori* quoi que ce soit, je veux juger sur pièces ; mais dans l'état actuel des choses, je suis archi-contre les OGM). Notre but aujourd'hui, c'est de constituer une technosphère accomplie c'est-à-dire inachevée ; l'accomplissement, c'est l'accès à la plénitude mais c'est pas l'achèvement, c'est l'inachèvement au contraire ; ça c'est ce que montre Simondon ; et **l'inachèvement, c'est la culture de l'anti-entropie** ; cette technosphère pourrait se constituer à partir d'une supériorité technosphérique qui serait portée par une instance légitime et durable que nous appelons l'internation et qui constituerait **l'ère Néguanthropocène** ; ça suppose, je l'ai dit souvent, une **néguanthropologie** c'est-à-dire que cela suppose d'entrer en discussion avec l'anthropologie notamment celle de Claude Lévi-Strauss, un élève de Marcel Mauss, pour ce qu'on a un peu commencé à faire en vérité depuis 2 ou 3 ans à l'IRI maintenant à travers différents séminaires ; la question du droit dans ces conditions là, ça devient celle de la supériorité ; évidemment, c'est très compliqué à manipuler là aussi parce que très vite le néo-libéralisme – ne parlons pas de l'ultra-libéralisme – va pouvoir produire une supériorité calculatoire ; on va calculer votre *rate*, votre *ranking* ; non, justement, votre supériorité ne procède justement pas du calcul, justement pas de l'algorithmique ; elle procède de quelque chose de différent qui ne rejette pas l'algorithme, tout comme la cause finale et la cause formelle ne rejettent pas la cause efficiente et la cause matérielle, au contraire, elles en sont un agencement ; ce n'est pas du tout un rejet mais c'est une prescription de droit et qui pose que le fait n'a aucun droit à s'opposer au droit et qu'**il faut toujours maintenir une différence entre le fait et le droit**. Ça, ça suppose de faire une critique de l'efficacité et de la faire honnêtement c'est-à-dire en lui reconnaissant sa grandeur, sa puissance (l'exemple que je donne toujours : 3 heures pour être livrés d'un bouquin par Amazon à Paris ; un bouquin tiré à 800 exemplaires, difficile de faire mieux côté efficacité). Donc ces satellites qui se connectent avec les doudous en même temps ils apportent des bouquins à toute vitesse... Il ne s'agit pas de rejeter tout ça ; il s'agit de le prescrire. Pour ça il faut un droit et ce droit doit s'appuyer sur les considérations d'Alfred Lotka : c'est le droit de ce qu'il appelle l'orthogénèse ; l'orthogénèse, c'est la sélection artificielle ; c'est une sélection qui va être non pas adaptative mais que j'appelle moi *adoptive* (je vais adopter une situation en y sélectionnant à l'intérieur à travers une critériologie qui n'est pas du tout fournie par le modèle darwinien de la lutte pour la vie, qui n'est pas incompatible avec ce modèle parce que si c'était incompatible, ce ne serait pas possible, mais qui va au-delà. Il faut lire ce texte – je ne sais pas si vous l'avez lu, ça fait trois ou quatre ans que j'en parle – il est court, il faudrait qu'on le traduise en français, il faudrait qu'on l'édite parce que c'est un texte absolument fondamental et il faudrait qu'on le

commente parce que par exemple, Lotka parle de « *adjustors* » ; qui sont les *adjustors* ? Ce sont ceux qui vont rendre possible l'adoption prescriptive d'un nouveau stade de l'exosomatization : la bombe atomique, les OGM, les modes de production industriels de BASF, etc. Pourquoi est-ce que ça m'intéresse ? pour deux raisons, d'abord, moi, je parle d'ajustement et de désajustement depuis très longtemps – je reprends une terminologie qui n'est pas du tout celle de Lotka mais de Bertrand Gilles, historien qui a fait une analyse sublime dans les *Prolegomènes à l'histoire des techniques* de La Pléiades en disant : à partir du XIX^{ème} siècle – ça c'est ce que ne comprennent pas les néolibéraux dont parle Barbara Stiegler dans son dernier livre ; Lippmann croit que soudain un désajustement se produit mais ce que montre Leroi-Gourhan et après lui Bertrand Gilles, c'est que ce désajustement, c'est le début de l'humanité ; et Freud le dit très bien dans la lettre de 1897 dont je parlais tout à l'heure, le désajustement c'est pas un truc qui survient avec le début de l'industrie ; par contre, avec l'industrie, il y a une accélération, une intensification et une dramatisation du désajustement qui engendre des guerres mondiales, des catastrophes, des crises économiques terribles et donc ça devient un problème qu'on ne peut plus éviter. Alors, ce que j'essayerai de montrer, non pas dans ce séminaire mais dans le bouquin que je suis en train d'essayer de finir, c'est que si on veut comprendre ce que c'est que l'ajustement et le désajustement et la responsabilité qui est celle des *adjustors* (ce sont ceux qui produisent des bifurcations néguanthropiques c'est-à-dire qui produisent du savoir et qui sont capables d'adopter les organes exosomatiques) il faut lire Anaximandre lu par Heidegger²². Il y a un texte qui s'appelle La parole d'Anaximandre, qui est un texte absolument génial de Heidegger, où il commente Anaximandre dont on a un fragment, on ne connaît en fait qu'une phrase d'Anaximandre, tout le reste c'est de la doxographie, et Heidegger dit, dans cette phrase où il est question de *dikè* et d'*adikia* - de justice et est-ce qu'on doit traduire *adikia* par injustice ou a-justice ? Vaste question ; il dit : la question qui est dans tout ça c'est le *Fugen* (le disjoint) c'est-à-dire ajointement (joint - *dikè*) et le disjointement (disjoint - *adikia*) mais en fait ça pourrait se dire l'ajustement et le désajustement. Ce que dit Heidegger de ce texte d'Anaximandre, qui est un premier texte sur la justice en fait – on ne peut pas dire de philosophie du droit mais c'est un texte qui pose la question que toute philosophie du droit commence par poser : qu'est-ce que la justice et qu'est-ce que le droit par rapport à la justice ? – dès ce texte d'Anaximandre, la période présocratique, la question du désajustement est posée ; je vous recommande de le lire de près, c'est un texte assez difficile mais extrêmement important parce que ce que montre Heidegger de manière vraiment impressionnante, c'est que ce désajustement c'est ce qui « ouvre » l'extase du temps, ce qu'il a appelé dans *Sein und Zeit*, la différenciation entre le passé, le présent et l'avenir et le fait que toujours le temps est en train de passer et que sans cesse je me désajuste de moi-même dans le temps qui passe ; or qui est-ce qui a dit ça avant Heidegger ? C'est Nietzsche dans Zarathoustra et il faut savoir qu'avant de faire ce cours sur Anaximandre, Heidegger a fait un cours sur Zarathoustra ; je vous le dis parce que ce que je

22. Dans *Les chemins qui mènent nulle part* La parole d'Anaximandre

vais essayer de faire en lisant Mauss dans les semaines prochaines, ça va être de tenir Mauss avec Locke, avec Anaximandre, avec Heidegger et avec un certain nombre d'autres où il s'agit, au bout du compte, de penser quoi ? la souveraineté, parce que ce que j'appelle depuis tout à l'heure les exorganismes complexes supérieurs, c'est ce qu'on appelle depuis pas mal de siècles les exorganismes souverains, les Etats souverains, les seigneurs souverains etc., la souveraineté ; j'en ai parlé moi-même de la souveraineté, en prenant des risques parce que c'est un terrain glissant, dans *Etat de choc* et en particulier à la page 10, au tout début du livre, où j'ai essayé de montrer que il fallait un peu s'inquiéter de voir les agences de notation remettent totalement en cause la souveraineté nationale, ce qui n'était pas une façon de réhabiliter la nation comme le nouvel horizon de la souveraineté mais en tout cas c'était questionner le fait qu'on fasse passer la souveraineté entre les mains de gens qui font de l'évaluation comptable, avec des indicateurs algorithmiques en plus et selon des critères de comptabilité qui sont hautement problématiques parce que ils sont producteurs d'entropie, c'est ce qu'on essaye de dire à Plaine commune, ce sont des indicateurs qui sont fondés sur la valorisation de l'entropie c'est-à-dire de ce qui détruit le monde ; ce que je veux dire, c'est qu'il ne faut pas avoir peur de revendiquer une nouvelle conception de la souveraineté – Derrida ne voulait pas entendre parler de ce genre de possibilité-là, pour lui c'était archaïque, c'était régressif, c'était un retour à la métaphysique ; je ne suis pas du tout d'accord avec ça, parce que sinon, c'est la souveraineté fonctionnelle et donc de l'efficacité d'Amazon qui s'impose, donc il y a une souveraineté inférieure c'est-à-dire destructrice et productrice d'entropie. Il faut produire une souveraineté supérieure, constructrice, productrice d'anti-entropie.

C'est un enjeu extrêmement important qu'on trouve chez Georges Bataille et dans le commentaire que fait Derrida ici dans *L'écriture et la différence* p. 369 de plusieurs textes de Georges Bataille, en particulier de *L'expérience intérieure* mais pas seulement – je pense que vous savez que Bataille était un lecteur à la fois de Hegel et de Nietzsche, ce qui n'est pas évident ; si on suit les deleuziens, on peut difficilement être à la fois lecteur de Hegel et de Nietzsche ; Bataille contestait ça et Derrida a lu ça de très près et en essayant de montrer que peut-être il fallait aller au-delà aussi de la lecture de Hegel faite par Bataille telle qu'elle s'appuie sur Kojève et Hyppolite, Alexandre Kojève, qui est un russe professeur de philosophie en France, qui a introduit un petit peu Hegel en France et Jean Hyppolite qui lui a succédé en ayant une autre lecture de Kojève qui, à mon avis, est beaucoup plus respectueuse du texte de Hegel mais Derrida nous dit que peut-être les deux doivent être dépassés. Pourquoi est-ce que je vous dis cela ? c'est pour vous rappeler ce que je soutiens depuis plusieurs années - je suis très surpris de voir Derrida encore reprendre à son compte dans son livre la dialectique du maître et de l'esclave ; il dit le « maître » c'est *Herrschaft* mais il ne critique pas la traduction de *Knechtschaft* par « esclave » ; ce n'est pas du tout esclave que désigne *Knechtschaft* ; ça désigne des artisans, des serfs ; et ces serfs, ce sont eux qui inventent le droit du travail à travers les corporations en relation avec un exorganisme complexe supérieur qui s'appelle l'Eglise. Donc il y a une superficialité de la lecture de Hegel qui est aussi contestable que la

superficialité de la lecture de Marx et si nous voulons, nous, nous émanciper de tout cela, nous devons alors relire tous ces textes très rigoureusement et de manière très exigeante. Ces serfs du Moyen-âge vont devenir les bourgeois des Flandres à la Renaissance qui vont créer le capitalisme ; c'est la bourgeoisie émergente, et c'est ça que dit Hegel, il n'a jamais dit que la *Knechtschaft* c'est le prolétariat. Je le répète donc, c'est extrêmement important si nous voulons le problème d'une économie contributive de l'internation et d'une supériorité ; quelle est la nouvelle supériorité qui s'impose à la Renaissance, càd la nouvelle souveraineté ? voilà les questions qu'il nous faut poser pour être capables de produire une nouvelle légitimité sinon, nous n'aurons pas la paix comme le dit Mauss²³ ; le problème de Mauss c'est de dire : la guerre va revenir si on ne produit pas une internation et il avait raison, la guerre est très vite revenue. Et c'est aussi ce que disent ce que j'appellerais l'internation des gilets jaunes ; en fait, des gilets jaunes, il y en a partout en ce moment ; il y en a en Amérique latine, il y en a dans toute l'Europe centrale etc. C'est un peu comme 1848, ça a commencé avec les Journées de 48 et puis ça s'est multiplié ; 68 aussi, mais pour moi 1968, ça n'a pas grand-chose à voir avec tout ça ; c'est un mouvement tout à fait différent, un mouvement culturel.

Nous devons nous poser ces questions en revisitant la Société des Nations en relisant aussi le texte d'Emmanuel Kant, *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*, les thèses de Kant sur l'histoire universelle et la possibilité de constituer une Ligue des Nations ; c'est Kant qui a formulé ça et c'est là-dessus que Wilson s'appuyait pour justifier sa proposition d'américain aux yeux des Européens ; donc il faut le lire pour interroger ce qu'est le discours du capitalisme tel que Lacan l'interroge dans *Le séminaire Livre XVII L'envers de la psychanalyse* et la fonction de l'université là-dedans ; Lacan a dit, vous le savez bien : je ne suis pas anticapitaliste forcément comme ce jeune homme-là (Daniel Cohn-Bendit toisant un policier, photo de couverture). Mais par contre, dit-il, il va crever, le capitalisme ; c'est important de réfléchir aux raisons pour lesquelles il dit cela. Si on veut travailler là-dessus, il faudrait visiter des théorie comme par exemple l'économie de fonctionnalité (qui n'est pas exactement telle qu'elle est définie ici ; notice Wikipédia) que mobilise Clément Morla à Plaine commune avec nous puisqu'on essaye de développer une économie de la fonctionnalité locale ; là (notice Wiki) c'est pas le cas mais en même temps il faut aller regarder de près ce qu'ils disent là parce que en même temps ils disent des choses importantes en terme d'ingénierie, d'analyse de la valeur etc. ; donc tout ce chantier de l'internation, ça doit intégrer tout ça, des questions d'ingénierie sur lesquelles on ne peut pas bricoler, on ne peut pas se permettre comme ça d'avoir des points de vue approximatifs ; on doit aller au plus près des réalités actuelles et c'est parce qu'Amazon fait ça que cette société s'impose souverainement et donc si nous ne sommes pas capables de produire ça au même

23. Mauss propose ici une sorte de souveraineté supranationale – une limitation des souverainetés nationales - à travers la Société des Nations : « Le Pacte de la Société des Nations, même s'il reste inappliqué, a consacré un principe juridique nouveau : c'est le caractère permanent absolu et inconditionnel du principe d'arbitrage qu'il propose. »

niveau, c'est pas la peine d'aller pleurer contre Amazon.

J'avais essayé de théoriser toutes ces choses avec l'idiotexte que là je vous présente avec une autre figure que la spirale habituelle ; là c'est un séminaire que j'ai donné il y a 7 ou 8 ans, c'est parce que je vous parlais tout à l'heure de Jacques Lacan et qu'il s'agit chez lui, tout comme chez Freud mais aussi chez Heidegger dans un sens différent, de *das Ding*, qui se traduit par la Chose, c'est ce qui constitue le point de fuite du désir chez Lacan par exemple ou chez Freud ; et si je vous le présente, c'est parce que vous avez bien vu que mes spirales, elles ont un trou à l'infini ; dans ce trou, il y a *das Ding*, et ces spires, qui constituent l'accès à ces trous, elles sont constituées de rétentions primaires, secondaires et tertiaires, psychiques, collectives etc. et elles sont le fruit d'une blessure, d'un trauma ; c'est ce que dit Pindare dans le discours de Perséphone, dans le fameux mythe de Perséphone tel qu'il est raconté dans le Ménon. **Le trauma, voilà le point de départ.** Aujourd'hui, il se passe beaucoup de choses dans l'exosphère, dans la technosphère – je dis **l'exosphère** parce que la technosphère elle est sur la terre mais autour de la terre il y a une exosphère - , par exemple ce réseau satellitaire qui n'est pas dans la biosphère mais au-delà ; la biosphère, elle, s'arrête à l'atmosphère et la stratosphère ; au-delà, il y a une exosphère qui héberge des satellites à toutes sortes d'échelles de 3000 à 400 km jusqu'à 36 000 km et puis il y a aujourd'hui la conquête par la Chine de la face cachée de la lune ; **ce que je veux dire, c'est qu'il y a un exorganisme complexe supérieur qui est en train de se constituer et qui s'appelle la Chine et nous ne pouvons pas l'ignorer.** S'il faut lire Yuk Hui, son texte sur la question de la technique en Chine, c'est parce que Yuk essaye de penser ces questions-là contemporaines en essayant d'interpréter *La question de la technique* de Heidegger depuis cette culture d'un exorganisme supérieur qui est l'Asie chinoise et nous allons nous-mêmes essayer, à mon avis ça va être très difficile, je crains que ce ne soit pas possible, d'intégrer le point de vue de l'Asie, de l'Asie chinoise en particulier, dans l'internation (je ne suis pas sûr que le parti communiste chinois soit très friand de ce genre de proposition mais on ne sait jamais.

01 :44 :52

Séance 3 : Diverses localités

Nous démarrons la troisième séance de ce séminaire que j'ai appelé « Diverses localités », j'aurais pu l'appeler « Diversalité des localités d'ailleurs ». Avant de l'entamer, où on va beaucoup parler de localités, de diverses localités, je voudrais préciser que, après coup, et pour rédiger un petit peu à l'attention de Dan Ross qui suit ce séminaire sur Internet et à qui j'envoie les textes pour qu'il puisse suivre plus facilement je lui ai envoyé le texte de la séance dernière et je me suis aperçu que je ne lui avais pas donné de titre et donc le titre le voici : « Noogénéalogie des exorganismes complexes supérieurs et de leur **souveraineté** » et je souligne évidemment le mot « souveraineté », ceci étant rappelé pour préciser que « supériorité » ici signifie « souveraineté » ; je parle des exorganismes complexes supérieurs pour les distinguer des exorganismes complexes inférieurs, par exemple la nation par rapport à la corporation des minotiers ou je ne sais quoi, aux banquiers, et je précise que ce qu'on appelé autrefois la supériorité, on appelle ça la souveraineté au sens où Hobbes par exemple, ou Rousseau et tous les autres philosophes politiques en fait parlent de « souveraineté » mais une souveraineté qui s'exercerait par exemple sur les causes finales ; par exemple, la souveraineté de l'Eglise dans le Saint Empire germanique ou encore d'ailleurs pendant très longtemps dans la monarchie, y compris la monarchie absolue, la souveraineté de l'Eglise c'est une souveraineté sur les causes finales ; la cause finale dans l'Eglise qu'est-ce que c'est ? c'est le paradis, c'est le jugement dernier, c'est l'exemple de la vie de Jésus, de tout ce qui est l'eschatologie et la téléologie qui va avec ; une telle souveraineté qui s'exercerait sur les causes finales sans avoir la moindre prise sur la cause efficiente, la cause matérielle et la cause formelle, c'est plus une souveraineté ; c'est comme ça que la souveraineté de l'Eglise va s'effondrer à un moment donné ; elle va s'effondrer parce que pendant très longtemps l'Eglise a porté la souveraineté sur les causes finales parce qu'elle développait dans les universités, à Bologne et ailleurs, les causes formelles, y compris les causes matérielles ; si elle n'a plus de prise sur ces causes-là, ses causes finales n'ont plus de prise sur rien du tout ce qui fait que sa souveraineté s'écroule. Une question qui se pose ici, très compliquée, sur laquelle je n'ai pas la moindre hypothèse de réponse mais que je me pose totalement si je puis dire : en quoi la souveraineté peut-elle se déléguer ? c'est une question très importante parce que par exemple quand le ministère de l'intérieur français délègue à *Palantir* qui est l'entreprise privée de Peter Thiel le processus du

renseignement, est-ce que c'est une délégation qui n'entame pas définitivement la souveraineté du délégateur ? C'est une très grande question qui n'est pas simplement celle que je viens de donner en exemple qui a fait parler d'elle il y a deux ou trois ans quand on a appris que la sécurité nationale déléguait à *Palentir* une partie de ses responsabilités, ce qui est quelque chose quand même quand on y réfléchit, quelque chose d'incroyable, scandaleux, mais c'est une question très ancienne : par exemple, qu'est-ce que fait un pays qui n'a pas de métal précieux, ni or ni argent ? ça c'est la cause matérielle ; est-ce qu'il peut développer sa souveraineté ? oui bien sûr ; en France il n'y a pas eu de mines d'or ou d'argent, il y a quand même eu une souveraineté y compris à l'époque où les Espagnols avaient, eux, des mines en Amérique latine etc. Donc tout ça c'est complexe ; il faudrait le regarder sur pièces ; pour ça il faut faire de l'histoire, de l'archéologie etc. Je ne veux pas vous en parler, j'essaie simplement de pointer ces questions. Ces questions de souveraineté on ne peut plus aujourd'hui les poser comme Rousseau, on ne peut plus les poser comme les révolutionnaires du XIX^{ème} siècle, **on est obligé de les poser face à une nouvelle question de ce que j'appelle les exorganismes et leurs fonctions élémentaires**. On ne peut rien dire d'intéressant quant aux gilets jaunes – tiens, qu'est-ce qu'ils viennent faire là maintenant ? ; on est dans ce sujet-là en fait ; ils sont inquiets de toutes sortes de perte de souveraineté – qui n'est plus un mouvement français mais qui devient un mouvement international, si on ne répond pas à de telles questions ; et en particulier en France, ça c'est sûr, il y a des démissions nationales considérables face à la réalité du milieu international dont on va voir tout à l'heure comment Marcel Mauss l'introduit et si on veut répondre à ces questions – et quand je suis en train de dire ça, je ne dis pas qu'il ne faut pas s'ouvrir à l'international, bien au contraire, il faut définir des règles de délégations etc. – il faut une théorie et cette théorie n'existe pas, aujourd'hui on n'a pas cette théorie, on a une théorie au sujet de ce qu'on appelle les échanges internationaux économiques, le commerce international, mais pas du tout au niveau de ce que j'appelle la supériorité des exorganismes et la manière dont les exorganismes inférieurs peuvent s'associer dans une localité en exorganismes supérieurs pour produire une souveraineté. Je reviendrai si on en a le temps un tout petit peu à la fin de cette séance sur ces questions avec Mauss pour introduire les séances qui auront lieu ensuite au mois d'avril puisque c'est la dernière séance avant la reprise au printemps.

J'ai appelé la séance précédente *Noogénéalogie des exorganismes complexes supérieurs et de leur souveraineté* ; si je parle de noogénéalogie, c'est parce que c'est la noèse (*noésis* en grec) qui, en tant qu'elle articule les quatre causes, si en tout cas on suit ce que dit Aristote dans la *physis*, confère la souveraineté ; c'est par la capacité noétique d'un exorganisme supérieur que sa supériorité se constitue parce que c'est la noèse qui va unifier matérialité, efficence, formalité et finalité ; et cette unification ça s'appelle la noésis qui permet à des exorganismes complexes inférieurs qui s'occupent par exemple de causes finales, de causes matérielles de finalement travailler ensemble à la constitution d'une unité qui va être une localité. Mais la *noésis* confère la souveraineté aussi au sens où pour

Socrate elle est la capacité de penser par soi-même ; et là on ne parle pas de la souveraineté à l'époque de Socrate, on parle de l'autonomie – mais c'est la même chose la souveraineté et l'autonomie ; la souveraineté c'est un vocabulaire de la philosophie politique à partir du XVII^e siècle principalement, autonomie c'est le vocabulaire de la philosophie grecque à l'époque de la Grèce athénienne du V^e et du IV^e siècle av. J.-C. ; alors ce que j'ajoute moi, c'est que oui la souveraineté c'est l'autonomie c'est penser par soi-même mais moi je l'écris comme ça : **Panser** par soi-même et pour l'écrire comme ça, je le dis en passant par Pierre Hadot repris par Michel Foucault ; panser ça c'est écrit avec un a ; la noésis ce n'est pas une activité mentale c'est une activité sociale, sociale voulant dire « prendre soin » de soi, pas voir trop haut, pas lire trop (il y a plein de gens qui lisent tellement qu'ils sont incapables de penser), ne lisez pas trop non plus, n'oubliez pas d'écrire ; il y a des maximes, des préceptes qui sont produits dans toutes sortes d'époques parce que les époques changent de préceptes, les époques n'ont pas les mêmes problèmes ; c'est ça qu'on appellera *panser* par soi-même et Foucault avec Sénèque ajoutera : c'est pour les autres et avec les autres puisque le gouvernement de soi c'est le gouvernement des autres et c'est à partir de ça que Foucault repense la gouvernementalité ; quand je dis qu'il la repense – c'est dans les années 80 – c'est après qu'il ait développé sa théorie de la gouvernementalité, du biopouvoir des années 70 que beaucoup de foucauldien ont totalement oublié ou même qu'ils ne connaissent même pas.

Il y a quelque chose qui est en jeu de très important là-dedans c'est le soi-même dont on a parlé ce matin à la Clinique contributive avec l'équipe de puériculture de la Clinique Pierre Semard²⁴ de St-Denis ; on a parlé du soi en passant par Grégory Bateson et la cybernétique du soi de l'alcoolique et on a aussi parlé du « soi » que constitue la Clinique contributive ; si la Clinique ne devient pas un soi, un soi-même c'est une localité, elle ne fonctionnera jamais. C'est ce qu'on verra la prochaine fois dans le séminaire de la Clinique contributive avec François T. qui pose cette question au niveau de l'institution psychiatrique et c'est que reprendra Guattari avec Jean Oury à la Borde²⁵ ; c'est ce qui sera l'esprit de la Borde. Je le dis comme ça parce qu'on travaille beaucoup avec les psychiatres à l'IRI et que tout ce que je raconte dans ce séminaire ici est en communication directe avec ce séminaire que nous faisons à la clinique contributive qui est donc un séminaire de thérapeutique.

Est en jeu le soi-même dans penser par soi-même et ça nous renvoie au *gnōthi seauton* « connais-toi toi-même » qui est un énoncé fameux qu'on apprend normalement à peu près tous quand on commence à faire de la philosophie mais qui est un peu trop fameux ; pourquoi ? parce que connais-toi toi-même, beaucoup de gens l'ont traduit par « commence par connaître tes limites » ou « commence par t'occuper de tes oignons, après tu t'occuperas des autres » ; c'est pas du tout ça que ça veut dire ; c'est l'enjeu ici de comprendre le soi-même (*seauton*) ; pourquoi est-ce que c'est l'enjeu dans ce séminaire où nous parlons de

24. <https://recherchecontributive.org/clinique-contributive/>

25. <http://www.multitudes.net/la-borde-en-son-temps/>

la localité? Parce que c'est la question du « même » et donc de l' « autre » qui va être la base de toute l'ontologie de Platon qui est une ontologie du « même » et de l' « autre » càd l'Etre, *to on*, c'est le même; l'autre, qu'est-ce que c'est? le devenir, l'accident; très compliqué; si vous voulez comprendre ce qui se passe depuis les présocratiques jusqu'à Jacques Lacan vous devez vous poser la question des rapports entre le même et l'autre; parce que quel est le problème de Lacan? c'est l'autre. Depuis Freud en passant par Winnicott et Lacan, nous disons donc que ce rapport du même et de l'autre qui obsède l'ontologie de Platon doit être entendu à partir de la question du désir càd de l'inconscient.

Nous avons vu que la question de la souveraineté est celle qui constitue la supériorité des organismes complexes supérieurs; c'est une façon que nous avons de définir la question de la souveraineté qui est en rupture avec la façon classique de la philosophie politique depuis Hobbes jusqu'à Carl Schmitt et au-delà. En même temps, je vous rappelle que j'ai souligné que Hobbes lui-même commence par décrire le Léviathan comme un exorganisme; évidemment il n'emploie pas du tout cette terminologie mais si on regarde ce qu'il décrit c'est ça; d'ailleurs il dit: l'Etat c'est une machine avec des nerfs et les nerfs ce sont des câbles etc. donc il tourne autour de la question de l'exorganisme mais il y tourne métaphoriquement et c'est de la rhétorique; nous, nous disons: c'est pas du tout de la rhétorique, c'est de la science; si on veut comprendre ce que c'est qu'un organisme souverain, il faut le regarder comme un exorganisme rassemblant des exorganismes inférieurs etc. et constitué par des exorganismes simples. A ça, il faut ajouter – je suis en train d'ajouter quelque chose à la philosophie politique classique ou à la philosophie du droit classique; on peut difficilement les séparer même si ce n'est pas tout à fait la même chose – la question suivante: qu'en est-il du rapport entre ces exorganismes supérieurs et l'inconscient? si on dit que tout ça c'est le désir et que le désir est constitué par l'inconscient, c'est exactement ce que ni Hobbes, ni Rousseau, ni Kant, ni Hegel ne peuvent poser, c'est ce que nous, on est obligés de poser à un moment où on se demande si l'inconscient n'est pas en train de disparaître; je dis ça parce que j'ai fait, il y a deux semaines, je ne sais plus très bien une discussion avec Charles Melman²⁶, le psychanalyste lacanien, où on réfléchit assez sérieusement à l'hypothèse qu'il n'y ait plus d'inconscient et ce n'est pas une bonne chose parce que ça ne veut dire qu'il y a une conscience totale, ça veut dire que la fonction de l'inconscient est détruite, de l'inconscient en tant qu'il est ce qui articule des pulsions en vue d'un investissement; donc c'est extrêmement grave et c'est ça le vrai enjeu de l'intelligence artificielle: c'est la possibilité d'une activité computationnelle de l'esprit sans inconscient et donc sans esprit. Je ne vais pas développer ce point-là.

Si on avait du temps, mais on ne l'a pas, j'indique juste cette question: il faudrait se demander, pour pouvoir reprendre à son compte le concept d'inconscient de la psychanalyse – Freud, Lacan, Winnicott et tant d'autres – quel est le rapport entre l'inconscient tel qu'il est défini par la psychanalyse freudienne, lacanienne et freudienne à la supériorité noétique du monothéisme càd au concept de

26. <https://www.youtube.com/watch?v=A7empJUeEDU>

souveraineté issu du monothéisme ; c'est un très grand sujet ; par exemple si vous regardez à partir de quoi Lacan essaye de penser le Grand Autre, à partir de quelle référence il essaye de le penser ? à partir du pari de Pascal ; et le pari de Pascal à partir de quoi est-il élaboré ? à partir de la Bible c'est-à-dire à partir des Ecritures saintes ; donc tout ça mériterait une relecture de la psychanalyse pour l'ouvrir à de nouvelles possibilités au moment où ces références-là deviennent extrêmement insuffisantes ; ce sont des considérations un peu générales qui mériteraient d'être approfondies, je ne vais pas le faire.

Si je parle de ces questions ce n'est pas de manière purement gratuite, c'est parce que je viens de parler du désir et qu'est-ce que le désir ? c'est ce qui lie et relie ; d'ailleurs comme vous le savez, la religion c'est ce qui relie (*religio*) et donc la religion c'est le désir, c'est l'articulation du désir, c'est *une* articulation du désir parce qu'il y a d'innombrables sociétés où il n'y a pas de religion, où il y a des magies, des rituels etc. – en tout cas moi j'utilise le mot religion exclusivement quand il s'agit du monothéisme ; je ne crois pas du tout par exemple que les grecs avaient des religions, non, ils avaient des pratiques pieuses, ce n'est pas du tout la même chose ; ils avaient une mythologie, c'est pas une religion ; ils étaient pris dans la multiplicité des localités au contraire ; ils n'étaient pas dans le fantasme d'une unification ; c'est la Judée qui va construire cette vision de ce qui va devenir de ce fait la religion, ce qui relie ; mais avant la question de ce qui relie, il y a la question de ce qui lie et c'est pas la même chose ; pour relier il faut lier et la liaison c'est la fonction de ce que Freud la libido dans la deuxième topique c'est-à-dire à partir de *Au-delà du principe de plaisir*. Cette question elle est posée bien avant Freud, bien avant Bergson dans *Les deux sources de la morale et de la religion*, elle est posée chez Aristote dans ce Livre 8 de *l'Ethique à Nicomaque* et c'est la question de ce qu'Aristote appelle la *philia* dont il montre qu'elle se pose, cette question, pas seulement dans les sociétés humaines mais dans les sociétés animales et même parmi les plantes ; pour que les plantes puissent féconder, il faut qu'elles soient liées ; il faut qu'il y ait des liens entre les mâles et les femelles ; ça passe par les abeilles mais ça Aristote ne le sait pas mais voilà, **le vivant en général c'est un processus de liaison** ; la *philia* dont parle Aristote ici c'est la *philia* des êtres humains, ce qu'il appelle lui les âmes noétiques et donc il faut entendre cette *philia* comme *Philotès*, plus précisément ce que Jean Lauxerois appelle *l'amicalité*. C'est à partir de l'amicalité que se constitue la *politeia*, l'amicalité étant une modalité spécifique de la *philia* ; pour qu'il y ait de la *politeia* il faut qu'il y ait des « amis », voilà ce que dit Aristote et il ajoute que le pouvoir se constitue fondamentalement en constituant des réseaux d'amicalités qui eux-mêmes constituent la condition du savoir ; je ne vais pas développer ce point mais on trouve chez Sloterdijk des analyses du rapport entre amis et savoir ; les amis ce sont d'abord ceux qui partagent du savoir, on devient ami en ayant des expériences communes, les Alcooliques Anonymes par exemple deviennent amis en faisant une expérience négative de l'alcool qui les amène à développer un savoir et ce savoir va créer une association amicale d'alcooliques (je dis ça parce qu'on travaille sur les Alcooliques Anonymes) ; les amis sont la réalité concrète et proche, proche au sens du prochain, de ce que

Simondon appelle l'individuation collective ; l'individuation collective au sens de Simondon ne peut pas se constituer sans la *Philotès*, sans l'amicalité des amis ; elle donne la mesure et l'échelle du proche et du lointain ; ce qui m'est proche, c'est mes amis au sens large, ce sont mes proches et il y a le lointain, les étrangers ; est-ce à dire que je suis indifférent au lointain ? non, mais ça veut dire que j'ai un rapport aux proches qui n'est pas le même que mon rapport au lointain ; j'ai des obligations par rapport aux proches par exemple que je n'ai pas par rapport au lointain ; ça, ça change beaucoup dans l'anthropocène ; parce que dans l'anthropocène, en tout cas si l'anthropocène devient une conscience de son unité, il y a des phénomènes de proximité nouveaux qui se constituent dans l'anthropocène et ça, c'est ce dont parle Frédéric Nietzsche dès 1878 dans *Le voyageur et son ombre* ; et tout ça, le proche et le lointain tel que je viens d'en parler, c'est ce qu'on appelle l'intime et le public aussi, pas seulement l'étranger ; par exemple, les rapports entre Hestia et Hermès , Hestia est du côté de l'intime, Hermès du côté du public ; donc il y a une proximité mais ce n'est pas la même proximité, c'est pas la proximité du foyer et ce n'est pas les mêmes obligations ; donc ce n'est pas les mêmes sacrifices, ce n'est pas les mêmes fonctions, ce n'est pas les mêmes exorganisations etc. ; tout ça passe par ce que Lacan appelle l'extime que je ne vais pas développer maintenant mais là je suis en train de vous parler de ce qui deviendra le tome 6 de La technique et le temps.

Ayant dit cela, je vais rentrer maintenant vraiment dans le sujet du jour qui est : les localités et la première de ces localités, c'est l'individu psychique, l'individuation psychique étant toujours elle-même localisée dans et par une individuation collective c'est-à-dire que l'individu psychique est une localité dans une localité ; par exemple, ici, tous les participants sont des localités, des singularités, tout à fait spécifiques mais qui participent à un séminaire qui lui-même est une localité etc. Ce qu'on va essayer de comprendre c'est comment s'articulent ces niveaux de localité ; et d'ailleurs, l'individu psychique que je suis, que vous êtes, s'individue toujours dans plusieurs localités parfois simultanément, parfois alternativement, puisqu'on peut s'individualiser dans la localité de ce séminaire qu'on est en train de suivre puis ensuite d'aller participer à je ne sais pas quoi, un match de foot ou une conversation d'un parti La France insoumise ou la macronie et donc on est en permanence en train de dealer avec plusieurs localités, on circule entre les localités, on n'est pas dans une localité simplement ; mais ces localités-là, elles-mêmes appartiennent en général à une localité supérieure qui est celle qui a une souveraineté et qui constitue ce qu'on appelle **un sentiment d'appartenance**. Qu'est-ce qu'on va essayer de penser à travers tout ça : c'est la souveraineté se pansant elle-même, se soignant elle-même comme soin pris d'une localité primordiale ; qu'est-ce que je veux dire en disant ça ? c'est le problème de l'internationalisation telle que je l'imagine, pas exactement telle que Marcel Mauss l'imagine ; quand je dis que je promeut le concept de l'internationalisation de Marcel Mauss, ça ne veut pas dire que je le prends à mon compte ; parce qu'il y a des tas de trucs qui ne vont pas dans le système de l'internationalisation de Mauss, par exemple, Marcel Mauss ne connaît pas l'anthropocène ; **aujourd'hui, l'internationalisation doit se constituer comme le souci de prendre soin d'une localité supérieure**

à toutes les supériorités si je puis dire et qui s'appelle la biosphère ; on n'est pas en train de dire que la Chine doit devenir l'Amérique qui doit devenir le Proche-Orient qui doit devenir l'Europe ; on n'est pas en train de dire que toutes ces localités doivent se fondre dans un immense machin qui serait la Technosphère, au contraire, si on ne cultive pas des localités diversifiées, y compris la France en Europe, l'Europe dans le monde industriel etc. on ne produira pas de néguanthropie ; on ne sera pas capable de produire la néguanthropie qui permette de dépasser l'anthropocène mais tout ça suppose qu'il y ait un accord, un consensus, un agreement, des nations – ou des régions aussi, des métropoles, vous et moi, des individus, pas que des nations - pour dire : la priorité des priorités c'est prendre soin de la biosphère devenue une technosphère ; donc comment on va s'articuler – parce qu'on ne peut pas en Pologne prendre soin de la biosphère comme à Paris parce que la Pologne n'est pas la France et c'est une chance, heureusement, c'est pour ça qu'on peut produire de la néguanthropie ; après, comment est-ce qu'on rejoue ça, c'est très compliqué parce que **toute l'organisation du capitalisme industriel a consisté à faire le contraire càd à égaliser**, il faut que les Saharaouis vivent comme les Suédois càd qu'ils aient l'air conditionné etc. ce qui est un idéal complètement débile que personne n'a jamais voulu concrétiser sauf que c'est ça l'idéal du capitalisme marchand, de la globalisation, tout le monde doit pouvoir consommer trois cent litres de flotte par jour, être à 20 degrés en permanence, c'est pas possible ; c'est ni possible pour les Suédois ni possible pour les Saharaouis donc **la question c'est comment on reprend les possibilités locales comme des chances pas comme des handicaps.**

Donc la localité dernière c'est la biosphère en totalité (je vous signale qu'il y avait ce mois-ci un article extrêmement intéressant dans Le Monde diplomatique sur ce qu'on appelle le *Cosmisme* en Russie, le *Cosmisme* étant un mouvement religieux qui a dealé avec le léninisme puis avec le stalinisme, très inspiré par la religion orthodoxe ; si je vous dis c'est parce que dans cet article, on dit que Vernadsky c'est du niveau de ça et c'est pas vrai du tout ; donc je trouve l'article très intéressant – c'est une doctorante de Sciences Po qui l'a écrit - mais faux en tout cas pour ce qui concerne Vernadsky ; il y a un mélange entre le *Cosmisme* orthodoxe, Teilhard de Chardin, Vernadsky ; non, ce sont des choses tout à fait différentes même s'ils ont discuté ensemble).

Comme vous le savez et là je répète des choses, la biosphère en totalité est en train de devenir une technosphère qui est contrôlée de plus en plus par la souveraineté de l'efficience – fonctionnelle comme l'appelle Frank Pasquale²⁷ – et la totalisation de la technosphère se fait ici au nom du calcul càd que la cause finale disparaît, la cause formelle disparaît, la cause matérielle disparaît, la seule chose qui reste c'est la cause efficiente comme calculabilité – la transformation de tout en ligne comme dit Giuseppe Longo, alors que le vivant c'est en trois dimensions, et on en fait des lignes de code - et ça c'est pas possible et cela a

27. <https://lpeproject.org/blog/from-territorial-to-functional-sovereignty-the-case-of-amazon/>

pour résultat par exemple que l'amitié, ça rapporte²⁸ ; la définition de la *philia* dans un monde comme ça, c'est ce qui rapporte ; n'importe qui qui sait ce qu'est un ami, c'est exactement le contraire ; les amis ça coûte, ça apporte des tas de choses mais ça ne rapporte pas ; si justement un ami est ami c'est parce qu'il est tout sauf un rapport (au sens d' « un immeuble de rapport », d'un gain spéculatif) ; non, les amis c'est ceux avec lesquels on ne calcule pas. Si je dis cela, ce n'est pas pour faire des trémolos et des mouvements de manche rhétoriques en disant « ah là là, dans quelle société vivons-nous ! », c'est parce que ça (l'offre de Booking.com) engendre ça (la page d'accueil de Donald Trump sur Twitter), c'est lié tout ça et c'est absolument fondamental ; et cette question elle est posée depuis bien avant que Trump ne soit sur Twitter, depuis la télévision parce que comme vous le savez il a commencé par créer une entreprise de production de télé-réalité et que les premiers à avoir vu l'imminence de cette évolution, c'est Adorno et Horkheimer. Si on veut essayer de penser ce qui se passe avec l'amitié dans la technosphère, il faut revenir à 1944 lorsque Adorno et Horkheimer disent comment l'Aufklärung va finir par devenir ce qui va générer ce qu'ils appellent *Dummheit* c'est-à-dire la bêtise dont évidemment Trump est la concrétisation terrifiante de ce qu'ils disent. Qu'est-ce qu'ils disaient en 1944 dans ce livre²⁹, dans le deuxième chapitre en particulier ? ils disaient que la *noësis*, ce que je décrivais tout à l'heure comme la *noësis*, c'est ce qui donne la supériorité d'un exorganisme supérieur donc la souveraineté, le penser par soi-même avec un a, allait conduire – ce n'est pas ce qu'ils disent exactement ; ça c'est moi qui le dit à travers la lecture que je propose de leur travail – à une prolétarianisation généralisée parce que la raison, le *logos*, va devenir calcul, *ratio* au sens de pure calculabilité et ça c'est qui est ouvert par la possibilité du cartésianisme qui va ensuite devenir l'Aufklärung, laquelle va être concrétisée en Amérique par les Lumières américaines³⁰ qui elles-mêmes à travers Benjamin Franklin vont produire le modèle américain de la société capitaliste telle que la décrit Max Weber.

Donc Adorno et Horkheimer, l'Ecole de Francfort, voient tout ce dont je parle ici depuis très longtemps, par contre ils ne voient pas la question des exorganismes, ils ne voient pas la question de la souveraineté telle que je la pose et telle qu'on ne peut plus simplement la poser simplement à partir du discours de l'aliénation et surtout ce qu'ils ne voient pas c'est la localité ; ce qu'ils n'arrivent pas à penser et à voir c'est la localité ; ce qu'ils n'arrivent pas à penser et à voir, ce que l'Aufklärung ne voit pas, ce que Heidegger ne voit pas c'est la question de localité. Alors évidemment vous allez me dire : eh bien oui vous allez me dire, Heidegger la voit, c'est pour ça qu'il est nazi, la *Lichtung*, la clairière, le Dasein en tant que l'être-là du peuple allemand pris entre l'étau de l'Union Soviétique et de l'Amérique, le peuple déraciné, tout ça, le discours de 1935, en plein nazisme, le discours de Heidegger etc. eh bien pas du tout, il n'est d'ailleurs plus nazi à cette époque-là ; par contre il y a quelque chose qui est un problème : quel est le rapport

28. Référence à une pub de Booking.com qui nous propose 20 euros pour parrainer un ami qui réserverait un séjour sur le site.

29. *Dialectik der Aufklärung*

30. <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2002-2-page-3.htm>

de Heidegger à la localité? c'est un rapport de réaction, de réactivité contre quelque chose et non pas d'adoption. Qu'est-ce qu'il n'adopte pas? la théorie de l'entropie et de la néguentropie, **il ne comprend pas que la localité c'est une question qui doit être posée scientifiquement et pas politiquement**; c'est en partant de la science telle qu'elle a posé, avec la thermodynamique puis la théorie de Schrödinger puis les théories actuelles de l'entropie et de la néguentropie qu'il est possible de repenser la localité en partant, pas du politique, mais d'une critique du capital; Heidegger est critique à l'égard du capitalisme dans *l'Introduction à la métaphysique* mais il le fait comme les nazis qui sont toujours présentés comme des critiques du capitalisme; et donc c'est une mauvaise critique qui se traduit aussi par un antisémitisme évident de Heidegger. C'est comme ça parce qu'il a une notion, certains disent « romantique » de la localité; **la localité, il ne faut pas la regarder d'une manière romantique mais objectivée**: par exemple, la biosphère est une localité dans l'univers, le vivant est une localité pour la physique c'est-à-dire une singularité, il n'est pas explicable à partir des strictes lois de la physique etc. Ce sont des niveaux, c'est ce que j'appelle dans les années précédentes de la scalabilité; il y a des niveaux, des échelles et on ne peut pas réduire toutes les échelles par exemple aux pures lois de la physique, ce n'est pas possible. Ça c'est ce autour de quoi Heidegger tourne quand il critique ce qu'il appelle la technique moderne, la philosophie moderne, parce qu'elle réduit tout à la physique, et il a raison, sauf qu'il ne voit pas que c'est depuis la physique et la critique de la physique que Schrödinger va faire, en partant de la physique, qu'il faut revisiter ces questions et par exemple qu'il faut relire Jakob von Uexküll, que lui-même a lu, à partir des questions de Schrödinger et non pas à partir de l'éthologie qui sera aussi nazie parce que Jakob von Uexküll c'était aussi un nazi et donc là il y a des questions inséparablement politiques, économiques, historiques qu'il faut revisiter et que personne ne revisite: c'est des tabous parce que ça met en cause toutes les postures dominantes quelles soient académiques, politiques ou autres, donc c'est pour ça que c'est un peu compliqué.

Si on ne pense pas ça alors la localité biosphérique est forcément transformée en globalité technosphérique gouvernée par le calcul et c'est ça que Bernadette Rouvroy appelle la gouvernamentalité algorithmique. Quant à nous, il nous faut panser par nous-même et panser dans l'anthropocène avec le *pharmakon* dont nous sommes localement, diversement et singulièrement devenus noétiquement les quasi-causes; oh là là! c'est compliqué. Nous devons panser avec un a par nous-mêmes, c'est-à-dire soigner, prendre soin de nous et des autres avec le *pharmakon* - parce que nous sommes des exorganismes, tous nos organes sont des *pharmakas*, ils peuvent toujours nous empoisonner, l'alcool, l'ordinateur, le livre d'Emmanuel Kant dont il parle dans *Qu'est-ce que les lumières?* etc. - et nous devons nous soigner avec le *pharmakon* localement, diversement et singulièrement, **localement** c'est-à-dire en étudiant les différentes localités que nous sommes en tant qu'individus psychiques, en tant qu'individus appartenant à des groupes etc., en tant qu'appartenant à la terre, à la biosphère, étant solidaire avec tous les terriens dans la biosphère, on est devenus tous dépendants les uns des autres,

diversement càd qu'on ne peut pas se contenter de l'universel, du discours de la souveraineté de l'universel parce que, ce que je disais tout à l'heure sur la souveraineté telle que Rousseau la pense ça s'appelle l'universel, « l'universel droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », ça ne suffit pas de parler comme ça (ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas parler comme ça, moi je continue à poser qu'il y a des lois universelles mais ça ne suffit pas sinon   a produit ce que Marx appelle à très juste titre, un droit abstrait et formel càd qui n'a aucune prise dans la réalité et donc ça devient la justification par la bourgeoisie de l'exploitation, si on reprend le langage de Marx, au nom du droit, droit de la propriété etc.), et **singulièrement**, pas seulement diversement mais singulièrement càd que chaque localité psychique est une singularité irréductible à toute autre, donc anti-totalitaire, pour le dire dans un sens que le XXème siècle nous a appris ; on ne peut pas être tous soumis comme derrière le Duce à une certaine conception de ce que c'est que l'italianité, derrière Staline, une certaine conception de ce que c'est que l'homme nouveau etc. donc il faut de la singularité et pour que cette singularité se déploie diversement et localement, il faut quasi-causer le pharmakon càd devenir la quasi-cause du pharmakon comme Joe Bousquet devient la quasi-cause de sa blessure ; c'est ça le programme.

Avant d'aborder   a, une remarque à propos de Marcel Mauss dont je vais résumer tout à l'heure les principaux points que nous étudierons à partir du mois d'avril : premièrement, Marcel Mauss est un socialiste réformiste, c'est pas un marxiste, et c'est la raison pour laquelle le texte que nous allons lire est suivi premièrement d'une communication sur la nation où il introduit le terme d'internation ; c'est le petit texte où il parle vraiment d'internation – en fait ce n'est pas le texte que je vais étudier avec vous, je vais le regarder ; c'est un texte qui est intéressant, très important même mais c'est pas ça qui m'intéresse d'étudier, ce qui m'intéresse d'étudier d'abord c'est son concept de ce que c'est que la nation ; pour comprendre ce que c'est que l'internation, il faut d'abord comprendre ce que c'est que la nation ; donc on va étudier le texte sur la nation qui est donc suivi par cette communication - c'est un colloque qu'il avait fait sur l'internation à Londres mais aussi et surtout par une réponse qu'il avait faite à un socialiste marxiste qui a été publiée ensuite en 1924 et qui est une réponse dans le cadre de l'Internationale socialiste qui s'écharpe sur ce qu'il faut penser de la Société des Nations, donc c'est tout à fait notre sujet. Or à ce socialiste marxiste, qu'est-ce qu'oppose Marcel Mauss ? un point de vue qu'aujourd'hui on appellerait social-démocrate. Alors est-ce que du coup on va pouvoir suivre Marcel Mauss ? parce qu'on en a un peu marre des sociaux-démocrates ; on en a eu marre des marxistes mais maintenant on en a marre des sociaux-démocrates ; alors de qui avons-nous envie ?   a va être la question. Eh bien la réponse c'est : il ne faut pas avoir envie de quelqu'un ! il faut se mettre à analyser ça de très près, il faut lire ce que dit Mauss à ce socialiste marxiste et il faut essayer d'en tirer un certain nombre de conclusions ; ce que j'essayerai de vous montrer c'est que la réponse de Mauss n'est pas satisfaisante. La définition de l'internation par Mauss fait défaut ; quand je dis qu'elle fait défaut, en fait il ne la définit pas ; elle est totalement frustrante ; il ouvre une perspective et cette perspective ne débouche pas pour

moi) précisément parce qu'il ne voit pas la question d'économie politique que pose la théorie de l'entropie (d'abord comme il n'est pas marxiste, il ne relie pas la question du droit international et de l'économie politique donc il ne fait pas ce que les marxistes faisaient d'intéressant à savoir de rendre indissociables la politique et l'économie; ça il ne le voit pas; deuxièmement, il ne voit pas que la question qui se pose – et que les marxiste ne voient pas non plus – c'est l'entropie; du coup il ne peut pas critiquer le marxiste correctement; il s'y prend mal; il le critique en social-démocrate càd en petit bourgeois ou en néo-bourgeois; conséquemment l'impératif d'une expression économique de la localité est absolument manquée; donc c'est tout à fait paradoxal parce qu'il dit que l'international c'est l'unité des nations, les nations, il décrit ça comme des localités mais il ne voit pas la nécessité économique des localités et du coup son discours est un petit peu frustrant et en fait pas vraiment convainquant mais néanmoins il faut le reprendre et c'est ce que nous allons essayer de faire dans ce pourquoi est organisé ce séminaire, je vous le rappelle, c'est une réunion qui aura lieu le 10 janvier 2020 à Genève pour remettre un mémorandum à l'Organisation des Nations Unies pour dire : le projet de Woodrow Wilson de la Société des Nations avait été fondé sur le discours d'Emmanuel Kant qui lui-même était fondé sur Newton; nous, aujourd'hui, nous pensons que la critique d'Emmanuel Kant n'est plus suffisante; il faut faire une critique de la critique, l'Ecole de Francfort a tenté de la faire mais elle n'a pas réussi; nous, nous appelons ça une hypercritique de la critique de la raison pure; pourquoi faire? pour entrer dans une critique qui serait basée sur non seulement la question de l'exorganologie mais la question de ce que nous appelons une économie de la néguanthropie³¹.

Tout ça c'était l'introduction du sujet du jour, maintenant on va rentrer vraiment dans la matière. Qu'est-ce que c'est que la matière? la matière, c'est d'abord ça (une vue du système solaire) c'est une façon de regarder les localités, une façon physique de regarder des localités matériellement distinctes et pseudo-stables (je dis pseudo-stables parce qu'elles se présentent comme stables, en fait elles ne le sont pas); pendant très longtemps, les philosophes, les astronomes, les observateurs du ciel les croyaient stables; en fait elles ne le sont pas et on le sait depuis pas longtemps, on le sait depuis moins d'un siècle; on le sait de manière absolument établie depuis 90 ans, c'est très peu; et c'est très important parce que dire que, en 1929, Edwin Hubble a établi que l'univers n'est pas stable, ça bouleverse 3 millions d'années (j'exagère, on pourrait dire qu'on va poser que l'espèce humaine au sens de l'homo sapiens sapiens ça remonte au paléolithique supérieur³² soit 40 à 50 000 ans de rapport au cosmos dans lequel le cosmos est considéré comme d'une stabilité absolue résidence des Dieux et après ça devient des entités ontologiques, les mathèmes p.ex. les réalités mathématiques etc.) de rapport de l'espèce humaine à son environnement; ça n'est qu'au XXème siècle que ceci va être vraiment remis en cause; au XIXème siècle, la question est ouverte par la théorie de l'entropie et la thermodynamique mais c'est une question ouverte, au XXème siècle elle est établie et je vous rappelle, je l'avais déjà dit,

31. <https://internation.world/memorandum.html>

32. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pal%C3%A9olithique_sup%C3%A9rieur

pendant 8 ans, Einstein – qui n'était pas le premier venu dans le domaine de la cosmologie ou de l'astrophysique – va refuser cette réalité, il va dire non, c'est pas possible ; ça c'est une dimension de localité ; c'est une localité métastable mais c'est une métastabilité d'un autre ordre que celle-ci par exemple (des tourbillons de Bénard, des mouvements tourbillonnaires qui produisent un ordre local temporaire, intermittent), ce qu'on appelle des structures dissipatives depuis Prigogine ; ce sont toujours des localités physiques. Puis arrivent des localités biologiques – l'organisme lui-même est une localité avec un dedans et un dehors, un soi, un système immunitaire qui défend l'intérieur par rapport à l'extérieur etc. mais qui s'inscrit dans ce qu'on appelle une niche écologique ; cette niche constitue aussi ce qu'on appelle un biotope, c'est un troisième type de localité ; puis il y a les localités noétiques ; par exemple, la ville de Sienne en Italie et elle est toujours vivante, il y a toujours quelque chose à Sienne de l'histoire de Sienne qui remonte au Moyen-âge et qui est toujours vivant ; c'est un exorganisme complexe supérieur qui s'est constitué à un moment donné en République. La localité noétique considérée dans sa complexité, c'est ça (la grande spirale orientant une multitude de petites spirales pour moi, ce que j'appelle l'idiotexte) c'est ce qui produit un processus d'individuation psychique et collective au sens où le définit Gilbert Simondon : le processus d'individuation psychique et collective, dit Simondon, c'est ce qui produit du « transindividuel » et le transindividuel c'est ce qu'il appelle de la « signification » ; « la signification n'est pas de l'être mais entre les êtres ou plutôt à travers les êtres ; elle est transindividuelle » ; un processus d'individuation psychique et collective c'est une localité qui produit du transindividuel ; cette production de transindividuel est une *signi-fication* (pourquoi est-ce que je sépare signi-fication ? C'est pour vous montrer que cette signi-fication est une *diversification* et que la signi-fication est un cas particulier de diversification et je vais vous montrer d'autres cas de diversification ; la diversification ne commence pas avec le transindividuel, elle commence avec le vivant qu'on a représenté à une certaine époque comme « l'arbre du vivant » qui est une téléologie anthropomorphe ou anthropocentrique complètement dépassée, c'est celle de Haeckel (1879) et qu'on représente plutôt aujourd'hui comme ça³³ (voir notice Wikipédia) ; on représente comme ça une évolution qui constitue des phénomènes que l'on appelle symbiotiques (de **co-évolution symbiotique** ; par exemple, nous avons env. 3 kg de bactéries dans le ventre sans lesquelles on ne pourrait pas vivre, donc nous sommes un biotope, il y a des organismes qui vivent en nous).

Ce que j'essaye de vous dire c'est que si on veut penser le transindividuel, il faut d'abord penser les processus d'évolution du vivant mais pas seulement du vivant, par exemple des langues, l'indo-européen tel qu'on essaye de penser son évolution sachant qu'en fin de compte, l'indo-européen ça n'existe pas, c'est ce que nous apprend Jean-Paul Demoule³⁴ ; aujourd'hui on pose que les indo-européens n'ont peut-être pas existé, c'est peut être un fantasme de gens très importants, Antoine

33. https://fr.wikipedia.org/wiki/Arbre_phylog%C3%A9n%C3%A9tique

34. *Mais où sont passés les indo-européens ?* Le mythe d'origine de l'Occident La librairie du XXIème siècle Seuil

Meillet par exemple qui était un linguiste, très proche de Ferdinand de Saussure, qui a écrit des textes fondamentaux sur l'histoire des langues indo-européennes mais aussi un anthropologue dont vous avez certainement entendu parler, qui a beaucoup inspiré Michel Foucault, qui s'appelaient Dumézil et qui a développé la théorie de la tri-fonctionnalité ou fonctions tripartites ; si je vous dis ça c'est pas tout à fait gratuit, c'est pas pour donner quelques références qui ouvrent des perspectives mais c'est parce que la théorie de la tri-fonctionnalité c'est une question très importante si on veut faire une histoire exorganologique de la souveraineté ; ce que dit Dumézil, pour qu'il y ait de la supériorité dans ce qu'il appelle des civilisations (au sens où Toynbee en parle) il faut qu'il y ait trois fonctions et que ces trois fonctions on les retrouve chez les Indiens (Inde orientale), en Chine ou en Egypte, on les retrouve en fait dans tout ce qui constitue ce qu'il appelle les indo-européens. Il se trouve que c'est un petit peu problématique ce discours parce que c'est aussi un discours que reprenaient à leur compte les nazis ; c'est un discours sur la supériorité des indo-européens ; sur qui ? sur les africains, sur tout le reste et ça justifie la domination coloniale de l'Empire britannique, de l'Europe et c'est pour ça que Jean-Paul Demoule, qui est un ami et qui a écrit ce livre, a combattu tout cela ; il faut combattre tout cela mais en même temps il faut quand même lire Georges Dumézil parce que c'est quand même très important ce qu'il dit même s'il était d'extrême-droite, Dumézil – disons qu'il était très proche de ce qu'on appelle la Nouvelle droite. Vous avez bien compris qu'on parle de sujets sulfureux, comme on dit en français, « ça sent le soufre » c'est le « Diable » ; la supériorité des civilisations, la tri-fonctionnalité, la localité, tout ça c'est l'extrême-droite, c'est l'antisémitisme ; oui, mais si on n'en parle pas, on laisse la place, comme j'ai essayé de vous le dire la semaine dernière, à l'Alternativ für Deutschland Afd, c'est on laisse un parti qui n'était pas du tout au départ nazi ou néo-nazi mais des technocrates de l'économie financière et qui ont progressivement glissé vers les extrêmes. Si nous ne traitons pas ces questions, si nous les fuons en disant « ça sent le soufre », eh bien le « Diable » s'en emparera. Donc il faut nous emparer de ces questions très sérieusement, il faut par exemple en discuter avec Demoule et Dumézil par exemple, et Foucault, parce que Foucault était très influencé par Dumézil. Il faudra peut-être que nous parlions de la théorie de la tri-fonctionnalité.

Parce que si on veut comprendre ce que c'est qu'un exorganisme supérieur tel que Toynbee l'appelle une civilisation, on ne peut peut-être pas faire l'économie de ces trois fonctions ; après, est-ce qu'on doit se contenter de l'analyse de Dumézil, certainement pas parce que Dumézil **ne sait pas ce que c'est qu'un exorganisme, il ne parle pas non plus d'entropie et de négentropie etc. donc on retombe sur exactement les mêmes problèmes que toutes les autres, la critique de Mauss, la critique de Marx etc.**

Maintenant revenons à la question première : pourquoi une signi-fication est-elle une diversi-fication ? **si la signi-fication est une diversi-fication ça veut dire forcément que la signification est locale, la diversification c'est toujours localement qu'elle se produit** ; par exemple, et je vais y revenir en détail, il y a 30 personnes dans cette salle, il y a 30 compréhensions de ce

que je dis ; il y a donc 30 localités transindividualisées ici par ce que je suis en train de dire ; et si c'était pas le cas, comme je l'ai probablement dit dans le passé, ça serait effrayant ; si vous preniez tous exactement les mêmes notes, on dirait ce sont des robots ; donc vous n'êtes pas des robots, vous êtes le produit de la diversité ; **cette diversité a un immense avantage, ça s'appelle la néguanthropie et l'anti-entropie** ; c'est pour ça qu'on travaille sur la localité, c'est parce que nous sommes des rationalistes, pas du tout des romantiques reprenant à notre compte les idées du *Volk* comme disait le grand philosophe allemand Heidegger mais parce que nous pensons qu'en physique, en biologie, dans toute science aujourd'hui, la question de la localité est la première question – et je dis bien en toute science, en astrophysique, les trous noirs ce sont aussi des localités, des localités d'un autre genre, de nouveaux types de localités d'ailleurs. Si la signification est une diversification, ça veut dire que la transindividuation est une évolution, que donc il faut développer une théorie évolutionniste de la signification et du sens, le sens étant pour moi l'anti-entropie et la signification la néguanthropie, j'y reviendrai plus tard. A partir de là, la question est de savoir comment s'opère cette évolution ; premièrement comment est-ce qu'elle s'opère ? ce qui serait une manière de répondre à l'article de Frédéric Kaplan par rapport à Google : comment éviter que Google produise de l'entropie c'est-à-dire la destruction de la diversité linguistique ; c'est une vraie question, énorme question ; mais à ça Kaplan ne sait pas répondre, Google non plus et moi non plus, personne ne sait, mais on essaye ici de réfléchir à comment ; on a des hypothèses à l'IRI, très précises même sur ce sujet. Autre question : comment cette évolution peut-elle éviter la téléologie ? comment peut-elle éviter qu'elle se donne un but qui va justifier son évolution à partir en fait d'une anticipation de l'évolution (c'est-à-dire en fait d'une négation de l'évolution parce que la téléologie, le problème qu'elle pose, c'est qu'elle pose a priori un but et donc et donc elle efface la nécessité de l'évolution elle-même puisqu'elle a posé le but dès le départ donc il n'y a plus besoin d'évolution pour le poser ; on va peut-être dire : si, pour le réaliser ; mais en fait quand on ne sépare pas la matière et l'esprit, on s'aperçoit que c'est la même chose réaliser et causer donc on ne peut pas se contenter de ça) ? Ma thèse c'est que, pour traiter ces sujets (comment l'évolution s'opère-t-elle ? comment éviter la téléologie etc. ?) il faut poser que la signification, générée par le processus de transindividuation, est une diversification parce que c'est une sélection et que cette sélection est orthogénétique au sens proposé par Alfred Lotka en 1945 ; ça c'est très lourd comme énoncé, en terme d'épistémologie politique, ce que je viens de vous dire là, mais c'est le cœur de ce qu'on est en train de dire, le point de départ de tout ce que je vous raconte aujourd'hui, c'est la lecture d'A. Lotka, ce n'est pas la lecture de Marcel Mauss ; c'est à partir de Lotka qu'on peut comprendre ce que dit Mauss et pas l'inverse ; ça veut dire qu'on récuse l'approche néodarwinienne, la biologie moléculaire et tous ces modèles de la sélection naturelle (qui sont à la base aujourd'hui du néo-libéralisme et de l'ultra-libéralisme, donc du modèle économique dans lequel nous vivons et qui produit de l'entropie) comme explication.

J'ai essayé de vous dire la semaine dernière, vous vous en souvenez, que « or-

thogénétique » ça signifie « qui s'opère dans une situation exosomatique où la psychogénèse, la noogénèse et la technogénèse sont inséparables » ; donc il faut faire, je vous le disais la semaine dernière, une **psychogénéalogie** (ça veut dire par exemple il y a une histoire de l'inconscient, que l'inconscient n'a pas toujours été le même et que même, il peut disparaître ; il y a une histoire de la conscience, c'est ce qu'avait commencé à dire d'ailleurs Ernst Cassirer ; il ne parlait pas de la conscience mais du moi, il disait : le moi est apparu dans l'histoire ; Jean Lassègue a travaillé là-dessus), il y a une noogénèse, ça c'est ce que j'essaye de montrer en ce moment ; qu'est-ce que cette noogénèse ? par exemple, la fonction de l'entendement telle qu'en parle Kant dans la *Critique de la raison pure* en 1781 suppose le Livre VII de la République de Platon qui lui-même suppose l'existence d'une extériorisation discrétisée et grammatisée des éléments de la langue grecque qui deviennent analytiques et non plus seulement synthétiques, je le dis en m'appuyant sur Vernant, Auroux et sur beaucoup d'autres ; ça veut dire que la noésis n'est pas une faculté éternelle comme le disait Platon, c'est une construction historique produite par l'évolution, non pas des organes naturels, ça c'est ce que croit Stanislas de Haan, il se gourre complètement, mais par des organes artificiels ; pour faire de la géométrie il ne faut (seulement) pas avoir un cerveau, il faut une équerre, un compas, du papier et il faut savoir écrire ; ça c'est ce que montre Husserl ; et à partir de là ce sont des questions sociales et ça nous rapproche un peu de ce que disait Sohn-Rethel, le membre de l'Ecole de Francfort, qui essayait de faire une épistémologie matérialiste, critiquant Marx.

Comme je l'avais dit la semaine dernière, mais je vais vous le présenter différemment aujourd'hui, la psychogénèse, la noogénèse et la technogénèse (c'est l'exosomatisation, c'est la production exosomatique des organes artificiels) c'est ce qui constitue des nœuds borroméens, enfin un nœud borroméen (c'est une expression qui vient des Iles Borromées, c'est la devise des comtes de Borromée qui étaient des comtes de Milan et qui étaient propriétaires des lacs, en particulier du Lac Majeur ; ils avaient trois îles et l'unité de leur seigneurie, comme aurait Machiavel, devaient être indissociables ; un nœud borroméen en topologie, en mathématiques, si vous en détruisez un, vous détruisez les deux autres ; c'est Lacan qui a développé cet usage du concept de nœud borroméen réel/symbolique/ imaginaire RSI ; ce que j'essaye de montrer c'est que pour qu'il y ait le RSI, l'organisation psychogénétique dont parle Lacan, il faut l'organisation exorganique et sociogénétique (organes endosomatiques/organes exosomatiques/ organisation sociale) dont je parle ici et **ça c'est le problème de l'organologie générale** ; donc j'essaye de proposer de nouvelles bases pour relire Freud et Lacan avec des concepts qui ne sont pas simplement ceux de Freud et Lacan ; ce n'est pas du tout contradictoire ; par exemple ça permet d'articuler Lacan avec Winnicott, ce que Lacan ne permet pas en tant que tel, à mon avis. Je vais ajouter encore un point que je n'ai pas le temps de développer : l'orthogénèse est renforcée et vouée à la mondialisation, à la globalisation et à l'universalisation via le capitalisme dès lors qu'apparaissent les rétentions tertiaires hypomnésiques que j'ai appelées orthothétiques dans ce passage, page 353 de la réédition de *La technique et le temps* ; qu'est-ce que je veux dire la tout à coup ? que veut-dire

orthogénèse ? ça veut dire la genèse d'une conformation, la production d'une normalité, *orthos*, conforme, exacte qui va faire que l'exorganisme va évoluer dans le même sens, donc on va avoir un processus de sélection de ce qui est conforme à la normativité exorganique locale par l'exorganisme ; c'est l'exorganogénèse dont parle Lotka comme un processus orthogénétique de sélection ; cette sélection n'est donc pas une sélection biologique et darwinienne, c'est une sélection artificielle ; ce que j'ai essayé de vous dire c'est que cette sélection elle se fait dans ce rapport entre ces trois instances borroméennes et pas lacaniennes mais ce que j'ajoute ici c'est qu'elle se fait à travers de nouveaux types de rétentions tertiaires qui le permettent ; par exemple, quand Wittfogel, ou quand Auroux, ou des gens comme ça, disent : sans les grandes écritures idéographiques, alphabétiques etc. ces formes, les grandes civilisations hydrauliques, comme les appelle Wittfogel, les formes politiques, comme les décrit Vernant, ne sont pas possibles, ou le monothéisme, le judaïsme n'est pas possible, ça vient du fait qu'il y a des exorganogénèses hypomnésiques qui vont conduire à, par exemple, l'ordinateur, qui est une rétention tertiaire hypomnésique mais qui commence bien avant, comme vous savez, ça commence au paléolithique supérieur avec l'extériorisation des contenus mentaux dans les grottes, mais à ce moment-là, c'est lié à la société chamanique, c'est une toute petite communauté tribale ; on n'est même pas sûr qu'elles forment des ethnies au départ, on en sait rien, on ne peut pas le savoir ; par contre, à partir du néolithique, qu'est-ce que ça va produire ? des communautés de centaines de milliers, de millions d'individus ; l'Égypte c'est très grand, la Chine c'est immense ; ce sont de très grands territoires qui vont s'unifier, qui vont produire des pouvoirs pharaoniques, impériaux, royaux, et qui vont régner ; comment ? à travers une rétention tertiaire hypomnésique dont il y a les fonctionnaires, en Chine on les appelle des mandarins, en Égypte, on les appelle des scribes et ils vont constituer - ce qui existe toujours - les fonctionnaires en France, en Italie, à New-York, à l'ONU et qu'est-ce qu'ils manipulent ? des rétentions tertiaires hypomnésiques c'est-à-dire ils ont des technologies de contrôle puisque ces rétentions tertiaires hypomnésiques permettent de contrôler en fait et pas simplement de contrôler les comportements des individus mais leurs sélections³⁵ ; par exemple, je vais au supermarché, plutôt que de prendre de l'OMO, je prends de l'AJAX, ce sont deux marques de lessive ; qu'est-ce qui va faire que je vais prendre de l'AJAX plutôt que de l'OMO ? c'est qu'il y a une campagne de pub qui va intervenir avec des rétentions hypomnésiques analogiques (la publicité télévisuelle etc.) qui vont induire chez moi une tendance à aller vers l'AJAX plutôt que vers l'OMO à travers une influence par la rétention tertiaire. Ça c'est à l'époque de la publicité mais dans les rituels religieux, dans les pratiques politiques, dans les votes par exemple, qui sont des moments de sélection, il se passe des choses tout à fait comparables et si les grecs disent on ne peut pas participer à l'ostracisme c'est-à-dire à l'élimination des mauvais citoyens de la cité si on ne sait pas lire et écrire, ça veut dire qu'il faut avoir les capacités hypomnésiques acquises de juger etc. En fait, le premier qui a posé ces questions

35. <http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2017/12/27/32001-20171227ARTFIG00197-la-chine-met-en-place-un-systeme-de-notation-de-ses-citoyens-pour-2020.php>

sur des bases vraiment nécessaires et qu'il faut étudier de très près et reprendre à notre compte, c'est Husserl dans *L'origine de la géométrie*, je le dis tout le temps mais je le redis encore une fois. C'est à ce niveau-là d'abstraction et de théorisation qu'il faut se situer ; ne pas se contenter des données historiques de Jean-Pierre Vernant qui sont fondamentales mais ne sont pas suffisantes ; il faut arriver à ce niveau que Husserl a eu de dire la géométrie c'est la base de **la rationalité occidentale ça suppose des rétentions tertiaires hypomnésiques alphabétiques sinon ça ne fonctionne pas**. Ce que j'essaye de montrer moi-même c'est que l'orthogénèse, donc le processus de sélection qui commence depuis l'apparition de l'hominisation il y a 3 millions d'années et qui continue aujourd'hui avec Amazon et la souveraineté fonctionnelle dont on parlait tout à l'heure – c'est une orthogénèse gouvernée par le calcul dans ce cas-là qui a mon avis est autodestructrice – elle s'engendre à travers le **double redoublement épokhal** qui est le fait que, par exemple, lorsque l'imprimerie apparaît à la fin du XV^{ème} siècle, il va y avoir un processus qui va conduire, en passant par Luther jusqu'au Collège de jésuites et la reconstitution de la logique de Port-Royal, des missions jésuites dans le monde etc. à la constitution d'un nouvel ordre noétique, spirituel – là je le présente à travers Luther et les jésuites, mais je pourrais le présenter à travers Descartes, Pascal, Leibnitz etc. ; c'est la même démarche, c'est le doublement épokhal ; quelque chose a produit la République des lettres, c'est l'imprimerie, cette République des lettres va se remplir progressivement jusqu'au XIX^{ème} siècle et là, va apparaître une nouvelle crise fondamentale des rétentions tertiaires hypomnésiques : l'apparition de la photographie, de la phonographie, du cinématographe qui va ensuite engendrer la radio, finalement la télévision et finalement Donald Trump et Twitter ; c'est une série de ruptures qui à chaque fois nécessitent la reconstitution de processus orthogénétiques de sélection produits par une transindividuation qui va générer des significations partagées avec des processus de sélection pilotés, et souvent maintenant manipulés, par ceux qui organisent ces processus ; pilotés par qui ? par exemple, Ignace de Loyola dit : par le pape ; il écrit au pape et lui dit : il faut regarder ce que fait Luther, c'est très important, il faut faire pareil, il faut créer des écoles, il ne faut surtout pas laisser l'Eglise réformée créer des écoles, il faut que nous on crée des écoles, c'est comme ça qu'on crée les collèges jésuites, il faut que ces collèges aillent dans le monde entier, en Chine, au Japon, en Afrique, en Amérique latine etc. pour apporter la bonne parole du Christ, non pas avec les Eglises évangélistes mais avec les Eglises papistes. Et l'Angleterre va dire : holà, nous on est à part ; on crée l'Eglise anglicane. Si on ne prend pas compte de ces questions, on ne comprend rien à l'histoire occidentale ; c'est pour ça qu'il faut lire Max Weber ; parce que lui, il a souligné ces points là. Ça ne veut dire qu'il faut se contenter de Max Weber ; il ne faut pas s'en contenter parce que, lui, ne comprend pas la rétention tertiaire par exemple, et la rétention tertiaire orthothétique ; ça ne suffit pas Max Weber mais c'est nécessaire, tout comme Niklas Luhmann, c'est nécessaire mais ça ne suffit pas.

Derrière cette question du double redoublement épokhal, qui va produire des circuits de transindividuation orthogénétiques, donc qui va produire de nouveaux

critères de sélection – comment je me comporte pour acheter de la lessive, pour porter un jeans, comme dit Zazie dans le métro : « je veux un jeans et du coca », c'était en 1950, ce n'est pas tout à fait nouveau ; ça peut paraître complètement *has been* cette histoire mais moi, quand je lis Zazie en 1960 et que je vois que Zazie veut des jeans et un coca, à cette époque-là il n'y a pas partout des jeans et du coca en France, ça va arriver, c'est ce qu'on appelle l'américanisation, eh bien c'est un processus de sélection orthogénétique de quoi ? des produits très sucrés et très toxiques comme Coca-Cola etc. et ce qu'on essaye de faire en ce moment avec la Clinique contributive de St-Denis, c'est : essayons de travailler sur ces questions avec des gens qui boivent trop de Coca, pas pour le dire : c'est pas bien de boire du Coca, mais pour qu'ils comprennent comment ça fonctionne et comment ils bouffent trop de sucre pour des raisons, si ça ne leur échappe plus, peut-être qu'ils en mangeront un tout petit peu moins, il boiront un tout petit peu moins de Coca ; et à partir de là, il sera peut-être possible de créer de nouveaux processus orthogénétiques de sélection, localement, dans tel quartier, où on va dire : eh bien nous, dans ce coin-là de St-Denis, on ne vit pas comme vous et si ça vous intéresse, on veut bien discuter avec vous pour voir si on peut apprendre à vivre ensemble. Ça c'est la question de la localité telle que je l'imagine.

Derrière toutes ces questions, qui sont des processus de diversification significantes et qui supposent la formation de savoirs, parce que la sélection type Coca dont je parlais tout à l'heure elle détruit le savoir, elle détruit le savoir manger, le savoir-vivre, le savoir prendre soin de soi, ce qu'on essaye, nous, d'installer à Pierre Sémard, c'est au contraire des **communautés de savoirs** produites et commandées par ce que j'appelle un jeu de l'entropie, de la néguentropie et de l'anti-entropie ; je voudrais souligner que cette question-là elle est posée déjà dans ce texte-là (*Au-delà du principe de plaisir* de Freud) ; Freud ne parle pas d'entropie, il ne parle même pas de néguentropie, le concept n'existe pas encore mais il désigne la question de la néguentropie ; quand il parle de la pulsion de vie qu'il distingue – qu'il n'oppose pas - de la pulsion de mort, clairement il distingue deux tendances que plus tard on va appeler entropie et néguentropie ; et Maël avec Guiseppe (Longo) va dire : oui, mais c'est surtout l'anti-entropie ; alors on va essayer, plus tard, pas maintenant, de voir comment au niveau d'une localité nationale par exemple, on peut distinguer néguentropie et anti-entropie ; en tout cas, dans ce texte, Freud identifie ces questions à partir de son petit-fils Ernest qui joue avec une bobine et à travers cette bobine, Freud va essayer de comprendre quelque chose qui est de l'ordre de la répétition d'un jeu qui est un jeu selon moi entre deux grandes dimensions pulsionnelles dont nous nous essayons de poser qu'il ne faut plus les penser simplement à partir de ces concepts-là (néguentropie, anti-entropie) évoqués plus haut, mais comme Jeu de l'anthropie, de la néguanthropie et de l'anti-anthropie avec un a et un h sinon on fait du biologisme, on réduit tout à la sélection naturelle et on est foutus ; on ne comprend pas que ce jeu dont je parle-là c'est le jeu de l'orthogénèse telle que la décrit Lotka et non pas le jeu de l'entropie et de la néguentropie tel que les darwiniens peuvent s'emparer évidemment de Schrödinger.

Que produit cette orthogénèse néguanthropique et anti-anthropique ? par exemple les toits des Hospices de Beaune en Bourgogne (chaque fois que je vois ces images, je pense à des papillons, je pense à ces images d'ailes de papillons qui ont des formes géométriques et des couleurs absolument inouïes) ; c'est un processus de diversification et donc comment est-ce qu'on va essayer de penser la diversification locale et architecturale d'une localité, scientifiquement, mais pas à partir d'un modèle évolutionniste issu de la biologie darwinienne. C'est ça qu'on essaye de faire ici et ça renvoie à des questions de terroir ; j'ai travaillé par exemple avec des vignerons du Bordelais qui combattent Robert Parker, l'un des principaux prescripteurs, un orthogénéticien du choix du vin et qui a imposé une standardisation commerciale de la production du Bordeaux ; les vrais vignerons du Bordeaux disent que c'est un massacre ; on détruit tout le terroir bordelais ; un bon Bordeaux , il faut apprendre à le boire ; un bon vin de Californie basé sur je ne sais pas quel cépage, un Shiraz par exemple, c'est très bon mais ce n'est pas du tout la singularité du vin de Bordeaux, et vous pouvez trouver un vin quasiment semblable en Australie ; il est arrivé la même chose en Italie, Parker a standardisé la production du vin. Pourquoi est-ce que je dis ce truc là ? c'est parce que le vin c'est très intéressant ; le vin est lié à toutes sortes de facteurs mais il est d'abord lié aux minéraux qui sont dans le sol ; et ce sont des agencements entre des cépages et des minéraux qui vont produire telle diversité gustative ; là on est tout près du « diabolique » dont je parlais tout à l'heure ; je vois très bien comment le Rassemblement national va dire : « c'est ça la France ; et c'est bien mieux que l'Italie ». Il faut écarter ce genre d'affirmation mais par contre il faut essayer de comprendre pourquoi c'est possible et pourquoi ça marche ; c'est parce que derrière ça, il y a un problème d'anti-anthropie ; un bon vigneron bordelais dit : ce qui nous importe c'est de produire de l'anti-anthropie viticole ; Parker, lui, produit de la néguentropie c'est-à-dire un marché ; un marché c'est l'organisation d'un ordre ; il y a le vin italien, le vin australien, etc. c'est un marché et c'est calculable ; un bordelais dit : non, c'est pas calculable ; on n'est jamais sûr qu'on fera un bon vin cette année parce qu'on prend des risques pour produire l'anti-anthropie ; voilà, c'est pour ça que j'insiste sur ces points-là qui peuvent paraître peut-être un petit peu extérieurs mais qui, pour moi, sont fondamentaux et qui procèdent de ce que j'appelle une exorganologie de la noèse. Je fais partie de ceux qui, comme Frédéric Nietzsche, considèrent que la noèse, ça commence par ce qu'on mange. Nietzsche disait : si on mange mal quand on est petit, on pense mal quand on est grand. Donc bien manger, manger intelligemment, c'est savoir discerner des goûts, et c'est par ce discernement des goûts que se produisent l'intuition, l'entendement, l'imagination et la raison si on reprend les catégories kantienne. C'est ce que j'ai essayé de décrire dans la postface de la réédition de *La technique et le temps*. J'ai essayé de proposer dans ce texte-là des axiomes et des théorèmes de ce que serait une noologie et une exorganologie de la *noésis*.

Ce que je soutiens c'est que les critères de sélection de l'évolution orthogénétique sont fournis par les activités de l'esprit tel qu'il prend soin des pharmaka, et générés par l'organogénèse exosomatique. Qu'est-ce que ça veut dire ? pour ceux

qui suivent ce séminaire depuis plusieurs années, vous vous souvenez qu'on avait lu Nicolas Georgescu-Rögen expliquant dans ce livre qui s'appelle *The Entropy Law and the Economic Process* que les êtres humains ont besoin d'une économie parce que la biologie ne leur prescrit pas leurs organes artificiels c'est-à-dire qu'il n'y a pas une science générale qui dit voilà comment doivent être les organes ; ce sont les **échanges**, au sens large, qui font que il y a une évolution exorganogénétique ; ce que je soutiens c'est que ces échanges sont d'abord spirituels et intellectuels ; c'est ce que dit Paul Valéry dans *Regards sur le monde actuel* c'est-à-dire que, ce qui produit les critères orthogénétiques, ce sont des savoirs, pas seulement des savoirs académiques, des savoirs des mathématiciens ou des physiciens, mais des savoir-vivre, des savoirs locaux et parfois des savoirs universels, les savoirs de l'astrophysique embrassent la totalité de l'univers ; les savoirs de la biologie n'embrassent que la biosphère, les savoirs de telle espèce zoologique n'embrassent que cette espèce etc. et donc ces savoirs, ils sont plus ou moins locaux.

Qu'est-ce qui est engendré par l'exorganogenèse c'est-à-dire par l'apparition de nouveaux organes artificiels – qui est constante et en ce moment plus que jamais puisqu'en ce moment c'est une véritable explosion d'organes artificiels dans lesquels nous vivons ; le smartphone dont on se préoccupe beaucoup à la Clinique contributive et qui est omniprésent, n'existait pas il y a 10 ans et donc c'est incroyable comment un organe qui n'existait pas il y a 10 ans est aujourd'hui dans le monde entier ; comment c'est possible que ça se soit répandu aussi vite ? – il y a une dynamique exorganogénétique qui se produit et qui est générée par le capitalisme qui s'est emparé de l'exosomatization, en a fait son principe de développement et le problème, pour ce faire, c'est qu'il a liquidé les prescriptions des savoirs qui doivent transformer ces pharmaka que sont ces organes artificiels en organes du soi et non pas en organes qui détruisent le soi, c'est-à-dire en organes d'individuation et non pas en organes de désindividuation – je prends le mot « soi » à la fois au sens de Donald Winnicott et de Gregory Bateson. Si on veut comprendre ça, il faut comprendre que l'espèce, appelons-là exorganologique, que nous sommes est en **permanent déphasage** parce qu'elle est constituée par ce que j'ai appelé son « défaut d'origine », c'est-à-dire qu'elle n'a pas d'origine ; c'est ce que Gilbert Simondon appelle *l'apeiron* dans le texte où il introduisait la notion de transindividuel ; il ajoute que le transindividuel se constitue dans un rapport à *l'apeiron* – *l'apeiron* est un terme des présocratiques pour désigner l'indéterminé, l'illimité - ; ce que j'essaie de montrer, c'est que cet *apeiron* dont parle Simondon, c'est ce que j'appelle moi-même, en passant par Freud et Lacan, et aussi Heidegger, *das Ding* dont je vous ai parlé la semaine dernière. *Das Ding*, ce que Freud, Lacan et Heidegger tentent de penser sous ce terme-là, c'est ce que Simondon appelle *l'apeiron* et ça procède du défaut d'origine, qui lui-même est l'origine de ce que Lévi-Strauss, qui a beaucoup influencé Lacan, appelle le « signifiant flottant » et qui donne du « jeu », ce que j'appelais tout à l'heure le jeu de l'anthropie et de l'anti-anthropie etc. ; donc, vous voyez qu'à travers tout ça, j'essaie de relire complètement le structuralisme, la cybernétique, la psychanalyse etc. mais du point de vue de l'exorganogenèse que tous ces gens-là ne connaissent pas. Personne ne connaît ce point de vue ; très peu de gens ont lu Lotka ; quand j'ai

parlé de ce texte de Lotka aux Etats-Unis à Berkeley par exemple, personne ne connaissait ce texte (la théorie de l'exorganogenèse) ; maintenant il y a beaucoup de gens parce que David Bates qui est prof à Berkeley a lancé beaucoup de choses là-dessus. Il y a quelqu'un qui travaille autour de ça, c'est Whitehead et c'est de ça dont il s'agit quand Whitehead dit : la fonction de la raison c'est de prescrire l'exorganogenèse ; il dit que les *pharmaka* nécessitent des prescriptions et que c'est à ça que sert la raison ; pas dans ce texte-là mais dans un autre texte dont malheureusement je n'ai jamais retrouvé la source parce que c'est une citation qui est faite par Dodds, Whitehead dit : les grandes civilisations meurent toujours des poisons qu'elles engendrent ; il dit exactement la même chose que ce que dit Freud à propos des infusoires qui finissent toujours par s'intoxiquer.

Récapitulons ; il y a de la sélection orthogénétique ; elle se fait à travers des filtres qui sont constitués par un enchevêtrement (cf. idiotexte) de localités ; parmi ces localités, il y a moi, je suis une localité psychogénétique et je suis en relation avec d'autres localités psychogénétiques, vous ; nous sommes en relation en ce moment ; moi, je suis en relation avec la grande spirale et qu'est-ce que c'est que cette grande spirale ? c'est ce que je suis en train de dire ; mais moi, je suis en relation avec ce que je suis en train de dire parce qu'il y a moi en tant que je suis en train de dire quelque chose et puis il y a moi en tant que je suis en train d'écouter celui qui est en train de dire quelque chose et c'est pas la même instance ; c'est ce qu'on va voir avec Emmanuel Kant tout à l'heure. Cette localité psychogénétique que je suis, qui est là (une spire de l'idiotexte), elle est constituée par des expériences qui me sont arrivées, parce que mon corps c'est une machine à mémoriser, c'est ce que disait Nietzsche : **la vie, c'est de la matière qui a de la mémoire**. Mon corps enregistre, il fait plus qu'enregistrer, il enregistre mais à partir de ce qu'il a enregistré, il anticipe, il projette, il a des protention, dira Husserl et cet enregistrement, il est fait par une accumulation de mémoires ; il y a une partie qui est dans le cerveau, une partie qui est dans mon agenda, qui n'est justement pas dans mon cerveau, il y a une partie qui est dans mon ordinateur et une partie qui est dans mes gènes – et ce n'est pas ma mémoire à moi, c'est la mémoire de mon espèce etc. ; en fait il y a une multitude de mémoires qui s'agencent les unes dans les autres dans le processus que je décris comme cela (ma part dans la spirale de l'idiotexte, à noter que cette représentation est très schématique). Evidemment, ces spirales il faut les complexifier et elles sont en x dimensions en plus donc elles sont irréprésentables ; dès qu'on rentre dans ces choses-là on ne peut plus les représenter, on est obligé de passer sur un autre ordre de représentation. Ces expériences qui me sont arrivées et qui concernent des individus tout à fait différents les uns des autres de par leur histoire propre et ces différences mnésiques font que je suis, moi-même, une singularité remarquable et que toutes les personnes qui sont ici sont des singularités remarquables parce que personne n'a la même mémoire ; il y a évidemment des tas de points de comparaison, par exemple on est ici plutôt des européens, on parle français, on a un certain niveau de culture etc., donc se on peut se comparer les uns les autres jusqu'à un certain point mais quand on

veut parler de la localité psychogénétique, c'est l'incomparable qui fonctionne, qui produit de cette localité. Tout ça c'est le produit d'une évolution c'est-à-dire une diversification qui se produit toujours localement. Alors, ça ce n'est pas vrai que de nous ; les vivants aussi ont de la diversité mais la mais cette différenciation n'est pas la même que celle qui nous caractérise ; **nous, nous différencions par la façon dont nous participons à la génération – diversification du transindividuel** ; ce n'est pas le cas des chats, des cochons ou autres bestiaux, et ça c'est un peu une limite quand même de « l'animal que donc je suis » de Jacques Derrida ; il pose des questions intéressantes mais il évite ces sujets-là et ça c'est très dommage parce que ça ouvre la porte au petit derridisme (qui est un peu la disette intellectuelle pour moi).

Qu'est-ce que c'est qui nous permet de nous différencier par la façon dont nous participons à la génération – diversification du transindividuel ? c'est la *différance* idiomatique et là je repends le concept de Derrida de *différance* avec un *a* mais la *différance* idiomatique, ce n'est pas la différence biologique des chats ; et c'est très important de la prendre en charge en tant que telle et qu'il faut l'inscrire dans une babélisation³⁶ ; il faut donc réfléchir très concrètement aux conditions exorganiques, exosomatiques de la babélisation aujourd'hui ; à l'époque de la Bible par exemple, la question de la babélisation ne se pose pas du tout comme aujourd'hui ; à l'époque, le livre est en train d'apparaître, c'est lui qui constitue la question de la babélisation parce que le livre va unifier des idiomes différents, donc à partir de là, on va mesurer cette différence et ça, c'est un sujet de Joyce ; c'est un sujet qui va être une hantise de toute la littérature du XX^{ème} siècle ; mais aujourd'hui, cette question elle ne se pose pas comme au VII^{ème} siècle avant J.-C., elle se pose à l'époque de Google ; et ce qui se pose à l'époque de Google se pose très différemment de ce qui se posait au XX^{ème} siècle à savoir la standardisation des langages par la radio et la télévision et c'est pas du tout celle qu'avait produite la presse écrite ; tout ça, il faut l'étudier sur pièces ; on ne peut pas fournir des concepts généraux comme ça ; alors, vous vous demandez peut-être : quel est le rapport avec l'international ? Eh bien, tout ça, ce sont des sujets qu'on va retrouver chez Marcel Mauss ; il va nous parler de la langue, de la diversification des langues etc. ; ce que j'essaie de faire ici, dans ce séminaire, c'est de préparer les axiomes et les théorèmes critiques qui vont nous permettre de lire Marcel Mauss sans nous laisser fasciner par ce texte magnifique.

Alors, nos chats et nos chiens ne se différencient pas par la babélisation, par ce que Lacan appelait le signifiant ; ils se différencient, mais pas comme ça ; ils vivent aussi des expériences comme nous et on peut d'ailleurs aussi les représenter par des spirales, mais dans l'espèce pas dans le transindividuel ; et les échanges qui vont se produire entre les individus – qu'on ne va pas appeler psychiques mais zoologiques disons – ils vont se faire surtout pendant la sexualité, pendant les brassages génétiques qui vont s'organiser pendant les accouplements etc. ça veut dire aussi que ces échanges ne produisent pas des savoirs et ne sont pas partagés ; il y a des gens qui m'ont dit que c'est pas vrai du tout ; les bonobos échangent,

36. Les langues ont une tendance naturelle à la fragmentation

les chimpanzés de Côte d'Ivoire échangent des savoirs culinaires sur comment tremper des patates dans l'eau salée, c'est bien meilleur avec du sel, et c'est vrai ; j'ai beaucoup travaillé avec Frédéric Jouliau³⁷ qui est un spécialiste de ces questions ; mais moi je réponds : tout à fait, les chimpanzés et les bonobos font partie de l'espèce humaine pour moi donc ça ne me pose pas de problème ; ce que je veux dire par là c'est l'homme, le singe, je m'en fous, c'est pas ça qui m'importe ; **ce qui m'importe c'est l'exorganogenèse** ; il y a un moment où être capable de faire cuire ses pommes de terre ou les tremper dans le sel, ça va changer l'évolution de l'espèce et à ce moment-là ça n'est plus du génétique seulement, ça devient du culturel. Il y a des textes intéressants de Jean-Pierre Changeux là-dessus.

Ce qui constitue des savoirs, ces sont des transmissions de pratiques collectives que j'appelle des rétentions secondaires collectives et des protentions secondaires collectives ; j'apprends de l'expérience un certain nombre de choses, je partage cette expérience avec mes enfants ; chez les animaux, il n'y a pas de rétentions tertiaires pour faire la transmission d'une génération à une autre et c'est ça la question fondamentale ; **l'exorganogenèse, c'est la rétention tertiaire**. A partir de là, on va définir les savoirs qui sont donc, pour moi, les matrices de sélection d'un avenir orthogénétique anti-entropique et non pas entropique c'est-à-dire pas autodestructeurs ; on va les définir comme ça : la diversification, dont je vous parle depuis tout à l'heure, des savoirs c'est un rapport en rétentions secondaires collectives et protentions secondaires collectives c'est pour ça que dans le livre *Dans la disruption*, j'avais essayé de montrer que le problème de Florian, c'est qu'il n'a plus de protentions collectives et du coup, il n'a plus de savoirs, il n'a plus de saveurs, il est dépressif, il est plus que dépressif d'ailleurs, il ne va pas bien du tout. J'ai eu de ses nouvelles récemment, il va très bien maintenant, il est acteur, il fait du théâtre, il va bien, d'après ce qu'on m'a dit. Alors, ce que je voudrais préciser ici, c'est que ces savoirs, qui supposent la diversification, ils supposent la versification ; ce que je veux dire c'est que s'il y a dans la société africaine des griots, dans la société grecque ou d'Europe centrale des aèdes, des bardes chez les Celtes et les Irlandais etc. et en fait il y en a partout, partout il y a des gens qui assument quoi ? la **fonction de la versification** ; pour qu'il y ait de la diversification, il faut qu'il y ait de la versification ; cette versification,

37. Les chimpanzés (*pan troglodytes*) d'Afrique de l'ouest offrent l'exemple unique dans le monde animal, d'animaux utilisant des outils de pierre qui sont, pour certains analogues à ceux que l'on retrouve sur les sites archéologiques du plio-pleistocène. Le travail présenté ici aborde la question de la culture chez les chimpanzés et chez les premiers hominides. L'analyse comparée est menée à partir d'une nouvelle définition (opératoire et à dimension anthropologique) de la culture (en trente-trois points) et met en relief l'extrême proximité des hominides et des paninés sur cette question culturelle. Cette thèse expose également les résultats d'un travail "ethnoarchéologique" d'une année, opère en Côte d'Ivoire, et qui a permis la découverte d'une dizaine de sites où les chimpanzés cassent des noix à l'aide d'outils ainsi que de faire la démonstration de l'existence de traditions techniques pour différents groupes. Les conséquences de telles observations sont multiples, nous avons soulevé quelques-unes des implications qu'elles ont pour la préhistoire et définit un nouveau cadre heuristique pour l'étude des artefacts et des comportements des hominides du plio-pleistocène. - **Frédéric Jouliau** *Application de l'éthologie des chimpanzés ouest-africains aux premiers hominidés : le problème de la culture* Thèse 1993

c'est ce qu'on appelle la poésie ; aujourd'hui, ça existe toujours et ça passe par l'industrie du disque, par la radio, ça a été instrumentalisé totalement et donc c'est une versification dont on peut douter mais qui a été intégrée par ce que Adorno et Horkheimer appelaient les industries culturelles c'est-à-dire la *Dummheit*, la rationalisation, parce que c'est un objet de calcul de l'industrie du disque, de la radio, du spectacle etc. et tout cela suppose néanmoins de la localité, ça ne peut que affirmer de la localité ; par exemple, Stevie Wonder produit une localité, une singularité psychogénétique – Stevie Wonder représente toute une époque à lui tout seul – et il donne lieu, et c'est la question que pose Mallarmé et c'était la question que j'avais un peu visitée à la fin du séminaire de l'année dernière en essayant de lire ce fameux *Coup de dé*.

Essayons de tirer les conséquences de tout ça en partant de la situation présente. Je m'individue à travers l'individuation psychique et collective ; je ne m'individue autrement dit que collectivement, dit Simondon³⁸. Moi-même, j'ajoute à ce que dit Simondon que cette individuation psychique et collective est un processus de diversification par la production de significations qui sont aussi des critères de sélection c'est-à-dire, dit Wittgenstein³⁹, des usages. Nous nous individurons à travers un processus de diversification qui va produire des significations qui vont-elles-même produire, dit Wittgenstein, des usages. Par exemple à un moment donné on va dire : « l'orthogénèse », « la rétention tertiaire », parce que c'est rentré dans l'usage du groupe ; ces mots sont rentrés dans l'usage. Ce qu'on essaye de faire avec la Clinique contributive Pierre Semard c'est que « l'objet transitionnel » devient un usage, non seulement des puéricultrices, mais des parents et même des enfants eux-mêmes ; inscrire des usages, qu'est-ce que ça crée des usages comme ça ? une localité. Vous connaissez le discours sur la morale par provision de Descartes ; quand j'arrive en Hollande, il y a des usages qui ne sont pas les miens, eh bien, je me plie aux usages locaux, sinon je suis un barbare ; mais c'est une règle fondamentale qu'il appelle « la morale par provision » ; la localité est constituée par des usages ; ce que nous dit Wittgenstein, c'est que ces usages sont produits par des significations ; ce que j'ajoute, en passant par Simondon, c'est que ces significations sont engendrées par des processus de transindividuation.

Je suis en train de m'individualiser collectivement, par exemple, je participe au séminaire pharmakon 2019 du 7 février, qui est organisé par Stiegler ; il produit des énoncés à mon adresse comme à celle des autres participants ; ces énoncés qui s'enchaînent constituent ce qu'on appelle un discours ; ce discours forme ce que Husserl appelle un objet temporel ; il y a un début du discours (ça a commencé à 17 heures) et une fin (normalement je devrais m'arrêter vers 19 heures) ; après ce discours, vont se produire des discussions, on verra ; ce discours se constitue comme discours en enchaînant des propositions plus ou moins logiquement reliées les uns aux autres, cette logique étant dominée depuis la philosophie par les catégories de l'entendement avec les règles desquelles on doit être compatible et c'est ce que Aristote d'abord, Kant ensuite, Whitehead enfin, appellent les

38. *L'individuation psychique et collective* Gilbert Simondon Préface de Bernard Stiegler Aubier

39. *Le cahier bleu* Wittgenstein

catégories. Le discours de Stiegler commence vers 17 heures et se termine vers 19 heures après quoi il y a une discussion ; pourquoi y a-t-il (faut-t-il) une discussion ? parce que ce discours, aussi logique qu'il puisse être, peut et doit faire l'objet d'interprétation ; il est possible, autrement dit, de le comprendre diversement ; cette diversité, dans laquelle apparaissent des écarts entre significations d'un même terme, ces écarts appelant un sens nouveau que j'appelle moi de l'anti-entropie, cette diversité requiert des développements, des gloses etc. dont la culture juive est un exemple à travers la Thora (ceci dit en passant) ; qu'est-ce que cette discussion avec ses gloses va produire ? elle va pointer des imprécisions, elle va demander des éclaircissements, elle va souligner des contradictions, elle va ouvrir des problèmes, elle va proposer des références, elle va faire objections etc. ça s'appelle la controverse et cette controverse, c'est ce qu'on appelle depuis Socrate, **la dialectique noétique**. C'est ça la noèse, et ce que Socrate dira dans Théétète, ce que je fais en discutant avec toi, Théétète par exemple, je le fais avec moi-même, et c'est ce qu'ensuite Platon appellera la dialectique dans Phèdre, et puis ensuite ça sera repris par Hegel. Ce qui permet cette diversité de compréhension entre toutes les personnes ici présentes, qui ne comprennent pas la même chose dans ce que je dis, et donc cette diversité de « surpréhension » (Stiegler dit ça et j'ai compris, mais il y a aussi des « surpréhensions » (Stiegler dit ça mais j'ai pas compris, j'ai « surpris ») et c'est ça qui est intéressant ; c'est pas ce que j'ai compris (c'est pas la peine de venir si c'est si facile à comprendre), c'est ce que j'ai « surpris » et ce qui est intéressant, c'est que dans ce que j'ai surpris, je surprends quelque chose que Stiegler ne comprend pas lui non plus ; il est surpris ; c'est ce que dit un des premiers dialogues de Platon qui s'appelle *Ion* et dans lequel Socrate dit à Ion, le rhapsode, s'il m'affecte, s'il me touche, c'est parce qu'il est surpris et du coup, il me surprend ; c'est aussi ce que dit Pascal, il est troublant parce qu'il est troublé. C'est toute la question de la transindividuation ; s'il n'y a pas ça – et c'est ce que Spinoza appelle de l'affect – il n'y a pas de transindividuation ; tout ça suppose une diversité des rétentions secondaires qui constitue chaque localité psychogénétique càd vous-mêmes ; vous n'avez pas le même nom que moi, vous n'êtes pas né en même temps que moi, vous n'avez pas le même sexe que moi pour certaines d'entre vous etc. et il vous est arrivé des tas de choses qui ne me sont pas arrivées et réciproquement. Dans tout ça il y a un processus, l'attention⁴⁰ A, puisqu'en principe, si vous essayez de comprendre – et de surprendre – ce que je dis, vous devez avoir une certaine attention à l'attention que je vous porte puisqu'en m'adressant à vous je vous porte une certaine attention et en m'écoutant, vous portez attention à l'attention que je vous porte ; nous prenons soin les uns des autres ; et ce soin il s'opère par le fait que, à travers vos rétentions secondaires qui vous sont tout à fait spécifiques – et vous n'avez pas les mêmes que la semaine dernière – c'est ça qui est intéressant – parce que la semaine dernière vous ne saviez pas ce que vous savez aujourd'hui de ce que j'ai dit la semaine dernière etc., vous êtes donc perpétuellement en train de vous transformer, c'est ce que Simondon appelle l'individuation, cette individuation elle se produit localement,

40. A=R2(R1=S1)

psychogénétiquement, diversement parce que vos rétentions secondaires R2, càd votre mémoire, sont toutes différentes et que vos rétentions primaires, ce que Husserl appelle les rétentions primaires R1, ce sont des sélections primaires S1 - ce que Husserl ne voit pas dans le séminaire *Phénoménologie de l'objet temporel* mas il le verra plus tard.

La petite spirale c'est ce qui constitue vos critères de sélection, la grande spirale c'est ce qui tend à faire évoluer vos critères de sélection en les faisant fonctionner ; vous les appliquez et en les appliquant vous (je, nous) les changez ; nous faisons cela en permanence et c'est le processus de la **transindividuation**, sachant que dans tout cela, ce que l'on cherche à produire, à la fois de l'anti-entropie, càd qu'on cherche à bouleverser les ordres constitués ; oui, bien sûr, vous savez qui est Platon, vous savez qui est Darwin, vous savez des tas de trucs, moi-aussi, je sais plein de trucs mais **si nous sommes là, c'est pour identifier ce que nous ne savons pas** pour produire, à partir de ce que nous ne savons pas, ce que Maël et Longo appellent de l'anti-entropie, mais moi je l'écris avec un a et un h. De l'**anti-anthropie** ? qu'est-ce que ça veut dire ? Ce que nous savons, c'est les usages sont je parlais en citant Wittgenstein qui constituent des localités (oui, on sait ce que c'est ceci ou cela, par exemple l'objet transitionnel, mais en fait on ne réfléchit plus à ce que c'est que l'objet transitionnel, on se met à répéter ce que Mallarmé appelle les « mots de la tribu » ; ça, ça s'appelle de la néguentropie, ça va constituer un ordre local ; à un moment donné, l'anti-anthropie va arriver et va dire : je fous le bordel dans cet ordre local ; je vais introduire de l'anti-anthropie, c'est du désordre ; ce que je veux dire par là et j'attire vraiment votre attention là-dessus, **on dit très souvent : l'ordre c'est la néguentropie, le désordre c'est l'entropie ; non !, l'anti-anthropie c'est le désordre et ne confondez pas la théorie de l'entropie et de la néguentropie avec la théorie de l'ordre et du désordre ; ce sont deux choses tout à fait différentes** ; il y a des points de passage bien entendu mais ce ne sont pas du tout les mêmes théories ; l'ordre et le désordre c'est une théorie de la physique ; il y a des translations qui sont faites en biologie mais je pense qu'elles on extrêmement dangereuses et qu'il ne faut surtout pas les reprendre à son compte ; j'en parle aussi parce que derrière cela il y a des questions politiques : **l'ordre et le désordre, ça représente la domination, la contestation etc.** donc il faut qu'on ait des idées assez claires là-dessus pour autant que cela soit possible (et je ne suis pas sûr que cela soit possible).

Si nous avons une discussion, nous allons chercher dans cette discussion à converger vers ce qu'on appelle parfois des **attracteurs** (on va arriver à produire un accord sur le fait que par exemple l'orthogénèse entre Maël qui est un spécialiste de ces questions, des tas de gens ici qui n'y connaissent pas grand-chose, y compris moi etc. et ce que dit Lotka, on va arriver à dire : oui, on est d'accord pour dire que l'on est compatible avec le savoir de la biologie représenté ici par Maël pour dire : l'orthogénèse, c'est ça ! càd que l'on va métastabiliser une signification du mot « orthogénèse » mais en même temps, chacun d'entre nous va l'entendre comme il l'entend et le méseprend aussi et ça c'est de la différence, nous sommes tous différenciés, pas simplement avec un e au sens où

sommes chacun là avec nos différences, non, **nous sommes différants au sens où nous sommes en train de différer quelque chose, nous nous le reportons dans le temps**, nous produisons une économie qui est aussi un investissement ; c'est ça l'investissement ; c'est une différence (de différer) de la satisfaction ; nous pourrions avoir envie de jouir de tout ce qui se raconte ici ; c'est pas fait pour ça ; on n'est pas là pour jouir, on est là pour produire du plaisir et le plaisir ce n'est pas de la jouissance ; la jouissance c'est la mort du plaisir, c'est la destruction du plaisir, c'est la fin du plaisir.

Cette diversité c'est ce que j'appelle une noodiversité, elle est le fruit d'une noogenèse qui produit des circuits de transindividuation or ces circuits signifiants càd faisant signe ne se forment qu'en traversant des localités, et en premier lieu, les localités psychiques que nous sommes tous. Ce que j'essaye de dire c'est **que si nous voulons comprendre ce que c'est que la transindividuation, il faut arrêter d'essayer de penser ça avec l'universel**, avec les théories logiques de l'universel, etc. – la transindividuation, c'est ce qui va produire une convergence à l'universel etc. – bien sûr, mais ce n'est pas comme ça que ça se produit ; ça se produit en traversant des localités ; par exemple, en biologie, il y a des gens qui défendent la théorie de l'anti-entropie, il y en a d'autres qui la combattent, il y a des biologistes moléculaires et il y a des gens qui récusent la biologie moléculaire et c'est ça qui fait que la biologie est la biologie ; si on détruit ces localités, on détruit la science et c'est vrai dans absolument tous les domaines, la cuisine, le pinard dont je vous parlais tout à l'heure etc. A partir de là, il faut aussi comprendre par exemple qu'on fait de la biologie en français, ce n'est pas comme en anglais, ce n'est pas comme en allemand etc. il y a donc des localités linguistiques qu'on traverse aussi et qui imposent des choses ; il y a des choses qui ont du sens en anglais et qui n'ont aucun sens en français et réciproquement (et en allemand, n'en parlons pas). A partir de là, il faut que l'on comprenne que chaque localité constitue des processus de sélection ; en français, il y a des choses que vous pouvez dire mais que vous ne pouvez pas dire en allemand, Tout à l'heure, j'étais avec un philosophe qui commente Heidegger et on parlait d'*Ereignis* qui a été traduit par « avénance » par François Sellier et je disais : on ne peut pas traduire *Ereigniss* par avénance on n'est pas d'accord du tout ; il y a des mots qui ne sont pas traduisibles, il faut les garder en allemand un point c'est tout ; c'est pas la peine de les traduire, ça ne sert à rien sinon à faire plaisir au traducteur. Je veux dire par là que si on efface ces localités-là, on efface la noogenèse tout simplement ; ces localités, elles ont des spécificités qui alors amènent par exemple Heidegger à dire que l'allemand est la langue la plus philosophique – c'est un peu problématique de dire ça, c'est peut-être pas totalement faux non plus ; pour une certaine philosophie comme celle de Hegel par exemple qui parle des *Grundwort* càd des mots fondamentaux, c'est en allemand que ça fonctionne, pas en français ; c'est ce qui permet à Hegel de construire sa dialectique ; donc ce n'est pas totalement faux ; il est peut-être vraisemblable que les langues amérindiennes par exemple sont plus accueillantes au chamanisme que les langues latines ou occidentales etc. - donc il ne faut pas faire de dénégation par rapport à cela parce que pendant des années on a dit : il

ne faut pas dire des choses comme ça, c'est réactionnaire ; non, il faut assumer cela, ce sont des réalités et aujourd'hui, ce qui se passe, c'est la destruction de cette diversité, cette diversification qui menace fondamentalement le monde dans lequel nous vivons. Je voulais vous parler du *paralogisme de la personnalité* de la *Critique de la raison pure* ; à un moment donné, je voulais vous dire que si moi je fais partie, comme vous, des gens qui écoutent Stiegler c'est parce que moi, je n'existe pas et vous non plus ; nous ne sommes que des fictions produites par l'unification à l'infini de l'aperception transcendante ; c'est que dit Kant plus précisément ici : **il n'y a pas d'unité du moi ; ce moi toujours produit comme une anticipation à venir et donc ça n'existe pas l'identité, ce qui existe c'est l'identification** et ce est qui vrai du moi, du sujet connaissant de Kant c'est du sujet transcendantal, est aussi vrai des communautés ; j'avais essayé de montrer ça dans le tome 3 de La technique et le temps ; ça n'existe pas l'Amérique, ça n'existe pas les américains, ce qui existe c'est un processus d'unification comme la Chine, comme l'Europe, comme le christianisme, comme la France, comme tout ce que vous voulez :

Pour conclure, il y a un agencement de différents types de localités ; j'en identifie trois principalement – c'est de ça dont j'ai parlé aujourd'hui – **psychogénétique**, **noogénétique** et **technogénétique** ou exosomatique mais ça, ça produit une quatrième localité, c'est ce qu'on appelle la localité **historique** c'est-à-dire que tout ça, ça se concrétise dans l'histoire et c'est de ça dont va nous parler Marcel Mauss. Lorsque Marcel Mauss introduit la question de la nation, il dit : l'Europe s'est constituée à travers les nations ; de quoi parle-t-il ? il parle de Garibaldi en Italie qui à un moment donné a unifié les différents royaumes d'Italie, il parle de ce que les seigneurs germaniques ont produit à un moment donné comme la nation allemande grâce à qui (en passant par Kant et Humboldt) ? à Bismarck qui a véritablement constitué l'Allemagne comme nationalité ; il y a eu les conflits de nationalités dans les Balkans qui sont à l'origine de la première guerre mondiale et évidemment (Mauss écrit en 1920, il est en plein dedans, la deuxième guerre mondiale ne s'est conclue que deux ans plus tôt) Mauss est obsédé par cette question des nationalités et il dit l'Europe c'est avant tout la production des nationalités c'est-à-dire d'un certain type de processus d'unification qui n'est pas les unifications des ethnies de tribus indiennes, qui n'est pas l'unification d'un empire chinois, c'est un autre processus d'unification et il va chercher à expliquer ce que c'est que ce processus d'unification. Alors qu'est-ce qu'il va décrire ? (je survole à toute vitesse) d'abord il va faire l'hypothèse d'une exorganologie des sociétés ; ça c'est extrêmement intéressant ; vous pouvez regarder là (p. 581 puf), il dit : et si on comparait les sociétés à des espèces (et il ajoute : très dangereux en sociologie de faire ce genre de choses) mais quand même c'est intéressant, si on disait : la société asiatique, c'est une espèce de société comme il y a des espèces animales, il y a des vertébrés qui sont par exemple des canidés... et il referme vite la porte en disant en sociologie on ne peut pas faire ça parce qu'on importerait la biologie dans la sociologie ; eh bien c'est ce qu'on essaye de faire quand on essaye de produire une exorganologie mais justement ce n'est pas dangereux parce que précisément on ne se réfère pas à la biologie ; on produit

un nouveau discours pour essayer de penser ça et qu'est-ce que ça nous permet de faire, ce nouveau discours : une nouvelle façon de concevoir la politique c'est-à-dire **de concevoir un nouveau projet pour la biosphère qui est le projet de l'internation**. Ensuite (je reviendrai sur tout ça), on verra Mauss se pencher sur les notions de sociétés polysegmentaires et de sociétés intégrées ; il dira il y a les sociétés polysegmentaires, par exemple les ethnies de Baruyas, qui sont du côté de la Polynésie, qui sont rassemblées en tribus sont polysegmentaires c'est-à-dire qu'elles appartiennent à une entité mais elle n'est pas intégrée tandis qu'une nation, par exemple la nation européenne, est toujours intégrée ; on doit être intégrés à la nation, il n'y a plus de tribu, on casse les clans. Vous savez bien, tous ceux qui ont étudié l'histoire de la Grèce, que Solon est celui qui a cassé les tribus ; c'est comme ça que s'est constituée la société politique : Bon, après il parle des rapports entre économie et nations – on le regardera de plus près – il parle du rôle de la monnaie, des douanes, de l'écriture, de la presse – qui vient d'arriver (il dit : il y a 50 ans est apparue la presse quotidienne) et puis ensuite il pose comment une nation se constitue à travers une langue, une nation croit à sa langue dit-il, si on ne croit pas à sa langue, on ne peut pas être membre d'une nation, croit à sa civilisation, ajoute-t-il, et développe des arts, des sciences et des traditions et les traditions entrent en conflit dans la nation, pas avant, bref, il fait toute une historicité de la nation sur laquelle on reviendra à partir du mois d'avril.

01 :59 :36

Séance 4 : Panser l'état d'urgence absolue

Je ne vais pas vous parler de l'actualité parce qu'il y aurait un tas de choses à dire alors je préfère ne rien dire du tout mais par contre j'en parle sous ce titre-là « Etat d'urgence absolue ». C'est dans ce contexte-là que se passe ce séminaire ; ça fait assez longtemps que ce séminaire *pharmakon.fr* qui est lié maintenant à un certain nombre d'activités de l'IRI et de Plaine commune et aussi du programme, j'en ai déjà parlé, je le répète, Geneva 2020 que nous menons avec un groupe international, aujourd'hui destiné à l'ONU, tout cela depuis le début des travaux de *pharmakon* en fait, c'est lié à ce que j'appelle aujourd'hui un « Etat d'urgence absolue » et nous tentons dans ce contexte d'état d'urgence de penser les conditions de la « *pensée* » mais d'un « panser par soi-même » ; qu'est-ce que ça veut dire « panser par soi-même », panser avec un a, dans un état d'urgence absolue ? ça veut dire d'abord panser en vue de surmonter l'ère anthropocène et cela dans un calendrier qui a été précisé par le GIEC il y a quelques mois qui donnait environ 15 ans – ça n'a pas de sens de donner une échéance précise mais ce qui a du sens c'est de dire que c'est pratiquement foutu, pour parler clairement ; quand on vous dit qu'il reste 12 ans pour changer les modes de production de la planète en totalité, ça veut dire que c'est trop tard pour élaborer une nouvelle macroéconomie planétaire, c'est ce que nous disons depuis longtemps à *Ars Industrialis*, depuis qu'elle a été créée, **il faut changer la macroéconomie planétaire**, il n'y a pas d'autre solution. Alors penser un tel pansement, pansement de la biosphère parce que c'est de cela dont il s'agit, de la biosphère telle qu'elle a été « technosphérisée », exosphérisée, c'est une défi bien plus que titanesque, bien plus qu'herculéen, c'est un défi absolument inconcevable, au pied de la lettre, et dont nous n'avons pas les concepts, radicalement improbable, au pied de la lettre, c'est-à-dire qui ne peut pas être calculé par les probabilités, bref, c'est une situation désespérée et nous posons, en tout cas moi je pose, depuis des années, que seules des situations désespérées méritent d'être pensées et que cette question, le premier qui en parle, c'est Héraclite sous le nom d'*anelpiston* « qui n'espère pas l'inespéré.. » etc. ; la question c'est l'inespéré ; quand on a à faire au désespoir, l'enjeu est l'inespéré ; les réponses qui sont données à l'*anelpiston* pendant des millénaires ont été

prophétiques, religieuses etc. et nous, nous ne pouvons plus raisonner de cette manière; nous ne pouvons plus faire de prophéties; les seules prophéties qui existent aujourd'hui ce sont les prophéties auto-réalisatrices qui sont précisément catastrophiques; ce que nous disons nous est que l'inattendu il faut le penser scientifiquement et qu'il y a pour cela des théories qui existent mais que ça suppose de « panser » la localité : pour panser par nous-même, il faut panser la localité; quand je dis panser par nous-même, ça veut dire que ni Héraclite, ni Platon, ni Socrate, ni Hegel, ni Marx, ni Nietzsche, ni Heidegger, ni Freud, ni Derrida, ni Deleuze, ni Foucault, ni personne, ni moi, ne peuvent penser à votre place et maintenant, panser aujourd'hui, avec un a, ça veut dire panser par nous-mêmes et ensembles, parce que panser c'est toujours collectif, c'est ce que dit Socrate dans le *Théétète*; on ne pense jamais tout seul et quand on pense tout seul, c'est la pensée divisée, qu'il appelle le dialogue avec soi-même, c'est ce qu'on appelle chez les grecs la *dianoia*; la noésis est toujours dianoétique, dit Socrate; si nous voulons panser par nous-mêmes, ce que j'affirme c'est que nous devons panser la localité et que ça relève d'une néguanthropologie qui est aussi la question d'une anti-anthropie avec un a et un h – je vous rappelle qu'anti-anthropie, chez moi, ça renvoie à une théorie élaborée par Bailly, Longo et Montevil il y a déjà quelques années, c'est un concept scientifique, mathématico-biologique, et physique aussi, et il faut être extrêmement rigoureux sur ces concepts qui ne sont pas négociables; quand je dis qu'ils ne sont pas négociables, c'est que la néguanthropologie c'est cette question, c'est l'anti-anthropie et l'anti-anthropie, c'est local et ça ne peut pas être autre chose. **La néguanthropologie et l'anti-anthropie avec un a et un h ne peuvent se constituer que comme localité càd comme diversalité.** La question qui se pose à ce moment-là c'est quel est le rapport entre la localité et la territorialité; c'est la question qui est aujourd'hui à spécifier sachant qu'il faut en faire d'abord l'histoire de cette question; il y a une histoire des rapports entre territorialité et localité, entre territoire et avoir-lieu qui passe par exemple par les chasseurs-cueilleurs, les chasseurs de rennes, qui sont des nomades qui suivent les troupeaux d'animaux, la grammatisation qui se produit au paléolithique supérieur càd à l'époque des chasseurs de rennes, la sédentarisation, les diverses formes de colonisation, le commerce national au sens où en parle Marcel Mauss et je vais y revenir dans un instant, le commerce international etc. Ce que je soutiens ici moi, dans ce séminaire, c'est qu'après toutes ces questions de rapports entre territoires et localités – chasseurs cueilleurs, chasseurs de rennes etc. jusqu'au commerce international et OMC – il y a l'internation qui est un concept qui vient de Marcel Mauss et que je ne reprends pas compte comme tel évidemment; l'objet du séminaire que je fais là c'est de penser l'internation autrement que Marcel Mauss càd par moi-même et avec Marcel Mauss. Panser cela avec a dans tous les cas cela suppose un sens exceptionnel des responsabilités qui doit être à la hauteur de la catastrophe dont il s'agit dans ce que j'ai appelé tout à l'heure l'état d'urgence absolue et qui est à l'échelle, si j'ose dire, de ce que dit Primo Levi qu'il s'agit de lire, non de « façon littéraire » mais noétique au sens très fort, au sens le plus extrême de ce qu'est la *noésis* qui est toujours au bord de *l'hubris* et qui pose la question de savoir qu'est-ce qui constitue la honte d' « être

un homme » aujourd'hui, qui n'est pas le XXème siècle, ce n'est pas 20 ans après Auschwitz, c'est 12 ans avant « la fin des haricots » comme dit le GIEC. Si vous participez à ce séminaire et aux entreprises qui y sont liées, vous devez prendre la mesure et la démesure de ces responsabilités sans précédents qui sont les vôtres et les miennes par la même occasion et en particulier il s'agit de prendre aussi consciences aussi clairement qu'il est possible de cet état d'urgence en tant qu'il constitue un état d'exception d'un nouveau type et que bien entendu, il convoque les discours de Schmitt sur l'état d'exception et une critique de Carl Schmitt ou même ce que j'appellerais une hypercritique de Carl Schmitt.

L'état d'exception dont je vous parle, c'est un état où plus que jamais, et je dis ça au pied de la lettre, c'est pas une expression comme ça, plus que jamais, jamais comme aujourd'hui, la possibilité de pe/anser avec un e et avec un a est aussi improbable ; ça a toujours été improbable, rien n'est plus improbable que la pensée, mais jamais comme aujourd'hui une telle pensée avec un e et un a n'a été aussi improbable ; pourquoi ? parce que la panique c'est tout le contraire du panser avec un a et de la pensée avec un e ; or ce qui advient aujourd'hui, c'est précisément le règne de *Pan* qui est un dieu sur lequel il faudrait se pencher – je n'ai pas le temps de le faire maintenant, je vous invite à aller voir dans les différentes sources mythologiques grecques et romaines (voir également la notice Wikipédia) qui est *Pan* ; *Pan* est présenté comme « le dieu de la foule et notamment de la foule « hystérique » en raison de la capacité qui lui était attribuée de faire perdre son humanité à l'individu pris de « panique » et de déchirer, démembrer, éparpiller son idole » ; ça nous fait un peu penser à Dionysos morcelé ; « c'est l'origine du mot « panique », manifestation humaine de la colère de *Pan* » ; en tout cas *Pan* c'est l'élimination des singularités ; dans la panique les singularité disparaissent et c'est ce que Freud a tenté de penser ici⁴¹ avec l'aide de Gustave Le Bon.

En 2013, à l'académie d'été de Pharmakon, j'avais posé la question dans une conférence qui s'appelait « penser dans l'internation » - c'est la première fois que je parlais de l'internation à Pharmakon – je demandais : que veut dire localité et je répondais : ça veut dire singularité ; **une localité c'est une singularité** ; ça veut dire que quiconque défend la singularité, par exemple Gilles Deleuze, défend la localité, qu'il le sache ou non et ça veut dire aussi que c'est une singularité qui constitue une spécificité dans l'univers, une spécificité au sens où en mathématiques ou en physique on dit qu'il y a une singularité, par exemple la Terre (ce sur quoi il y a la biosphère) est une singularité au regard de la physique ; la physique ne sait pas expliquer que c'est que la Terre ; avec les ressources de la physique vous ne pouvez pas dire ce que c'est que la Terre, c'est pour ça que Lovelock et tant d'autres élaborent une théorie sur Gaïa etc. ; ça veut dire qu'une singularité c'est ce qui constitue le diversel dans l'universel. La séance 3 du mois de février a tenté d'approfondir ce que j'avais commencé à évoquer en 2013 donc 6 ans plus tard et j'étais parti de la fourmilière numérique ; j'avais essayé de montrer que – en 2004, j'avais fait un texte qui s'appelait « La fourmilière

41. *Psychologie des masses et analyse du moi* 1921

numérique dans lequel je disais qu’allaient apparaître des réseaux sociaux qui allaient produire ce que j’appelais des phéromones numériques ; c’est arrivé et la reine – ou plutôt le roi – de cette fourmilière s’appelle Donald Trump ; c’est donc un roi, c’est le roi Ubu qui a été anticipé par Alfred Jarry 120 ans avant que n’arrive effectivement le père Ubu ; je ne suis pas sûr qu’Alfred Jarry n’aurait jamais cru que ce père Ubu se constituerait en réalité.

Je vais essayer de résumer un petit peu ce que j’ai dit la dernière fois pour essayer d’enchaîner efficacement. A la troisième séance, j’avais posé que – vous savez que je parle d’exorganismes complexes supérieurs et d’exorganismes complexes inférieurs, d’abord je parle d’exorganismes simples, vous et moi nous sommes des exorganismes simples, ce séminaire constitue un exorganisme complexe inférieur comme la Maison Suger, l’IRI, le supermarché du coin, et puis il y a les exorganismes complexes supérieurs comme la ville de Paris qui est une autorité législative, la France, l’Europe, l’ONU (qui a un pouvoir pas exactement législatif mais quand même prescripteur sur le plan du droit puisqu’il a une armée qui est un pouvoir, comme nous l’explique Hobbes, ça n’existe que s’il y a une force de loi qui est une violence légitime ; donc supériorité disais-je la dernière fois, la supériorité des exorganismes complexes supérieurs par rapport aux exorganismes complexes inférieurs c’est qu’ils exercent une souveraineté au sens de Hobbes. La souveraineté, deuxième point, c’est celle des causes finales, le souverain est celui qui établit des causes finales au-delà des causes efficientes, matérielles et formelles telles que Aristote les définit. Être souverain c’est de dire à la cause efficiente : bon, tu es efficiente mais la cause finale ne t’autorise pas à t’exprimer, tu es interdit ; et donc le pouvoir juridique c’est la cause finale. Ceci a engendré pendant deux millénaires à peu près l’onto-théologie qui a été théorisée par Thomas d’Aquin au Moyen-Age, qui a donné une interprétation de la théorie des quatre causes d’Aristote à partir de la révélation des textes sacrés, de l’Ancien testament pour les catholiques et des Evangiles. Cette question de la supériorité et de la souveraineté, elle est posée dans la *République* de Platon comme étant le rapport entre le microcosmique qui est le citoyen et le macrocosme qui est la *politeia*. La souveraineté est un processus d’individuation collective articulé sur des individuations psychiques qui sont celles de citoyens et l’opération que tente Platon dans cette affaire c’est de poser que seuls les philosophes sont de vrais citoyens. Ce que je rappelle là, c’est pour souligner que la *politeia* c’est ce qui articule souveraineté et individuation sachant que cette souveraineté est à la fois celle de l’individu psychique – c’est ce qu’on appelle « penser par soi-même », c’est l’autonomie du citoyen, la liberté si vous préférez – et c’est la souveraineté de l’individuation collective c’est-à-dire c’est la souveraineté politique et c’est la « décision » telle qu’elle se prend dans le *bouleutérion* par exemple de la cité. Ici, l’enjeu est le « **même** » et son rapport à « **l’autre** » ; je veux dire que les exorganismes complexes supérieurs définissent toujours ce qui a le droit et ce qui n’a pas le droit de cité ; ça veut dire que le même c’est ce qui a droit de cité et l’autre c’est ce qui n’a pas le droit, les esclaves et les métèques – je parle là évidemment de l’époque de Platon. Mais à notre époque, le même et l’autre ça ne se pose plus comme ça même s’il y a des gens qui ont envie de restaurer la

figure de l'esclave et du métèque, cette question du même et de l'autre depuis le XXe siècle c'est la question du **désir** ; autrement dit la question qui se pose à nous, qui est la question de la politeia et des conditions dans lesquelles elle s'unifie, comment les citoyens sont liés entre eux par une loi, c'est la question du rapport des exorganismes supérieurs à l'inconscient – je suis un freudien, je me revendique de Freud – et donc la question du désir c'est la question de l'inconscient et la question du rapport du même et de l'autre c'est la question du désir. Si on veut penser la question de l'autre et du rapport du même et de l'autre, de ce qui constitue par exemple le quasi « système immunitaire » d'un organisme complexe supérieur c'est une affaire d'inconscient c'est pour ça qu'il faut lire Freud et Lacan. Une grande question ici se pose vis-à-vis de la psychanalyse pour moi, c'est le rapport de l'inconscient freudien à la supériorité noétique du monothéisme – je pense que Freud n'est pas allé au bout de sa psychanalyse, de son auto-analyse ; il est resté enfermé dans la figure paternelle, celle de son père, représentant de la judéité et qui lui a imposé une limite que Freud lui-même n'a pas osé franchir ; cette limite c'est : tout désir est un désir de la culpabilité ; et ça c'est quelque chose dans quoi on ne doit pas se laisser enfermer. Le désir, et c'est pour ça que ça nous importe énormément, chez Freud, c'est ce qui lie et relie (exposé dans *Le moi et le ça* de 1923) , c'est ce qui lie les pulsions au sein de l'individu, la libido est ce qui lie les pulsions, c'est ce qui lie les individus entre eux, c'est-à-dire qui crée des liens entre les individus, ce qu'on appelle le lien social ; c'est aussi ce qui lie les fonctions exorganiques des exorganismes complexes inférieurs au sein des exorganismes complexes supérieurs c'est-à-dire à ce qui définit les lois de l'échange, les relations légales etc. Tout ça me conduit à développer ce que j'appelle depuis assez longtemps une organologie de la *philia* c'est-à-dire de l'inconscient ; la *philia* c'est un concept d'Aristote mais je pense qu'aujourd'hui il faut réinterpréter ce concept – qui est un concept absolument fondamental – qui ne veut pas dire amitié mais familiarité, lien ; il faut réinterpréter Aristote à partir de la théorie de l'inconscient freudo-lacanienne. Ces questions s'imposent à nous depuis l'apparition aujourd'hui au XXIème siècle et qui nous imposent de penser par nous-même en dehors des catégories du XXème siècle, ces questions s'imposent depuis l'apparition de ce que j'appelle la localité primordiale et **cette localité primordiale c'est la biosphère** ; c'est la localité à l'intérieur de laquelle le vivant est possible. Ce que j'appelle la localité, ça vient de Schrödinger qui définit la singularité du vivant dans la physique ; le vivant est toujours local c'est-à-dire que la néguentropie – ou l'entropie négative – ne se produit jamais que localement, temporairement et dans un espace limité avec de frontières, dans ce qu'on appelle une niche écologique ou un biotope. **La biosphère est devenue la technosphère**. A partir de là, on ne peut pas se contenter des catégories de Schrödinger ou d'autres, on ne peut pas se contenter des catégories de la biologie ou par exemple de la théorie de la géobiochimie de Vernadsky ; on doit ajouter une théorie de la technosphère c'est Vernadsky lui-même qui le dit – il est le premier à avoir parlé de technosphère. Donc, la localité primordiale est celle des vivants mais nous, nous posons la question de la souveraineté des êtres noétiques c'est-à-dire mortels, pharmacologiques qui transforment la biosphère en technosphère et qui ont une responsabilité par

rapport à cette transformation sachant que cette technosphère est exosphérisée – ça c'est le problème de Carl Schmitt dans *Le nomos de la Terre* donc nous devons lire Carl Schmitt quoi que nous pensions de lui. Le plus psychique de la noèse c'est la mortalité comme pharmacologie ; si nous avons besoin de noétiser c'est parce que nous sommes mortels c'est-à-dire dotés de pharmaka que nous devons *décider* de la manière d'en faire quelque chose - c'est ce que Whitehead appelle *La fonction de la raison*. Panser par nous-mêmes, c'est-à-dire panser la localité c'est penser ce que n'ont pas pensé nos penseurs, ceux avec qui nous avons pensé. Ce qu'ils n'ont pas su penser – pour moi, Derrida, Foucault, Lyotard etc. c'est le pharmakon d'une part et d'autre part, la localité c'est-à-dire l'entropie. Aucun de ces gens-là n'a su penser l'entropie même si Lyotard a essayé à deux ou trois reprises.

Marcel Mauss nous intéresse d'abord parce qu'il a annoncé le concept d'Internation ; il propose une anthropologie historique du concept de nation, ce qui est extrêmement intéressant ; ce n'est ni une définition politique ni une définition d'historien simplement, c'est une définition qui s'appuie sur la pratique qu'il a de l'ethnographie ; c'est donc la capacité à prendre de la distance ce qui n'est pas forcément le cas venant d'un historien même s'il dit toujours que ce sont les historiens qui sont les plus solides dans les sciences sociales et je pense qu'il a raison. Maintenant Marcel Mauss est un réformiste, un socialiste réformiste or à quoi assistons-nous ? le 26 mai prochain nous allons avoir les résultats d'une manière à mon avis absolument catastrophique de l'effondrement du socialisme réformiste qui a engendré l'Europe telle qu'on la connaît, parce que l'Europe telle qu'on la connaît a été beaucoup développée par M. Jacques Delors représentant d'une manière très élégante d'ailleurs le socialisme réformiste. On verra bientôt en quoi le concept d'internation de Marcel Mauss ne peut pas nous plaire et nous suffire parce qu'il porte en lui toutes les failles du socialisme réformiste qui est totalement effondré. Partout dans le monde le socialisme est absolument désintégré, en France en particulier. Selon moi, ça tient d'abord au fait que le socialisme n'a pas su penser l'entropie, la néguentropie, la technosphère et toutes ces questions. J'avais posé, en février, qu'il y a des types de localité (j'avais parlé des localités physiques, des localités biologiques par exemple) et que dans la localité noétique, le premier caractère fondamental qui la caractérise c'est le fait que la signi-fication c'est-à-dire le faire signe, la constitution du symbolique si vous voulez parler avec Jacques Lacan, eh bien c'est une diversi-fication. Dans la signification, le sens, le divers est irréductible. Si vous éliminez le divers vous éliminez nécessairement le sens. On va y revenir beaucoup plus en détail à partir d'aujourd'hui et surtout la séance prochaine. Par ailleurs, la signi-fication est liée à l'exosomatization ; signi-fier c'est exo-somatiser c'est-à-dire s'ex-primer, on signi-fie pour un autre, donc on s'ex-prime ; cette expression est une exosomatization. Ça veut dire qu'aujourd'hui, il faut combiner Ferdinand de Saussure qui a été le penseur des rapports entre la diachronie et la synchronie et qui sert de référence à l'interprétation lacanienne de Freud mais aussi je dirais pour moi à la biologie de Longo et Montévil puisque l'anti-entropie chez Longo et Montévil c'est ce qui essaie de penser le rapport entre le synchronique et le diachronique, donc

une question mathématico-biologique absolument fondamentale. Nous essayons donc nous de penser Saussure et les rapports synchronie et diachronie avec Lotka ce qui évidemment est tout à fait nouveau ; personne n'a jamais essayé ça puisque personne ne connaissait le travail de Lotka sur l'exosomatisation à part quelqu'un sur qui je suis tombé par hasard un jour. Combiner Saussure avec Lotka c'est revenir à la question de l'idiomaticité comme évolution des langues. Vous vous souvenez que la thèse de Lotka est que l'évolution humaine c'est une évolution exosomatique non pas endosomatique et l'évolution des langues n'est concevable que dans ce contexte de l'évolution exosomatique. Si on ne la pense pas dans ce contexte-là, on tombe immédiatement dans des élaborations plus ou moins spéculatives ou bien à des fantasmes.

Une des dernières phrases du texte de Mauss sur « Nation, nationalisme et nationalité » - c'est comme ça que s'appelle le texte de Mauss que je commente - c'est : « à partir de quand n'y aura-t-il plus qu'une seule langue dans le monde » ; c'est une proposition totalement absurde ; la **langue ne peut pas être « une », c'est absolument impossible** ; c'est ça que signifie Babel ; ce n'est pas un malheur qui arrive comme ça, une punition, non ; c'est une définition de ce que c'est que la langue pour nous, ce que les chrétiens appellent les créatures. Si la signification - fication vient du verbe *faire* faire - si le *faire signe* et forcément *faire divers*, la diversification, c'est pour cette raison-là. C'est parce que le langage est déjà *les langues* sinon ce n'est plus *la* langue. La signification est générée par le processus de transindividuation comme diversification parce que c'est une sélection parmi des interprétations possibles des significations déjà établies et cette sélection est orthogénétique au sens où Lotka explique lui pourquoi l'évolution exosomatique est orthogénétique - je vous rappelle que l'orthogénèse c'est le fait qu'il y a une sélection non naturelle, une sélection artificielle. On parle d'orthogénèse chez les biologistes lorsqu'on pose qu'une espèce s'auto-produit, engendre des critères de sélection qui ne sont pas ceux de la lutte pour la vie ; c'est précisément ce qui arrive aux âmes noétiques et ça c'est ce que dit Lotka, qui est un très grand biologiste, très reconnu par ailleurs ; il dit : là-dessus, **il n'y a aucun doute, l'espèce humaine échappe à ça, à la sélection naturelle** ; d'autres par exemple ont tourné autour comme Georges Canguilhem mais il n'a jamais dit les choses aussi clairement parce qu'il avait peur de se faire massacrer par les darwiniens et Leroi-Gourhan, pareil, il a beaucoup montré qu'on ne pouvait pas réduire l'homme à la sélection naturelle mais jamais il ne l'a pas dit ; Lotka, lui, il est biologiste et il n'a pas peur de le dire et si vous ne connaissez pas Lotka, c'est à cause de ça, c'est parce qu'il y a eu un processus de censure, d'élimination de ce qu'il dit qui n'est pas orthodoxe, qui est complètement hétérodoxe par rapport au darwinisme dominant, en particulier le néo-darwinisme. Ce sont des questions extrêmement importantes, de portée épistémologique etc., mais d'abord parce qu'elles permettent de dire très précisément pourquoi il ne peut pas y avoir de sociobiologie et pourquoi la politique est ce qui vient fournir des principes de sélection ; la politique comme individuation psycho-collective c'est ce qui élabore un processus de sélection de critères d'individuation collective et l'économie, selon Nicolas Georgescu-Rögen, c'est ce qui fournit une autre

définition des principes de sélection qui jusque au XVIII^e siècle est soumise au principe politique de sélection c'est-à-dire théologique parce qu'à cette époque-là politique veut dire théologique et à partir du XIX^e siècle c'est ça qu'on appelle le capitalisme, ce que décrit K. Polanyi, et c'est le marché qui devient processus de sélection des critères et la politique régresse. **Aujourd'hui, nous vivons la fin du politique.** Quand je dis la fin du politique, je ne dis pas qu'on peut s'en contenter, on peut l'accepter mais ce que je veux dire par contre, c'est que ce qui est en jeu à travers le capitalisme des plateformes c'est bien l'élimination de tout autre critère que celui du marché c'est-à-dire du calcul. Nous vous disons que cela engendre inévitablement de l'entropie parce que ça constitue ce que Bertalanffy appelle des systèmes fermés qui conduisent nécessairement à l'entropie donc **nous disons qu'il faut réactiver de l'incalculable.** Ce n'est pas pour rien que la politique était une onto-théologie et une théologie politique. L'incalculable c'est le nom de Dieu ; jusqu'au XVIII^e siècle, cela s'appelle Dieu, des dieux, ou des esprits ; c'est ce qui n'est pas calculable parce que c'est transcendant, surréel, ou bien c'est l'origine qui fournit les critères de calcul et donc qui n'est pas calculable elle-même, ça c'est bien connu ; tout cela est très important parce que le souverain est un souverain de droit divin parce qu'il est incalculable ; la souveraineté est incalculable sinon ce n'est pas une souveraineté. Maintenant chez les grecs, chez Platon ou chez Aristote, la souveraineté est une articulation entre l'individuation collective de la Cité et l'individuation psychique des citoyens telle qu'elle est, en tant que telle, capable d'engendrer de l'incalculable parfois par le *logos* ; qu'est-ce que c'est que le *logos* ? c'est le *polemos* c'est-à-dire le conflit entre les niveaux des citoyens pour engendrer de l'improbable. Tout cela c'est ce qui conduit à la nécessité de faire, si l'on veut reprendre ces questions aujourd'hui, au XXI^e siècle, nous qui tentons de penser par nous-même, c'est-à-dire orphelins de toute pensée pré-constituée, c'est ce qui nous impose une psychogénéalogie, une noogénéalogie, une technogénéalogie de la tension localité / ouverture ; il faut reprendre toutes ces questions-là, ce qui est un immense programme évidemment, mais **c'est le programme de ce qu'on essaie de faire avec Genève 2020** et on essaie d'établir dans le programme de Genève 2020 un consensus entre mathématiciens, économistes, physiciens, biologistes, juristes etc. pour dire : voilà sur quoi on est tombés d'accord et maintenant on veut pas mal d'argent pour faire des expérimentations à l'échelle mondiale et pour essayer d'affronter ce que dit le GIEC, il nous reste 12 ans - comme il disait cela il y a 1 ans, il ne reste que 11 ans si on prend cette échelle du GIEC.

Cette articulation entre psychogénéalogie, noogénéalogie et une technogénéalogie, c'est une réinterprétation des nœuds borroméens de Lacan à travers ce que j'appelle une organologie générale (organes endosomatiques, organes exosomatiques et organisation sociale). Avec le développement de la grammatisation en particulier à travers ce que j'appelle les rétentions tertiaires hypomnésiques orthothétiques - excusez-moi ce vocabulaire mais je ne peux pas autrement, les rétentions tertiaires c'est tout ce qui est produit par l'exosomatisation depuis 3 millions d'années, les rétentions tertiaires hypomnésiques c'est l'exosomatisation des contenus mentaux, ça commence au paléolithique supérieur avec les premières

peintures rupestres, les rétentions tertiaires hypomnésiques orthothétiques ce sont celles qui, comme l'écriture alphabétique, permettent de stabiliser, sous une forme écrite par exemple, les énonces de Socrate et les interpréter ou les énoncés de Moïse, et de les interpréter pendant des milliers d'années et de les soumettre à des processus analytiques par la grammaire, par la philosophie, par la théologie, par les commentaires de la Torah etc. Ce que ça pose, toujours, la production d'une rétention tertiaire hypomnésique orthothétique, que ce soit en Chine, en Inde, en Europe, en Grèce, en Judée, à Rome, au Vatican etc. c'est la constitution d'une hypertrophie de la tête, en latin *caput*; qu'est-ce c'est que la tête, *caput*, c'est la capitale; et la capitale, à partir du moment où elle concentre les rétentions tertiaires hypomnésiques orthothétiques entre ses mains, elle se constitue en capitale, d'une localité qui va dire : « il n'y a pas de localité, je ne suis pas locale, je suis une capitale »; ça c'est typiquement le **logocentrisme** et qui va finir par devenir LE capital – par exemple, Paris, capitale du royaume de France depuis le XVIII^{ème} siècle, d'un seul coup elle va devenir la capitale de Haussmann, c'est-à-dire la capitale de la Ville Lumière, le grand commerce international etc. A cette époque-là, Paris, c'est la grande métropole capitaliste; et le capitalisme, c'est ce que David Harvey essayait de penser à travers son texte sur Haussmann. Si nous voulons faire une psychogenèse, une noogenèse et une technogenèse à travers une organologie générale qui transforme la question des nœuds borroméens d'un point vue exosomatique puisque c'est ça l'enjeu nous devons étudier l'évolution des conditions du double redoublement épokhal où l'anthropie avec un a et un h qu'est la synchronisation qui essaie d'imposer son pouvoir – **un pouvoir est toujours le pouvoir de synchroniser**; j'avais développé ça dans *La société automatique* – négocie sans cesse avec l'anti-anthropie de la diachronisation dont il a besoin; si vous lisez par exemple le bouquin qui s'appelle *Le nouvel esprit du capitalisme* de Boltanski, il parle de la critique artiste, il prend l'exemple de 68, comment ça sert à nourrir la transformation du capitalisme; le capitalisme, en tant que pouvoir de synchronisation qui est politique et économique, tente à chaque fois de récupérer l'anti-anthropie pour en faire un renforcement de sa synchronisation c'est-à-dire de son anthropie avec un a et un h et ça c'est toute la question de l'évolution du double redoublement épokhal et ce que je dis là n'est pas vrai que du capitalisme bien entendu, c'est vrai du sorcier, c'est vrai du prêtre-roi, c'est vrai du pharaon, du roi-philosophe de Platon etc. C'est vrai de l'Eglise de St-Paul, c'est vrai du pouvoir en général; **le pouvoir synchronise, le savoir diachronise** : le savoir c'est toujours le savoir des « emmerdeurs », le savoir vient toujours contester le pouvoir, par nature sinon ce n'est pas du savoir, parce qu'il déstabilise des règles établies. Ça c'est le jeu du double redoublement épokhal, ça commence toujours par une suspension technologique et ça engendre toujours de nouveaux circuits noétiques, le deuxième temps du double redoublement épokhal qui est le temps où la crise produite par le choc technologique va générer un processus de diachronisation qui lui-même, va générer de nouveaux circuits transindividuation pour finalement générer une nouvelle synchronisation c'est-à-dire un changement de régime (au sens large et un peu métaphorique).

Maintenant dans cette histoire, le capitalisme industriel constitue un stade très particulier parce qu'il pose en principe absolu que le calcul a le pouvoir sur toutes les autres formes de savoir et donc il tente d'imposer le calcul comme condition de tout savoir. Le problème c'est qu'un tel diktat est autodestructeur de tout savoir ; un savoir qui prétendrait se traduire à un pur calcul n'est plus un savoir, pourquoi ? pour des raisons que j'ai déjà expliquées maintes fois avec Canguilhem et Whitehead, c'est **qu'un savoir c'est toujours un savoir de la bifurcation donc de l'incalculable** quel que soit le type de savoir, le football, la cuisine, l'éducation des enfants, l'astrophysique etc. Par ailleurs, le capitalisme c'est le pouvoir du calcul exercé sur les corps noétiques, ça veut dire les corps libidineux, les corps désirants et c'est le pouvoir de contrôler la libido mais le pouvoir de contrôler la libido mais contrôler la libido c'est exactement comme le langage, c'est l'éliminer, c'est éliminer la diversification de la libido et c'est donc délier les pulsions c'est pour ça que nous vivons dans le capitalisme pulsionnel.

Ce que rejette toujours et depuis toujours la métaphysique c'est la diversité des corps, c'est la diversité des interprétations, c'est qu'on appelle la *métaphysique* et c'est ce qui commence avec Platon ; ça veut dire aussi la localité ; c'est toujours la localité qui est rejetée par la métaphysique et aussi ce qui se joue au niveau de la bobine d'Ernest, le neveu de Sigmund Freud – je parle du fameux texte de *Au-delà du principe de plaisir* – aussi bien qu'au niveau de l'institution de la *philia* – quand je dis Ernest, c'est l'individu psychique mais quand je dis la *philia*, c'est l'individuation collective – et c'est ce qui se rejoue à chaque fois en fonction des spécificités des rétentions tertiaires hypomnésiques et orthothétiques qui sont mises en jeu par le double redoublement épokhal – je m'excuse pour toute cette complexité mais comme on en a parlé, depuis le début de séminaire je ne fais qu'un résumé. Ma thèse par rapport à tout cela c'est que, je résume tout à fait maintenant : **l'exosomatisation c'est toujours une pharmacologie, ça comporte toujours de *pharmaka* c'est-à-dire à la fois pour la nécessité du savoir – il faut savoir parce que les nouveaux *pharmaka* nécessitent d'élaborer de nouveaux savoirs pour limiter les effets anthropiques de *pharmaka* mais ces nouveaux savoirs engendrent eux-mêmes des nouveaux *pharmaka* qui eux-mêmes augmentent la prolétarisation - c'est-à-dire la diminution du savoir ; les critères de sélection de l'évolution orthogénétique sont fournis par les activités de l'esprit tel qu'il prend soin des *pharmaka* générés par l'organogenèse exosomatique mais ce faisant il génère de nouveaux *pharmaka* qui le prolétarisent.**

Ça a toujours été le cas sauf que ça s'est joué à un rythme tel qu'on ne s'en apercevait pas. On a commencé à s'en apercevoir au XIXème siècle et le premier qui en ait parlé ce n'est pas Marx mais c'est Adam Smith ; on en avait parlé un tout petit peu au Vème siècle av. J.C. ; c'est Socrate qui parlait des marchands de savoir ; il disait : les marchands de savoir calculent avec le savoir donc ils ne produisent pas de savoir, ça s'appelle les sophistes ; il disait : ils sont très dangereux, ils détruisent la cité ; je vous rappelle que si il dit ça c'est parce qu'il y a avait des dizaine de milliers de morts, des massacres ; Athènes ce n'était pas

du tout une paix civile ; c'était une guerre civile en permanence et je le redis, le procès de Socrate, c'est un parmi 350 procès donc il y a eu des procès à Moscou mais il y a eu aussi des procès à Athènes, ils ont été extrêmement virulents, il y a eu des massacres, c'était la guerre civile.

Alors, aujourd'hui, nous, nous sommes confrontés à ces questions liées à la prolétarisation sur un registre incommensurablement plus tragique ; c'est ce que j'appelle le plus-que-tragique. Pourquoi ? **Qu'est-ce que le tragique ? C'est que je ne peux pas éviter de mourir** ; c'est tragique. Le christianisme nous dit qu'il y a une solution, il y a l'immortalité de l'âme ; la métaphysique dit ça ; mais les vrais tragiques, Nietzsche par exemple, nous dit : il n'y a pas d'immortalité de l'âme ; on ne peut pas éviter de mourir ; mais ce qui est plus-que-tragique, c'est qu'on ne peut pas éviter la disparition de la vie aujourd'hui semble-t-il ; on le sait depuis la mort thermique de l'univers ; on le sait depuis 1865 que la disparition de la vie dans l'univers est quasiment inévitable ; et on pensait que ça prendrait encore quelques milliers ou dizaine de milliers ; eh bien non, le GIEC nous dit ça prendra 12 ans ; la vie ne disparaîtra pas dans 12 ans, mais si on ne fait rien dans les 12 ans qui viennent c'est ce qui se produira au XXIIème siècle ; plus ou moins ; il y aura des bactéries, peut-être des insectes etc. mais les formes supérieures de la vie, terminé ! C'est de ça dont on parle ici ; et là il faut prendre très attentivement au sérieux ce que dit Whitehead : ***Les avancées majeures dans la civilisation sont des processus qui menacent de détruire les civilisations où elles adviennent.*** Ça c'est le principe pharmacologique fondamental que tous les métaphysiciens ont toujours rejeté ; il ne faut plus le rejeter parce que ça a produit l'anthropie ; l'Anthropocène est le résultat du déni de ce que dit Whitehead. Par ailleurs, ce qui nous fait le plus peur dans la localité, c'est que la localité réactive les fantasmes du *pharmakos* ; dès qu'on réfléchit à la localité, si on y réfléchit approximativement, sans se donner des moyens absolument nouveaux de la pe(a)nsée avec un e et un a, la pharmacologie de la localité engendre toujours ce que j'ai appelé dans *Pharmacologie du front national*, la **pharmacosophie**. Qu'est-ce que la pharmacosophie ? c'est ce qui consiste à pose que *l'Autre* est responsable de tous les problèmes, que cet autre soit juif, musulman, fonctionnaire, Macron, Trump ; ce n'est pas Trump qui est responsable de nos problèmes, c'est nous qui sommes responsables de Trump, c'est nous qui avons engendré Trump ; on ne l'a pas engendré mais on est peut-être en train d'engendrer encore pire. Donc la pharmacosophie c'est ce qui consiste à dire toujours : c'est la faute des autres, y compris des gilets jaunes. Si nous n'arrivons pas à comprendre ce qui arrive avec les gilets jaunes nous sommes responsables de toutes les conneries que font les gilets jaunes, s'ils en font, ils en feront, ils en ont déjà fait. Ça veut dire que devons apprendre à penser par nous-même la localité et comme enchevêtrement de localité, psychogénétique, noogénétique, technogénétique et historique. Je continue à résumer la précédente session en la réinterprétant, ce que je fais à chaque fois. Qu'est-ce que la localité psychogénétique ? c'est le fait que je *suis* une localité ; en tant qu'individu psychique, je suis une accumulation psychique de rétentions secondaires qui sont les miennes ; ma vie vous ne la connaissez pas, moi non plus d'ailleurs ; si parfois

il faut aller chez le psychanalyste c'est parce qu'on a des rétentions qu'on a refoulées, nous-mêmes on ne sait pas ce qui constitue notre localité ; c'est une localité psychique inscrite dans les circuits d'une localité noogénétique qui est par exemple le christianisme, la philosophie, le football, tout ce que vous voulez et qui est constituée par des savoirs qui forment des enchevêtrements d'individus collectifs qui sont eux-mêmes des rétentions secondaires collectives ; par exemple, les *Eléments* d'Euclide, le point, la ligne, la surface, les éléments de base de la géométrie euclidienne, ce sont des rétentions secondaires collectives et ça constitue ce que j'appelle des individus collectifs, par exemple les mathématiques, la géométrie euclidienne c'est un individu collectif parce que c'est pratiqué par une communauté que Husserl appelait le « nous » des mathématiques, le « nous idéal » des mathématiques et c'est vrai dans le foot, dans n'importe quel savoir, quel que soit ce savoir et que ce savoir soit rationnel au sens occidental, ou chamanique ou autre, c'est un savoir qui constitue un partage de rétentions secondaires collectives et qui est transmissible à travers une éducation. La localité qu'est la biosphère en totalité est la condition de ces localités psychogénétiques et noogénétiques. Il ne peut pas y avoir d'individuation psychique s'il n'y a pas d'individuation collective noogénétique c'est-à-dire symbolique dirait Lacan, je m'inscris dans du symbolique, et pour qu'il y ait tout ça il faut qu'il y ait une biosphère c'est-à-dire que je sois un être vivant et pour que je sois un être vivant il faut qu'il y ait d'autres êtres vivants pour que je puisse manger, des salades si je suis végan, des poulets si je ne suis pas végan etc., par exemple. Cette localité-là qui a été décrite par Vernadsky et Schrödinger selon moi – surtout par Vernadsky - elle est inscrite dans une localité plus large qui est une localité astrophysique, le système solaire, cette localité astrophysique étant elle-même dans une autre localité astrophysique qui s'appelle la Voie lactée, la Voie lactée étant elle-même dans un univers en expansion si on en croit la théorie du Big Bang etc. ; **tout cela est processuel et depuis 1929 on sait que tout est processuel , absolument tout** ; je vous le redis, on ne le sait que depuis 1929 ; Einstein par exemple ne pensait pas du tout ça, il pensait qu'il y avait quelque chose d'absolument stable, l'univers, et c'est faux ; il s'est trompé ; il l'a reconnu ; 8 ans après il l'a reconnu : oui en effet, il a raison Hubble ! Rendez-vous compte de ce que ça veut dire : ça veut dire que l'univers, c'est-à-dire l'universel doit être repensé en totalité et cela à partir de la localité. Et cela nous donne des responsabilités politiques, économiques et sociales.

Nous nous différencions par la façon dont nous participons à la génération du transindividuel qui est une diversification laquelle est le fait de la *différance* avec un a de la différence idiomatique elle-même appelée parfois *Babélisation* ; la babélisation c'est donc, nous dit-on dans un cours que j'ai retrouvé sur internet, « la tendance naturelle des langues à la fragmentation » ; mais si on regarde ce que dit Marcel Mauss « ... il est impossible d'entrevoir quand il y aura une langue unique. Celle-ci est impossible à coup sûr tant qu'il n'y aura pas une société universelle mais tout indique que le nombre des langues est destiné à se réduire encore alors le monde ... », on se mettra à parler l'anglais ; vous croyez que ça pense dans le « globish » ? Moi j'en doute beaucoup. Je pense que Mauss ici se

trompe gravement. Qu'est-ce que la langue ? Dans toutes les formes de localités noétiques quelles qu'elles soient, chamaniques, monothéistes, républicaines, la langue est une exorganisation médiane ; elle appartient à l'exosomatization, elle est exosomatique, mais elle a un statut particulier parmi les réalités exosomatiques ; elle met en relation toutes les réalités exosomatiques : les exorganismes simples, les exorganismes complexes inférieurs, les exorganisme complexes supérieurs par exemple à travers la traduction et ici le travail de Sylvain Auroux qui s'appelle *La révolution technologique de la grammatisation* est extrêmement important parce qu'il fait une histoire des conditions du langage. La langue relie toutes les instances exosomatiques à tous les niveaux et d'abord l'inconscient, le préconscient, le conscient, le Moi, la censure, le surmoi etc. il y a toutes les instances de l'appareil psychiques lui-même de l'individu ; ça c'est ce que montre Lacan sauf que Lacan ne pense que cette instance-là ; or cette instance, si elle n'est pas inscrite dans les instances des exorganismes complexes eh bien elle n'instancie pas ; ça veut dire qu'il faut articuler à travers la langue les localités psychogénétiques avec les localités noogénétiques qui sont économiques, juridiques etc. et qui sont faits de circuits du symbolique ; ce n'est pas simplement le symbolique du signifiant au sens restreint c'est le signifiant en un sens très large, le signifiant comme signification, comme diversification qui est aussi comme dirait Yuk Hui, **une techno-diversité** parce qu'interviennent des organes exosomatiques hypomnésiques, c'est ce que j'avais dit l'autre fois quant de disais les retentions qui sont primaires et secondaires sont factorisées par les rétentions tertiaires et les rétentions tertiaires sont exosomatiques ; **ça veut donc dire que l'exosomatique surdétermine le symbolique**. Il en résulte que la localité psychogénétique et la localité noogénétique sont elles-mêmes conditionnées par une localité technogénétique qui s'ancre dans une localité géographique marquée par la localité historique qui s'y est ainsi accumulée.

A présent, l'enjeu est l'internation qui devrait se constituer en une nouvelle supériorité, voilà la thèse que je défends ici. Je soutiens qu'il ne peut pas y avoir d'exorganismes complexes inférieurs sans faire intervenir d'exorganismes complexes supérieurs ; pendant longtemps c'était le pape en Europe occidentale, à d'autres époques c'était l'empereur ou le pharaon etc. Aujourd'hui, il faut une nouvelle supériorité qui suppose de bien comprendre ce qui a fait la supériorité de la nation ; voilà ce que dit Mauss et ça c'est très important ; ce travail n'a jamais été fait ; il a été fait par des philosophes qui postulaient comme Hobbes « l'Etat c'est-à-dire la Nation etc. » Mais ça c'était une postulation *a priori* ; nous nous devons faire une étude *a posteriori* c'est-à-dire étudier organologiquement la genèse des supériorités au moment où il n'y a plus de supériorités. C'est-à-dire qu'il n'y a plus de causes finales ; ce qui domine c'est la cause efficiente c'est-à-dire Amazon. Nous devons produire une nouvelle supériorité qui suppose de nouvelles institutions de savoir, de nouvelles activités anti anthropiques avec un a et un h qui ne court-circuiteraient pas le niveau de localité que ce soit l'individu psychique qui est aujourd'hui court-circuité par Facebook ou la physique qui est court-circuitée par les Big Datas qui prolétarisent les chercheurs et c'est les chercheurs qui le disent pas moi, et qui fourniraient dans la biosphère elle-

même considérée comme une localité dans l'univers, et d'abord dans le système solaire, de nouveaux critères d'évaluation, de nouveaux critères de décision dans l'exosomatisation ; c'est ce qui est en jeu dans ce qu'à Plaine-commune nous appelons l'Institut de gestion de l'économie contributive ça renvoie à quelque chose de très précis à Plaine Commune, un concept nouveau, une nouvelle institution de la localité à la fois comme économie politique, économie globale et territorialité.

Tout à l'heure, nous avons dit que la babélisation c'est la tendance naturelle à la fragmentation ; par exemple Ferdinand de Saussure dans son cours de linguistique générale a beaucoup insisté sur ce point, jamais on ne pourra instituer une langue unique et pourtant ce que nous vivons nous c'est une dé-babélisation par la grammatisation ; alors il faut revenir à ce que disait Mauss : à quand une langue unique ? demande-t-il ; cette question de Mauss est engendrée par la grammatisation car de fait le « globish » existe ; il faudrait en parler très en détail en revenant sur Sylvain Auroux et la critique que j'avais faite de Michel Foucault avec Sylvain Auroux ; je ne vais pas le faire maintenant mais j'y consacrerai un séminaire bientôt ; en tout cas, à cette question « à quand une langue unique ? » ma réponse est « jamais » et ce n'est pas une réponse « peut-être jamais », non, c'est absolument jamais, c'est un monstre ontologique, une langue unique ; c'est absolument impossible ; qu'est-ce c'est qu'une langue unique ? ce n'est plus une langue, c'est un système de signaux computationnels, c'est une élimination cybernétique de la signification et ça c'est pas moi simplement qui le dit, c'est aussi Norbert Wiener ; il ne le dit pas comme ça ; malheureusement Norbert Wiener fait une confusion entre information et langage du coup il s'emmêle les pinceaux dans une référence à Claude Shannon pour essayer de fonder sa théorie cybernétique du savoir et ça ne marche pas du tout - je suis en train d'écrire un livre là-dessus que j'espère publier l'année prochaine - mais en revanche il pose bien le problème ; dans le deuxième chapitre de *Cybernétique et société* il pose bien que ce qui est menacé par la cybernétique c'est le savoir c'est-à-dire la noodiversité. Une norme unique ça produit inéluctablement une pensée unique au sens le plus vulgaire du terme, une standardisation totale des critères de sélection qui court-circuitent tout localité psychique, territoriale, noétique, réticulaire etc. Et c'est comme ça que le locuteur, auditeur, interlocuteur par exemple pratiquerait une telle langue unique ne devrait plus parler, il ne pourrait plus que suivre les injonctions de ce qui s'adresse à lui qui n'est pas une langue mais un phéromone numérique, on revient au sujet des fourmis numériques dont j'avais parlé dans *De la misère symbolique* ; mais malheureusement c'est ce qui se passe ; si vous regardez ce qui se passe sur Facebook ou sur Twitter c'est ce qui se passe très précisément ; le *business model* de ces réseaux sociaux est basé là-dessus parce qu'il s'agit de massifier les comportements, de les standardiser et de prendre de vitesse les critères de sélection que sont les protentions psychiques, les court-circuiter à travers de ce que j'ai appelé les protentions automatiques et ça c'est aujourd'hui totalement attesté. Donc, ce dont parle Marcel Mauss, c'est une réalité mais c'est une réalité *fake*, si je puis dire ; c'est la réalité de la post-vérité ; c'est la réalité dans laquelle le langage est en train de disparaître et

est remplacé par un système de signaux c'est-à-dire de réactions contrôlées par des rétentions tertiaires hypomnésiques digitales purement computationnelles. Maintenant, il y a des contre-tendances qui peuvent s'exprimer de toutes sortes de manières parfois, parfois des pires manières, à commencer par la xénophobie, le nationalisme, toutes ces formes-là mais le problème c'est que ces contre-tendances, quand elles sont très effrayantes comme celles que je viens d'évoquer, sont provoquées par une réalité. Donc si on ne traite pas, si on ne parle pas de cette réalité, si on ne l'analyse pas, si on ne la pense pas avec un a elles ne peuvent qu'augmenter ; ce sont les contre-tendances à la relocalisation et Donald Trump lui-même parle de relocalisation ; ou bien on ne s'occupe pas de la localité et à ce moment-là c'est ça qui va s'exprimer comme discours sur la localité et c'est une catastrophe, c'est une régression absolue qui conduit à la guerre, inévitablement, et à la guerre totale **ou bien on prend en charge la question de la localité et on se met à penser par soi-même au XXIème siècle**. A ce moment-là, il faut s'intéresser aux individus psychiques en tant qu'ils constituent des **idiolectes**, ce que certains sociolinguistes appellent des idiolectes ; un idiolecte, c'est, ce que je décrivais l'autre jour, un ensemble rétentions secondaires psychiques qui servent de critères et qui sont chaque fois spécifiques à tel ou tel individu ; on ne parle pas de la même manière, chacun d'entre nous a sa façon de parler et si ce n'était pas le cas, nous ne pourrions plus parler et malheureusement c'est ce qui est en train de disparaître. Ça produit des réactions de relocalisation. Les idiolectes ne sont possible qu'à la condition de s'individuer collectivement dans ce que Simondon appelle « un déphasage » comme il dit, « disparation », or il y a des façons de s'individuer collectivement et individuellement très banales, par exemple mon gosse, Augustin, qui se met à parler comme sa génération et moi qui ne parle pas comme lui, et on se parle quand même, ou bien ça peut être Gérard de Nerval qui compose *Soleil noir* c'est un idiolecte, c'est un idiolecte qui apparaît aux autres comme constituant le summum du dialecte, le plus signifiant qui soit, le plus idiolectal, le plus singulier, le plus local par rapport aux autres circuits de transindividuation. Un poète, comme un juriste, comme un scientifique, un artiste etc. c'est un créateur de nouveaux circuits de transindividuation à partir de son idiolectualité c'est-à-dire à partir de sa localité et cette transindividuation, elle, se produit localement, toujours, parce qu'elle constitue des processus d'individuation collective qui peuvent être des circuits d'Art contemporain, qui peuvent être toutes sortes de choses et qui peuvent être plus ou moins territorialisés qui constituent ce que Mitra Azar appelle des « points de vue ». Alors, si on est d'accord avec tout ce que je viens de dire, ce qui ne va pas tout seul, je ne suis pas en train de dire que ça s'impose comme une évidence, il n'y a rien d'évident dans ce dont je parle là, par contre je pense que ce sont des questions que nous ne pouvons pas éviter si nous voulons faire face aux problèmes, ces questions sont là pour traiter des problèmes, de l'Anthropocène.

Si on est d'accord pour dire qu'il y a de la relocalisation, et qu'il faut poser la question de la relocalisation, alors il faut demander : alors, qu'en est-il du territoire ? dans cette relocalisation et c'est ça qui est très inquiétant ; à partir du

moment où on se dit qu'il faut repenser la localisation ou penser la relocalisation et on ajoute càd le territoire alors des barrières s'élèvent, des murs entre le Mexique et l'Amérique du Nord etc., des systèmes de filtrage et de rejet, bref tout ce qui constitue par exemple les fantasmes de l'immigration et l'exploitation de ces fantasmes, le rapport entre le même et l'autre, dans les pires versions qu'on peut imaginer, tout ça est très effrayant. Cela étant, ce que nous posons, nous, à Plaine Commune, c'est qu'il ne faut pas dénier la dimension territoriale de toute localité ; si par exemple il y a des gens qui pratiquent des réseaux sociaux, je ne parle pas des choses comme Facebook et Twitter, mais des choses beaucoup plus élaborées et qu'ils rythment ces rencontres en ligne, comme on dit, avec des rencontres physiques, c'est parce que il y a une nécessité de la proximité physique c'est-à-dire d'une relocalisation territoriale et si nous y insistons depuis quelques années à l'IRI particulièrement, c'est parce que tout ce que nous disons c'est que tous ces discours-là, s'ils ne se traduisent pas par une macroéconomie eh bien c'est du vent, du blabla, et s'il s'agit de parler de macroéconomie, il s'agit de parler d'une macroéconomie de la localité. L'institut de gestion de l'économie contributive que l'on essaie d'élaborer avec Olivier, Clément et Vincent Morlat – et Maël Montévil – c'est un institut local territorial parce que d'abord il essaie de prendre très au sérieux les circuits courts c'est-à-dire le fait de réduire au maximum la production de CO₂, le gaspillage intrinsèque qui est produit par le commerce international, la destruction de la planète par tous ces circuits longs qui ne sont absolument pas nécessaires et qui ne servent en général qu'à ruiner les Kenyans, les Sénégalais, tous ceux qui sont pris dans cette logique qui fait qu'ils ne sont plus dans les cultures vivrières mais dans des cultures spéculatives et qu'on leur pique finalement leurs richesses pour faire de l'extraction, de la captation de valeur par exemple dans l'import/export etc. Ça ce sont des réalités ; il faut arrêter de dire qu'on a pas de droit de parler de ça parce que ça pose des problèmes de territoires, si, il faut parler de ça ; si on ne veut pas que des territoires fermés se constituent c'est-à-dire des territoires régressifs, eh bien il faut prendre en charge ces formules-là et produire une macroéconomie globale, mondiale, ce que j'appelle une remondialisation qui reconstitue les localités mais qui les **ouvre** parce qu'elles ont tout à gagner à échanger et pas échanger le CO₂, pas augmenter le kérosène où vous avez de la marchandise dont 60% du prix c'est du pétrole et de la publicité et 10% va au producteur qui ne couvre pas ses frais parce que ça c'est la réalité de l'agriculture française aujourd'hui par exemple. Si on ne parle pas de ces choses-là ce n'est pas la peine de dire quoi que ce soit des Gilets jaunes, on a qu'à se taire et dire je ne sais pas, je n'ai rien à dire sur le sujet.

Il y a de la localité aussi bien au plan de la rationalité économique – je parle d'économie politique – qu'au plan de la rationalité libidinale ; il y a aussi une économie libidinale qui est constituée par des réseaux de proximité ; quelqu'un qui en parle très bien dans *Le voyageur et son ombre*, c'est Frédéric Nietzsche ; ces questions ne sont pas des régressions retardataires, des retours, au XXI^{ème} siècle, des questions archaïques, non, c'est un peu prendre au sérieux Frédéric Nietzsche ; ça veut dire qu'il faut lutter contre l'entropie au sens habituel du terme quand elle

devient anthropique avec un a et un h et savoir que cette lutte contre l'anthropie, elle pose évidemment toujours le problème du fait que le *pharmakon*, quand on lutte pour en réduire la toxicité on risque toujours de générer un *pharmakos* parce que précisément on a pas traité les bons problèmes on se trouve bouc émissaire. Là je voudrais dire un point fondamental par rapport à notre problématique ici aujourd'hui dans ce séminaire c'est que la question de la localité c'est ce qui a été structurellement éliminé dès l'origine de la philosophie par Platon ; quand on parle de déconstruire la métaphysique par exemple de Platon, c'est déconstruire ce rejet de la localité par Platon ; du même coup, la philosophie à travers Platon rejette la question de la technique ; en rejetant la localité, Platon rejette aussi bien la question de la technique et ce faisant il rejette les singularités idiomatiques ; il voudrait qu'on ne parle plus qu'une langue, la langue du philosophe et c'est pour ça qu'au Livre 3 il dit : on évacue les poètes c'est-à-dire les facteurs de troubles diachroniques, les expressions tragiques des poètes. Or ça c'est les traits de la culture tragique précisément ; je parle de la culture tragique des grecs du VII^{ème} au V^{ème} siècle av. J.-C. Technicité d'une part et localité d'autre part, sont les traits caractéristiques de la mortalité pour les grecs ; et c'est ce qu'éprouve la culture de la honte comme on l'appelle depuis Muray ; il distinguait les cultures de la honte et les cultures de la culpabilité ; la culture de la honte c'est celle qui éprouve la mortalité comme irréductibilité et de la technicité c'est-à-dire de l'universalisation technique et de la localité c'est-à-dire d'Hestia ; il s'agit d'articuler entre les deux Hermès ; Prométhée, Hestia et entre les deux Hermès, Hermès qui est une figure de la langue comme pouvoir de médiation exorganique. Le platonisme dénie la technicité tout autant que l'idiomaticité et ce qu'il combat avant tout dans la localité c'est la localité du corps y compris de ce que la psychanalyse appellera « les objets partiels » qui constituent toujours le corps comme pulsionnel. Il s'agit de désidiomatiser l'âme en imposant l'universalité (même si c'est pas Platon qui parle d'universalité, c'est Aristote) mais en y imposant une universalité de l'immortalité de l'âme. Elle est désidiomatisée parce qu'il s'agit ainsi d'éliminer la langue ou plutôt dans la langue ce qui résiste à ce qui deviendra avec Aristote la logique. Ce qui est en train de se former à travers tout ça c'est ce que Kant appellera l'entendement. Ce n'est pas pour rien que l'entendement, la déduction transcendantale des catégories de l'entendement, c'est une logique transcendantale ; donc ce qui est en train de se produire là ce n'est pas un « videur » Platon qui aurait éliminé..., non, c'est un processus noogénétique, c'est une histoire du double redoublement épokhal que nous devons penser et comme étant une histoire du rapport à la localité, du déni de la localité etc. jusqu'au moment où nous nous atteignons le niveau de la biosphère et le discours du GIEC nous disant que c'est trop tard pour sauver la biosphère, voilà, c'est de ça dont il s'agit.

Quant à la langue qui est une exorganisation médiane qui relie les exorganismes simples et les complexes, inférieurs et supérieurs, elle recèle deux pôle, diachroniques et synchroniques et ces pôles constituent depuis l'intérieur, par exemple la synchronie constitue un idiome qui se définit comme l'idiome par exemple des Italiens, ils parlent une langue latine, moi aussi, mais l'idiome italien c'est

une synchronie vu de l'extérieur, mais vu de l'intérieur c'est une diachronie et ce sont *des* diachronies donc c'est le point de vue dont parle Mitra Azar, on ne peut pas éliminer le point de vue donc il n'y a aucune réalité qui serait ou synchronique ou diachronique, c'est toujours les deux et ça dépend de quel point de vue on en parle et ça c'est ce que la philosophie – jusqu'au XIX^{ème} siècle - a toujours essayé d'éliminer. A partir de là, le pouvoir, qu'est-ce qui l'a constitué - c'est là qu'il faut lire Auroux – ben, une langue, une nation – c'est ce que dit un grammairien à Isabelle de Castille – **et c'est comme ça qu'Isabelle de Castille va essayer d'imposer le castillan aux basques et aux catalans, à tous les idiomes hispanisants latins de l'Espagne pourquoi ? pour imposer un pouvoir** et François I^{er} fait la même chose avec l'Edit de Villers-Cotterêts (1539) et ça se passe dans tous les pays à partir du moment où les monarchies tentent de s'établir d'une manière ou d'une autre et évidemment là-dessus règne une surlangue qui s'appelle le latin et qui constitue l'exorganisme supérieur « supérieur » si je puis dire et qui borne tous les royaumes et qui règle leurs relations puisque tous ces royaumes sont chrétiens, ça s'appelle l'Empire romain germanique pendant une certaine époque ensuite ça s'appelle l'Europe occidentale, ils sont tous chrétiens d'ailleurs, plus ou moins, il y a des anglicans, des protestants etc. et tout ça va se régler d'abord à travers le latin puis à un moment donné Luther va dire « le latin, on oublie, on parle allemand, nous » et ça prépare le *Discours* de Fichte à la *nation allemande* (1807) ; tout ça est extrêmement important. Derrière tout ça c'est toujours le rapport entre localité diachronique et déterritorialisation synchronique ; je viens d'employer un mot qui est la déterritorialisation eh bien la déterritorialisation c'est la loi ; quand je dis « c'est la loi » je l'emploie aux deux sens du terme : la loi se produit toujours par une déterritorialisation, par exemple les Athéniens vont dire à partir de 403 av J.-C. vous utilisez tel alphabet et la loi va se construire comme ça, c'est comme ça qu'ils vont constituer la grande Grèce ; c'est sur cette base qu'Alexandre va de venir Alexandre d'ailleurs, que l'Empire va se constituer mais c'est aussi la loi au sens où il y a toujours de la déterritorialisation, vous ne pouvez pas éviter la déterritorialisation pour que le diachronique puisse se diachroniser il faut qu'il diachronise un espace synchronique donc il y a toujours de la déterritorialisation qui territorialise et réciproquement ; et là j'insiste sur un point, je pense que les gens qui disent ça très précisément ce sont Gilles Deleuze et Félix Guattari et ce sont les deleuziens qui ne savent pas lire qui ne voient pas ça ; Deleuze et Guattari qui ont dit : attention, il n'y a pas de déterritorialisation sans territorialisation et réciproquement ; ce n'est pas du tout la « gentille » déterritorialisation et la « méchante » territorialisation, pas du tout ; et si on ne comprend pas ça, on ne peut rien faire de Deleuze et Guattari au XXI^{ème} siècle.

Il faudrait prendre des exemples, j'en prendrai d'ailleurs dans le deuxième tome de *La société automatique*, je reviendrai sur les Baruyas qui ont des idiomes qui leurs sont spécifiques mais qui sont rapportés à une ethnie qui constituent une langue commune de l'ethnie etc. et chez les Grecs on parle de la koinè, il y a toujours ça dans toutes les sociétés. Il n'y a que depuis le XX^{ème} siècle et à travers les industries culturelles que Adorno et Horkheimer vont analyser dès

1944 pour essayer de nous faire croire que tout ça n'existe pas, que la localité c'est éliminable et qu'il n'y a que le marché et Deleuze va dire oui en effet il n'a y a que le marché mais ce qui l'intéresse, lui, c'est le singulier. La difficulté de cette analyse, c'est évidemment la question des racines. C'est une difficulté les racines mais il y a les racines, c'est absolument évident. Le vrai problème ce n'est pas qu'il y ait des racines c'est de ne pas être capable de déraciner. Et ça c'est le problème de Heidegger en particulier dans ce texte qui s'appelle *Gelassenheit*, sérénité. Les racines noétiques elles sont rhizomatiques. Quand on entend parler Deleuze de rhizome, il faut aller voir ce qu'est un rhizome, un rhizome, ça a des racines; seulement ces racines, elles ont une tendance à générer des fleurs, des plantes etc. souterrainement, horizontalement mais pas simplement dans la verticalité et c'est ça qui très particulier; il y a des racines bien entendu; *rhizoma* ça veut dire « touffe de racines » étymologiquement et pour que le rhizome génère les propagules et se dissémine par séparation – et c'est ça qui intéresse Deleuze et Guattari – il faut qu'il soit enraciné à quelque part; la vertu du rhizome c'est comme tige souterraine et horizontale de proliférer de manière diasporique donc de former des diaspores et ça pas simplement par le vent comme c'est le cas des fleurs traditionnelles, pas simplement par l'eau, pas simplement par la pollinisation à travers les insectes, mais par les souterrains et c'est là que le rhizome rejoint la taupe de Nietzsche.

Aujourd'hui il faut poser ces questions pour s'opposer à la guerre économique; nous vivons actuellement une guerre économique totale qui est en train d'engendrer une guerre civile mondiale parce que la tension sociale est partout extrêmement élevée et très dangereuse et cette guerre économique globale ne peut qu'engendrer une guerre militaire globale si on n'y met pas un terme, si on ne trouve pas des traités de paix capables de négocier avec ces contradictions; tel est le point de gravité du XXIème siècle et des 12 ans qui viennent et c'est ça qui doit constituer le critère d'évaluation de nos responsabilités. De telles questions doivent être formulées comme base de négociation d'une paix économique pour éviter la dégénérescence de la guerre économique en guerre nucléaire; une telle paix n'est jamais perpétuelle, elle est toujours indispensable à la vie intermittente de l'esprit mais elle est toujours menacée. La vie de l'esprit doit toujours se réveiller de son sommeil plus ou moins dogmatique qui est devenu un post-je-ne-sais-quoi, poststructuraliste, postmoderniste, post-digital et post-vérité. Le *post* c'est le nom commun des errances interminables et minables dans l'ère anthropocène où nous sommes aujourd'hui perdus; il s'agit donc de se réveiller pour sortir de l'anthropocène et ce réveil, on peut l'appeler néguanthropocène ou encore autrement, Bruno Latour parle d'atterrissage, il parlait d'atterrissage il y a deux ans donc où atterrir, maintenant il parle de *Heimat*, tiens tiens! Latour se met à parler de *Heimat*. Vous savez ce que veut dire *Heimat*, c'est un mot qui a beaucoup marqué une certaine période allemande mais il en parle à propos d'un film absolument formidable, un feuilleton inouï sur l'histoire des pauvres paysans allemands qui devaient partir en Argentine et qui, finalement, a conduit à la *Heimat* des années 30 en Allemagne. Je pense qu'il faut regarder ça, qu'il faut lire le texte de Latour. Essayons de lire Marcel Mauss; qu'est-ce qu'il dit? Ce que je

voudrais faire c'est d'abord essayer de reconstituer la genèse des propositions de Mauss sur l'international qui arrivent à la fin. Par quoi commence-t-il ? Mauss dit : nous n'avons pas encore une notion de ce que c'est que la nation et il cite Ernest Renan, que j'ai moi-même pas mal cité dans le tome 2 de *La technique et le temps*, qui dit que l'Europe est une machine à « engendrer des nations » ; c'est comme ça que Renan définit l'Europe ; je vous rappelle que Renan lui-même a écrit un livre qui s'appelle *Qu'est-ce qu'une nation* et dans ce livre il dit : « un nation c'est une territorialité capable d'intégrer l'étranger » c'est-à-dire d'adopter l'Autre - c'est d'abord ça une nation – et pas seulement les migrants, les nouvelles idées, les nouvelles formes artistiques, c'est ouvert ; **c'est un territoire qui est « ouvert »** ; c'est à partir de ce discours d'Ernest Renan que moi-même j'ai élaboré tout un chapitre sur l'adoption comme l'individuation véritable qui n'est jamais une adaptation mais une adoption ; ensuite Mauss dit en partant d'Ernest Renan qu'une nation c'est ce qui permet l'intégration ; ici, le mot intégration ne veut pas dire intégration des migrants ; ça veut dire d'abord l'intégration de tout ce qui constitue la « polysegmentarité » ; une ethnie Baruya par exemple c'est ce qu'on appelle une société polysegmentaire, c'est une terminologie que Deleuze et Guattari reprennent ; que veut dire « une société polysegmentaire » ? les Baruyas appartiennent à une ethnie mais ils vivent en tribus mais ces tribus ne sont pas intégrées en fait, elles ont des relations privilégiées entre elles mais elles n'ont pas de pouvoir central. Le pouvoir central c'est *l'archè*, l'impérium. Pour qu'il y ait une nation il faut qu'il y ait un processus d'intégration autour d'un pouvoir central qui constitue un imperium – imperium au sens où Lordon parle d'imperium en partant de Spinoza. Là Mauss, dit : on mélange tout quand on parle de nation ; on y met les ethnies (les peuples), on y met ce qu'Aristote appelait les *poleis*, les cités grecques, on y met les Etats qui ne sont pas forcément des nations, par exemple l'Etat de Richelieu ce n'est pas une nation c'est un Etat monarchique, ce n'est pas du tout une nation, c'est un Etat sens de Hobbes et puis on y met les nations au sens moderne c'est-à-dire au sens du XIX^{ème} siècle où là il y a une intégration fonctionnelle qui se produit qui se fait par le marché ; c'est le marché capitaliste qui produit la nation au sens moderne et ça engendre ce qu'on appelle l'Etat-nation que le parti communisme français appellera en 1972 le capitalisme monopolistique d'Etat. Alors ici remarquez ce passage-là très important : « si les comparaisons biologiques n'étaient pas dangereuses en sociologie, nous appliquerions directement les procédés de classement des zoologistes et nous dirions que les sociétés polysegmentaires sont comparables aux espèces inférieures des familles et des genres animaux » Que se passe-t-il ? Mauss ethnocentrique ? oui c'est indiscutablement raciste mais en fait pas du tout ; vous allez voir par la suite qu'il est absolument anti-raciste mais oui, il y a quelque chose qui ressemble à un logocentrisme, à un ethnocentrisme. Que dit-il des sociétés polysegmentaires – les Baruyas dont je parlais tout à l'heure – comme les colonies animales, dont chaque élément associé est indépendant, capable de vie, de reproduction et de mort c'est-à-dire qu'il n'y a pas une véritable intégration au sein de ce que nous appelons les exorganismes complexes supérieurs. Je ne crois pas qu'il faille suivre ici ce que dit Marcel Mauss à la lettre, ce que je crois en revanche c'est que Marcel Mauss en appelle à ce fera

Leroi-Gourhan d'une part et d'autre part à ce que permettra de faire Lotka c'est-à-dire qu'en fait ses comparaisons sont invalides parce que là on n'a pas à faire avec des espèces endosomatiques mais des espèces exosomatiques et donc les problèmes se posent tout à fait autrement. Il poursuit en disant que les rois de France, les rois d'Angleterre, les tsars ne sont pas véritablement des centres d'intégration comme ce qui constitue des nations, il dit que par exemple le roi en France c'est celui qui gère des relations entre seigneurs, des comtes, des ducs, et il n'y a pas d'intégration ; dans tel comté on dit comme ça, dans tel autre on dit autrement, la règle n'est pas la même, c'est celle des deux comtes, ce sont des localités elles ne sont pas intégrées. Ce qu'il essaie de penser c'est une intégration des localités à travers une localité supérieure qu'il appelle la nation. Nous entendons par nation une société matériellement et moralement intégrée ; que veut dire matériellement ? eh bien par exemple on mange des pommes de terres dans le nord comme dans le sud de la France ; il y a un commerce, des voies navigables qui permettent de faire que les patates du nord vont jusqu'à Marseille et le pinard de Marseille va dans le nord ; pinard ça peut paraître vulgaire mais c'est le nom du mauvais vin qu'on produisait par millions de litres pour saouler et calmer les mineurs qui sont décrits par Emile Zola dans *Germinal*.

« *Donc nous entendons par **nation** une société matériellement et moralement intégrée, à pouvoir central stable, permanent, à frontières déterminées, à relative unité morale, mentale et culturelle des habitants qui adhèrent consciemment à l'Etat et à ses lois.* » Ça c'est la définition historico- anthropologique et ethnographique de la nation par Marcel Mauss. Alors qu'est-ce qu'il nous dit ? Est-ce qu'il nous dit par exemple qu'il faut rester dans la nation ? Pas du tout, il nous dit qu'il faut simplement savoir que ça, ça ne va disparaître comme ça et que ça n'est qu'en tenant compte de la nation qu'on peut produire l'internation et non en faisant table rase comme dit l'Internationale, c'est-à-dire du passé faisons table rase, on efface tout, les rois ; c'est que fera Mao, ça s'appelle la Revolution culturelle et je pense que c'est très problématique. Et Marcel Mauss dit aux marxistes, dont il est ami par ailleurs puisqu'il travaille avec eux, attendez, n'allez pas trop vite en besogne avec la nation, oui il faut produire quelque chose mais **ce n'est pas l'Internationale des prolétaires mais c'est l'Internation des nations**, ce n'est pas tout à fait la même chose. Nous, aujourd'hui, nous sommes obligés de dire cela et de le penser, non pas pour dire que c'est très bien mais parce que nous devons faire face à la question de localité et que jusqu'à il n'y a pas très longtemps la localité était la localité nationale ; peut-être que la localité nationale doit disparaître, peut être par exemple que la localité doit constituer des réseaux urbains en ville – c'est ce que disent beaucoup les gens qui parlent des villes ouvertes, des open cities, des unités territoriales réticulées etc. – et moi je ne suis pas du tout contre ça mais par contre, pour réticuler des localités, il faut qu'il y ait des localités ; donc la question c'est : quels sont les principes de localisation et de localité qu'on va constituer et à des niveaux qui sont scalaires ça veut dire qu'il y a des échelles qu'il faut toutes prendre en charge. Un autre point c'est que tout ça impose de repenser l'économie autrement ; Il dit qu'il faut lire Bücher, un théoricien allemand qui pose qu'il y a trois grands types

d'économie à son époque, il y a l'économie fermée, c'est soit l'économie familiale soit l'économie clanique, il y a l'économie urbaine c'est-à-dire ce qui se passe avec l'apparition des villes, que ce soit les villes des grands empires hydrauliques ou par exemple les villes de la Renaissance italienne et l'extraordinaire dynamisme des villes italiennes et puis il y a l'économie nationale, celle dont je parlais tout à l'heure à propos d'Hausmann ; le Paris d'Hausmann ce n'est pas le Paris de l'économie urbaine c'est le Paris d'une économie nationale capitale et en l'occurrence du capitalisme français. Ensuite Mauss ajoute que l'Europe c'est ce qui est constitué par des

Etats relativement indépendants les uns des autres, dont le protectionnisme, les monnaies nationales, les emprunts et les changes nationaux exprimaient à la fois la volonté et la force de se suffire à eux-mêmes et cette notion, inhérente à la monnaie que l'ensemble des citoyens d'un Etat forment une unité où l'on a même croyance dans le crédit national, un crédit auquel les autres pays ont toute confiance dans la même mesure où ils ont confiance dans cette unité

Si par exemple, Garibaldi fait l'unité de l'Italie c'est pour pouvoir s'instaurer comme nation dans laquelle une confiance va s'imposer entre pays voisins, Garibaldi pose que pour que l'Italie se constitue en souveraineté elle doit se constituer en nation. Voilà tout ce que décrit Marcel Mauss, j'y reviendrai plus en détail en particulier sur cette question où il dit qu'une nation « digne de ce nom – drôle d'expression – a sa civilisation, sa mentalité, sa sensibilité, sa volonté, sa forme de progrès et tous les citoyens qui la composent participent à l'idée qui la mène » ça peut choquer de dire ça, ça pose quelques problèmes et en tout cas et surtout, c'est ce qui m'importe, c'est devenu parfaitement faux pour des raisons qui sont exposées dans cet article⁴² ; ce qui parfaitement faux c'est que cette nation n'existe plus ; Trump dit par exemple *Make America Great Again*, la nation américaine, sa culture, c'est foutu, c'est terminé, c'est trop tard ; comment nous nous ayons à repenser la localité qui est capable de comprendre ce qui s'est joué à travers la nation à un moment donné dont je crois que ce que disait Mauss en dessinait les traits caractéristiques et qui reprendrait en charge au XXIème siècle cette question de la localité telle qu'elle est la condition de la singularité, de l'idiomaticité, de la noèse et de l'économie en tirant les conséquences de tout cela et en essayant de dépasser ce que dit Mauss parce qu'il va falloir qu'on en parle, du dépassement de Mauss.

1 :41 :58

42. <https://lpeproject.org/blog/from-territorial-to-functional-sovereignty-the-case-of-amazon/>

Séance 5 : Néguanthropologie et anti-anthropie

La session précédente, le 7 avril, je disais que la démarche que nous essayons d'adopter dans le cadre de ce séminaire, qui est, comme vous le savez, lié à la fois au programme de Plaine Commune et à ce que nous essayons de faire en direction de l'ONU pour le mois de janvier prochain, s'inscrit dans ce que je propose d'appeler une néguanthropologie et que cette néguanthropologie est elle-même vouée à essayer de penser ce que j'appelle l'anti-anthropie. Le concept d'anti-anthropie étant une espèce de translation du concept d'anti-entropie auquel Giuseppe Longo et Maël Montevil avec Francis Baggy ont travaillé il y a déjà une quinzaine d'années dans le champ de la biologie et en distinguant l'anti-entropie de la néguentropie, en essayant de montrer que l'anti-entropie, ça ne se réduit pas simplement à la néguentropie, c'est-à-dire à la constitution stabilisée d'un ordre, mais c'est au contraire, même ce qui produit un désordre. Si on avait le temps il faudrait discuter de tout ça avec Yuk Ui et son concept de récursivité mais je vais pas le faire maintenant et pourquoi est-ce que je vous parle de ça c'est parce que je redis - alors il vous a peut-être pas échappé que depuis la dernière fois qu'on s'est vu le Rassemblement National s'est réuni et a présenté son programme à travers madame Madame Marine Le Pen, porteuse du « Marine Le Penisme », je l'appelle comme ça, et elle a posé que son programme c'était le localisme. Si je vous en parle c'est parce que c'est aussi notre sujet, non pas le localisme mais la localité. Donc il faut, il va falloir que nous soyons de plus en plus rigoureux dans l'exposé de ce concept de localité dans un contexte qui est assez complexe. En tout cas si je vous dis ça c'est parce que l'anti-anthropie ce que j'appelle ainsi donc avec un a et un h ne peut se constituer qu'à partir de localités - c'est ce que j'avais essayé de dire il y a un mois - ces localités étant elles-mêmes enchâssées les unes dans les autres, constituant des échelles - moi par exemple je suis une localité psychologique ; moi en tant que je suis un moi, je suis une localité psychologique mobile, je me déplace, etc. mais je suis une localité, il y a toutes sortes de localités. lors ces relations entre localités, j'essaye de les figurer comme ça depuis très longtemps, je ne vais toujours pas expliciter ce que

signifie ce diagramme, mais en tout cas, qu'est-ce qu'il tente de figurer avant tout, c'est les rapports entre diachronie et synchronie. D'ailleurs ces concepts qui viennent de la linguistique, Maël les utilise beaucoup dans son travail en biologie. Moi par exemple, je suis cette grande spirale que vous voyez là, constituée par des tas de petites spirales qui sont les différentes facettes de ce que je suis. Je ne suis pas toujours la même personne ; je change, je me reconfigure, par exemple quand je joue avec mon fils, je ne suis pas exactement la même disposition que quand je suis en train de bosser à l'IRI, etc. Heureusement d'ailleurs, parce que ce ne serait pas marrant pour mon fils et ce serait ennuyeux pour l'IRI si je mélangeais tout ça. Et nous faisons ça en permanence. Et ça signifie aussi que nous métastabilisons une espèce d'identité, de pseudo-identité en fait, qui n'existe pas, qui est un processus d'identification plus qu'une identité. Et cette identification, c'est une identification à quelque chose qui n'existe pas, mais qui sert d'horizon à une synchronisation. Et qui fait que, entre ces différentes composantes, ça peut être Dr. Jekyll et Mr. Hyde, derrière tout ça il y a des questions qui peuvent aller extrêmement loin, qui conduisent à la théologie, à tout ce que vous voulez, il faut trouver des compromis, des compromis existentiels, on pourrait les appeler comme ça. Et ce sont des compromis entre des localités, entre des localités qui tendent à se délocaliser, si je puis dire, à se projeter dans une personnalité qui est exposée au, c'est ce que j'avais dit il y a un mois, au paralogisme de la personnalité dans la critique de la raison pure d'Emmanuel Kant. Alors la localité, chez moi, ça va de la localité, par exemple, de ces petites spirales à l'intérieur de moi, c'est-à-dire de mes différentes facettes, localité psychique, jusqu'à la biosphère en totalité, qui est une localité au sens rigoureux du mot, au sens où Vernatzky dit, voilà, la biosphère c'est le lieu de la vie, en tant qu'elle forme un système sur une planète qui s'appelle la Terre et c'est une localité qui est aussi une singularité dans l'univers au regard des lois de l'astrophysique. C'est une singularité parce qu'elle n'est pas réductible aux lois de l'astrophysique. C'est aussi pour ça que Schrödinger travaillera sur la question de savoir qu'est-ce que la vie. Mais c'est une localité. J'y insiste beaucoup parce que quand on dit localité, ça ne veut pas dire nécessairement défendre son village natal ou je ne sais quoi de ce genre. C'est aussi défendre la localité que constitue la biosphère en totalité. Ce n'est pas parce qu'on se met à l'échelle de la biosphère qu'il n'y a plus de localité, bien au contraire. Ce qui définit la biosphère, c'est la localité. Après, la question est aujourd'hui, le rapport entre cette localité biosphérique et ma localité, par exemple, qui est totalement détruit parce que toutes sortes de destructions, d'abord de la cosmologie en tant que telle, je parle de la cosmologie au sens où la cosmologie articulait des échelles, des échelles de grandeur, et puis plus généralement le marketing et tous ces dispositifs liés, issus du consumer capitalism, ont détruit les rapports entre les deux et je pense moi que Paul Klee, par exemple, dans ce dessin, et au début de sa théorie de l'art moderne, essaye de penser ce genre de choses dans un contexte qui est celui du XXe siècle.

Cela dit, cette spirale qui est elle-même dans une biosphère, une biosphère qui ne se sent pas bien aujourd'hui, elle s'inscrit dans une disposition cosmique par

ailleurs, à une échelle beaucoup plus vaste qu'est l'échelle de la galaxie, etc. Qu'est-ce que je suis en train de vous dire ? je ne suis pas en train d'essayer de vous en vous vendre une théorie générale il en existe Rodier par exemple une théorie générale des systèmes dynamiques ou de je sais pas quoi où on arriverait finalement à créer une continuité entre toutes ces choses-là - je dis Rodier par exemple parce que on me fait on me dit souvent tu devrais lire Rodier. Rodier c'est quelqu'un qui essaye d'intégrer la thermodynamique, les structures dissipatives, le vivant, etc. pour dire tout va bien dans le monde finalement, il y aura toujours une bonne solution à trouver. Et non, pas du tout. Je pense que ce que fait Rodier c'est qu'il efface des problèmes. Justement il produit une théorie générale qui est rassurante, mais pas du tout satisfaisante sur le plan théorique à mon point de vue. Ce que j'essaye de faire en commençant ce séminaire aujourd'hui avec ce genre de propos, outre que je résume ce que je fais à chaque fois un petit peu ce qu'on a vu dans les séances précédentes, j'essaie de remonter le temps. Le XXI^e siècle, dans lequel nous sommes, passe pour la plupart d'entre nous, nous tous ici, par le XX^e siècle, parce que nous sommes tous du XX^e siècle, nous sommes tous nés au XX^e siècle, je ne pense pas qu'il y ait des gens de 19 ans ici, on a tous plus de 19 ans, donc on est tous des gens du XX^e siècle dans le XXI^e siècle. Et ce que j'essaye de faire, c'est à partir de ce « nous » là que constitue ce séminaire, qui est du XXI^e siècle, de remonter vers ce qui apparaîtrait il y a 4 mia d'années, la formation de la terre, et d'essayer de comprendre ce qui se passe dans les 220 derniers millions d'années, l'apparition des mammifères, c'est assez récent finalement, l'apparition des mammifères. La vie apparaîtrait il y a très longtemps, elle apparaîtrait presque au début de la Terre ; la biosphère, ça commence presque avec la Terre, avec la géologie quasiment. C'est d'ailleurs pour ça qu'il est très difficile de séparer géologie et géochimie et biochimie, c'est ce que montre Vernadsky justement. Mais la vie au sens où, par exemple, les fleurs et les oiseaux apparaissent, c'est récent, 150 millions d'années les oiseaux, 135 millions les fleurs. Les fleurs apparaissent après les oiseaux. C'est très étonnant ... voilà alors pourquoi est-ce que je vous parle de tout ça ? c'est parce que tout ça ce sont des apparitions de localités, ce sont des localités qui se constituent, on appelle ça des niches ou autrement. Donc moi j'essaye de remonter tout ça en passant par Vernadsky et un certain nombre d'autres pour arriver où ? Ici, c'est à dire dans ce séminaire puisque ça c'est l'affiche que nous avons grâce à Giacomo qui a trouvé cette peinture de Marc Chagall qui représente un poisson volant qui joue du violon avec un pendule formidable, absolument formidable.

Ce séminaire, il se tient dans la biosphère, mais pas dans la biosphère à son début, ni il y a 65 millions d'années, ni même il y a 3 millions d'années avec l'apparition de l'exosomatization, je vais en reparler évidemment encore, mais à l'époque de la technosphère. C'est-à-dire à une époque où, subitement, à la biosphère, il faut ajouter quelque chose de nouveau. Autour de la biosphère, en dehors de la biosphère, se produisent des choses qui viennent de la biosphère et qui changent beaucoup de choses. Alors, engager dans ce devenir technosphérique, dès que s'est produite l'évolution exosomatique - en fait, moi je soutiens que ce

processus que nous voyons aujourd'hui, nous, et que nous vivons en permanence avec, par exemple, l'utilisation des balises GPS, etc. Aujourd'hui, la présence des satellites est dans la vie quotidienne de tout le monde, en permanence et de manière sensible; tout le monde sait plus ou moins que la triangulation permet le guidage, ce que tous les pilotes d'avions savaient, par exemple, depuis déjà plusieurs décennies, puisqu'ils pratiquaient aussi le guidage comme ça. Aujourd'hui, n'importe qui, n'importe quel chauffeur de taxi, n'importe quel piéton qui se balade à Paris pour voir le toit effondré de Notre-Dame utilise le GPS et sait plus ou moins que c'est lié à des satellites, un processus de triangulation. Ça c'est quelque chose de tout à fait nouveau et qui est lié à une nouvelle ère de la biosphère, qui est **l'ère de la technosphère s'accomplissant véritablement, à travers ce que j'appelle moi l'exosphère**. La technosphère, c'est la biosphère plus l'exosphère. La technosphère aujourd'hui, je veux dire. Mais cette dynamique-là, elle a commencé il y a 3 millions d'années à l'échelle des 4,3 milliards d'années de l'histoire de la Terre, c'est relativement bref. Et évidemment, je n'arrête pas de vous parler de ce fait que, si on veut comprendre ce qui se passe là, il faut lire Lotka. Il faut lire Lotka et en particulier comprendre ce qu'il veut dire lorsqu'il dit quelque chose d'incomparablement plus rapide qui se produit à partir de l'exosomatization. C'est-à-dire que la production d'organes nouveaux dans l'histoire du vivant, ça prend toujours pas mal de temps. Pas mal de millions, dizaines de millions, centaines de millions d'années. Mais tout à coup, par exemple, c'est un exemple que j'ai donné déjà mille fois, par exemple, Sony produit 5000 brevets en un an en 1995. Bien entendu, sur ces 5000 brevets produits, il n'y en a que 50 qui vont se traduire en produits industriels, avec un marché, etc. Il n'y en a peut-être que 5 qui vont tenir. Par exemple, la caméra Sony, machin, etc. Mais si vous regardez à l'échelle de la diversification exosomatique des organes, c'est absolument foudroyant. Et c'est beaucoup plus efficace que le vivant... en apparence. C'est beaucoup plus efficace en termes de rentabilité, de diversification dans le temps. 5 000 brevets en 1995 pour une entreprise mondiale, certes, mais c'est incomparable à tout ce que le vivant peut produire comme diversification. Oui, mais ça dure combien de temps? C'est ça que pose le problème que ça pose. Alors, ce que j'ai essayé de souligner, c'est que si nous travaillons sur la localité, c'est parce que nous travaillons sur la diversification. Et que la diversification, eh bien, elle se produit toujours dans des localités, au sens où, depuis Schrödinger, on pose que l'entropie négative ne peut être produite que localement. Alors après, le problème c'est à quelle échelle de localité? La cellule, l'organe, le corps multicellulaire et multiorganique, la niche en tant que telle, la biosphère en totalité et beaucoup d'autres possibilités. J'essaie de vous montrer que si on veut penser l'avenir, il faut penser ce qui s'est passé, depuis l'exosomatization en particulier, on est passé de cette diversification qui nous enchante tous à celle-ci qui est la noo-diversification et non pas la bio-diversification. Il y a des niches noo-diverses comme il y a des niches bio-diverses. Ces niches, la question n'est pas de les classer en termes d'infériorité et de supériorité au sens où, par exemple, on dit que voilà les organismes vertébrés supérieurs sont supérieurs aux organismes inférieurs. Non, je partage le point de vue de, par exemple, Kevin Kelly dans ce texte où il reprend d'ailleurs

une représentation du vivant de David Haylis. Tu connais ça, David Haylis ? Non ? Je m'adresse pour ceux qui sont en ligne à Maël Montévil. Bon, pourquoi c'est intéressant cette représentation du vivant qui n'est pas la représentation habituelle avec l'arbre, le fameux arbre, du buissonnement, voilà, en haut il y a l'homme, je ne sais pas quoi. Pourquoi est-ce que c'est intéressant ? C'est intéressant parce que ça montre qu'il y a une solidarité organique entre les organismes qui est fondamentale. Alors moi je dis souvent que si on veut se représenter ce que c'est que l'enjeu de la biodiversité pour nous aujourd'hui, nous dont on nous dit que depuis 100 ans on a détruit 60% de la biodiversité et comme on le sait, enfin vous l'avez entendu dire, pour reconstruire la biodiversité il faut des millions d'années ; c'est très rapide de détruire - les fameuses analyses de ce qu'on appelle les extinctions de masse, il y en a eu cinq, montrent tout ça. On peut aller très vite à éliminer de la biodiversité, mais pour la reproduire, c'est beaucoup plus long. Beaucoup plus long. Incomparablement plus long. Moi je dis souvent, représentez-vous le vivant comme une pyramide, le sommet n'existe pas sans la base. C'est tout simple à comprendre. Mais voilà, si l'homme ne peut pas vivre sans bactéries, sans micro-organismes, sans toutes sortes de choses, en tout cas pas très longtemps. Je crois que c'est ce que disent grosso modo les biologistes. Tu es d'accord, Maël, avec ça ? C'est grosso modo ça l'enjeu de la biodiversité. Avec toujours, bien entendu, des modulations et des cas limites. Abandonner le point de vue hiérarchique qui consiste à dire par exemple, comme c'est le cas sur ce diagramme, les bactéries ne sont pas inférieures aux êtres supérieurs puisque les êtres supérieurs ne peuvent pas se passer des bactéries, donc en fait il faut regarder le tout, ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de hiérarchie, ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'échelles, mais il faut les repenser selon des modalités tout à fait nouvelles. Ce sont les questions que j'avais essayé de traiter, je crois que c'était l'année dernière ou il y a deux ans, dans le séminaire que j'avais consacré à la scalabilité, à l'étude des échelles.

Alors, d'autre part, je voudrais faire une petite remarque en passant. Ce sont des éléments un peu, comment dire, préliminaires finalement à la lecture de Marcel Mauss, puisque finalement nous sommes dans ce séminaire pour lire Marcel Mauss. Et je n'en parle pas tant que ça de Marcel Mauss, je vais y revenir tout à l'heure. Mais toujours j'apporte des préliminaires parce que je pense qu'il faut beaucoup beaucoup de préliminaires. Je voudrais faire, dans les préliminaires, une remarque sur l'humus. Pourquoi est-ce que je fais cette remarque ? Ce n'est pas pour essayer de nous outiller un tout petit peu en biologie ou en zoologie ou... Non, c'est parce que... alors cela dit, il faudrait lire cette notice. Ce dessin, il vient de la notice Wikipédia sur humus, qui est intéressante. Il faudrait la regarder de près. Il faudrait... Bon, par exemple, l'humus, ce que montre la notice, c'est qu'on sait ce que c'est depuis que le microscope est apparu. Parce que ce n'est qu'à partir du moment où on comprend qu'il y a des êtres vivants dans l'humus et plusieurs types d'êtres vivants, de micro-organismes, qu'on commence à comprendre ce que c'est que le travail de l'humus. Le travail de l'humus, c'est un travail de décomposition où le mort produit le vif. C'est pour ça qu'un désert c'est ce qui n'a pas d'humus. C'est pour ça c'est désertique. Il n'y

a pas d'accumulation de décomposition donc il ne se constitue pas de terrains qui permettent de la végétation ni donc de la faune, même s'il y a toujours des faunes d'exception comme les chameaux, certaines vipères etc. qui arrivent à vivre dans les déserts, ou les scorpions. Si je vous parle de tout cela, c'est parce qu'outre qu'il signale qu'on est en train de détruire l'humus par les labours, etc. ça ça fait 30 ou 40 ans, ou 50 ans que les écologistes le répètent et que tout le monde s'en fout, il va falloir s'y intéresser vraiment et tenir un vrai discours global et politique et économique sur ce sujet. Mais en tout cas, si je vous dis tout ça, c'est parce que moi je soutiens que ça aussi c'est une sorte d'humus (image d'une bibliothèque). L'humus, c'est ce que Vernadsky appelle la nécromasse. Le vivant, il appelle ça la biomasse. C'est lui qui a introduit tous ces trucs, qui aujourd'hui tout le monde parle de ça, mais jusqu'en 1926, personne ne parlait de ça. C'est Vernadsky qui en 1926 a posé ces problèmes. Il a dit, le vivant c'est une masse, c'est une masse qui pèse des milliards de milliards de tonnes, qui produit des milliards de milliards de milliards de tonnes d'oxygène, d'eau, de trucs et de machins, voilà. C'est une activité biochimique qui produit des minéraux, qui produit des molécules, qui produit tout ce qui constitue en fait la trace chimique de la biosphère sur la terre, dans cette couche de 30 km environ, qui constitue la biosphère, puisque la biosphère c'est très fin autour de la terre. Et il pose que cette biomasse, elle n'est possible que parce qu'il y existe une nécromasse. Et que les cadavres, en fait, ce que j'appelle les cadavres, c'est aussi bien les feuilles des arbres que nos cadavres à nous, qui sommes enterrés dans des cimetières ou toutes sortes d'autres choses, les microbes qui disparaissent. Tout ça, ça produit une nécromasse qui est un travail chimique de transformation des molécules. Et ce travail chimique de transformation des molécules, il est absolument essentiel au vivant. Donc le vivant n'est jamais autosuffisant. Si on détruit toutes les bactéries, l'humus ne peut plus se produire, et donc il ne peut plus y avoir de vivants du tout. Ça c'est extrêmement important. C'est ça l'importance d'avoir une approche systémique. Maintenant si je vous dis tout ça, c'est parce que moi-même j'essaye de montrer qu'il y a une nécromasse noétique et pas biologique. Qu'est-ce que vous y trouvez dans cette très belle bibliothèque? Une accumulation, depuis des milliers d'années, de textes. Comme dans toutes les grandes bibliothèques, vous avez des milliers, des millions d'auteurs qui s'accumulent, qui se citent les uns les autres, etc. Et qui travaillent, et qui sont travaillés par l'esprit un petit peu comme l'humus est travaillé par les bactéries. Il y a des travaux qui se font là et qui sont, parce qu'ils constituent ce que j'appelle, ce que Simondon appelle le fonds pré-individuel et que moi j'appelle l'épiphylogénèse. Alors ça n'est pas que ça, ça c'est une dimension de l'épiphylogénèse, c'est une dimension hypomnésique dans le monde d'ailleurs littéral, lettré. Mais il y a toutes sortes d'autres dimensions, il y a évidemment tous les instruments de travail, tout ça ça constitue une accumulation, une nécromasse noétique qui est essentielle à la vie de l'esprit. Et tout ça c'est ce qui est en train d'être aujourd'hui totalement transformé par quoi? Par les moteurs de recherche, par les algorithmes, un petit peu comme le labour a transformé l'humus, etc. Ça a une productivité fantastique, on a appelé ça dans le monde agricole la révolution verte. Donc oui, ça a produit énormément de choses, mais le prix est extrêmement élevé et dans

la durée, ça ne peut pas tenir. Donc c'est là-dessus qu'on travaille et là, je veux réintroduire le fait que ces nécromasses, noétiques comme biologiques d'ailleurs, sont toujours localisés et elles sont travaillées par la question de la diversité, au sens où le divers se traduit par exemple par des paysages. Ce paysage-là qui est un paysage asiatique, il est très différent de ce paysage-là qui est un paysage africain. Et il ne peut pas en être autrement parce que voilà, ici il y a beaucoup moins de muscles que là. Et ce n'est pas du tout le même type de localité. Et cette localité, on ne peut pas l'éliminer. On doit la traiter. On doit la prendre en charge, la prendre en compte. Alors, ce que j'essaye de vous dire là, c'est que la diversité, c'est le principe même de l'évolution depuis l'origine de la vie jusqu'à l'évolution diachronique des langues et puis des technologies, et que ce principe de diversification, il est ce que Schrödinger nous permet de comprendre d'abord en tant qu'il induit, qu'il est induit, pardon, il est induit, nous le dit Schrödinger, là je reviens au vivant, donc pas simplement à l'exosomatisation, par la différence de l'entropie. La différence de l'entropie, ce n'est évidemment pas un langage de Schrödinger, c'est plutôt un langage de Derrida, tel que je le lis moi-même. Lui-même n'aurait certainement pas repris à son compte cette expression-là, mais essayer de lire Derrida, toute l'histoire de Derrida dans *De la grammatologie*, par exemple, du point de vue d'une lutte pour différer l'entropie, ça marche très très très bien. Derrida ne l'aurait sûrement pas accepté, mais ça marche parfaitement bien. Ce n'est absolument pas en contradiction avec tout ce qu'écrit Derrida. Donc c'est ce que j'essaye de faire là, c'est ce que Derrida appelait une lecture interne, j'essaye de lire Derrida contre Derrida pour aller au-delà de Derrida ; c'est ce que lui-même essayait de faire avec Heidegger et je pense qu'il faut faire ça aujourd'hui du point de vue de la question de l'entropie parce que nous sommes dans l'Anthropocène qui est avant tout une augmentation du taux d'entropie. Alors, la diversité est le principe même de l'évolution, dis-je, d'une part en partant de ce que dit Schrödinger du vivant en tant que tel, qui est une différence temporelle et spatiale de l'entropie. Spatiale, ça veut donc dire local. Ça veut dire aussi historique et géographique du point de vue des humains, au sens où il y a une géographie humaine et une histoire humaine qui constituent des histoires et des localités. Et des histoires qui passent aussi par le fait de raconter des histoires. Les histoires, l'histoire, si on dit il y a de l'histoire, par exemple, il y a de la préhistoire, il y a de la protohistoire, il y a de l'histoire, c'est parce qu'on se raconte des histoires. Les êtres historiques racontent des histoires. Ils ne sont pas simplement des historiens qui font de l'historiographie, ce sont aussi des gens comme Shérazade qui raconte des histoires à un sultan avec tout ce que connote Shérazade, à savoir que, vous savez certainement, elle essaie de garder l'intérêt du sultan parce que le sultan, à la fin, quand il sera lassé de la consommer sexuellement il la fera exécuter. Donc elle vit pour, **elle diffère par le récit l'entropie qui est pour elle sa propre mort. C'est ça l'histoire des mille et une nuits.** Et chaque fois Shérazade reproduit un nouvel épisode. Et ça c'est une extraordinaire allégorie de ce que c'est que la différence avec un a. Mais la différence avec un a, pas simplement de l'entropie avec un e, mais de l'anthropie avec un a et un h, l'anthropie du sultan. Cette diversité s'agence avec des localités diverses et non seulement territoriales. La

localité, ce n'est pas seulement la localité du territoire. D'abord parce qu'il y a des territorialités qui sont des territorialités à la limite de la territorialité comme par exemple le nomadisme, le commerce ambulant aussi. Ça passe par les déserts, c'est ce que montre dans son livre *L'Aventure Humaine*, Arnold Toynbee qui réfléchit beaucoup à ce qui se passe dans les déserts. La question du rôle de la territorialité, dont il reste à faire l'histoire, je ne connais pas une véritable histoire de la territorialité. Il y a une histoire de la géographie, si je puis dire, il y a une géographie humaine historique, etc. Mais une histoire de la territorialité, c'est-à-dire des conditions dans lesquelles un territoire se constitue en tant que territoire, je ne suis pas sûr qu'il en existe une. Par contre, je pense que Deleuze et Guattari ont proposé des points de départ pour ça, dans *l'Anti-Œdipe*, dans le chapitre sauvages, barbares et civilisés, où ils posent qu'il y a de la territorialité, c'est « la machine primitive subdivise le peuple, mais elle le fait sur une terre indivisible », et c'est à partir de ce point de départ que se produit une déterritorialisation, mouvement de déterritorialisation dont parle Deleuze et Guattari, qui est un mouvement de territorialisation. Ils l'ont expliqué, je crois, plus tard dans *Mille Plateaux*, en disant « Mais attendez, quand on vous a dit la déterritorialisation, c'est l'avenir du territoire mais c'est aussi une reterritorialisation ». Et je pense qu'aujourd'hui, il faut reprendre ces propos de Deleuze et de Guattari, mais en y intégrant un point de vue sur l'entropie que Guattari lui-même a introduit à la fin, page 71, des *Trois écologies*. Lorsqu'il dit « **Il risque de ne plus y avoir d'histoire humaine sans une radicale reprise en main de l'humanité par elle-même, par tous les moyens possibles, il s'agit de conjurer la montée anthropique** ». Si on sait ce que c'est que l'entropie et la néguentropie et l'anti-entropie, on ne peut pas conjurer la montée anthropique si on ne reproduit pas de la localité, si on ne reproduit pas de la territorialité. Et ça ce n'est pas moi qui le dit, c'est Guattari. Donc, alors après, est-ce qu'il faut reprendre ce que dit Guattari avec les concepts de Guattari lui-même en 1989 ? Je crois que je l'ai déjà dit, mais je n'en souviens plus. Ce texte, en fait, je l'ai appris de Sacha Goldman, que j'ai rencontré tout à fait par hasard il y a deux ou trois mois, ce n'était pas du tout un projet de livre de Guattari, c'est une conférence qu'il a donnée, et c'est Sacha Goldman qui lui a dit mais il faut absolument faire un livre etc. Donc ce n'était pas un projet de Guattari d'investir dans ce truc-là, on lui avait demandé de faire une conférence, il a improvisé un truc en fait et finalement ça a donné un livre *Les trois écologies* où j'ai essayé de montrer tout récemment que en fait il fait bouger beaucoup de choses par rapport à ce qui s'était dit dans les quinze années précédentes depuis *L'anti-Œdipe* ; eh bien il faut continuer à bouger avec lui. Guattari, c'est une nécromasse noétique. Donc il est mort, Deleuze est mort, Derrida est mort, tous ces gens-là sont morts, il faut travailler avec eux ; il faut produire des choses nouvelles, faire pousser des choses nouvelles là-dessus ; il faut travailler sur ces questions sur pièces. Qu'est-ce que je veux dire en disant travailler de telles questions sur pièces ? C'est ce qu'on essaye de faire à Plaine commune. Lorsque, par exemple, on constitue l'Institut de gestion de l'économie contributive et qu'on essaye de mesurer le coût des externalités négatives qui sont liées, par exemple, on constitue l'Institut de gestion de l'économie contributive et qu'on

essaye de faire, de mesurer le coût des externalités négatives qui sont liées, par exemple, à la délocalisation, à la déterritorialisation, ça a des coûts énormes sur le plan économique et c'est ça qu'appelaient Guattari quand il produisait ses *Trois écologies*. Il essayait de constituer des bases méthodologiques pour quoi faire ? Pour articuler l'économie, la psychiatrie ou la psychologie ou la schizoanalyse, appelez ça comme vous voulez, etc. Et par exemple, il faut se poser des questions à l'échelle de la biosphère aujourd'hui sur les possibilités qu'il y a à vivre dans le Sahara, dans les conditions contemporaines, sans détruire la culture du Sahara, mais au contraire en la relançant du Sahara ou des environs du Sahara. Si je vous dis ça, c'est parce que je pense au travail de Titouan Lampe qu'on avait fait venir au mois de décembre dernier au centre Pompidou, qui a travaillé avec les habitants du Moyen Atlas dans le sud du Maroc sur les filets à nuages et avec ces habitants, non pas pour leur imposer une technologie, mais en vue de constituer véritablement une appropriation de ce nouveau stade de l'exosomatisation qu'est le filet à nuages. Un filet à nuages c'est une technologie qui permet de capter le brouillard et avec le brouillard de produire de l'eau. Il y a beaucoup de brouillard dans le Moyen Atlas et c'est comme ça que Titouan Lampe a remis en culture une vallée qui est en pleine désertification et pour s'opposer à quoi ? aux usines de désalinisation qui sont développées par le gouvernement marocain et dont beaucoup que ce n'est pas tout à fait une bonne démarche. C'est ça les questions que nous posons quand nous nous introduisons les questions de localité. Nous pensons qu'il faut repenser l'économie en introduisant ces facteurs-là comme des facteurs quantifiables et qualifiables pour pouvoir, eh bien, dépasser l'ère anthropocène. Il faudrait donc faire, disais-je, une histoire de la territorialité pour pouvoir aussi parler de la localité qui n'est pas réductible à la territorialité mais qui passe toujours par la territorialité. J'essaierai de vous dire pourquoi tout à l'heure. Il faudrait partir de Vernadsky, de Lotka, de Braudel, de Toynbee, de Leroy Gourhan, de Deleuze et Guattari. Il faudrait le faire, mais nous n'avons pas le temps. Il faudrait faire ça, je suis en train de vous dire, il faudrait qu'on fasse une histoire de la territorialité, mais on n'a pas le temps. Moi je prends très très au sérieux le secrétaire général des Nations Unies lorsqu'il dit il dit il y a un an il reste 12 ans, d'après ce que me dit le GIEC, il reste 12 ans pour changer. Alors il va falloir décider sans avoir le temps de faire des choses qu'il faudrait faire. Par exemple, une histoire de la territorialité, on n'a pas le temps de la faire. C'est pour ça que je soutiens que **nous devons travailler en état d'exception noétique**. Nous sommes dans un état d'exception ; jamais l'humanité, jamais une espèce vivante d'ailleurs, quelle qu'elle soit, n'a rencontré une telle situation où elle n'a que 12 ans ; tout ça doit se moduler ; bien entendu, il ne faut pas le prendre au pied de la lettre bêtement. Mais grosso modo, c'est l'échelle de transformation dans laquelle nous sommes, c'est 12 ans. 12 ans, on ne fera pas une histoire de la territorialité. Il va donc falloir travailler sur la différence entre local, territorial, etc. sans avoir pu faire cette histoire. Il va donc falloir faire des hypothèses qu'on n'aura pas le temps de transformer en thèses. C'est ça que j'appelle un état d'exception noétique. Et ça, c'est le sujet de la démarche qu'on va proposer à Genève le 10 janvier 2020 ; c'est comme ça qu'il faut travailler, il faut poser tous ces problèmes, c'est une problématique qu'il faut poser à

la communauté scientifique, à la communauté économique, à la communauté bancaire, à la communauté des citoyens, à toutes les communautés et à toutes les localités. Et il ne faut pas ignorer que **cet état d'exception noétique ne peut qu'engendrer une chose, c'est la panique, l'état panique**. En fait, l'état d'exception noétique, il est déjà là, ça s'appelle la post-vérité aujourd'hui. Il est vécu sur un mode extraordinairement, comment dire, symptomatique, symptomatologique, mais il est là et se traduit sur ce mode de la post-vérité qui ne touche pas que les électeurs de Donald Trump, ou les gens qui produisent des fake news ou qui dénoncent des fake news, ça touche tout le monde. Vous et moi, nous tous, ça nous touche tous. Et la question qui se pose à nous, c'est que cet état panique, qui est la traduction quotidienne de l'état d'exception noétique, eh bien il faut penser avec lui. Il faut *panser* l'état panique, le *panser* avec un a bien entendu. Comment on soigne la panique ? C'est ça notre sujet. Et pour ça il y a un truc extrêmement important que n'importe quel urgentiste vous apprendra, c'est qu'il ne faut pas paniquer. La seule manière de soigner la panique, c'est de ne pas paniquer. Les urgentistes, les pompiers, enfin tous ces gens-là, les militaires de commando et tout ça, ce sont des gens qui sont formés à ça. On appelle ça avoir des nerfs d'acier. Il faut avoir des nerfs noétiques d'acier aujourd'hui. Et donc essayer de regarder en face une situation, panique, et en prendre soin. Et parier sur le fait que oui, il y a une issue à cette situation. Et c'est ça que j'appelle *panser* par nous-mêmes, avec un a. C'est ce que je disais le 7 avril. Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que c'est que l'enjeu de *panser* avec un a par nous-mêmes, au mois de mai 2019, et bien c'est de reconstituer par-delà la souveraineté fonctionnelle - la souveraineté fonctionnelle, c'est ce que décrit Pasquale et Frank Pasquale dans cet article où il montre que Amazon revendique maintenant une souveraineté au sens où les États revendiquaient des souverainetés. C'est une souveraineté qui ne repose plus sur la théologie, comme ça a été pendant très longtemps le cas des États, qui ne repose plus sur l'émancipation politique, comme c'était le cas après la chute des monarchies et des États de droit divin que défendait par exemple Hobbes. C'est une souveraineté qui est la souveraineté, l'immanence pure. Absolument plus aucun horizon de transcendance, aucune supériorité, aucune hiérarchie. **Il n'y a qu'un truc qui est supérieur, c'est le calcul. C'est la vitesse de calcul.** Voilà ce que dit Amazon. Voilà ce que disent tous ces gens-là et voilà ce que décrit Frank Pasquale⁴³. Ce n'est pas ça qu'il décrit, mais il montre que les enjeux de ça, c'est un changement d'économie politique absolument majeur où de nouveaux exorganismes, ceux que j'appelle les organismes complexes inférieurs, prétendent égaler les organismes complexes supérieurs, c'est-à-dire les états, les églises, les... Et je pense que cette prétention est absolument exorbitante, inacceptable. Pourquoi ? Parce qu'elle est anthropique, ce n'est pas en soi qu'elle est inacceptable, ce n'est pas comme ça, ce n'est pas pour une raison a priori qu'elle est inacceptable. Après tout, si le commerce était supérieur, le *negotium* comme on disait autrefois, était supérieur à la nullité du président de la République française, par exemple, ben

43. <https://lpeproject.org/blog/from-territorial-to-functional-sovereignty-the-case-of-amazon/>

allons-y, engageons-nous dans le commerce. Ce n'est pas très difficile d'être supérieur d'ailleurs dans ce cas-là. Mais non, la question c'est pas ça ; il ne s'agit pas de rejeter le commerce ; j'ai rien contre la boutique, comme disait Louis Ferdinand Céline. Non, **la question c'est que cette souveraineté fonctionnelle n'en est pas une**. Ce qui est souverain, c'est ce qui produit de la néguanthropie avec un a et un h et qui cultive de l'anti-anthropie. Or cette souveraineté fonctionnelle, elle n'est pas du tout une souveraineté, **elle est une domination fonctionnelle** qui écrase l'anti-anthropie au contraire, qui la rend impossible structurellement. Et donc ce que j'essaye de poser, c'est que *panser* par nous-mêmes, c'est penser à nouveau frais dans les conditions du XXI^e siècle, c'est-à-dire de l'ère anthropocène, la supériorité de la noèse, dans laquelle se constitue solidairement, c'est ce que j'avais essayé de montrer il y a un mois, la souveraineté de l'individu, ce qu'on appelait à l'époque des grecs l'autonomie de l'âme noétique, et la souveraineté du groupe où se localise l'individu ; c'est la souveraineté au sens où on en parle en philosophie du droit, la souveraineté du peuple, de l'Empire, de la cité, etc. Il s'agit autrement dit de *repanser* la noèse. Repenser avec un a, **puisque la noèse c'est ce qui doit être sans arrêt soignée. C'est un pharmakon, c'est-à-dire qu'elle se retourne toujours contre elle-même**. Elle peut se mettre au service des nazis, elle peut se mettre au service de n'importe quoi. Donc il faut toujours la soigner, la recadrer, la critiquer, la remettre en question. *Repanser* la noèse de cette façon-là, ça suppose premièrement de repenser la causalité d'un point de vue exosomatique, comme quasi-causalité, où la technosphère est à la fois un résultat de l'ère anthropocène et l'hypermatériaux du fonds pré-individuel d'une improbable ère Néguanthropocène. Ce que je veux dire par là, c'est que nous avons à hériter d'une situation qu'on appelle l'ère anthropocène, et bien il faut en hériter justement. C'est-à-dire qu'il faut en faire quelque chose. Il faut transformer ce désert en humus. Ça peut, hein ? On peut transformer le désert. On peut en remettre des choses en culture si on irrigue etc. Donc la question c'est comment on ne va pas du tout rejeter ce qui s'est produit, par exemple à travers les plateformes de Amazon ou de Google etc. non mais comment on va les réhumidifier parce que l'humus ça suppose de l'humidité, ça suppose de l'eau, sans eau il ne peut pas y avoir de humus, sans eau les bactéries ne peuvent pas faire leur travail etc. dans la nécromasse noétique c'est la même chose, il faut ré-irriguer. Irriguer avec quoi ? Avec de la singularité. Et ça, c'est ce que j'appelle la faculté de rêver l'ère néguanthropocène. Comment, à partir de l'ère anthropocène, on va être capable de constituer la faculté de rêver l'ère néguanthropocène. Et bien en prenant l'anthropocène à la fois comme un résultat et comme un hypermatériaux. Je dis hypermatériaux parce que j'essaye de penser ce que j'appelle l'hypermatière qui n'est pas réductible aux catégories classiques de la forme et de la matière issues de la physique newtonienne. Et ça, pour que la faculté de révéler l'ère néguanthropocène soit possible à partir de l'ère anthropocène, il faut faire une pharmacologie de la quasi-causalité. La quasi-causalité peut produire toujours le pire et le meilleur, et donc il faut élaborer une pharmacologie. Repenser ainsi la noèse, ça suppose deuxièmement de repenser la philia. Donc premièrement repenser la causalité, ça va être le sujet du tome 4

de la technique et le temps, un des sujets, mais deuxièmement repenser la philia. La philia au sens où, bon, avec la causalité on est plutôt dans le champ de ce qui s'appelait chez Aristote la physique. Avec la philia, on est dans le champ de ce qui s'appelait chez Aristote la politique, la rhétorique, etc. Et moi je dirais plutôt le champ de l'économie libidinale. En tout cas, **la philia, j'essaye de la penser aujourd'hui comme quasi causalité des exorganismes complexes supérieurs**. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'il s'agit de repenser les conditions dans lesquelles l'arbitraire, parce que **c'est ça le problème d'un exorganisme complexe supérieur, il y a des choses qui sont arbitraires**. En français, on conjugue les verbes comme ça, on ne distingue pas le masculin et le féminin par la terminaison des mots, alors qu'on le fait, enfin si, ce n'est pas vrai, on le fait aussi puisqu'on met un e à la fin. Mais vous comprenez ce que je veux dire. Il y a des règles grammaticales qui sont spécifiques de français qu'on ne retrouve pas dans le russe, par exemple, ou je ne sais quoi. Et tout ça, **c'est ce que Ferdinand de Saussure appelait l'arbitraire du signe**. Mais il n'y a pas que l'arbitraire du signe, il y a la facticité en général des modes de vie. Quand on voyage beaucoup, ce qui est mon cas aujourd'hui, on vit ça très très profondément dans sa chair par exemple. Qu'est-ce qu'on fait quand il n'y a pas de café le matin et qu'il n'y a pas moyen d'avoir du café le matin ? C'est difficile quand on a l'habitude de boire du café le matin. Moi j'ai beaucoup de mal à me lever sans avoir du café le matin. Ça c'est ce que les ethnologues pratiquent, il faut être courageux pour faire de l'ethnologie parce que c'est parfois extrêmement rude à vivre, c'est de totalement se déprogrammer, de totalement abandonner la facticité de ses habitudes. Pourquoi ? **Pour découvrir qu'elles sont factices justement, c'est-à-dire qu'elles sont comme ça, mais elles pourraient tout à fait être autrement**. Le premier qui a pensé ça, vous le savez, c'est Claude Lévi-Strauss qui l'a rappelé, c'est Jean-Jacques Rousseau. C'est pour ça que Lévi-Strauss, dans le tome 2 de *l'Anthropologie structurale* disait : l'inventeur de l'ethnologie, c'est Rousseau. Repa/enser la philia **c'est repa/enser les conditions dans lesquelles l'arbitraire fait signes**. L'arbitraire étant le factice, le fétiche, l'objet partiel, le cosmétique, l'arbitraire du signe au sens de Saussure etc. Donc c'est réarticuler théorie du langage, linguistique et psychanalyse mais à nouveaux frais, pas simplement en rabâchant Lacan, il s'agit d'en faire aussi une nécromasse noétique. Il est mort, il faut l'envahir de bactéries qui vont permettre de le transformer en humus et il faut l'irriguer. Pourquoi ? Et bien pour arriver à faire que l'arbitraire du signe qui est aussi la convention, le *facti*, etc. on appelle ça la convention, il faut le penser avec ce que Heidegger appelait *Geschichtlichkeit* qu'on traduit souvent par *historialité* mais dans l'introduction à l'état physique, les traducteurs le traduisent ici par *proventuel*. Ça m'intéresse, *proventuel*, parce que dans *proventuel*, il y a protention, il y a convention, et en fait, il y a aussi rétention. **Tout ça, ce sont des rétentions tertiaires et des protentions tertiaires qui permettent de le produire. Et ce sont les réalités de l'exosomatization** dont je pense que ni les penseurs de la causalité d'Aristote jusqu'à Kant, la causalité classique, ni les penseurs de la philia de Platon, ça commence avant Aristote, jusqu'à Lacan ni même Heidegger lui-même, n'ont réussi à penser **les rétentions et les**

prétentions tertiaires qui sont la condition de la nécromasse noétique.

Et c'est ça qui est en train de se transformer à toute vitesse et qui est en train de se désertifier. Le désert dont parle Nietzsche, ce n'est pas une figure comme ça en l'air, c'est effectivement la destruction de l'humus. Pourquoi ? Parce que les rétentions et les protentions tertiaires viennent assécher complètement les possibilités de la nécromasse noétique et il ne s'agit pas de les rejeter, il s'agit de les coloniser. On va coloniser le désert nihiliste produit par ses rétentions tertiaires et ses protentions tertiaires automatisées pour les remettre au service de la noèse. Et donc le problème ce n'est pas de tuer ou de détruire Amazon ou Google, non, c'est de les dépasser. C'est de faire mieux qu'eux. C'est pas du tout évident de faire mieux qu'eux, parce qu'ils sont très très forts. Tout ça, ça suppose donc de repenser l'économie libidinale. Et repenser l'économie libidinale, c'est un réagencement entre Freud, Winnicott et Lacan, avec André Leroi-Gourhan et Alfred Lotka. Et ça donne ce que j'avais présenté l'autre fois comme ceci, à savoir les fameux nœuds borroméens réinterprétés à l'aune de la théorie de l'organologie générale. Alors, avant, je fais des rappels ici, mais en rappelant, je réinterprète et donc j'introduis des idées un petit peu nouvelles.

Avant de revenir vers Marcel Mauss, il va falloir lire plus ou moins cursivement, et je vais le faire, rassurez-vous, il y a encore quatre séances, je voudrais vous proposer des considérations générales, cette fois-ci, ça c'est pas du tout une reprise d'une séance de session précédente, c'est le début de la session d'aujourd'hui, sur ce que j'appelle **la bipolarité idiomatique**. Pourquoi est-ce que je dis idiomatique ? Et bien c'est parce que, je l'avais déjà dit là aussi le 7 avril, un idiome, pardon, un langage, une langue est toujours idiomatisée, elle a toujours tendance à se localiser, à s'idiomatiser. Voilà, je parle français comme ceci, tel autre français parle autrement, etc. et ça produit aussi ce qu'on appelle des **idiolectes**. Chaque locuteur a son idiolecte. Et on peut décrire les idiolectes. Il y a des gens qui se sont consacrés à ça en psycholinguistique ou en sociolinguistique. Cette idiomatité, c'est le cœur, par exemple, de tout le travail de Derrida sur l'intraduisible et sur le fait que les langues ne peuvent pas être traduites en d'autres langues sans perte et donc elles sont intrinsèquement et structurellement intraduisibles. On les traduit quand même, bien entendu, mais pour qu'il y ait l'intraduisible, il faut qu'il y ait une diversité idiomatique irréductible. Ça, c'est induit par tout ce que dit Derrida. Qu'est-ce que c'est que l'idiomatique ? je vous rappelle que je pose cette question parce que je récus, on l'avait déjà vu et j'y reviendrai tout à l'heure, ce que dit Marcel Mauss à propos d'une langue qui serait la langue de toute la planète à l'horizon, qu'il n'y aurait plus qu'une seule langue. Pour moi c'est absolument impossible ça. Il pourrait n'y avoir plus qu'un système de communication bien sûr mais ce ne serait plus une langue et qu'est-ce que serait qu'un être noétique qui ne parlerait plus une langue ? Il ne serait plus noétique, selon moi. Peut-être tort, peut-être tort. Peut-être qu'il y aura des formes de communication basées sur des signaux et plus sur des signes, un petit peu au sens où Pierre-Antoine Chardel parlait de signaux dans une chronique dans Libération il n'y a pas très longtemps, peut-être qu'il y aura ça qui apparaîtra et qui produira la noèse. Peut-être. Moi je ne le crois pas du

tout. Je pense que c'est impossible. Et je pense que c'est impossible précisément parce que la noèse c'est une néguanthropie avec un a et un h donc c'est une anti-anthropie et cette anti-anthropie est forcément locale et donc nécessairement elle divise le système de communication en le localisant et le rendant opaque. La noèse, c'est toujours ce qui produit de l'opacité. Cette opacité étant le nom de ce qu'on appelle par exemple aussi chez Guattari la singularité. La singularité est opaque, si elle n'était pas opaque elle ne serait pas singulière. C'est pour ça que ça se dit en grec *idios* et *l'idios* c'est celui qu'on ne comprend pas. C'est-à-dire qu'il est opaque. Ce n'est pas simplement l'imbécile heureux. C'est l'idios au sens où il est étranger, propre, ça veut dire propre aussi, *idios*.

Donc la question de l'idiome, elle est très importante, pourquoi ? Parce qu'elle articule de manière absolument irréductible, et alors avec un matériau sur pièce énorme, l'individuation psychique et l'individuation collective. Vous ne pouvez pas vous individuer psychiquement et idiomatiquement sans vous individuer collectivement parce qu'un idiome c'est ce qui est toujours déjà partagé, c'est ce que disait Derrida dans un séminaire qu'il avait consacré à ça, et à un poète qui s'appelait Paul Celan. Cela étant, si on veut se pencher sur ce type de questions, il faut se demander qu'est-ce que c'est que l'individu ? Et l'individu psychique ? L'individu psychique tel que nous le connaissons, nous, les dénoétisés du XX^e siècle, et tel qu'il s'est formé depuis le début de l'Occident, et à cette époque-là il n'était pas dénoétisé comme il l'est aujourd'hui, c'est-à-dire prolétarisé comme il l'est aujourd'hui, l'individu psychique s'est distingué de l'individuation collective depuis le début de l'Occident et de manière structurelle. Il s'en est distingué avec un droit qui reposait sur le droit à se distinguer de l'individuation collective, un droit qui était même cultivé, pourquoi ? Parce qu'il produisait de la singularité justement, par exemple dans le champ scientifique, dans le champ artistique, dans le champ sportif, etc. Sophocle, c'est une très grande singularité poétique, Socrate c'est une très grande singularité philosophique, Thalès c'est une singularité géométrique, pas seulement, etc. Et ce qui a fait la puissance de l'Occident grec, c'est cette capacité à cultiver de la singularité, à travers des individus psychiques qui de plus en plus ont une possibilité de se détacher de l'individuation collective, de s'en détacher, mais pas de s'en couper. S'ils s'en coupent, ils sont rejetés. Ils sont rejetés par la cité à travers toutes sortes de pratiques qui vont de la pratique de l'ostracisme, les *ostracas* ; on expulse régulièrement des citoyens dont on dit, non, ils ne peuvent plus faire partie de l'individuation collective qu'on appelle la *polis*. Ils détruisent la *polis*, en fait, on les vire ou bien on les zigouille, comme Socrate, on lui fait boire la ciguë. Et je le redis, je le dis à chaque fois, mais il y a eu 350 procès comme ça. Il n'y a pas eu que Socrate. Il n'y a pratiquement que Socrate qui a bu la ciguë. Les autres, ils ont été exilés, ils sont partis dans des colonies ou ailleurs. Il n'y a que Socrate qui a dit moi je reste et s'il faut boire la ciguë, je la bois. Mais ce que je veux dire par là, c'est que cette pratique du détachement de l'individuation collective, elle peut se payer très cher, bien entendu, chez les grecs comme partout. En aucun cas, ce détachement de l'individuation collective n'est un renoncement à l'individuation collective. C'est ce que j'avais essayé de montrer dans un livre

qui s'appelle *Passer à l'acte* où j'essaye de montrer que la raison pour laquelle Socrate ne veut pas quitter la cité, il préfère boire la ciguë, il dit moi je ne veux pas me détacher de la cité, quitte si la cité me dit de boire le poison je vais le boire ? parce que je veux mes enfants restent des grecs athéniens, des grecs de la cité et donc en aucun cas je vais me couper de l'individuation collective. L'individuation collective a décidé que Socrate devait mourir, et bien il va mourir. Et comme ça mes enfants pourraient rester des athéniens. Ça c'est un attachement à l'individuation collective absolument fabuleux. Absolument fabuleux. C'est l'enjeu de ce que dit Simondon sur l'individuation psychique et collective où il montre que l'individu psychique est toujours en tension avec l'individuation collective, mais en même temps il ne peut pas s'individualiser psychologiquement s'il ne participe pas à l'individuation collective. Donc c'est cette relation très complexe et métastable de détachement-attachement, attachement étant un terme officiel de la psychologie de John Bolby qui désigne le rapport du bébé à la mère, c'est-à-dire l'origine de la *philia*. Ça, c'est extrêmement important. Si je dis tout cela, que vous savez, bien entendu, c'est parce que nous, aujourd'hui, nous sommes dans une époque où l'individu psychique est privé d'individuation collective. Il n'y a plus d'individuation collective. Facebook, ce n'est absolument pas une animation collective. Et de plus en plus de gens sont réduits à ça, à cette misère-là. Pas totalement, il y a toujours évidemment un espace où on est capable de cultiver un véritable attachement, etc. plus ou moins. Enfin toujours, non, pas toujours. Il y a des gens pour qui c'est plus du tout possible. À la Clinique Contributive de Plaine Commune, on travaille sur cette question-là, sur des bébés qui sont détachés de leur mère par les smartphones et de tout. Leur mère et de tout. Et puis il y a des tas de gens qui sont totalement détachés de tout. Et c'est très très dangereux, ça conduit à la guerre civile, ça conduit à l'extrême violence, à la pure incivilité. Si on veut comprendre comment il est possible d'en arriver à une situation comme celle-là et surtout comment il est possible de la surmonter puisque c'est ça l'enjeu - c'est la sursumption surmontée ; alors c'est pas la *Aufhebung* de Hegel qu'on traduit souvent *Aufhebung* par sursumption sursumée - ce n'est pas de ça dont je veux parler, mais par contre c'est dépasser au sens de produire un effort surhumain « *übermenschlich* » dit Nietzsche, c'est-à-dire ce que Nietzsche appelle le « **surhomme** ». Si on veut penser ça, il faut repenser les conditions de l'individuation psychique et collective telles qu'elles naissent à l'origine de l'Occident et dans d'autres pays bien entendu et pas simplement en Grèce. Ça passe par la Judée, l'origine de l'Occident, évidemment, et ensuite ça se transforme dans toutes sortes de pays. Il faut revenir néanmoins donc à la condition de l'individuation, de ce qu'on appellera l'ego. Ego, ce n'est pas simplement un mot latin, c'est aussi un mot grec. Et il faut revenir à l'individu noétique en tant qu'il est constitué, ou qu'il aura été constitué pendant très longtemps, peut-être qu'il ne l'est plus aujourd'hui, par une double localité. Premièrement, la sienne. Sa « propre localité ». Comme grammairien, sémantique, sémiotique, etc. Idiolectale, c'est l'idiolecte dont je parlais tout à l'heure, et donc, locale. Locale à son échelle idiolectale, c'est-à-dire à l'échelle des spirales que je vous présentais tout à l'heure. Il y a eu un très très mauvais livre qui avait été fait sur Roland Barthes, dans les années... à la

fin des années 70, au début des années 80, un livre vraiment dégueulasse qui était anti-barthésien, les gens qui se moquaient de Barthes ; mais ils avaient fait un truc, parce qu'ils étaient forts malgré tout, ils avaient montré comment était construite la grammaire barthésienne. Barthes comme tout le monde avait des tics de langage. Et donc ils avaient repris tous ces machins-là, et ils produisaient du Barthes au kilomètre. C'était en fait vraiment nul ce qu'ils produisaient. Mais évidemment pour des gens qui ne connaissaient pas Roland Barthes, ça pouvait passer pour du Roland Barthes. C'était nul parce que Roland Barthes, ce n'était jamais gratuit ce qu'il faisait ; c'était toujours très investi d'une individuation locale très puissante. Mais ça pouvait tromper. Pourquoi ? Parce que oui, Roland Barthes a une grammaire, a des syntaxes, a des vocabulaires, etc. Et on peut faire du pseudo Barthes très facilement. C'est une localité. Ce niveau-là est une localité qui se métastabilise dans une synchronie qui constitue la personnalité. Ce que je disais de la personnalité en citant Emmanuel Kant tout à l'heure sur le paralogisme de la personnalité de la *Critique de la raison pure*, ça suppose une métastabilisation synchronique d'une identité qui n'existe pas en fait, mais qui est là pour réguler...je ne pense pas qu'on puisse dire que c'est une idée régulatrice au sens d'Emmanuel Kant, mais c'est ce qui, disons, maintient une structure, voilà, comme étant moi, ce qu'on appelle moi. **C'est une localité, ce maintien**, évidemment. Et c'est ce qui constitue ce qu'on pourrait appeler la loi individuelle, le privilège, *l'autonomia*, l'autonomie, qui devient, dans la psychanalyse, l'idéal du moi. La psychanalyse, elle permet de comprendre que tout ça, ce n'est possible que s'il existe un idéal du moi lui-même appuyé sur un surmoi. C'est en 1923 que Freud commence à produire cette catégorisation de l'exorganisme simple. Alors qu'est-ce que **je suis en train d'essayer de faire une réinterprétation du freudisme, de la psychanalyse freudienne disons plutôt, du point de vue exosomatique**. Du point de vue exosomatique, l'idéal du moi, par exemple, ça devient une fonction d'unification de l'exorganisme simple. Et qui doit localiser la loi commune en lui, dans l'idéal du moi. Qu'est-ce que ça veut dire, localiser la loi commune en lui, dans l'idéal du moi. Qu'est-ce que ça veut dire localiser la loi commune ? Ça veut dire intérioriser le surmoi. Et faire que moi, le surmoi, voilà comment je le suis, idéalement. Et je produis ma synchronie idéale, qui n'existe pas en réalité. Je ne suis jamais ça. C'est uniquement, et là aussi c'est dans le texte de 1923, le moi et le ça, un processus d'identification. **Mais ce processus d'identification c'est ce qui fait tenir la psyché**. C'est ce qui fait que la psyché ne pète pas les plombs, qu'elle ne se retrouve pas schizée complètement et incapable de maintenir tous les morceaux ce qui est le problème du morcellement de Dionysos mais qui est aussi la schize au sens de Guattari là pour le coup. Deuxièmement pour que l'ego puisse se constituer comme un ego, je prends le mot ego au sens des grecs, pas au sens de Descartes, donc le moi tel qu'il apparaît chez les grecs, je ne sais pas quand, l'époque d'Homère, avant, après, j'en sais rien et je dirais là c'est pas très important, pour que ce moi se constitue, il faut qu'il puisse affirmer cette localité psychique, telle que je viens de la dire là, c'est-à-dire affirmer une singularité, « moi Socrate, je vais boir la Ciguë et je vous emmerde ». Et en faisant ça, je suis plus fidèle que vous à la loi que vous m'imposez, etc. Ça c'est extrêmement singulier. Pourquoi est-ce

qu'on parle toujours de lui ? C'est parce qu'il a cette singularité absolument incroyable. Incroyable. Il est toujours le plus fort, c'est le plus fort. Hallucinante cette démarche-là. Mais ça, ce n'est possible que, et c'est Socrate qui le dit, parce que le moi en question appartient à une localité. Cette localité, pour Socrate, s'appelle Athènes. Athènes est elle-même dans une Grèce qui est en train de devenir la Grande Grèce, que les Athéniens veulent constituer comme la Grande Grèce qui, deviendra ensuite l'empire d'Alexandre. La localité à laquelle il appartient sur ce registre qui lorsqu'il s'agit de cet individu psychique détaché et du détachement - Socrate en parle très précisément dans le Phédon, en grec ça se dit « *lousis* », le détachement - qui n'est pas coupé de l'individuation collective et qui s'individue par ses attachements à travers des détachements intermittents, si je puis dire. C'est-à-dire qu'il se détache, il se détache mais par intermittence, simplement, et il se réattache constamment. Pourquoi ? Parce qu'il contribue à la transformation d'une individuation collective, qui est la cité elle-même, dont il s'écarte, et puis vers laquelle il revient, etc. Ce travail de détachement-attachement, ou d'attachement-détachement, qui est ce que j'appelle moi l'intermittence noétique, étant rendu possible - ça ce n'est pas Socrate qui le dit, bien entendu, c'est moi - par la rétentio tertiaire hypomnésique littérale. C'est-à-dire que c'est cette transformation de l'humus noétique de la nécromasse noétique par l'accès à la lettre à Homère, à Parménide, à Thalès, à la loi, et qui fait que par exemple ce procès de Socrate, il est consigné, il est consigné par Xénophon, il est consigné par Platon, il est consigné par un tas de gens, et bien il va constituer cette humus qui fait qu'en ce moment, oui, toujours, la décomposition du procès de Socrate est active en ce moment-là dans ce que j'essaye de faire. Mais ça, ça veut dire que cette idiomaticité appartient à cette localité partagée et aux individuations collectives qui la constituent sur le mode, sur un mode bien particulier, qui est très très spécifique aux Grecs, qui est le mode de l'individuation questionnante et délibérante. Ça, c'est ce qui n'apparaît que chez les grecs. Comme ça, je veux dire. Pourquoi est-ce que je reprends ce bas-relief ? C'est parce qu'il y a un livre. Ça parle, mais ça parle depuis le livre. C'est-à-dire depuis l'humus littéral. L'humus noétique littéral. Ce livre, il a une histoire et cette histoire c'est une histoire de la territorialité. Quelle est l'histoire du livre ? Contemporainement à ce livre là que je suis en train de vous montrer, qui est le livre de l'époque de Socrate, et bien vous avez ce livre-là qui est la Bible et qui est aussi un livre de la territorialité. La Bible, de quoi elle parle ? D'abord d'un royaume et d'un territoire. D'un territoire où essaie de se constituer une unité d'un exorganisme complexe supérieur monothéiste c-à-d qui essaie d'affirmer que l'unité du territoire ne peut se faire que par l'unification des dieux à travers la révélation mosaïque. Et dans ce cas-là, il y a aussi un détachement. Et ce détachement, ce n'est pas le détachement de Socrate, des philosophes, des artistes, ou je ne sais pas quoi, de Sophocle, ou des héros, des combattants. Non, c'est d'abord le détachement des clercs, les clercs juifs d'abord, les clercs que le Christ accusera de devenir des scribes en disant que vous avez perdu le sang de ce que vous faites et ensuite les clercs qui deviendront ceux qui constitueront l'ordre symbolique de l'otium et qui deviendra en fait ce qui va organiser toute la chrétienté occidentale qu'elle soit de l'occident du

christianisme occidental stricto sensu ou du christianisme oriental, je veux dire, de l'orthodoxie, etc. Tout ça, il faudrait en faire l'histoire théologico-politique. Il faudrait le faire. Mais nous sommes dans un état d'urgence noétique. Un état d'exception noétique. Et donc on n'a pas le temps de le faire. Il y a des gens qui s'y sont essayés, qui sentent le souffre, Karl Schmitt par exemple. On en discutera certainement avec Petar Bojanic, qui viendra faire une conférence ici le 13 juin, qui travaille sur les institutions, mais qui tente à poser en principe qu'il ne faut pas lire Carl Schmitt, qu'on perd son temps à lire Carl Schmitt, je ne suis pas d'accord avec lui. Pourquoi je ne suis pas d'accord ? C'est parce que je pense qu'on ne peut pas éliminer le théologique dans cette affaire politico-théologique et que Karl Schmitt, même s'il ne faut pas le suivre, évidemment, dans tout ce qu'il dit, pose un certain nombre de questions qui anticipent celles qu'on pose ici, à savoir la technosphère. Carl Schmitt, en 1952, dans son bouquin *Le nomos de la Terre*, de quoi est-ce qu'il parle ? Des satellites, de la conquête de l'espace, etc. Donc Carl Schmitt est quelqu'un qui sent que le droit, et donc ce que moi j'appelle la supériorité des organismes complexes supérieurs, est radicalement affecté par ce que j'appelle l'exosphère et la technosphère. Ce n'est pas lui du tout qui parle comme ça, évidemment. Il faut faire une histoire de cette bipolarité de l'idiome, de l'idiomaticité. L'idiome est forcément l'idiomaticité de tel locuteur qui parle, mais tel locuteur qui parle, parle dans une langue qui est parlée par d'autres, et cette langue parlée par d'autres, elle est partagée, elle est partagée dans une localité, qu'elle soit territoriale ou réticulaire. Là, le judaïsme est extrêmement important, et Paul Celan en particulier. Pourquoi ? parce qu'il y a une localité non territoriale ; Pourquoi est-ce que Paul Celan est si important ? parce que c'est un philosophe yiddish, enfin philosophe pardonnez-moi, un poète, un poète yiddish. Quand je dis qu'il est yiddish, il n'est pas un poète yiddish, il aurait détesté entendre dire une chose pareille je pense, mais il s'exprime en yiddish, en allemand, en espagnol, en français, etc. Et c'est une poésie du multilinguisme, mais qui constitue une localité, bien entendu. Et une localité qui elle-même est liée à une databilité. C'est ce que Derrida avait montré dans un séminaire qui, je crois, n'a jamais été publié à ce jour sur Paul Celan. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il y a des diasporas et qu'il y a des formes de localité qui ne sont pas sédentaires, il y a les nomades, il y a aussi des formes de localité qui sont sédentaires mais qui ne sont pas territorialisées, en tout cas pas sous la forme de la territorialité classique, qui sont territorialisées par la diaspora, c'est-à-dire par une réticulation d'un type nouveau et **ça passe par l'écriture bien entendu**. Dans le cas du judaïsme c'est absolument évident. Ce qui fait le judaïsme, c'est le rapport au livre et à la lecture. Tout ça, nous devons le penser, et nous devons le penser sans a priori, sans craindre de nous confronter à des questions difficiles, parce que tout ça, ce sont des questions extrêmement difficiles. Et il faut essayer de requalifier la double localité dont je vous parlais tout à l'heure, selon moi donc, dans le contexte contemporain, et en le réinscrivant dans une économie, qui est une économie libidinale, et aussi une économie de la contribution qui, elle, prend en compte les localités, et pas simplement les territorialités, mais aussi la localité du territoire, puisqu'il y a une irréductibilité du territoire dont je vais essayer de vous parler tout à l'heure.

Que ce territoire soit celui de la biosphère, celui de la Seine-Saint-Denis, celui de la Judée, celui avec tous les problèmes que ça pose en Palestine aujourd'hui, etc. Dans ce contexte, la nation, puisque c'est de ça dont on parle, on parle de l'internation donc de la nation, c'est ce que dit Mauss. Si vous parlez de l'internation, vous parlez de la nation. Dans ce contexte, la nation qui advient telle que l'a décrit Ernest Renan et derrière lui Marcel Mauss réfère à l'édition, des éditions de Minuit de 1975, je crois, faites par Pierre Bourdieu. De ces textes de Mauss, il y a une édition, celle qu'on trouve au PUF, tout à fait différente. Même si vous avez des passages, par exemple ce passage là, vous le retrouvez tel quel. Une précision, l'édition des PUF est une reconstruction, c'est très bien expliqué par ceux qui l'ont fait ce travail d'ailleurs, qui l'ont très bien fait, je ne me souviens plus de leur nom, c'est une reconstruction à partir de toutes sortes de notes. Marcel Mauss avait écrit toutes sortes de textes, qui sont souvent des textes de circonstance. Par exemple un texte que je vous montrerai tout à l'heure, un texte de circonstance, c'est un texte à l'internationale socialiste où il s'en prend à un marxiste, un socialiste marxiste. Lui il était socialiste, non marxiste. Il y a d'autres textes, il y en a de toutes sortes en fait. Il y en a un autre, c'est une communication qu'il a faite à Londres dans un colloque. Mais à un moment donné, il a candidaté au Collège de France. Et candidatant au Collège de France, comme tous ceux qui posent une candidature dans ce genre de truc, tu connais Maël, il a dû faire un dossier. Et donc il a fait un dossier et comme en général au Collège de France, la règle de toute façon c'est qu'on vient avec un projet de chair. Donc il est venu présenter un projet de chair. Quel était le projet de cette chaire ? Eh bien une chaire qui aurait été consacrée à l'anthropologie et à la théorie politique de la nation. Dans une perspective socialiste d'ailleurs. A partir de là, il avait rassemblé des tas de trucs épars pour lesquels il avait écrit une introduction qui est devenue quasiment un livre, qui n'a pas été publié en tant que tel par lui, qui a été repris par les Lévy-Bruhl ensuite. Mais ce que vous trouvez publié aux PUF, c'est un rassemblement de toutes sortes de documents, car à un moment donné, les éditeurs du livre, éditeurs aux sens américains, c'est-à-dire ceux qui ont pris en charge ce qu'on appelle l'établissement du texte, ils ont pris des décisions, ils ont pris des risques. Il n'est pas absolument sûr que Mauss aurait pris les mêmes décisions. D'abord parce qu'il y a des tas de feuilles où il a tout raturé quasiment. Et puis ils ont gardé quelque chose. Peut-être que lui il l'aurait mis à la poubelle. Si je dis ça c'est parce qu'il touche à des sujets très compliqués. Il écrit tous ses textes à l'époque de la montée du fascisme et du nazisme, mais aussi du bolchevisme, etc. Tout ça est très complexe ; il est anthropologue et scientifique, il est aussi engagé politiquement et il ne sait pas très bien comment dealer entre l'engagement politique et la pratique scientifique. C'est comme ça d'ailleurs que les éditeurs des PUF disent qu'ils rentrent dans une normativité. Ils posent une question de la normativité qu'il n'aurait pas posée d'un point de vue strictement anthropologique puisqu'il la pose du point de vue de sa conviction socialiste, etc. C'est parce que c'est Bourdieu qui dirigeait cette collection. Je ne sais pas qui avait établi le texte. Je m'appuie dessus pour deux raisons. D'abord, parce que je travaille dessus, sur ce texte-là, depuis 30 ou 35 ans. Et donc j'ai annoté entièrement ce texte là et je ne me voyais

pas trop reprendre tout ça complètement avec le nouveau texte. Mais aussi parce que quand j'ai lancé ce travail-là dont ce séminaire est un des résultats, c'était en 2013, le texte n'était pas encore publié par les PUF. Il n'existait pas. Donc je ne suis pas parti de ce texte-là. Depuis ce texte a été publié et tant mieux, il est extrêmement intéressant, il y a des choses extrêmement précieuses dedans qu'on ne trouve évidemment pas dans l'édition des Editions de Minuit mais je n'ai pas fait le travail de reprendre en compte tout ce qui a été ajouté, je n'ai pas eu le temps tout simplement. Ça fait partie de l'état d'exception noétique, voilà, de ne pas avoir le temps de faire. Mais il faut le faire. Donc je donne cette précision pour vous dire que voilà, il y a des tas de choses que dit Mauss que je n'ai pas encore eu le temps de travailler, donc dans ce livre-là en particulier. Alors, ayant dit cela, je reviens à ce que dit Mauss. La nation qui devient telle que l'a décrit Ernest Renan puis Marcel Mauss, c'est ce qui articule dans la modernité l'individu psycho-noétique et les formes diverses d'une individuation collective en synthétisant celle-ci à partir d'une territorialité. Ça c'est très important. Nous ne pouvons pas parler dans l'abstrait de ces questions, il faut en parler historiquement et géographiquement. On ne peut pas en parler dans les généralités des concepts philosophiques totalement éthérés. Il y a une histoire, il y a une géographie, il faut les regarder de près. Si on parle de la nation, c'est une histoire récente - la nation au sens où Marcel Mauss en parle - c'est une histoire récente et cette histoire récente elle est évidemment celle d'une transformation de l'individuation psycho-noétique qui s'émancipe en fait de la transcendance de Dieu, **parce que c'est ça la naissance des nations, c'est une émancipation progressive des Etats par rapport aux églises.** D'une manière ou d'une autre, dans tous les cas c'est ça. D'une manière ou d'une autre. Ce n'est jamais de la même manière ; en France c'est totalement différent de l'Italie, de l'Espagne ou de l'Allemagne ou de la Belgique. En Belgique, il y a toujours un roi. En Allemagne, les églises ont un rôle qu'elles n'ont pas du tout en France, sauf en Alsace, etc. Mais tout ça, il faut le regarder de très près parce que l'enjeu qu'il y a derrière tout cela c'est l'individuation noétique, c'est-à-dire la noésis. Et l'individuation noétique, elle passe par une histoire à un moment donné de la nation, telle qu'elle est elle-même liée à une territorialité, cette territorialité étant produite par des conflits, des transformations, qu'il faut analyser de près. C'est la fameuse histoire de la territorialité dont je vous parlais tout à l'heure, dont là je ne fais que proposer quelques esquisses en fait, et que je n'ai pas faite. Je pense qu'il faut la faire, mais comme vous l'avez bien noté, on n'en a pas le temps aujourd'hui. Cette question du statut du territoire dans la constitution des nations, c'est ce que j'avais appelé dans *La désorientation*, le deuxième tome de *La technique et le temps*, la synthèse territoriale. Qu'est-ce que c'est que la synthèse territoriale ? Le territoire, c'est un support de mémoire. Le territoire habité, le oekumen, comme on dit, c'est un support de mémoire. Quand vous voyez par exemple les paysages que je vous montrais tout à l'heure de la Chine ou de la vallée du Dades au Maroc, puisque c'était ça que je vous ai montré tout à l'heure, des rizières en terrasse d'une part et d'autre part, la limite du Sahara, vous voyez de la mémoire. Les paysages travaillés ainsi ce sont des supports de mémoire extrêmement efficaces sur leurs habitants. Ils sont

extrêmement puissants. L'espèce de coup de tonnerre qui a été l'incendie de Notre-Dame, c'est aussi ça. C'est la disparition, je ne sais plus qui m'avait écrit, peut-être toi ou Yuk aussi m'avait écrit ça, une énorme rétention tertiaire qui brûle. Enorme ! Mais Paris n'est plus Paris sans Notre-Dame. En tout cas, c'est ce qu'on se dit pendant un certain temps. Pourquoi ? Parce que ça a un poids colossal. Ce n'est pas parce que ça pèse lourd. C'est parce que ça représente de l'humus noétique extrêmement puissant. Et c'est vrai des rizières chinoises ou des casbahs marocaines comme de Notre-Dame. Ça c'est territorialisé, ça se constitue sur des territoires, y compris, alors, très précisément, les rizières, elles sont orientées de telle manière vers le soleil et elles tiennent compte des cours d'eau. Notre-Dame, elle est construite dans tel rapport au soleil comme toutes les églises et toutes les cathédrales, etc., etc. Je ne vais pas... Donc, c'est cosmique. Ce sont des objets cosmiques qui sont situés sur un territoire dans le cosmos, dans ce que l'on appellerait avec Eile Manoëlé un point de vue. Voilà, elle constitue un point de vue. Mais qu'est-ce qui s'articule sur ce point de vue territorial en tant qu'il est selon moi un support de mémoire qui synthétise quelque chose ? Eh bien le livre, la musique, la vie de Jésus dans Notre-Dame, tout à fait autre chose dans les casbahs, etc. Mais ce sont des supports de mémoire, c'est UN support de mémoire, pardonnez-moi, inamovible, le territoire est inamovible, vous pouvez, par nature, ce qui fait qu'un territoire est un territoire, c'est que vous ne pouvez pas le bouger. Vous pouvez quitter le territoire, vous pouvez adopter un autre territoire, mais vous ne pouvez pas emmener le territoire avec vous. Évidemment, si vous allez en Chine ou en Californie, et quand vous voyez par exemple le château de Versailles en matière plastique, oui, oui, c'est une tentative d'emmener le territoire, mais sauf que c'est un château en matière plastique ; ça ne tient pas du tout. Même quand vous voyez des temples bouddhistes reconstruits par Xi Jinping qui veut se concilier l'histoire de la Chine, très bien, mais c'est grotesque, ça ne tient pas du tout la route. Et vous le voyez tout de suite que ce n'est pas un temple bouddhiste ; par contre il y a des temples bouddhistes qui se refont tout le temps parce que en Chine tout est en bambou et en bois donc il faut toujours reconstruire mais vous voyez tout de suite que ça, c'est reconstruit par le territoire lui-même, c'est sécrété par le truc. Ce qui fait la singularité du support territorial c'est qu'il est inamovible. **Et ce qui fait la singularité de l'exosomatization c'est qu'elle est constituée par l'amovibilité.** Ça c'est ce que dit André Leroi-Gourhan. André Leroi-Gourhan dit : ce qui est caractéristique de l'être humain c'est qu'il peut échanger ses organes contre d'autres organes. J'ai un stylo, je te l'échange contre un éventail. Ça c'est ce que font en permanence les êtres humains à toutes les échelles ; l'échelle des générations, l'échelle des pays, etc. Et c'est ce qui est à l'origine de ce qu'on appelle le commerce. Il y a du commerce parce qu'il y a des organes exosomatiques amovibles, parmi lesquels des livres, des statuettes, des masques africains, tout ce que vous voulez. C'est-à-dire tout ce qui va produire un symbolique qui se déterritorialise, qui va produire le cubisme en Europe, en France d'abord, etc. Vous voyez ce que je veux dire, c'est ce que j'appelle l'humus noétique « humidifié », qui circule. Mais il circule à partir d'une territorialité qui le synthétise. C'est-à-dire qu'à un moment donné, ça retourne quelque part, dans

un point de vue. Ce sont des rétentions tertiaires amovibles sur une rétention tertiaire inamovible. Et c'est cet agencement-là qui constitue ce qu'on appelle l'histoire. Et l'histoire est l'histoire de guerre, parce que les échanges, c'est d'abord, ce que montre Kojin Karatani, c'est d'abord des guerres. On échange d'abord en se faisant la guerre. C'est très tardivement que les échanges se font par le commerce au sens où on parle du commerce, nous. Très très tardivement. Pendant très longtemps on n'échange qu'en allant rapter, massacrer, emmener les enfants, les femmes, etc. Puisque c'était très longtemps comme ça que se faisaient les rapports entre les groupes humains sur des territoires communs qui essayaient de voilà et de temps en temps ils faisaient la paix pourquoi parce que tout à coup l'ethnie se réunifiait face à une autre ethnie qui arrivait etc etc grande question compliquée. C'est depuis l'écart entre l'inamovible et l'amovible que se produisent des échanges donc dont le commerce et le negotium qu'il suppose et donc le calcul, ce qui aboutit à la négation de otium par le calcul aujourd'hui. C'est ce qu'avait anticipé d'ailleurs Max Weber, je dis en passant, dans ce qu'il a appelé la sécularisation, la destruction de l'otium par le negotium. C'est aussi la question que pose Carl Schmitt dont je parlais tout à l'heure. Maintenant, quand je parle d'inamovibilité, de quoi s'agit-il ? Est-ce qu'il s'agit de ce que les serbes prétendent sur leur droit sur la Serbie, leur slavophilie, etc. etc. et qui expulsent les musulmans ou les croates ou je ne sais pas quoi ? Est-ce que c'est ça dont je parle ? C'est pas du tout ça. Ce dont je parle c'est du fait que Edmund Husserl dit même si on va sur la lune on reste terrien. Il y a quelque chose qui est inamovible c'est notre terrianité. A ça Elon Musk répond non non non on va s'en aller on va partir sur Mars etc. etc. et on va migrer - il y a un texte ne l'ai plus sous les yeux là malheureusement. C'est dommage parce que j'aurais bien aimé vous le donner en référence, mais j'essaierai de l'y penser dans deux semaines. Il y a un texte qui montre, vous l'avez peut-être lu, écrit par un américain, comment toute une très très grande partie de la Silicon Valley se prépare à partir. Soit dans les airs, enfin dans les airs, dans les terres on disait autrefois, soit dans les océans, à quitter les continents, à quitter les terres habitées. Parce que les terres habitées sont devenues inhabitables. **Et pourquoi est-ce qu'elles sont inhabitables ? Et bien moi je soutiens que c'est parce qu'on n'a pas pensé la localité.** Et je soutiens que Elon Musk raconte n'importe quoi parce que, et j'en suis tout à fait convaincu, nos amis du CEA nous diraient, sur Mars, il lui faut segment sol, tous ces engins qui sont dans l'espace, ils sont absolument dépendants de ce qu'on appelle le segment sol. Le segment sol, c'est Cap Canaveral, c'est Baïkonour, c'est, je ne sais plus comment ça s'appelle la base française Kourou, etc. Et ce ne sont pas du tout des processus de « déterrianisation », c'est impossible de se « déterrianiser » en l'état actuel des choses en tout cas. Et très probablement dans tous les cas. C'est très probablement absolument impossible. Que des bactéries foutent le camp, etc. et qu'elles aillent proliférer ailleurs un jour, peut-être, mais des êtres humains absolument pas. Et là, vous avez une question de l'irréductibilité du territoire de la biosphère en totalité et en solidarité avec toutes les niches écologiques. Alors là, on va dire, mais oui, mais il faut protéger la biodiversité, donc il faut protéger les localités. Et on va revenir au même problème, à savoir que cette

terrianité irréductible, qui est une synthèse territoriale à l'échelle de la biosphère, eh bien elle se redivise inévitablement, comme les langues. Elle se reterritorialise. Et il ne faut pas l'empêcher. Le problème, c'est d'empêcher qu'elle puisse se reterritorialiser en se déterritorialisant. Et c'est ça la question fondamentale. Cette déterritorialisation s'appelle **l'ouvert** chez Rilke, chez Heidegger, chez Bergson ou chez Deleuze.

Alors si on veut faire cette histoire des conditions dans lesquelles on arrive à la nation pour éventuellement passer à quelque chose d'autre - parce que qu'est-ce que c'est que l'enjeu de ce dont j'essaye de vous convaincre ici ? C'est de dire **la nation comme exorganisme complexe supérieur, c'est trop tard. Il faut la constitution d'un nouvel exorganisme complexe supérieur qui n'est pas la nation.** C'est ce que Marcel Mauss appelait l'internation. Mais l'internation n'est pas l'effacement de la nation. **L'effacement de la nation, c'est l'élimination, c'est la prolétarianisation totale de ce qui constitue l'humus noétique,** c'est-à-dire son assèchement, sa désertification. Et c'est ce que décrivait Nietzsche. Donc, il faut reprendre toutes ces questions très précisément, très patiemment, même si on est en état d'exception noétique, c'est-à-dire qu'il faut aller très vite, mais il faut être patient. Il faut être rapide et patient. Ici, il faut donc réarticuler très précisément individuation psychique, un individuation collective et un individuation technique. C'est-à-dire grammatisation. Par exemple, la grammatisation telle qu'elle apparaît à ce moment-là, comme la constitution du Logos chez les Grecs, ça c'est avant la séparation des mots dans les phrases grecques. Donc c'est avant Héraclite. C'est la grammatisation du *soma*, je saute, il faudrait parler de mille transformations de la grammatisation, la grammatisation du corps des ouvriers qui se prolétarianise, c'est maintenant la grammatisation des relations, parce que tout ça c'est de la grammatisation, et il y a beaucoup de gens qui se rencontrent comme ça maintenant, y compris pour fonder des familles. Mais comment ça se produit ça ? On va vous calculer votre convenance, elle me plaît cette dame, il me plaît ce monsieur, etc. physique, noétique, tout pour vous marier. C'est incroyable. C'est quand même incroyable quand on y pense. Ça fonctionne ? C'est possible. Pardon ? Les marieuses c'est existant. Ah mais justement les marieuses ce n'est pas ça. Ce n'est justement pas ça. De toute façon les mariages jusqu'à il y a très peu de temps étaient toujours arrangés. Ou quasiment toujours arrangés. C'est des grandes histoires magnifiques, romantiques et tout ça qui vous racontent que la fille et le garçon se sont mariés contre l'avis des parents, ils ont fui, il l'a enlevé. Mais ça c'était des exceptions. Jusqu'à il y a très peu de temps, 90% des mariages étaient arrangés. Et puis on sait très bien pourquoi. Claude Lévi-Strauss, Morgan avant lui on les appelle les structures de parenté ; mais là, ce n'est pas des structures de parenté. C'est un business qui est... parce que les marieuses, c'était des gens qui fournissaient un service mais ce service il se produisait à l'intérieur d'une *philia*, dans des relations entre les familles, des clans etc. Mais là c'est pas du tout ça. C'est tout à fait autre chose. C'est la pure calculabilité. Et cette pure calculabilité, elle peut sûrement produire de belles histoires d'amour en plus, j'en doute pas une seconde. Ça s'appelle la quasi-cause. L'amour, de toute façon, c'est

99,9% de quasi causalité. Donc, vous tombez amoureux, c'est l'époque où il faut tomber amoureux. Moi j'ai observé ça très souvent à l'UTC, quand j'étais prof à l'UTC. Tous les printemps je regardais se former les couples. Et tous ces couples, la fille et le garçon étaient archi amoureux et la fille disait c'est vraiment le mec absolument extraordinaire qu'il fallait que je trouve et le mec pensait la même chose que la fille. Et ça c'est la quasi causalité de l'amour, c'est magnifique. Mais aujourd'hui c'est court-circuité par ça. Et là je ne suis pas en train d'explorer d'une manière réactionnaire ce machin-là, Non, simplement j'essaie d'analyser une histoire. Une histoire de quoi ? De la localité. Parce que c'est une localité aussi, ça. C'est une localité sacrément importante, la constitution des couples. Ça s'appelle des familles, ça fait des enfants, etc. Il faut penser l'individuation psychique avec la grammatisation et avec l'individuation psychique, avec la grammatisation et avec l'individuation collective, en tant que la grammatisation conditionne les principes d'individuation collective. Par exemple, l'individuation collective du monothéisme, sans le livre, elle n'est pas possible. L'individuation collective de la *politeia*, ce qu'on appelle encore nous la *polis*, la politique, sans le livre, impossible. Et maintenant ce qui apparaît avec Hollywood par exemple aux Etats-Unis qui vient se greffer là-dessus, ça va produire quelque chose de tout à fait nouveau et qui s'appelle le *consumer capitalism* impossible sans les industries culturelles. C'est absolument impossible. Les industries culturelles c'est ce qui permet la synchronisation des comportements et du marché, parce que le marché c'est avant tout des comportements. Si nous voulons penser tout cela, il faut penser toutes ces questions en passant par le support de mémoire territoriale et sa fonction, qui est la seule possibilité de penser l'urbanité. Qu'est-ce que c'est que l'urbanité ? Fondamentalement, c'est une localité, c'est une ville. Alors c'est une ville qui est accueillante à des dizaines, des centaines de nations d'origine, Saint-Denis par exemple, 140 nationalités différentes, 140 langues différentes. Je ne sais plus si c'est langue ou nationalité d'ailleurs. En tout cas, énormément de langues différentes, beaucoup de gens qui ne se comprennent pas. Babel. Babel. Et il faut penser ça aujourd'hui à l'époque des smart cities. Et ce que nous posons nous quand on dit qu'il y a des really smart cities, nous disons qu'il y a une localité de la ville qui ne doit pas être réduite par l'algorithme. Cette localité s'appelle un voisinage, ça s'appelle des quartiers, ça s'appelle des favelas, ça s'appelle des bidonvilles, ça s'appelle des HLM, ça s'appelle parfois des quartiers gentrifiés, etc. Il faut articuler tout ça, il faut en faire un espace de civilité et non pas de guerre civile. Et donc il faut constituer des relations de voisinage. Les relations de voisinage sont des relations de proximité. C'est ça l'enjeu de Nietzsche commentant dans *Le voyageur et son ombre*, les enjeux du télégraphe, de la presse écrite et des transports en commun, enfin ce qu'on appelle les voies ferrées, je ne me souviens plus comment il l'appelle lui-même. Cette articulation entre individuation psychique, individuation collective et individuation technique, puisque la grammatisation c'est l'individuation technique, Mauss tourne autour, en permanence. Mais il ne parvient jamais à la voir comme telle. Jamais il ne la désigne comme telle. Il vient très proche de ça, dans beaucoup d'autres textes, y compris ces textes qui sont publiés dans les PUF et que je n'ai pas commenté moi-même. Il y a des passages très intéressants sur les routes, etc. sur l'exosoma-

tisation au sens des exorganismes complexes. Il en parle dans les techniques du corps où il dit un corps est technique etc. et en fait il prépare Leroi-Gourhan qui va reprendre tout ça chez Marcel Mauss mais Mauss lui-même ne le voit pas et c'est ennuyeux parce que cette question dont je vous parle là moi c'est ce que Deleuze et Guattari, je vais y revenir tout à l'heure, appellent l'articulation. Leroi-Gourhan, lui, va essayer de penser cette articulation, justement, au titre de ce qu'il appelle l'amovibilité, l'inamovibilité, etc. Mais il ne formulera jamais lui-même l'enjeu ultime, à savoir l'exosomatization en tant que telle, c'est-à-dire au sens où Lotka l'a définie tel qu'elle suppose un agencement d'exorganismes simples et d'exorganismes complexes sous l'autorité d'une supériorité noétique. Alors ça c'est plus Lotka, c'est moi qui dis ça. Mais ça c'est la conséquence de Lotka pour interpréter Hobbes. Si vous relisez Le Léviathan de Hobbes avec Lotka, c'est comme ça que vous devez lire Le Léviathan ; Comment je produis une supériorité exorganique d'un exorganisme complexe et à travers quoi une noésis. Chez Hobbes, cette noésis s'appuie sur la révélation et l'autorité du souverain lui-même s'appuyant sur cette révélation, etc. Il faut faire une histoire de cette supériorité, du chamanisme à l'université de Stanford, parce que Stanford c'est une supériorité noétique, là-dessus il n'y a pas de doute, financée par l'armée américaine au départ. Mais c'est une supériorité noétique, je parle d'une université de Stanford, à la limite, c'est la limite externe de cette supériorité noétique. Pourquoi ? Parce que fondamentalement, Stanford c'est la fabrique du computationnalisme, du cognitivisme, c'est-à-dire de tous les modèles. Stanford, c'est avant tout une machine à produire des start-ups pour l'armée américaine, avec l'armée américaine où en fait on transforme la *noésis* en *mêtis*. Et donc Stanford est pour moi une limite externe de la construction d'une supériorité noétique parce que la noésis est réduite à la *mêtis*. La *mêtis*, je vous rappelle, c'est ce que les grecs désignaient comme, disons, l'intelligence du poulpe ou l'intelligence du renard. Et c'est pour ça que le titre du bouquin de Vernant et Détienne qui ont souligné cette différence entre *mêtis* et *noésis*, eh bien c'est : *Les ruses de l'intelligence*. La *mêtis* c'est la ruse. Ce n'est pas la noésis. Et je pense qu'aujourd'hui, ce qu'on appelle l'intelligence artificielle, c'est une ruse extrêmement exosomatisée, mais ça n'est qu'une ruse. La noésis, ce n'est pas une ruse, la noésis c'est ce qui produit des bifurcations, c'est-à-dire ce qui change la situation. Et c'est pour ça que je convoque toujours Whitehead dont je pense que c'est celui qui est allé le plus loin sur cette question.

L'enjeu maintenant de toutes ces questions pour nous aujourd'hui et comment lire Leroi-Gourhan, etc., etc., à partir de ce que je viens de dire, c'est de savoir ce que devient la possibilité néguanthropique, avec un a et un h, telle qu'elle appartient irréductiblement à la localité, telle que je définis la néguanthropie, si elle est néguentropique au sens schrödingerien, elle est forcément locale. Elle appartient donc irréductiblement à la question du point de vue, et ici il faudrait dire Leibnitz, un peu contre les cognitivistes. Elle y appartient irréductiblement, faute de quoi selon moi elle se désintègre, c'est-à-dire qu'évidemment, on peut produire une certaine activité noétique ou néguanthropique, mais elle ne va plus être capable de se maintenir – comme l'être vivant, il a besoin de se maintenir

en permanence – si on ne nourrit pas la noèse de sa capacité de se maintenir elle se désagrège et elle se transforme en *mêtis*, c'est-à-dire en **méchanceté**. Parce que la mêtis est méchante. Dans ce cas-là, la question, c'est de définir le territoire comme culture de la proximité du proche et du lointain qui constitue l'intégration du lointain. Ce que je veux dire, c'est que le territoire de Plaine Commune, parce que c'est un territoire d'ailleurs, notre partenaire s'appelle Etablissement public territorial de Plaine Commune, c'est un territoire, il a la capacité à accueillir et à intégrer du lointain, des gens qui viennent de partout, d'Afrique, beaucoup, beaucoup, mais aussi de Corée, de Thaïlande, de partout. D'intégrer des gens dans un processus qui cherche à se constituer comme ce que j'appellerais un exorganisme complexe intégré. Et là, évidemment, je reviens vers Marcel Mauss. Marcel Mauss distingue deux types de sociétés. Moi j'appelle ça des exorganismes complexes. Non pas que je récuse le mot société, je reprends à mon compte le mot société très précisément contre Margaret Thatcher qui disait qu'elle n'existe pas, la société, je ne crois pas du tout ça. Mais par contre je pense que c'est un mot usé le mot « société », qu'il faut le requalifier d'exorganisme complexe. Il y a des exorganismes complexes intégrés, dit Mauss, et d'autres qui ne sont pas intégrés. Qu'est-ce qu'il veut dire ? De quoi parle-t-il ? Il parle de ce qu'il appelle les exorganismes complexes, enfin, de ce qu'il appelle les sociétés polysegmentaires. Qu'est-ce que c'est qu'une société polysegmentaire ? C'est une société, par exemple, comme les Baruyas, qui vivent dans une ethnie, mais cette ethnie, elle est divisée en clans et en tribus. Et il y a une appartenance à l'ethnie, mais cette appartenance est très lâche. Et les clans et les tribus peuvent se faire la guerre à l'intérieur de l'ethnie. Et de temps en temps, paf, l'unité de l'ethnie se reconstitue. C'est ce dont parle Maurice Godelier dans *Les métamorphoses de la parenté*. Kojin Karatani dont je vous parlais tout à l'heure, le philosophe japonais, a beaucoup travaillé sur ces questions aussi et je vous recommande de le lire, c'est extrêmement intéressant. Guattari et Deleuze revisitent cette question de la segmentarisation, sinon de la polysegmentarité, dans un autre sens, dans *L'Anti-Edipe* comme on l'avait vu tout à l'heure mais aussi il faudrait revenir dans... ah pardon je reviendrai sur ce transparent tout à l'heure, il faudrait revenir sur *Mille plateaux* où ils interrogent la question de la segmentarité et de l'articulation. Ils le font en convoquant la chimie, la biochimie, la biologie, l'anthropologie, bien entendu, etc. Ils essayent de penser des articulations et des segmentarités diverses et variées pour essayer de concevoir ce qu'ils appellent le corps sans organes dans ce texte-là qui est aussi par exemple le corps exosomatique du forgeron et de son enclume. Je pense que, ici, comme dans *L'Anti-Edipe*, ils avaient ouvert, Deleuze et Guattari, une question du point de départ du territoire. Ici, ils ouvrent une question de la segmentarité, mais je pense que ce travail, il faut le faire. Ils l'ont ouvert, mais ils ne l'ont pas du tout fermé. De toute façon, une question n'est jamais fermée, sinon ce n'est pas une question, c'est un problème. Le problème, ça se résout. J'ai résolu le problème, il ne se pose plus. Une question ça n'est jamais terminée. Je pense qu'il faut revisiter tout cela en ayant vu que ce chapitre-là de *Mille plateaux*, il introduit un autre chapitre qui est consacré à la linguistique. C'est-à-dire qu'ils sont en train de visiter la chimie, la biochimie, la biologie, etc., la zoologie et la technologie, puisqu'ils se réfèrent

aussi à la technologie, pourquoi faire ? Pour introduire une réinterprétation des questions de la linguistique. Pourquoi est-ce que je vous dis ça ? Et bien c'est parce que la linguistique, c'est au cœur de mon propos. Ce que j'essaie de contester dans ce que dit Marcel Mauss, c'est qu'on peut aller vers une société où il n'y aurait plus qu'une langue. Il pose ça, Marcel Mauss, comme si c'était une petite question comme ça sur laquelle on pourrait passer en vitesse. Et je vais vous montrer tout à l'heure que c'est aussi le cas de Arnold Toynbee, qui était pourtant extrêmement prudent. Toynbee aussi fait cette hypothèse. Il dit oui, il va peut-être y avoir une seule langue. Non, il va peut-être y avoir un seul système de communication, mais ce ne sera plus une langue. Pour essayer de vous en convaincre, je voudrais vous parler de ce qui se passe dans le ventre maternel. Je vais revenir à la bipolarité idiomatique. Les exorganismes simples et complexes, inférieurs et supérieurs, baignent dans le milieu exorganique primordial, qui est le langage primordial, parce qu'il affecte le fœtus avance à naissance. Un bébé, à ce stade de développement, est déjà transformé par les productions de son de sa mère. La manière dont la mère parle a des effets sur ce qu'on appelle l'embryogenèse du bébé. Ça a des effets sur les sélections au niveau par exemple des cordes vocales. Autrement dit, ça prépare la venue au monde du bébé. **Le bébé arrive au monde déjà habité par un signifiant.** J'ai toujours pensé, j'ai peut-être déjà dit, je ne crois pas que je n'en ai jamais parlé ici, mais moi j'ai beaucoup fréquenté le Maroc à une époque, j'essayais de parler un petit peu avec les Marocains et je n'y arrivais pas parce que je n'arrivais pas à gutturaliser. Je n'ai jamais réussi à dire Khatibi par exemple, c'était le nom d'un ami à moi qui s'appelait comme ça mais moi, je n'arrive pas à gutturaliser comme les Marocains. Et je n'y arrive pas pour une raison toute simple, c'est que je n'ai pas grandi avec une mère qui gutturalisait comme ça, dans le ventre d'une mère qui gutturalisait comme ça. Et ça c'est extrêmement important, le bébé est marqué avant son expulsion du ventre maternel déjà par le symbolique et par le langage et c'est cette embryogenèse qui donne au langage ce que j'appelle sa « primeur exorganique » qui marque ce petit bébé. Alors lui, il n'est pas loin de naître. Il est déjà habité par la voix maternelle. C'est aussi ce qui donne d'ailleurs à la mère une dimension que le père n'aura jamais. Le privilège du signifiant, de ce que Lacan appelle le signifiant, c'est de ça qu'il procède. Maintenant, et c'est pour ça qu'on dit la langue maternelle, par ailleurs. C'est parce que la langue de la mère, ce n'est pas celle qu'on s'est mise à parler avec sa maman quand on a commencé à parler, non, c'est la langue que parlait la mère quand elle nous portait et ça c'est ce qui donne au langage ce que j'appelle sa dimension d'exorganisation médiane. **Le langage médiatise tous les exorganismes simples et complexes.** Il est traduisible. Vous pouvez traduire de l'égyptien en araméen ou en je ne sais pas quoi, enfin de l'arabe je devrais dire, voilà, et il y a une possibilité toujours, voilà, de quoi déterritorialiser le langage et de se déterritorialiser avec le langage. **La déterritorialisation s'opérant évidemment par le langage en particulier en tant qu'il est tertiarisé, c'est-à-dire en tant qu'il commence à s'écrire.** La traduction devient possible surtout à partir du moment où il y a une circularité à travers l'écrit, qui est aussi les lettres de change, la monnaie, la constitution des marchés, tout ça apparaît

aux alentours de 2000 ans avant J.-C. autour de la Lydie, etc. Cette médiation exorganique primordialement endosomatisée, pourquoi est-ce que je dis qu'elle est primordialement endosomatisée ? parce qu'elle arrive dans le cerveau du bébé là, dans son système nerveux, disons, d'une façon plus générale, mais aussi dans son cerveau, et elle le structure, elle le configure, elle le sculpte, dirait Jean-Claude Amézen. En fait, nous nous disons qu'elle le cultive plutôt, c'est du jardinage plutôt que de la sculpture. Eh bien, cette médiation exorganique, elle n'est jamais nulle part. Elle n'est jamais dans un lieu unique. Par exemple, elle n'est jamais simplement dans le cerveau des individus comme croyait pouvoir le dire Ferdinand de Saussure à cette page 30 du cours de linguistique générale où il disait : le lien social constitué de la langue est « un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté, un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau (...) » ; bien sûr quelle est dans les cerveaux des individus mais elle n'est pas seulement dans les cerveaux des individus. Elle est toujours au-delà, elle est toujours ailleurs. Elle est aussi dans les dictionnaires et dans les bibliothèques, mais jamais seulement dans les dictionnaires et dans les bibliothèques, elle est toujours ailleurs. Et elle n'est évidemment pas dans l'ADN. Mais elle n'est pas non plus sur un territoire d'origine, comme par exemple les serbes ont voulu le faire croire à un moment donné. **Ce territoire, c'est toujours le territoire d'un défaut d'origine.** C'est ce que dit Roberto Esposito ici dans ce livre que je vous recommande de lire et qui est très intéressant *Communitas* ; cette médiation exorganique idiomatique, et elle n'est jamais nulle part parce qu'elle est idiomatique, elle est toujours à la fois en moi et dans ce qui n'est pas moi, l'idiome que je parle mais qui n'est pas parlé comme moi, etc. donc elle est toujours divisée entre l'individuation psychique et l'individuation collective, cette médiation exorganique idiomatique est au contraire la marque d'un défaut d'origine. Et ce défaut d'origine dans la Bible il se manifeste à travers quoi ? Le bégaiement de Moïse par exemple, le zozotement des éphraïmites etc. le shibboleth comme dit Derrida. Le défaut de prononciation. C'est ça la babélisation. C'est à dire que toute langue est toujours un défaut de prononciation. Jamais on ne prononce correctement une langue et c'est comme ça que les langues se divisent en fait. Il n'y a pas d'origine une, il n'y a donc pas de *logos* divin ou transcendantal que ce soit au sens de Platon, au sens de Kant ou au sens de Husserl. Et la langue de ce fait est toujours à la fois relativement localisée **et** délocalisée. Les deux à la fois. Il faut tenir les deux bouts. Si on en lâche un, on l'offre au Front National. C'est pour ça que je pense qu'il ne faut pas du tout négocier sur les rapports entre territorialisation et déterritorialisation. Quand je dis qu'il ne faut pas négocier, il faut prendre vraiment très très très sérieusement ce que disent Deleuze et Guattari et poursuivre le travail qu'ils n'ont pas pu continuer parce qu'ils n'ont pas connu notre histoire à nous. Cette médiation est toujours en conséquence de ce que je viens de dire bipolarisée entre ce que d'une part et comme pôle diachronique, elle constitue comme idiomatité idiolectale, et je reviens à la diachronie, c'est-à-dire à l'anti-entropie, qui est si fine qu'elle divise le sujet parlant lui-même, le « sujet parlant » parlant toujours plusieurs langues. C'est ce que je vous disais tout à l'heure en me référant à Louis Juvet, je ne parle pas ici

la même langue que celle que je parle à Augustin, évidemment, et réciproquement. Augustin étant mon fils, il a 12 ans. Et d'autre part, elle est toujours sur un pôle synchronique qui vient unifier les idiomes, idiolectaux et dialectaux divers, en quoi se divise toujours déjà l'exorganisation médiane. L'exorganisation médiane, c'est Dionysos. Elle est toujours en train de se diviser, mais elle est aussi toujours en train de *s'apolloniser*, c'est-à-dire de se réunifier, dans la beauté d'une langue, la langue de Racine, de Proust etc. L'exorganisation médiane est caractérisée par le fait qu'elle ne consiste qu'à la condition d'exister non seulement par une exosomatisation soutenue par ses supports tertiaires, ça c'est ce que dit Simondon à propos du transindividuel, il dit que le transindividuel n'existe pas s'il n'est pas soutenu par des objets techniques, mais également par une endosomatisation, une intériorisation et une entente telle que l'oreille et la langue y constituent un seul et même organe organologique, qui est lui-même donc bipolarisé. Et ici je voudrais faire deux remarques. Premièrement, **la synchronie est délocalisée, déterritorialisée. Toujours. Qui dit synchronisation, dit déterritorialisation, délocalisation.** Par exemple, la synchronisation des Baruyas dans leur ethnie, c'est une délocalisation du clan et de la tribu, au niveau de l'ethnie. Donc c'est une hiérarchisation, une scalabilité différente. **Qui dit diachronie dit re-territorialisation et re-localisation à l'inverse.** Alors, une remarque ici, une question plutôt. Quelle différence entre déterritorialisation et délocalisation ? Eh bien, celle-ci, il y a de la localité qui n'est pas territoriale. Donc je reprends ce que je disais tout à l'heure. La localité, en tant qu'elle se constitue comme intégration, par exemple, de l'individu psychique à une individuation collective, suppose une localité territorialisée par laquelle elle passe toujours en quelque façon et l'ignorer c'est faire preuve d'une immense naïveté géopolitique à mon avis mais d'autre part nous insistons sur la localité parce que c'est l'enjeu de l'entropie négative aussi bien que l'anti-entropie qui n'est pas nécessairement territoriale. Dans le cas de l'anti-entropie, cette localisation comme individuation d'une singularité est évidemment liée à une déterritorialisation. Mais elle finit toujours par se re-territorialiser pour pouvoir s'inscrire dans des circuits de transindividuation néguentropique. Et ça, ce n'est pas moi qui le dis, c'est Deleuze-Guattari qui le disent. C'était ma première remarque. Deuxième remarque, il faut s'intéresser à ce que dit Alfred Tomatis⁴⁴, un peu contesté parce qu'il concurrence par exemple les discours de la psychanalyse. Et je comprends très bien qu'on le conteste et qu'on en relativise la portée fortement. Et pourtant je pense que c'est extrêmement important de le lire et de le prendre en compte. Pourquoi ? Je vais vous citer un résumé de Tomatis, de son point de départ, sur la notice Wikipédia qui le concerne. Tomatis examinait des personnes dont l'audition était altérée par l'exposition au bruit des moteurs à réaction, afin de savoir s'il fallait les indemniser. Donc il travaillait en fait dans l'armée. Et il remarquait assez souvent une déformation très nette de la voix. Il s'apercevait que quand les gens avaient perdu une capacité d'entendre, et bien ils perdaient une capacité de dire. C'est comme ça qu'il a fait une découverte. Rapprochant ce cas de figure de celui des chanteurs à la voix brisée, il imagina que les troubles

44. L'oreille et le langage Alfred Tomatis Coll. Points

de l'audition causaient des perturbations de la voix et il chercha une méthode expérimentale qui mette en évidence les réactions et les contre-réactions de l'audition sur l'émission vocale. Ça c'est extrêmement important. C'est la boucle de rétroaction qui fonctionne. C'est la récursivité dans le phénomène de la parole qui est absolument fondamentale. **C'est le jeu entre parler et écouter et ça renvoie à ce que moi je dis : quand je vous dis ce que je dis, c'est vous qui le dites.** Vous n'entendez de ce que je dis que ce que vous êtes capable de dire de ce que je dis. Et c'est comme ça, et ce n'est pas parce que vous êtes insuffisamment attentif. Non, c'est la condition de l'attention. C'est comme ça que se constitue l'attention. Après, on peut changer son attention, c'est-à-dire qu'on peut l'enrichir. Par exemple, quelqu'un qui enseigne doit enseigner les conditions de faire des apports de rétentions et de protentions nouveaux qui vont changer l'entente et donc la capacité de dire et donc qui vont changer la compréhension. Je continue la citation : il en résulta l'idée d'un circuit fermé d'auto-information dont le capteur de contrôle lors de l'émission au niveau des organes phonatoires serait l'oreille, toute modification imposée à ce capteur entraînant une modification du geste vocal. Là, il faudrait faire une relation avec Joseph Voice qui disait la langue fait des gestes dans la bouche. Je ne vais pas en parler. A partir de ça, Tomatis a tiré trois lois. Premièrement, la voix ne contient que ce que l'oreille entend. Le larynx n'émet que les harmoniques que l'oreille peut entendre. Ça on l'a vérifié à l'IRCAM. C'est un sujet dont on a travaillé avec Vincent Puig, où on avait aussi des problèmes de destruction d'audition par les casques, etc. Et c'est un sujet extrêmement important de l'acoustique musicale. Deuxièmement, si l'on modifie l'audition, la voix est inconsciemment et immédiatement modifiée. Et ça, c'est tout à fait observable avec des instruments de mesure. Troisièmement, la stimulation auditive entretenue pendant un temps déterminé modifie par effet de rémanence la posture d'auto-écoute du sujet et par voie de conséquence sa phonation. Voilà. Pourquoi est-ce que je vous dis tout cela ? Eh bien c'est parce que j'essaye de penser les rapports entre l'idiome, la langue, la territorialité, la déterritorialisation, les différents pôles de l'idiomaticité et les conditions dans lesquelles aujourd'hui une déterritorialisation, re-territorialisation productrice de néguentropie, non pas destructrices de néguentropie, c'est-à-dire productrices de noèse, donc de supériorité, permet de réfléchir à une époque où Google, Amazon, etc. sont en train de changer totalement le rapport au langage. Totalement.

Alors revenons maintenant au réformiste Marcel Mauss. Je dirais réformiste parce que ça c'est un des textes dont je vous parlais tout à l'heure, c'est un autre texte que le texte sur la nation. Voilà, je dis réformiste parce que là, si vous lisez ce texte qui se trouve dans le tome 3 des œuvres de Mauss aux Editions de Minuit, vous verrez que c'est un réformiste, ce qu'on appelle un réformiste, c'est-à-dire qu'il est contre la révolution marxiste, il est tout à fait sceptique quant à la collectivisation bolchevique bien qu'il soit pour la nationalisation, ce qui est tout à fait différent. Je ne vais pas rentrer dans ces considérations, c'est un débat avec un socialiste marxiste, mais il représente, Mauss, à cette époque-là, au début du XXe siècle, la filiation sociale-démocrate du socialisme français. Quand on sait qu'elle a conduit à Hollande et Macron, évidemment on peut

se poser quelques questions. Mais quand on sait que les marxistes ont produit le parti communiste et Mélenchon, on peut aussi se poser quelques questions. Donc la question ce n'est plus de s'intéresser à tout ça, c'est de produire quelque chose de nouveau, de réfléchir avec l'humus noétique qu'on peut hériter dans les archives en lisant Marcel Mauss, Karl Marx, le congrès de Tours, etc., qui est l'origine du Parti communiste français, et pour essayer de reprendre tout ça dans l'ère anthropocène. Alors, là, je voudrais revenir, et je viens vers la conclusion, rassurez-vous, mais ce n'est pas tout à fait fini quand même.

Je reviens vers Mauss et ce qu'il dit de la langue. Je vous avais déjà montré ce qu'il dit là. « Nous concluons qu'il est impossible d'entrevoir quand aura lieu une langue unique, celle-ci est impossible à coup sûr tant qu'il n'y aura pas une société universelle, mais tout indique que le nombre de langues est destiné à réduire encore, etc. ». Donc qu'est-ce qu'il nous dit Mauss ? La langue universelle va arriver. Cette proposition pour moi est absurde au regard de l'idiomaticité telle que je viens d'essayer de vous la présenter, c'est un symptôme particulièrement signifiant de ce qui fait défaut dans l'analyse de Mauss. Et c'est ce que je vais essayer de commencer à faire à partir de maintenant, aujourd'hui et les prochaines sessions, je vais essayer de vous dire pourquoi on ne peut pas se contenter de Mauss, même s'il faut reprendre un certain nombre de ses analyses et en particulier sur l'internation en le critiquant, comme je commence à le faire maintenant, en vue de constituer une supériorité noétique biosphérique dans la technosphère. Pour quoi faire ? Pour créer une communauté noétique qui serait le principe de cette internation. En fait, ce qui a constitué la supériorité des exorganismes complexes supérieurs, ça a toujours été la noèse, que cette noèse soit magique, qu'elle soit politique, qu'elle soit divine, qu'elle soit scientifique. Je dis magique parce que c'est le chamanisme. Quand je dis politique, c'est la cité grecque. Quand je dis divine, c'est depuis la Judée jusqu'au droit divin de Louis XIV et d'un certain nombre d'autres. Et quand je dis scientifique, c'est la cité démocratique des Lumières, c'est-à-dire parce que ce qui fait la régulation de la supériorité de la nation française, par exemple pour le général de Gaulle, c'est la science française, c'est le savoir français, etc. Nous nous disons aujourd'hui la nation n'est plus l'échelle de constitution de cette supériorité, c'est l'échelle de la biosphère en totalité qui est une territorialité, c'est la terre, c'est un territoire, c'est un territoire commun à toutes les nations. Ces nations doivent s'unir dans une internation Pourquoi faire ? Pour produire un effort surhumain, l'effort de *l'Übermensch* de Nietzsche, qui n'est pas le surhomme tel qu'on l'a toujours compris, mais l'effort surhumain de quoi ? d'introduire la néganthropie et la localité dans l'universalité, c'est-à-dire repenser l'universalité depuis la diversité. Et ça, ça suppose une pharmacologie de la bipolarité c'est une pharmacologie du synchronique et du diachronique. C'est ce qu'on devrait rapporter à ce que l'on est souvent tenté de regarder comme la polarité schizo-parano. C'est un grand classique, je ne suis pas du tout sûr que les psychiatres partagent une telle analyse, mais voilà, il y aurait deux grandes formes de la psychose, les schizo et les paranos, qu'on peut retrouver dans la polarité mise en évidence par Roman Jakobson du côté du langage, métaphore schizo, métonymie ou synecdoque,

parano. Vous savez, c'est les structures sémantiques d'un côté, la métaphore, les structures syntaxiques de l'autre. Jacobson avait écrit un texte très important là-dessus, qui a été repris très fortement d'ailleurs par Jacques Lacan. Si cependant et de fait une uniformisation linguistique est possible, car elle est possible cette uniformisation linguistique, elle est même décrite ici par Frédéric Kaplan⁴⁵, elle est en cours, elle se développe. C'est parce qu'il y a une orthogénèse, et que cette orthogénèse, qui n'est pas la sélection naturelle darwinienne du tout, qui ne se produit pas du tout par l'ADN et les recombinaisons chromosomiques, mais par **des décisions** politiques et économiques, et exosomatiques. Elle est par essence pharmacologique. L'orthogénèse peut, non seulement peut, mais est obligatoirement se trompe. Qu'est-ce que je veux dire par là ? L'orthogénèse, qu'est-ce que c'est ? C'est le fait que je peux utiliser les algorithmes de Google comme le fait Google pour son business model mais je pourrais l'utiliser tout à fait autrement par exemple pour renforcer énormément l'activité noétique des recherches en littérature sur un modèle, je ne sais pas, de Gérard Genette ou des formalistes russes ou de la théorie derridienne de la Littérature, je ne sais pas quoi, je dis n'importe quoi. Si on veut poser ces questions correctement, il faut revenir à l'essentiel. La question devient ici la noèse comme spécification du critère orthogénétique, c'est-à-dire des critères de sélection parmi les possibles de l'exosomatisation, de sélection de critères autogénétiques néguentropiques, c'est-à-dire durables, qui entretiennent le vivant, la diversification, la nécromasse noétique, et qui cultivent l'anti-entropie, sachant que ces critériologies sont elles-mêmes conditionnées par les rétentions tertiaires et hypomnésiques, qu'elles soient littérales, analogiques, numériques, et que celles-ci produisent des processus de catégorisation. Aujourd'hui, la catégorisation, ce n'est pas la théorie des catégories d'Aristote. C'est par exemple quand je mets un indice sur un de mes e-mails j'assigne une catégorie comme dit Word et je peux modifier la catégorie. La catégorisation c'est ce que tout le monde fait en permanence aujourd'hui. Mais en fait c'est ce que tout le monde fait en permanence depuis toujours, mais sans le savoir. Et quand Durkheim disait il faut étudier le totémisme des Australiens, etc. ce n'est pas ce qu'ils montraient, mais ils catégorisent en permanence. Tout ce qu'ils font, leur clan par exemple, leurs tribus sont constitués par cette catégorisation totémique. Il y a toujours de la catégorisation. C'est pour ça qu'il disait, il faut reprendre les propos d'Emmanuel Kant sur la refondation des catégories d'Aristote dans la *Critique de la raison pure* depuis l'anthropologie et vous allez voir ce que vous allez voir. Ça va apporter des problèmes tout à fait nouveaux. Et il a tout à fait raison. La catégorisation aujourd'hui elle est sur les instruments qu'on appelait bureautique autrefois et qu'aujourd'hui on appelle je ne sais pas quoi, un smartphone ; elle est aussi dans les processus industriels pour la gestion des stocks par exemple. Ça a l'air de rien, c'est une arborescence mais en fait cette arborescence elle a été produite par Aristote quand il étudie les rapports entre le genre et les espèces c'est-à-dire que c'est véritablement un processus de catégorisation qui se poursuit aujourd'hui. On en

45. <https://www.monde-diplomatique.fr/2011/11/KAPLAN/46925#:~:text=Le%20succ%C3%A8s%20de%20Google,%2C%20l'a%20rendu%20riche>.

parlait ce midi avec un ingénieur de Vinci, voilà, et j'en ai déjà parlé ici l'année dernière, qui se produit dans le bâtiment en ce moment parce que les parpaings pucés, ça produit de la catégorisation automatique. Ça, il faut le repenser. Si on veut penser la localité, si on veut penser l'internation, si on veut penser l'ère néguanthropocène, il faut penser ces choses-là. Et il faut s'approprier le fonds pré-individuel du capitalisme computationnel qui pour le moment impose son hégémonie comme un pouvoir désintégrateur du calcul sur le corps noétique c'est-à-dire sur le corps pulsionnel, social, libidinal, sur la *philia*, qui détruit la *philia*, par exemple avec les systèmes de mariage automatisés dont je parlais tout à l'heure. Mais il s'agit de se réapproprier toutes ces choses-là et pour quoi faire ? Pour réintroduire de la diachronisation ; c'est ce que j'avais essayé de montrer dans *De la misère symbolique* il y a déjà pas mal d'années comment la télévision et de toute façon beaucoup plus générale les industries culturelles étaient des machines à synchroniser les comportements, c'est-à-dire à imposer de la synchronisation en éliminant de la diachronisation ce qui rendait les gens fous dont Richard Durn qui a tué 8 personnes au pistolet-mitrailleur et qui disait lui-même qu'il était un téléphage absolument impénitent. Et qui liait son besoin d'aller tirer au pistolet mitrailleur sur son mode de vie de cette personne qui n'avait plus de vie symbolique, c'est-à-dire qui était synchronisée mais qui ne pouvait pas diachroniser. C'est-à-dire qu'il ne pouvait pas produire d'anti-anthropie. La synchronisation ainsi constituée par le capitalisme purement computationnel est ce qui rend impossible l'anti-anthropie et ce qui, de ce fait, génère de l'anthropie, avec un a et un h, elle-même étant en tant que métastable **à la fois** anthropique et néguanthropique, c'est-à-dire pharmacologique. Ce que je veux dire par là, c'est que la synchronie, ce n'est ni une bonne chose ni une mauvaise chose. C'est une condition fondamentale de la production de signifiants. Ce qui est le problème, c'est quand la synchronie empêche la diachronie. Et réciproquement, quand la diachronie empêche la synchronie, c'est tout aussi problématique. Donc **il n'y a pas à choisir entre diachronie et synchronie, il y a à les articuler. Le sujet c'est l'articulation.** C'est pour ça que je citais *Mille Plateaux*. Maintenant je reviens à l'orthogénèse, qui est le cœur du problème en fait, chez Lotka. Le truc scandaleux qu'il produit, scandaleux pas pour moi bien entendu, mais à son époque, dire ce qu'il dit, c'est ce qui fait qu'à mon avis, jamais, Canguilhem n'osera dire ce qu'il dit. Canguilhem est très proche selon moi de Lotka. Jamais Leroi-Gourhan n'osera dire ce qu'il dit. Il remet en cause la sélection naturelle comme principe de l'évolution chez les êtres humains. Ça c'est très clair. Quand il dit c'est l'orthogénèse qui est la base de l'évolution exosomatique, il n'y a plus de darwinisme qui tienne ici. Il faut du courage pour dire ça en 1945. C'est une sélection artificielle, l'orthogénèse, qui s'opère à travers des filtres, et ces filtres sont toujours plus ou moins délocalisés, puisqu'ils sont toujours rapportés, ils rapportent toujours du divers à l'unité d'une catégorie, puisque la catégorie produit les critères de sélection et elle-même est issue d'une synchronisation et elle opère dans une synchronisation. Ces fils sont toujours plus ou moins délocalisés, mais ils ne sont jamais tout à fait délocalisés. Ils ne sont jamais totalement désindividualisés quand ils fonctionnent correctement, bien entendu. Et ça, c'est ce que signifie à la fois Vernadsky, en posant la localité

de la biosphère elle-même, son irréductibilité en tant que localité mais aussi Husserl lorsqu'il pose l'irréductibilité de la terre dans L'arche-terre ne se meut pas. Les spirales, ce que j'appelle ainsi, je disais le 7 avril, qu'elles forment des enchevêtrements de localités dans la plus ample localité qu'est la biosphère. Et qui comme mortalité, qu'est-ce que c'est que la mortalité ? C'est la biosphère qui devient exosomatique. Et ça c'est le début de la mortalité, au sens où le mythe de Prométhée et d'Épiméthée montrent que la mortalité c'est la technicité, c'est l'exosomatisation. La mortalité c'est ce qui va comme plus ample localité dans la biosphère, c'est-à-dire celle qui est la plus apte à se déterritorialiser, et on le sait très bien, l'homme est celui qui a colonisé absolument toutes les espèces. L'homme est partout. Il est au pôle nord, il est sous la mer, il est dans l'espace ; les animaux, eux, ils ont des niches, les plantes aussi. En tout cas, ça c'est ce qui produit la noosphère, ce que Teilhard de Chardin appelle la noosphère et que Arnold Toynbee reprend à son propre compte. Pour le dire autrement, ce sont mes rétentions secondaires psychiques, par exemple, si je dis que moi je suis cette spirale-là et que vous, vous êtes les autres spirales autour et que cette grande spirale c'est ce séminaire-là qui est en train de se tenir, ce sont mes rétentions secondaires psychiques plus les rétentions secondaires collectives que je mobilise à travers mes rétentions secondaires psychiques, c'est-à-dire les mots que j'utilise, ce n'est pas moi qui les ai forgés, ce sont des rétentions secondaires collectives dont j'ai hérité et vous aussi et comme vous avez hérité des mêmes on peut se comprendre, ça ça constitue une localité, ces rétentions secondaires collectives ; c'est quelque chose que j'ai appris et c'est tout ça qui constitue l'accumulation de ce qui va devenir la **nécrosphère noétique**, qui est la grande spirale. Cette grande spirale qui est là, elle va constituer ce que Simondon a appelé un milieu, un fond pré-individuel sur lequel absolument tout repose et grâce auquel tout tient encore debout. Je dis tout tient encore debout parce qu'on en est là, par rapport à la nécrosphère noétique, on en est comme de la nécrosphère biologique, la biodiversité. Pour que Einstein, Schrödinger, et tout ça tiennent le coup, il faut Thalès, il faut Newton, il faut la théorie de l'entropie, il faut tout ça. Pourquoi ? Parce que c'est cumulatif et tout ça est solidaire. Vous ne pouvez pas enlever Thalès et garder tout le reste. Si vous enlevez Thalès, tout se casse la gueule. Quand je dis ça, je ne veux pas dire que tout doit passer par Thalès. Non, il y a des choses qui ne passent pas par Thalès dans leur genèse. En Chine, par exemple, il y a une géométrie qui se développe, mais à un moment donné, elle rejoint Thalès et elle se le réapproprie. Cela je le constate très précisément parce que j'enseigne en Chine et c'est vraiment comme ça que fonctionne la Chine. Elle s'est réappropriée absolument toute la nécromasse noétique occidentale. Et c'est pour ça qu'elle va gagner d'ailleurs. Parce que nous on n'est pas en train de faire ça du tout avec la Chine. Pas du tout. On s'en fout de la Chine. Et on a vraiment tort. On ne voit en Chine que Xi Jinping ou les porte-avions chinois ou les nouvelles bagnoles chinoises mais non c'est la culture chinoise qui est en jeu. Alors tout ça c'est ce qui constitue le fond pré-individuel de l'ère Néguanthropocène dont nous héritons nous dans les conditions actuelles de ce qui constitue disons la désertification de la biosphère. Et ça c'est l'horizon de l'art depuis Paul Klee. Je dis ça parce que Paul Klee, dans la théorie de l'art moderne,

explique que l'expressionnisme, c'est d'abord un travail de la mémoire, et c'est une remobilisation de la mémoire et je pense que le schéma que je vous présentais tout à l'heure il parle de cet humus dont j'essayais de vous parler moi-même, je crois que c'est aussi l'horizon de Reiner Maria Rilke en particulier dans les sonnets à Orphée et qui constitue ce que j'appelle une poésie de la patience. C'est lui qui parle de patience. C'est moi qui mets le a de patience, bien sûr, mais c'est lui qui parle de la patience, c'est son obsession. La transindividuation c'est une différenciation avec un a. Et cette différenciation avec un a, c'est toujours une relocalisation inventive de lieux inédits concrétisant une différence noétique. Il y a des localités réticulaires, des diasporas par exemple, ou des réseaux sociaux, mais toujours en lien à un territoire quelconque, y compris comme la Terre entière, en tant que localité cosmique biosphérique qui est la condition de tout le reste. Et c'est aussi de ça dont parle Rilke dans *Les sonnets à Orphée*, puisqu'il parle de la Terre, Rilke, ici. Ce qui s'épuise dans la biosphère technosphérique telle qu'elle est aujourd'hui, c'est le devenir idiomatique, c'est-à-dire l'indifférenciation du désert, dont parlait Nietzsche, Mauss en prend acte sans plus, et surtout sans en voir le péril réel qui est celui de la prolétarisation absolue et comme a-signifiante intolérable. Je dis a-signifiante qui n'est pas l'insignifiant. L'a-signifiante c'est la folie. Quand le signifiant ne fait plus du signe c'est la folie. L'enjeu c'est une reconsidération des conditions de la noèse qui requalifient les rétentions tertiaires numériques d'un point de vue exosomatique néguanthropique. Et pour ça, il faut lire ce texte de Yuk Hui et Harry Halpin, et il faut reprendre toutes ces analyses de la grammatisation sur la base de l'individuation psychique et collective que mobilisent Yuk et Harry contre Moreno mais il faut aussi lire le dernier bouquin de Yuk en y réintroduisant la question de la localité dans la récursivité. C'est extrêmement important. Et le travail de Harry et Yuk ici, il faut que nous le reprenions en le territorialisant. C'est quelque chose à quoi nous travaillons avec Yuk en Chine en ce moment. Ces questions-là telles qu'elles produisent ces problèmes d'infrastructure de catégorisation parce que c'est de la catégorisation qui se produit dans tout ça, dans la récursivité et la contingence, eh bien elles doivent être mises au service de ce que nous appelons des instituts de gestion de l'économie contributive. Ce sont des choses extrêmement concrètes, qui sont des économies de la localité. Économie dans les deux sens du terme, économie dans le sens de valoriser le local, mais c'est aussi réduire la localité, c'est-à-dire délocaliser et déterritorialiser, c'est-à-dire être capable de sortir de la localité. Et c'est ça que nous essayons de penser, et c'est pour ça que nous voulons critiquer Marcel Mauss. Comme il est très tard, je vais m'arrêter là. En plus, j'ai vraiment envie de pisser, donc il faut absolument que je m'arrête là, on va faire une pause de 5 minutes, arrêt pipi ! Et puis bon, j'avais encore pas mal de trucs, mais ce sera pour la prochaine fois. Merci de votre attention. Merci de votre attention. A tout de suite !

Séance 6

Je commence par cette projection là parce que pour ceux des personnes ici qui ont suivi les cours pharmakon, ils savent que j'ai deux figures de poissons. Celui-là, le poisson volant, qui est version Chagall. Et puis il y a un autre qui est un poisson qui s'appelle le saumon, qui remonte le temps. Pour moi la philosophie c'est ce qui remonte le temps, toujours. En vue de retourner aux zones de frai, c'est-à-dire à l'endroit d'où on vient. Donc c'est pourquoi je vous disais, la semaine, il y a deux semaines, nous remontons le temps dans ce séminaire, depuis le XXI^e siècle dans lequel nous vivons maintenant, jusque vers ce qui se produit il y a environ 4 milliards d'années, j'avais présenté, ce que je fais de plus en plus souvent d'ailleurs, une note Wikipédia, avec une échelle comme ça, qui vous rappelle, ou qui vous apprend, parce que parfois nous ne savons pas ce qui se passe autour de ces quatre milliard d'années où par exemple, vous apprenez qu'en fait, les fleurs, et tout ça, c'est apparu il n'y a pas très longtemps, cette échelle-là. C'est assez récent les fleurs, un peu plus vieux que les hommes, mais pas tant que ça. Et si j'avais dit cela, c'était parce que je voudrais que nous remontions le temps pour aboutir finalement ici, rue Suger, à la Fondation des Sciences de l'Homme dans ce séminaire qui pose que la localité n'est pas réductible, enfin, l'est de fait, mais pas le droit. C'est ce que je soutiens. Et que, par exemple, ce séminaire est localisé, rue Suger en France, dans une institution qui s'appelle la Fondation des Maisons des sciences de l'Homme. Alors, quelle est cette localité dans laquelle nous sommes, ici, rue Suger, à la Fondation des sciences de l'Homme, c'est la biosphère. C'est-à-dire que cette échelle de temps qui remonte à 4 milliards d'années, elle ne se produit que dans la biosphère. Elle ne se produit pas ailleurs, elle se produit peut-être, mais j'ai vu un article il y a deux ou trois jours signalant qu'une astrophysicienne avait repéré, sur une exoplanète, enfin disons dans un autre système solaire, stellaire, des lumières qui ne pourraient être que des lumières de vie. Alors est-ce que c'est une fake news ça, comme dit Donald Trump ? Il y en a tout le temps, je suis tout petit, on n'arrête pas. En tout cas, en principe, à ce que nous savons, c'est que la vie, elle existe dans la biosphère, mais pas ailleurs. Peut-être ailleurs, on dit probablement ailleurs, mais les probabilités nous donnent à penser qu'elle devrait être aussi ailleurs. Mais nous ne connaissons en droit et à partir de l'expérience, qu'un lieu, qu'une localité, un lieu à la vie, qui s'appelle la biosphère. Et quand je dis localité, ça ne veut pas dire l'église de Saint-Germain-des-Prés, ça ne veut pas dire l'église d'Epineuil le Fleuriel, ça

veut dire la localité comme concept scientifique. Par exemple, scientifiquement parlant, la biosphère c'est une localité. Même si je crois que quand Vernadsky a produit ce concept de biosphère, le concept même de localité n'existait pas encore. Je ne pense pas qu'il soit apparu avant Schrödinger, je me trompe peut-être, mais je ne crois pas. Et donc, Vernadsky lui-même certainement ne pensait pas encore formellement à la biosphère comme une localité, au sens du concept que j'essaie d'utiliser là pour dire la néguentropie. Par contre, je pense que, même s'il n'aime pas ce concept-là, c'est bien comme une localité, ce n'est pas bien « comme », il le dit explicitement, je vais vous montrer ce qu'il se passe sur le plan de la chimie des choses qui n'arrivent que dans l'atmosphère. La localité nous fait un petit peu peur en ce moment parce que, voilà, le localisme est devenu un slogan politique, dont je vais vous en reparler dans un instant d'ailleurs, et qui n'est pas tout à fait celui de nos amis. Donc ça nous effraie un peu, mais il faut avoir un peu de courage. C'est effrayant, mais il faut avoir le courage de ses opinions, on dit. Et nos opinions, c'est que la localité n'est pas réductible. C'est bien triste qu'il n'y ait que le Rassemblement national pour en poser la question, mais c'est un fait, il n'y a que le Rassemblement national. Même les écologistes ne posent pas ce problème. Ou alors c'est des écologistes très actionnaires comme Antoine Waechter qui les posait il y a longtemps avec des bases pas du tout sympathiques. Nous nous sommes localisés Rue Suger à la MSH Paris-8 dans le collège d'études mondiales en plus, et à une époque où la biosphère qui est devenue une technosphère, ce que Vernadsky avait lui-même anticipé en 1926, et qui est plus précisément une exosphère. Ce n'est pas simplement une technosphère dans la biosphère, c'est une technosphère autour de la biosphère. Donc c'est une exosphère. Et ça, Vernadsky par contre, ne l'a pas problématisé. Et nous sommes localisés ici Rue Suger, mais aussi à Marseille. Je ne sais pas si Colette est là, mais en tout cas, Colette Tron que vous voyez de temps en temps, est à Marseille. Cette localité dans laquelle nous sommes, c'est une localité exosphérique. C'est-à-dire que c'est une localité réticulée. Par exemple, Epineuil-le-Fleuriel est réticulée avec Val-en-Sully, Montluçon, par des réseaux routiers qui sont apparus probablement il y a pas mal de siècles qui sont devenus goudronnés il n'y a pas si longtemps que ça, etc. Epineuil-le-Fleuriel, un village de 400 habitants est dans une communauté réticulée autour de petites villes qui elles-mêmes sont réticulées par des métropoles. Enfin, il n'y a pas de métropoles justement dans ce coin-là. C'est pour ça qu'on appelle ça le désert français. C'est pour ça que je m'y plais bien. Mais, il y a plein de gilets jaunes aussi qui sont sympathiques. Même s'il y en a qui sont moins sympathiques que d'autres. En tout cas, ce que je veux dire c'est qu'il y a aussi des amis en Pologne, il y a aussi des amis en divers endroits du monde. Et ce que je veux dire, c'est que la localité, elle est toujours, premièrement, elle est toujours distribuée. Par exemple, là je vous dis, nous sommes rue Suger, mais moi je suis à cette place-là. Clément est là-bas. Donc il n'est pas le même endroit que moi. Donc cette petite localité dans laquelle nous sommes elle est distribuée, et elle est distribuée de toutes sortes de manières en plus, qui ont tendance toujours à nous échapper. Que cette localité soit distribuée et se revendique comme telle, en tout cas moi je la revendique comme telle, c'est ce que je suis en train de faire en ce

moment, ça veut dire qu'elle est ouverte. Localité ouverte. Ça, ça a été beaucoup théorisé, les systèmes ouverts, Bertalanffy, Prigogine etc. Bergson avant tous ces gens-là d'ailleurs. Enfin, voilà. Quant à nous, nous essayons de faire en sorte que la technosphère exosphérique reconnaisse les localités, qu'elle les reconnaisse, y compris les nations, oui, je n'ai pas peur de dire ça, moi, et je pense que les localités dans les systèmes dynamiques ouverts, c'est ce qui donne de l'avenir au système dynamique ouvert. Et donc, ce sur quoi nous travaillons dans ce séminaire qui est lié à Plaine-Commune, mais aussi au groupe Genève 2020, qui s'appelle également *International.world*. Si vous n'avez pas encore vu ce site, allez-y. C'est le site à travers lequel, c'est l'instrument de travail que nous avons mis en place avec Jacomo qui a pour but de parler à l'ONU et à travers l'ONU à la planète. Ce que nous posons donc, c'est qu'il y a la technosphère, elle est là, on ne la rejette pas. Par contre nous posons que, même si c'est ennuyeux que ce soit le Front National qui le dise aujourd'hui le plus fort, eh bien nous aussi nous le disons il faut de la localité, pas du localisme, de l'ouverture, c'est pas du tout la même chose. Et l'ouverture c'est l'avoir lieu. Il faut qu'aient lieu les choses. Et pour que ces choses aient lieu, c'est-à-dire pour que des événements arrivent, et bien il faut ces localités ouvertes distribuées, réticulées etc. Et il faut faire une pharmacologie de cet avoir lieu. Parce qu'un avoir lieu, un événement, par exemple, je prends un événement, la crise de la Bastille en 1789, en France, cet événement, tout le monde le connaît. Cet événement va engendrer une série d'autres événements. La décapitation de Louis XVI, la décapitation de Robespierre, la décapitation d'à peu près tout le monde en fait. Alors, est-ce que c'est une pharmacologie de la Révolution ça ? Est-ce que ça veut dire que l'événement s'est retourné ? En fait le vrai problème c'est Napoléon, si vous voulez. Mais en même temps Napoléon, si vous lisez Hegel, c'est fantastique. Napoléon c'est la liberté en route sur son cheval ; Hegel dit j'ai une révélation, la phénoménologie de l'esprit elle est là sur son cheval et je la vois passer. Donc c'est compliqué tous ces machins-là. Alors après il y a des gens qui disent oh les méchants trucs, oh les gentils machins, ils ont regardé trop de films de Hollywood, donc ils pensent qu'il y a des gentils d'une côté des méchants de l'autre ; nous nous ne croyons pas ça, nous pensons qu'il y a de la localité, que la localité est toujours ambiguë et que les premiers à être ambigus, c'est nous. Nous sommes tous ambigus. Et donc nous avons tous besoin de nous orienter, de nous construire, alors j'appelais ça il y a deux ans, des cosmologies. Parce que je pense qu'il faudrait introduire de la localité dans l'astrophysique, et la localité dans l'astrophysique c'est la cosmologie, non pas au sens vague employé par toutes sortes de gens, mais au sens de ce qui a été détruit par Galilée, Newton, etc. C'est-à-dire au sens d'Aristote, et aussi les cosmologies indiennes etc. Il faut réinscrire des lieux. Il faut que ces lieux soient mis au cœur de l'économie politique. Ces localités et leurs relations, et leur capacité d'avoir lieu, c'est-à-dire d'être ouvertes, soient mises au cœur de l'économie politique. Évidemment, donc, le problème étant pour nous que la seule organisation politique qui dit des choses qui ressemblent à ce que je viens de dire, qui ne font que ressembler c'est le Rassemblement National, et un type qui s'appelle Juvin, qui était, c'est important de le rappeler, un conseiller de Raymond Barre, il a un petit passé néolibéral qu'il ne faudrait

pas oublier et qui se réclame de Claude Lévi-Strauss et de Philippe Descola et peut-être bien de Eduardo Viveiros de Castro qui est la grande référence américano-latine, la version sud-américaine de Descola et de Lévi-Strauss dont je pense, moi personnellement, que c'est pas forcément très rigoureux. Mais ça on en reparlera. Au cours des milliards d'années devenant des millions d'années, puis des milliers d'années, puis des siècles, puis des années, et puis des mois - en disant cela, je vous présente une espèce d'échelle logarithmique à l'envers, décroissante - j'essaye, à travers cette espèce de scalabilité algorithmique de vous donner à sentir ce que j'avais essayé de décrire dans un séminaire, je crois que c'est celui de l'année dernière, un changement d'échelle de temps et aussi d'espace, constant, ça change sans arrêt l'échelle de temps et d'espace je redis que ces changements d'échelle de temps et d'espace ; c'est à la fois le problème de Poincaré en mathématiques et d'Einstein en physique. Je cite ça parce qu'ils gèrent des questions comme ça, tous les deux, ils gèrent des problèmes, par exemple, de train, comment éviter que les trains se rencontrent et qu'il y ait des accidents. Donc il gère des problèmes de synchronie et de diachronie. Une diachronie pauvre, une diachronie physique, mais une diachronie quand même. Tout ça fait exploser l'ensemble des cadres, métaphysiques, théologiques d'abord, physiques, mathématiques, logiques. Tout ! psychiques, sociaux, tout explose. Absolument tout. Et je pense que ça a commencé il y a quand même pas mal d'années, ça fait au moins 150 ans que ça a commencé. Et je pense que ce n'est toujours pas digéré par le système académique, qui n'est toujours pas capable parce qu'il refole la localité au nom de quoi ? Des Lumières. C'est-à-dire de l'universel qui a écarté tout ça en mettant le particularisme réactionnaire par exemple des Chouans, des Corses, je ne sais pas quoi. Eh bien tout ça est intact quasiment, ça reste, il gouverne absolument tous les systèmes de prise de décision, tout ce que j'ai appelé autrefois l'orthogénèse parce que s'il y a une évolution orthogénétique, il faut des critères de décision, et c'est les critères eux-mêmes, c'est ça l'orthogénèse. Et bien on a aujourd'hui une orthogénèse de critères de décision, c'est-à-dire une calendarité, une cardinalité - c'est ça qui permet de prendre des critères de décision - qui date du 18e siècle, toujours. On a déconstruit le 18e siècle, mais il faudrait peut-être commencer à déconstruire le 19e et le 20e siècle, et peut-être même le 21e siècle, et par exemple, Descola. Tout cela, en tout cas à travers des changements constants de scalabilité, d'échelle, de temps et d'espace, fait que la localité paraît disparaître, semble disparaître, semble s'évaporer et devenir impertinente. Et c'est absolument une illusion, une illusion a-transcendantale, une illusion générée par une facticité. Pourquoi ? C'est parce que les échelles changent tout le temps, nous n'arrivons plus à reconstituer nos capacités à distinguer le local de ce qui n'est pas. Et évidemment c'est très ennuyeux parce que par exemple, c'est comme ça qu'on peut distinguer l'entropie de la néguentropie, ce n'est que quand on distingue le local de ce qui n'est pas local qu'on peut distinguer l'entropie de la néguentropie. Il faut qu'il y ait des limites. Alors ça, ça fait peur, j'avais déjà dit ça il y a deux ans. J'avais commencé mon séminaire il y a deux ans en disant Donald Trump pose un problème, c'est le problème des frontières, et c'est un vrai problème. Vous ne pouvez pas avoir d'organisation sans limite. Ça, ça n'existe pas. Ça existe au

paradis, ça s'appelle Dieu, mais ce n'est pas encore réalisé sur Terre. C'est pour ça que notre séminaire est dans ce champ de tensions, de complexité, d'aporie, de danger. C'est un terrain archi-miné, extrêmement dangereux. Il va nous falloir être extrêmement lucides, résolus, par exemple, avoir des arguments extrêmement précis à répondre à M. Juvin. M. Juvin qui a fait un discours il y a deux jours, je vous recommande de l'écouter - il n'a pas fait un discours, il a été invité par France Culture, à la grande table, deux ou trois jours, je vous recommande notamment de l'écouter, il est brillantissime, il précise qu'il n'est pas membre du Rassemblement national, c'est-à-dire qu'il est sur la liste des Européens, voilà, et qu'il soutient le programme de Rassemblement National tout en n'étant membre de ce parti. Et il développe des tas de trucs, j'ai parlé de ça avec Franck Cormerais tout à l'heure au téléphone, il s'est... C'est vertigineux parce que... Oui, à l'entendre on se dirait... Mais, mais, il y a des tas de choses qu'il ne dit pas. **L'entropie, la néguentropie**, qu'est-ce qu'il a à dire à ce sujet ? Rien du tout. Or **c'est ça le vrai sujet**. Donc, je ne crois pas du tout qu'il faille s'enfuir en étant effaré par la proximité de son propos avec le nôtre. Je pense qu'il faut lire ce propos, il faut l'analyser, le critiquer. Très précisément, il faut faire de la vraie critique. C'est-à-dire la critique au sens d'Emmanuel Kant. **Notre discours à nous, ce n'est pas le localisme, c'est le discours sur l'entropie, la néguentropie et l'anti-entropie**. Dans ce discours, la localité est irréductible. Maintenant, la localité dans ce discours est toujours ouverte. Si elle ne s'ouvre pas, elle disparaît. Et à partir de là, il faut construire un appareil très concret, très précis, de concepts implémentables ou incrémentables. Ça, c'est ce qu'on essaie de faire pour Plaine Commune et c'est ce qu'on essaie de faire pour Genève 2020. Et pour que ça soit possible, il faut pratiquer ce truc du poisson volant. Qu'est-ce que c'est que le poisson volant ? Cette métaphore que j'ai utilisée il y a quinzaine d'années, que je soutenais, on est noétique que par intermittence. Par moment, on sort de l'eau. Il faut être capable de sortir de son milieu pour pouvoir le considérer de l'extérieur. Mais comme le poisson volant, dès qu'il est sorti de son milieu, il est foutu, il est obligé de replonger parce qu'il a besoin de reprendre de l'oxygène par la voie aquatique, et non pas aérienne. Je ne sais pas si ça vous est arrivé de voir des poissons volants, j'en ai vu pas mal dans la méditerranée entre la Corse et l'Italie, ce sont des poissons et Il y en a qui volent deux à trois minutes, on dirait vraiment des oiseaux. Ce ne sont pas des oiseaux, ce sont des poissons. Et donc ils retombent. Donc, qu'est-ce que je veux dire en me référant ici aux poissons volants ? Il faut sentir de son élément c'est-à-dire de sa localité. Une localité ouverte, ce n'est pas simplement qu'elle est accueillante à ce qui vient de l'extérieur, y compris ce qu'elle mange, ce qu'elle assimile, le charbon, toutes sortes de marchandises, etc. Il faut aussi qu'elle soit capable de sortir d'elle-même, c'est-à-dire d'aller ailleurs, de migrer. Ce n'est pas du localisme du tout ça. C'est par contre du respect de la localité. Et c'est un respect qui est obligatoire dans les raisons scientifiques et qui par ailleurs c'est ce que nous cherchons tous. Chaque fois que nous partons en vacances, nous cherchons à rencontrer des localités, des gens qui vivent dans cette réalité dont nous admirons les localités, etc. Ah que c'est beau Venise, ah que c'est beau la Corse, ah que c'est beau le sud marocain, ah que c'est beau, etc. Même New York, même Los

Angeles, même la Lune sur une station lunaire aménagée par Elon Musk, je suis sûr que ça serait franchement impressionnant. Alors, cette différenciation qui s'opère à travers ce qu'on appelle plus généralement l'évolution depuis Lamarck. Cette évolution qui, disons-nous, commence à 4 milliards d'années, qui donne des multicellulaires, puis etc. puis finalement des êtres exosomatiques comme nous, puis finalement des exorganismes exosomatiques hypercomplexes. Derrida, dans *De la grammatologie*, son ambition c'est de dire on va redéfinir de A à Z les conditions de la biologie. Enfin, il dit discours sur la vie, pas simplement la biologie. Et comme vous le savez peut-être, puisque maintenant ça a été publié récemment, il avait fait un séminaire en 75-77 sur le livre de François Jacob, *La logique du vivant*. Et notre ami Francesco Vitale a écrit un livre, qui s'appelle *La biodeconstruction*. Si je le dis, c'est parce que Derrida a beaucoup, beaucoup essayé de théoriser la biologie mais en même temps, je dis souvent, pardon de me répéter, je trouve que le concept de différance avec un a reste extrêmement abstrait et nous nous cherchons à élaborer un concept de différance concrète. La différance concrète, ça n'est pas l'archi-écriture, ça n'est pas le quasi-transcendantal, non. Elle n'est pas du tout transcendantale la différance avec un a, elle est immanente au contraire. Parfaitement immanente. Et c'est cette immanence qui nous intéresse. Maintenant cette immanence qui, Deleuze disait parfois, comporte une transcendance dans l'immanence dans le sens où il essayait de reconstruire ce qu'il a appelé un empirisme transcendantal en passant d'ailleurs par Hume, la question de ce que Hume appelait les principes qui ne sont pas des idées a priori, mais qui sont par contre des structures qui se maintiennent à travers l'empiricité et ça, Derrida lui donnait un nom très précis, il appelait ça le mét empirique. Si vous voyez par exemple une structure métastable, comme un tourbillon dans l'eau qui se déforme, sa forme tourbillonnaire se déforme donc elle va bouger, elle est métastable, et du coup elle est mét empirique, c'est-à-dire qu'à travers l'empiricité, elle maintient sa forme. Je pense que c'est ça les enjeux de l'empirisme transcendantal de Deleuze ; je ne suis pas sûr que tous les deleuziens seront d'accord avec moi pour le dire, en tout cas, moi, ce qui m'intéresse c'est de travailler sur ces questions-là, de combattre les artifices rhétoriques comme « quasi-transcendantal, archi-machin », etc. qui me fatiguent.

Ça a eu la nécessité que ça avait à l'époque, ça a été très utile à l'époque de Derrida de produire ces concepts, mais aujourd'hui je pense qu'on peut en produire de nouveaux. Et par rapport à ça, aujourd'hui j'avance cette idée de ce que j'appelle **l'exo-transcendance**. Comme vous le savez, Emmanuel Kant rappelle que transcendant, ça peut avoir deux sens. La transcendance, ça peut être la transcendance au sens de ce qui est en dehors de moi et m'englobe, par exemple l'atmosphère est transcendant par rapport à moi. Et puis ça peut avoir le sens de Dieu, la transcendance de Dieu c'est-à-dire un absolu sur une autre échelle. Je prends dans le premier sens, un plan entre le premier et le deuxième, l'exotranscendance de la technique. Qu'est-ce que c'est ? C'est quelque chose qui est empirique, c'est un immanent, donc c'est pas du tout sur un autre plan, et ça produit des effets d'autre plan. Ces effets d'autre plan, Deleuze leur donne deux noms : premièrement, le plan de consistance, et deuxièmement, le désir.

Et je pense que là, il faut reprendre ces analyses-là en relisant aussi Freud et en critiquant tous ces gens-là. Freud, Deleuze et... en disant bon très bien mais ça ne suffit pas, parce que ça manque un peu de... ça manque de... de tanin je dirais peut-être, en termes d'amateur.

Qu'est-ce que c'est que l'exotranscendance ? Pourquoi est-ce que je l'appelle comme ça, en connotant la transcendance au sens de l'autre plan ? Eh bien c'est ce qui fait que le poisson sort de l'eau par intermittence. Le poisson noétique, le poisson volant intermittemment sort de l'eau. Par exemple, quand il se met à dessiner, quoi ? Un oiseau. Un oiseau, mais qui est un oiseau artificiel, qui sont des ailes d'oiseau en fait, et qui sont le dessin de Léonard de Vinci qui sera réalisé en 1880 par Clément Ader, ça s'appelle un avion. Ça c'est de l'exotranscendance. C'est-à-dire que c'est la capacité de ce que j'appelle la faculté de rêver des rêves réalisables. **C'est pour ça que ce n'est pas une simple immanence, c'est une immanence dans laquelle se produisent des capacités d'ouverture intermittentes qui relèvent la faculté de rêver noétiquement.** Alors, tout ça aura pour conséquence que nous sommes situés dans le temps, je parlais d'échelles tout à l'heure, la scalabilité n'est pas la même du tout aujourd'hui que la fin du XXe siècle. La fin du XXe siècle, les techniques du type de ce que fait Google, par exemple, c'était en train de sortir à Stanford comme une hypothèse, mais ça ne fonctionnait pas encore. Aujourd'hui, ça affecte absolument toutes les activités de n'importe qui. Donc en 20 ans, ça a proliféré et ça nous a fait totalement changer d'échelle. Nous sommes situés dans le temps et si nous sommes situés, c'est que nous sommes dans une situation temporelle. Une situation temporelle que j'ai appelée l'absence d'époque. Et ce site temporel, qui est caractérisé aujourd'hui comme absence d'époque, dans la disruption comme nihilisme accompli configure une spatialité. Par exemple, Skype. S'il n'y avait pas tout ce que je viens de vous dire il n'y aurait pas ce séminaire. Donc s'il n'y avait pas d'exosphère il n'y aurait pas Skype. Il n'y aurait pas ce séminaire ; donc si ce séminaire n'arrive pas d'abord à intégrer ses propres conditions de possibilité pour penser ce qu'il pense, ce n'est pas un séminaire sérieux. Malheureusement, ce que je crois, c'est qu'il y a énormément de séminaires qui n'atteignent jamais leurs propres conditions de possibilité. Donc, je crois qu'il n'y a pas beaucoup de séminaires vraiment sérieux. Les conditions de ce séminaire, c'est **l'exosphère**. Si il n'y avait pas ça, qui est exactement ce dont nous sommes en train de dire que c'est la condition du nihilisme, que c'est la domination du calcul, que c'est la destruction structurelle et irresponsable de la localité, parce que ça engendre le localisme, il n'y aurait pas ce séminaire. **Donc, il faut faire une pharmacologie de l'exosphère et de la technosphère.** Et c'est ce que j'appelle la différence concrète de la localité. Parce que la localité, quand on dit qu'il faut qu'elle soit ouverte, ça veut dire qu'il faut la différer. Comment différer les frontières ? En différer les frontières, ça veut dire les repousser, les ouvrir, les rendre perméables, etc. Pour amener la localité, il ne faut pas la fermer. Et donc, j'appelle ça la différence de la localité. Et c'est ça que j'essaie de représenter depuis 40 ans maintenant à travers ces figures (idiotexte). Ça, ça représente la différence de la localité. C'est extrêmement complexe, c'est hologrammatique,

c'est fractal on pourrait dire aussi, et ça pose peut-être un problème qui me dépasse totalement moi-même. Différer la localité, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire la localiser en multiples manières. *pollakos legetai*. Je le dis en grec parce que c'est une expression d'Aristote. Dans la métaphysique, Aristote commence par dire l'être se dit en multiples manières *to on pollakos legetai*, la localité tout autour. Par exemple, la localité de ce séminaire, on peut dire elle se trace dans le fait qu'elle est en tant que linguistique, en français. On marque la localité du fait qu'elle est en français. On pourrait dire en termes géographiques qu'elle est dans l'hémisphère nord, il fait jour. Si nous étions avec Dan Ross, qui arrive parfois à pouvoir connecter, il se ferait nuit chez lui. Alors comment est-ce qu'on intègre cette nuit et ce jour dans cette localité, vaste question qui était un grand sujet de Paul Virilio. Mais on pourrait décliner, je pourrais vous montrer qu'on peut décliner sur des centaines, voire des milliers d'aspects différents de la spécificité de cette localité. Et c'est évidemment pour ça que ça fait peur aussi la localité, on n'arrive jamais à l'attraper. C'est comme le temps, on dit « oh le temps ! » Dès qu'on en parle, pfff, il s'échappe. C'est comme les poissons volants, si vous essayez de les attraper, ils sont tout gluants. Ça fait peur, mais en temps c'est précisé ça le sujet. Il ne faut pas en avoir peur. Il faut différer la localité, il faut la différer dans le temps aussi longtemps qu'il est possible, **c'est-à-dire il faut en différer la fermeture**. Les localités finissent souvent par se fermer. Les localités ouvertes finissent par se fermer. Comment est-ce qu'ils se ferment ? Ben, par exemple, le Centre Pompidou, quand il se fixe pour objectif, c'est pour ça que je l'ai quitté, de faire 20 000 entrées par jours et que cela suffit et c'est réglé, pour moi il est foutu, c'est plus le Centre Pompidou. D'ailleurs il est objectivement fermé parce qu'avant, beaucoup de gens ne le connaissent pas, il était totalement ouvert et il y avait des gens du monde entier qui venaient au Centre Pompidou en disant « Oh, la France, c'est vraiment incroyable ! » C'est fini ça. Et c'est la France qui est finie avec ça. Bien plus qu'avec Notre-Dame, à mon avis. Mais, ça, c'est la fermeture. C'est-à-dire l'entropie. L'entropie que j'écris à la fois avec un e et avec un a et un h. Alors, il faudrait, je m'excuse je suis trop long, parce que là je suis toujours dans le résumé. C'est important, je vous l'ai déjà dit, la différence noétique est la différence concrète de la localité dans l'exo-transcendance. Oui, en effet, je pense que c'est très important. Je pense que c'est un énoncé théorique qui est construit. Et avec ça on peut discuter avec Juvin. Mais en tout cas, on peut critiquer ce que dit Juvin. Il faudrait commenter, donc, par exemple, ce texte de Heidegger, très peu connu, je dois vous l'avouer, je ne l'avais jamais lu. C'est dans le cahier de l'Herne Heidegger⁴⁶, ce texte-là, je l'ai lu il n'y a pas très longtemps. Il était extrêmement intéressant. Je vous le recommande de le lire, il est très court. Il fait tout un... d'abord toute une histoire des... par exemple, du principe de contradiction des modèles classiques dont il montre qu'en fait ce sont des structures dans l'histoire qui se transforment ; ce n'est pas très loin de ce que j'essaie de décrire comme ce que j'appelle une exorganogenèse de la noèse. Mais par ailleurs une critique de l'historicisme. Je ne vais pas vous en parler maintenant, c'est juste une référence que je donne et mais par contre

46. https://www.pileface.com/sollers/pdf/cahier_de_lherne_n_45_heidegger.pdf page 73

je donne une autre que je vous recommande beaucoup. C'est un livre de Jean Toussaint Desanti qui s'appelle *Les idéalités mathématiques* qu'il a écrit dans les années 60 je crois et où il dit ceci : « Quel est le lieu de ta parole quand tu ne parles plus ? Et ta « science », Archimède, quel devint son lieu à l'instant même où – dit-on – sur la plage déserte, un soudard qui peut-être ne parlait pas ta langue, t'a brisé la tête. Elle était écrite, en partie. Par chance ? par nécessité ? Et pourquoi, écrite, n'a-t-elle pas dormi, inerte et tranquille ? Quel est donc ce lieu qui n'est ni Ciel ni Terre, où la Mathématique produite, peut ne pas mourir ? ... La science, qu'elle devint son lieu. Vous vous souvenez, je parlais de l'humus noétique, de la nécromasse noétique. Archimède est toujours là. Donc la question que pose Desanti qui à l'époque est un marxiste - Il n'a plus été après, mais à l'époque il est encore marxiste donc, matérialiste, il dit, mais quoi est passé ta science alors ? Tu étais vivant, tu es mort, et ta science est toujours là, il se demande mais où est-elle ? Il ajoute, elle était écrite en partie, donc elle est sous forme rétionnelle et probablement dans une bibliothèque. Par chance, par nécessité, pourquoi ça a été écrit ? Pourquoi écrite n'a-t-elle pas dormi inerte et tranquille ? Qu'est-ce qui fait qu'ayant été écrite elle a continué à vivre en fait. Puisqu'elle est morte. Si elle est écrite, c'est, voilà, je le répète, c'est la nécromasse noétique. Pourquoi elle vit quand même ? Elle vit à travers des lecteurs, ce que Husserl appelle « la communauté idéale des géomètres » et il termine en demandant ; quel est donc ce lieu qui n'est ni Ciel ni Terre, ni Ciel, qui est la transcendance du Dieu créateur ni Terre, c'est l'immanence dans laquelle on trouve ce que j'appelle l'exo-transcendance des objets techniques. C'est ce qu'il y a entre les deux. **Quel est donc ce lieu qui n'est ni ciel ni terre où la mathématique produite peut ne pas mourir ?** C'est très puissant ce texte. Pourquoi est-ce que c'est très puissant ? Parce que depuis Platon, on pose la question des mathématiques en tant qu'elles sont immortelles. C'est-à-dire qu'elles ne subissent pas cette contingence accidentelle qui touche ce que Aristote appelle le sublunaire, c'est-à-dire ce qui est sur terre, dans l'immanence. Peut-être que je reparlerai, je crois, tout à l'heure, de Jean Toussaint Desanti parce qu'à la fin de cette introduction, de cette préface, il y a quelque chose d'une extraordinaire actualité. Qu'est-ce que c'est que cette situation ? Ni ciel, ni terre. Ce que de Desanti appelle le lieu ici, c'est ce que j'appelle la nécromasse noétique et Bachelard lui-même a posé cette question à travers le concept de **bibliomène**. Je vais d'ailleurs reprendre *De la grammatologie* le concept de bibliomène qu'il présente ici, ça c'est donc page 14 et 15 d'un texte de 1930 où il parle de l'instant de la science écrite, de la pensée imprimée, qui constitue un milieu polémique et qui est « l'ordre des livres ». C'est extrêmement important, ça c'est le débat, c'est de **l'exorganologie absolument parfaite**. Il faut donc savoir que Derrida a repris ce truc-là à l'époque de *La grammatologie* en 67-68 et il faut savoir aussi et surtout que Husserl, quand Bachelard a écrit ce texte-là, Husserl n'avait pas encore prononcé la conférence *L'origine de la géométrie*. Dans laquelle Husserl dit d'un seul coup sans écriture pas de géométrie. Ce qui est une bombe phénoménologique. C'est la bombe atomique qui désintègre la phénoménologie. Il faudrait relire Husserl, Bachelard et Desanti qui était un spécialiste de Husserl, Desanti enseignait la phénoménologie. Aujourd'hui, ce

sont des gens qu'on ne cite plus jamais, or ils sont extrêmement importants. Il faut les retravailler et si on a une discussion à avoir avec Vincent Bontems et le CEA, c'est sur ce registre là qu'il faut les relancer et pas sur des histoires de communication et de publicité pour les exoplanètes. Alors, cette nécromasse noétique, elle prend des formes diverses, comme vous le savez, j'ai déjà montré cette image, ça c'est une image disons autour de la Renaissance à l'âge classique, voilà, le 16^e, 17^e, 18^e, et puis aujourd'hui c'est ça (data center). Évidemment, l'homologie de perspective est intéressante, mais aujourd'hui c'est ça la réalité. Donc si on ne travaille pas sur ces trucs-là, et qu'on reste enfermé là-dedans, on devient ce qu'on appelle un rat de bibliothèque mais si aujourd'hui, si on veut vraiment faire de la philosophie, de la science, de la politique, de l'économie, c'est là qu'il faut se mettre à travailler. Et parce que les livres sont là en plus. Bien sûr, on peut aller à Trinity College ou bien à la Bibliothèque Nationale, très bien. Mais la vraie vie où Archimède est vraiment lu, etc., c'est plus là (la bibliothèque) que ça se passe. C'est là (le centre de données). Et d'ailleurs vous n'avez qu'à passer dans la rue qui est derrière Normale Sup. Vous voyez la bibliothèque, où sont les étudiants de Normale Sup ? Quand vous longez la bibliothèque qui est tout en verre et ultra-moderne, vous voyez que les étudiants, ils sont tous sur leur ordinateur. Parfois ils sortent des livres mais ils sont quand même à 95% du temps sur l'ordinateur, en train de naviguer dans des bases de données scientifiques, etc. de temps en temps ils sortent un livre que Normale sup a parce que c'est vraiment... Donc, il est extrêmement important de comprendre que ça, c'est ce qui constitue la concrétude, la différence concrète du **fonds pré-individuel simondonien** que je représente comme ça. Le fonds pré-individuel, c'est la grande spirale en pointillé, par exemple dans ce cas-là, et elle est supportée par des **réentions tertiaires hypomnésiques digitales**, qui sont, par exemple les Data centers, qui sont eux-mêmes reliés aux satellites, qui nous permettent de discuter avec Colette Tron, Paolo Vignola, Paul Widmark, etc. via Skype. Donc si nous ne faisons pas la situation de notre localité en intégrant ça et beaucoup d'autres choses qu'il faudra intégrer qu'on nous reproche de ne pas intégrer comme la consommation électrique des Data centers, j'ai quand même écrit un livre où j'en parle mais on m'a reproché autrefois de ne pas parler de la consommation des véhicules électriques chinois, ça c'est vrai que je n'en ai pas parlé et il faudrait en parler. On est, ce qu'on appelle dans le langage parfois caricatural du marxisme, un idéaliste. Nous ne sommes pas, en tout cas moi, je ne suis pas un idéaliste. Je suis un hypermatérialiste. Et je pense qu'il faut penser tout ça pour pouvoir sortir de l'eau, régulièrement, essayer de pa/enser avec un a et un e. Tout ça est fondamental pour interpréter et panser avec un a l'histoire de l'Europe, telle qu'elle en a bien besoin, telle que cette histoire, on va engendrer l'histoire dans la technosphère, parce que c'est l'Europe qui déclenche tout ce processus, Copernic, Galilée, Kepler, Pologne, Italie, c'est toute l'Europe qui engendre tous ces machins qui vont faire que l'Europe et son histoire va se déborder à la fois à l'Est, avec Marco Polo, par exemple. Donc, j'étais très ému quand j'étais à Venise, je me suis mis à lire plein de trucs sur Marco Polo et tout à coup j'ai été très ému de savoir qu'il a habité, là où j'enseigne, en Chine, à Hangzhou, incroyable ça. Il est venu là à la demande de l'empereur mogol pour

contrôler les percepteurs de l'empire pour voir s'ils ne détournent pas du fric. Vous savez, les Chinois, ils savent toujours très bien utiliser des occidentaux. Et à l'Ouest, bien entendu, il y avait Christophe Colomb. Donc il va y avoir à un moment donné, comme ça, une expansion soudaine qui va se produire à l'ouest par Colomb et cette histoire, vous connaissez bien, qui va totalement reconfigurer l'Occident, mais à l'est, vers la Chine avec Marco Polo, mais aussi avec la Karl Marx. Il y a eu deux grandes pénétrations en Chine. La première pénétration, c'est ce qui va être un régime de la colonisation avec Marco Polo, un commerçant, puis les jésuites, puis la guerre de l'Opium. C'est une chose qu'il faut regarder de près. Gerald Moore, dans un de ses derniers textes, qu'il a fait circuler, il fait référence rapidement à la guerre de l'opium, mais il montre que c'est là que le capitalisme anglais a commencé à élaborer une politique industrielle de l'addiction. Et que l'opium, il n'a pas simplement intoxiqué les chinois de manière honteuse parce que ce qui est absolument honteux de la part des anglais, des allemands puis des français, c'est d'avoir empêché l'empire chinois d'empêcher la consommation d'opium donc de limiter l'intoxication. Mais ce que montre aussi Gerald, c'est que ça s'est aussi traduit par des fumeries d'opium à Londres, un peu partout, et une intoxication de l'occident lui-même assez importante dont, évidemment, toute l'addictologie industrielle dans laquelle nous sommes aujourd'hui avec les smartphones, tous ceux dont nous parlons, dans la clinique contributive de Plaine Commune, etc. sont des versions récentes.

Alors, vous savez, cette fameuse histoire de nécromasse noétique de noodiversité morte qui fait les affaires touristiques de l'Italie qui est une des grandes dimensions de son économie aujourd'hui, et bien Sigmund Freud en avait aussi fait l'allégorie de l'inconscient en se référant à ça justement, ce que je suis en train de vous montrer comment là (vue du forum romain). Il va en Italie, il est totalement ébloui. Et il écrit sur... voilà. L'inconscient c'est quelque chose comme ça. C'est-à-dire avec des couches, ça s'accumule, ça se dissimule, etc. Et de temps en temps on peut excaver des choses. Et finalement faire revivre du mort, voilà, pour curer, pour prendre soin de celui qui est en analyse ou de celle qui est en analyse. Ici, je voudrais adresser quelques questions, formuler quelques questions. Premièrement, qu'en est-il de la constitution de l'Europe contemporaine ? Quand je dis l'Europe contemporaine, je parle de l'Europe de 2019. Et quand je dis sa constitution, je veux dire comment elle est... comme on dirait la constitution d'un athlète, c'est-à-dire, il est de bonne constitution ou de pas très bonne constitution, il marche un peu trop, par exemple, au dopage, etc. etc. Quel est l'intérêt ? je ne se prend pas la constitution au sens politique mais la constitution au sens physiologique, **la techno-physiologie européenne contemporaine**. Où en est-elle ? Et comment celle-ci est-elle colonisée ? Je pèse mes mots, je n'ai pas peur de dire ça. Et pillée, délocalisée par des logiques de plateforme technosphérique et exosphérique qui lui ont totalement échappé alors que c'est elle qui est à l'origine de ces logiques de plateforme. C'est en Europe que ces logiques ont été pensées, élaborées, théorisées, notamment au Centre national d'étude des télécommunications avec lequel j'ai travaillé, donc vous savez vraiment bien de quoi je parle. Il y a quelqu'un ici qui y a travaillé aussi. Et en quoi il résulte de

cela, en Europe, une indifférence de l'anthropie, avec un a et un h, qui menace fondamentalement l'Europe. Je viens de passer un week-end à Venise, je n'étais pas en vacances, je suis allé travailler, mais voilà, j'ai vu plein de machins comme ça (image d'un yacht de luxe). Et puis, deux semaines avant, trois semaines avant, j'étais en vacances avec mon fils à Capri, et en face de... j'avais loué un truc super, super... à la... comment s'appelle... la... la Marina Piccola de Capri. Capri il y a deux côtés, il y a la ville de Capri qui est absolument insupportable, il n'y a que des magasins de Rolex, c'est absolument grotesque. Et de l'autre côté vous avez la petite plage, la Piccola, la Marina Piccola. Alors là, c'est divin, absolument divin. C'est là que se passe le Mépris de Godard. Là, on voit les belles fesses de Brigitte Bardot nager dans l'azur. C'est fantastique. C'est le paradis. Donc, je voulais passer une semaine cool dans mon petit appartement au paradis. Et qu'est-ce que j'ai en face de moi ? Cette merde ! (Stiegler parle du yacht). Enfin, c'est de la merde, tout pareil. Et alors, d'abord je me dis mais qu'est-ce qu'il fout là ce machin et à partir de dix heures du soir il s'allume, il y a des rayons lasers, il y a boum boum boum, Boîte de nuit, casino, je me dis mais je vais aller foutre une charge d'explosifs, c'est abominable. Mais ça, pourquoi est-ce que je dis ça ? C'est parce que l'Europe est aujourd'hui un truc en pleine décomposition et qui ne pense pas à sa localité, qui ne la panse pas avec un a. Alors c'est cette localité qui, en s'ouvrant à Venise, précisément avec Marco Polo, a ouvert tant de choses et elle est en train d'être détruite. Donc elle est devenue indifférente avec un a. Elle n'est plus qu'un espace, voilà, de... Parce que Venise est en train d'être détruite. Il y a la montée des eaux, il y a la pollution, il y a... Et ces bateaux commettent des... créent des catastrophes écologiques, accélèrent absolument toute la dégradation, alors que Venise est en train de se tuer elle-même avec ces machins-là. Deuxième question, j'avais proposé pour investiguer ce genre de questions, de réinterpréter *L'anti-œdipe* et *Mille plateaux* en passant par *Les trois écologies* de Félix Guattari, dont la dernière page est exactement consacrée à ce que je viens de dire. C'est-à-dire à l'entropie. Guattari termine les trois écologies en disant le truc sur lequel il faut travailler, c'est l'entropie. S'il il faut travailler sur l'entropie, c'est pour la combatte, la combatte, ça veut dire produire de la néguentropie et de l'anti-entropie, il n'y a qu'une possibilité au regard de la science actuelle c'est de repenser la localité. Ce sera un sujet, je vous le dis, de séminaires que nous tiendrons, je le dis en accord avec Paolo, je crois qu'il est en ligne, donc il me dira tout à l'heure si c'est bien d'accord, mais je crois que nous sommes bien d'accord pour dire que, en Équateur, à partir du 9 ou du 10 juillet, nous aurons un séminaire sur *Relire Deleuze et Guattari* en termes de territorialisation, déterritorialisation, localité, et ça par rapport à l'anthropie, etc. pour essayer de clarifier toutes ces questions-là qui restent à mon avis très troubles, très imprécises, très métaphoriques comme disent les anti-deleuziens, ce que je ne suis pas du tout. Troisièmement, il faut aussi étudier la localité et les capacités exosomatiques dans la vallée du Moyen Atlas. Pourquoi ? Parce que c'est très intéressant de voir comment dans une vallée du Moyen-Atlas, tout près du Sahara, où il n'y a pratiquement pas d'eau, on articule une technologie très, très innovante allemande avec une tradition, qui est l'exploitation de la culture des arganiers. On y produit une huile extraordinaire. Voilà. Et comment il y a un

agencement qui s'opère là, extraordinairement intéressant qui a été conçu par un paysagiste. Ça c'est une autre expérience de la localité. Quatrièmement, il faut pour cela faire une histoire de territorialité, j'avais dit ça il y a deux semaines, mais en fait on n'a pas le temps de la faire. C'est extraordinaire de devoir faire une histoire qu'on n'a pas le temps de faire. C'est intéressant. C'est pour ça que je disais, nous sommes en état d'exception. Nous sommes en état d'exception noétique. Parce que moi je prends au sérieux Antonio Guterres quand il dit il y a un an il ne reste plus que 12 ans. Maintenant il ne reste plus que 11 ans. Donc on n'a pas le temps de faire ça, c'est plus possible. Alors il faut lire Carl Schmitt. Pourquoi ? Et on en parlera avec Pétrar Bojanic qui viendra parler ici de la question des institutions en Europe en 21ème siècle à partir d'une critique des institutions par Jacques Derrida, etc. Mais il y a un point sur lequel je crois qu'on n'est pas complètement d'accord avec Petrar, c'est un philosophe de Belgrade, lui il dit qu'il ne faut pas lire Carl Schmitt. Moi je dis si, il faut absolument lire Carl Schmitt. Donc on discutera avec lui, pourquoi est-ce qu'il faut lire Carl Schmitt, parce qu'il parle de l'état d'exception notamment et que nous sommes en état d'exception. Ça nous plaît ou ça ne nous plaît pas, moi je suis absolument contre tout état d'exception. Alors, état d'exception, on peut l'entendre de mille manières bien entendu, mais par exemple une exception à la règle c'est un état d'anti-entropie. Quand on sort de l'application d'une règle, par exemple en grammaire, on s'excepte de la règle, je donne toujours les mêmes exemples, on dit soleil noir, on s'appelle Gérard de Nerval, on sort de la règle. On produit une figure poétique qui a un avenir extrêmement important, ça c'est de l'anti-entropie, c'est de l'exception. Quand on lit Nietzsche, le vrai sujet de Nietzsche, quel est le problème ? c'est l'exception, le reste il s'en fout. Ce qui lui importe, c'est comment protéger les exceptions. Et quand Schmitt parle de l'état d'exception, il pose des problèmes dans des termes qui ne me conviennent pas, mais qui sont quand même parfois d'une extraordinaire pertinence. Il faut le lire. Donc, je pense qu'il faut, toutes ces questions de l'état d'exception noétique, du fait qu'on n'a plus le temps de faire l'histoire dont je parlais tout à l'heure, et bien il faut les pratiquer, c'est ça, ces choses-là, en lisant Nietzsche et Schmitt. Alors pour faire tout cela, cette simple question je viens d'évoquer **il faut pa/enser la bipolarité idiomatique entre synchronie et diachronie. Je dis bien entre synchronie et diachronie.** Donc qui n'est ni simplement synchronique, ni simplement diachronique. Ce matin avec Giuseppe et Maël ici présent, nous en avons parlé. Comme vous le savez, si vous avez lu De Saussure, on peut être soit dans la synchronie, soit dans la diachronie, mais pas dans les deux, dit Saussure. Nous, nous disons dans l'anti-entropie, on doit être dans les deux. Et on n'est dans ni l'un ni l'autre en même temps parce qu'on est sur un autre plan, mais sur le plan de l'anti-entropie. Ce sont des questions extrêmement importantes d'une philosophie de la temporalité du vivant que Maël a beaucoup investigué et que nous nous voulons investiguer du côté d'une philosophie de la temporalité du vivant exosomatique. Et quand je vous parlais tout à l'heure de l'exo-transcendance qui est entre l'immanence et la transcendance qui n'est ni immanence simplement ni non-transcendance simplement, et bien c'était de ça aussi dont je parlais, de l'anti-entropie. Ça veut dire qu'il faut relire Ferdinand

Saussure avec Gilbert Simondon et réciproquement Gilbert Simondon avec Ferdinand de Saussure et avec toutes les critiques de Ferdinand Saussure qui ont été proposées par le post-structuralisme, etc. Et il faut le faire d'un point de vue exosomatique, c'est-à-dire en posant les problèmes que ni Simondon ni Saussure ni le post-structuralisme n'ont jamais posé, à savoir le problème de Lotka. Et donc il faut y intégrer, ça c'est ma propre soupe que je vous vends là, le point de vue du double renouvellement épokhal. Par exemple, dans mon langage, Maël, ce que tu décris comme de l'anti-entropie, c'est ce qui se passe entre un choc technologique qui apparaît, qui vient bouleverser une structure synchronique établie, un ordre, je ne sais pas, le commerce de l'ancien régime par exemple, et que d'un seul coup à travers cette révolution qui est en train de se produire, qui va conduire à ce qu'on appellera plus tard la révolution industrielle, et pas simplement la révolution française, on va générer, Baudelaire, toutes sortes de choses qui vont apparaître d'abord anti-entropiques, des désordres et Baudelaire va aller en procès poursuivi pour désordre au regard de la moralité publique. Et puis ensuite on va enseigner Baudelaire à l'école en classe de 3e. Donc ce qui était le désordre au 19e siècle est devenu l'ordre. Baudelaire est devenu l'ordre. Et ça c'est un processus. Pour moi c'est ça la question de l'anti-anthropie avec un a et un h. Et c'est un processus de transindividuation qui s'opère entre deux temps du double-redoublement épokhal et sur deux échelles de localité puisque c'est aussi ça l'enjeu. Si on regarde la bipolarité idiomatique, comme j'ai proposé de le faire il y a deux semaines, en fait, **le synchronique est une échelle, le diachronique est une autre échelle. Saussure donne au synchronique un nom, à l'échelle synchronique il lui donne un nom, il l'appelle la langue. Et à l'échelle diachronique il lui donne un nom, il l'appelle la parole.** Et donc il dit il ne faut pas confondre la langue et la parole. La langue c'est une construction théorique, la parole c'est ce que pratiquent tous les gens qui parlent. Mais moi ce que je soutiens c'est qu'il faut articuler ça au niveau d'échelles, alors ce matin on a aussi eu une discussion sur ce sujet, Maël disait que ce ne sont pas des échelles, ce sont des niveaux. Bon, c'est des échelles de Jacob pour moi, c'est-à-dire des échelles entre des ordres cosmiques, et non pas des échelles quantitatives comme, par exemple, dans la théorie des échelles, entre la macrophysique, la microphysique, la nanophysique. Et je pense qu'il n'y a que comme ça qu'on peut penser l'exercice du pouvoir comme supériorité. Parce que je vous rappelle, on en a aussi parlé hier avec Edouardo à l'Ecole des hautes études, je vous rappelle que l'objet de ce séminaire, ce sont les exorganismes complexes supérieurs. Et c'est ce qui fait qu'on peut distinguer un exorganisme complexe supérieur des exorganismes complexes inférieurs. Je reviens en arrière. Si vous allez dans le Grand Canal de Venise, vous avez des palais des corporations qui sont des palais des exorganismes complexes inférieurs. Et puis vous avez les palais des Doges, c'est-à-dire que vous avez les bâtiments consacrés qui représentent la supériorité de l'occident à travers l'ontothéologie et l'ontothéocratie. Donc moi je soutiens qu'il y a toujours des exorganismes complexes supérieurs au-delà des exorganismes complexes inférieurs, mais je soutiens aussi que l'enjeu fondamental de l'internation c'est de se constituer comme un tel exorganisme complexe supérieur. Pourquoi faire ? Pour cadrer, encadrer, comme disait Karl

Polanyi – Juvin, le type dont je parlais tout à l'heure, utilise Karl Polanyi, C'est très important. Il dit qu'il faut réencastrer le marché ce avec quoi je suis d'accord. La question donc, c'est ici de dire qu'il faudrait réencastrer les plateformes comme Amazon, telles que Pascual les décrits, c'est-à-dire qui prétendent supprimer la supériorité dont je viens de parler de Venise par exemple, ou de l'État fédéral américain, parce qu'ils disent qu'ils ont une souveraineté efficiente et que cette souveraineté est la seule qui compte. Et nous ce que nous disons c'est que ce n'est pas vrai du tout. Il y a entre l'immanence et la transcendance une zone qui est celle de l'anti-anthropie qui n'est absolument pas réductible à l'efficacité, c'est-à-dire à quoi ? Au calcul. Donc on est revenu sur la question, et la question c'est une critique de la calculabilité. Moi j'avais par ailleurs essayé d'indiquer autrefois ce qu'on appelle chez Freud l'idéal du moi. L'idéal du moi étant ce qui fait que le père devient la référence identificatoire du bébé. Et que le bébé en s'identifiant à son père intègre l'idéal du moi et à travers l'idéal du moi du père s'inscrit dans les champs transindividuation du surmoi, c'est-à-dire se socialise, j'avais soutenu que ça c'est ce qui articule le synchronique, c'est le pouvoir et le diachronique, c'est-à-dire la singularité du désir du sujet, le bébé, le père, etc. Et je soutiens par ailleurs, Carl Schmitt ne peut pas le diachronique dans l'exception souveraine et comme anti-anthropie qu'en anti-anthropie. Et que si on veut critiquer Carl Schmitt, d'abord il ne faut pas dire qu'il ne faut pas le lire, il faut le lire, mais il faut le critiquer effectivement là où c'est vraiment le problème. **Et le problème c'est que chez Carl Schmitt on ne peut pas penser l'anti-anthropie. On ne peut pas penser l'exception souveraine à partir du diachronique. C'est ça tout le problème. C'est pour ça qu'on ne peut pas suivre Carl Schmitt.** C'est pour ça qu'il ne faut pas être hitlérien. Il ne faut pas être antisémite. Je fais le chemin inverse. Ne partons pas de l'idée que ce n'est pas bien d'être hitlérien. Non ? partons de l'idée contraire, que disent ces gens-là à partir de là, pourquoi on ne peut pas être d'accord avec eux. Il ne s'agit pas de se mettre dans une position moralisante, etc. Ce n'est pas bien de... Non. C'est de dire, comment est-ce qu'ils pensent ? Et bien, ils ne pensent pas bien. Même si parfois ils pensent des choses très puissantes. Schmitt, Heidegger et beaucoup d'autres. La question qui surgit avec celle de l'anti-anthropie c'est ce que j'avais appelé **la question du détachement**. J'ai souvent dit, d'ailleurs je l'ai redit ce matin, je crois ou hier plutôt, dans notre séminaire que l'attachement et l'addiction, pour Winnicott en tout cas, que donc le problème c'est pareil, ce n'est pas de critiquer l'addiction, c'est beau l'addiction, il faut être addict, c'est pas du tout... On n'est pas là en train de dire le diable c'est l'addiction est indispensable à la philia ; si on a bien lu Winnicott on ne peut pas avoir de philia sans addiction. Ce qu'il faut c'est pouvoir se détacher, dit Winnicott, à un moment donné de faire que le bébé se détache de l'ours en peluche, qu'il ne soit plus un bébé mais un enfant et que cet enfant puisse commencer à avoir des identifications secondaires, etc. C'est ça la question. Les identifications secondaires arrivent à partir de 5 ou 6 ans. C'est-à-dire que l'enfant puisse s'identifier à d'autres figures que les parents. Ce détachement, c'est aussi le sujet dont parle Simondon dans *L'individuation psychique et collective*, lorsqu'il explique que l'individu psychique ne peut s'individualiser psychiquement

que dans l'individuation collective, donc il est attaché à l'individuation collective, mais il y est attaché d'une manière élastique. **C'est-à-dire qu'il y est attaché en s'en détachant.** Comme Gérard de Nerval, dont je parlais tout à l'heure, voilà. Gérard de Nerval est attaché à l'individuation du français, parce qu'il écrit en français, c'est un poète français. Mais en même temps, il se détache en permanence du français avec par exemple *Soleil noir*, etc C'est ça que je décris comme étant l'idiolectalité de l'idiotexte (grand spirale). J'appelle ça un idiotexte. Texte au sens de tissu, un texte c'est un tissu, c'est une trame, c'est une conjonctivité, ça forme des tissus au sens organique quasiment. J'appelle ça idiotexte parce que j'ai démontré qu'on ne peut pas éliminer l'idiomaticité de l'idiotexte, c'est-à-dire que la localité n'est pas éliminable. Mais par ailleurs, j'ajoute qu'un idiotexte, si j'appelle comme ça un idiotexte, c'est parce qu'un idiotexte, c'est un idiolecte dans la langue des linguistes c'est-à-dire que tout locuteur qui produit de la parole, qui n'est pas la langue mais la parole, eh bien il a son système interne de synchronisation. Et donc c'est pour ça que je disais tout à l'heure que ce sont des structures fractales et qu'il faut assumer cette fractalité, si je puis dire, comme telle. J'avais soutenu à partir de là que l'idiotextualité qui se configure, il y a... Au 7ème siècle avant notre ère, aussi bien en Judée qu'en Grèce, différemment, mais néanmoins aussi bien en Judée qu'en Grèce, c'est une idiotextualité questionnante et délibérante. Questionnante ou interprétative herméneutique. On ne peut peut-être pas dire questionnante en Judée mais on peut dire herméneutique et délibérante, elle délibère. Et c'est comme ça que se constitue l'époque de l'exosomatisation complexe supérieure qui définit ce qu'on appelle la civilisation occidentale. C'est en tant que capacité à questionner et à délibérer et à interpréter, et avec des instances faites pour ça, basées sur des technologies qui sont faites pour ça, d'abord l'écriture alphabétique et ensuite toutes sortes d'autres technologies. C'est en tant que telle que se constitue l'exosomatisation complexe supérieure. Ça c'est ce que Marcel Mauss n'arrête pas de fréquenter, si je puis dire, et en même temps d'oublier. Il n'arrête pas de le fréquenter parce qu'il parle, vous allez le voir tout à l'heure, de la littérature, des livres, de la presse, tout ça. Mais en même temps, il n'arrête pas d'oublier que ça a un rôle beaucoup plus important que ce qu'il a l'air d'en dire même si ce n'est pas simple. Je pense qu'il est en pleine question sur tout ça et que lui ne fait qu'ouvrir les portes là. C'est le Leroi-Gourhan et puis d'autres derrière le Leroi-Gourhan qui continueront à parcourir ces corridors.

L'exosphère de ce point de vue-là, la souveraineté que j'appelle tout à l'heure efficiente, mais en fait que Pasquale appelle fonctionnelle - et d'ailleurs je ne suis pas tout à fait d'accord parce que pour moi la souveraineté supérieure et cause finale est aussi fonctionnelle. Il y a une fonctionnalité et une finalité. Ce n'est pas le fonctionnel qui me gêne, c'est l'efficient. Un totem ça a une fonctionnalité mais ce n'est pas calculable. Ce n'est pas parce qu'on dit fonctionnel, qu'on dit calculable. Il y a des fonctions calculables, bien entendu, mais toutes les fonctions ne le sont pas. Et donc, ce n'est pas le «fonctionnelle » le problème c'est le computationnel qui élimine les finalités et les formalités, au sens de causes formelles.

Cette exosphère et sa souveraineté efficiente, c'est, je pense, qu'il faut que nous nous posions de manière définitive, pour nous, la fin inéluctable de cette époque. On ne peut pas revenir en arrière par rapport à ça. C'est pas du tout possible. Donc il ne s'agit pas de remonter des frontières, par exemple, à l'identique. Ce n'est absolument pas de ça dont on parle. C'est de repenser la localité avec... dans des termes tout à fait nouveaux, y compris le nomos de Carl Schmitt, ce n'est pas la localité de la biosphère ou de la Terre telle que Schmitt en parle dans le nomos de la Terre. Et là c'est intéressant de revenir vers Jean Toussaint Desanti qui donc en 1967 écrit ceci : « On sait que la langue mathématique peut en droit être entièrement formalisée. On sait aussi que le projet de n'écrire d'autres textes mathématiques qu'entièrement formalisés est humainement irréalisable. Écrire « $1 + 0 = 1$ » exigerait quelques centaines de milliers de signes. De tels textes ne pourraient ni être écrits ni être lus. On sait aussi qu'aujourd'hui les machines peuvent accomplir ce dont les hommes sont incapables. Imaginons donc une machine qui, pouvant lire et écrire des textes mathématiques entièrement formalisés, pourrait de plus, en utilisant ces assemblages de signes que sont les axiomes et les règles de dérivation, fabriquer des théorèmes et écrire leurs démonstrations (...) Au bout de vingt ans, la machine aura produit un nom incalculable d'énoncés. Aura-t-elle produit des mathématiques ? La chose est peu probable. (...) Pour qu'une machine puisse « faire des mathématiques », il faudrait la construire de telle sorte qu'elle puisse en engendrer d'autres, des machines sélectives qui classeraient les espèces de théorèmes, distingueraient les classes de problèmes, programmeraient toute une stratégie de la créativité, garderaient en réserve pour les utiliser un jour les énoncés jugés peu intéressants en fonction des programmes choisis. leur temps de journée. Bref, la machine devrait, si l'on me permet ce barbarisme, « s'historialiser » elle-même - la question de l'histoire, pas de l'historicisme mais de l'historialité, la *Geschichtlichkeit* - se donner des traditions, accomplir les révolutions, définir sa « politique ».

C'est notre programme. C'est extrêmement important. Les mathématiques ne sont pas solubles dans le calcul. Les mathématiques, par exemple, sont constituées sur des axiomes qui sont formulés de manière non-formelle mais linguistique. Aristote en a très bien parlé à l'époque, il a élaboré une théorie sur les axiomes, etc. autour de ce qu'il a appelé le vraisemblable, bien connu. Mais Aujourd'hui ces questions nous reviennent dans la quotidienneté de l'intelligence artificielle. Il est extrêmement important de les mobiliser et de les revendiquer. C'est-à-dire que ce ne sont pas des questions nouvelles mais que par contre il faut les poser en fonction de ce qui est aujourd'hui actuel, c'est-à-dire que ce sont des questions qui à l'époque se posaient dans tout à Desanti et à la centaine de gens qui pouvaient lire ce qu'il a écrit là, parce qu'il n'y avait pas tant de gens...c'est difficile de lire Desanti, n'est-ce pas ? ce n'est pas un livre à la portée de n'importe quel lecteur, même cultivé en philosophie, c'est est pas de la tarte. Mais les problèmes qu'il posait là pour un cénacle qui était d'une centaine de personnes à l'époque, ce sont des problèmes que se posent des milliards de gens sur la Terre aujourd'hui. Puisque ces problèmes, ils les rencontrent tous les jours dans la vie quotidienne absolument dans tous les domaines. Chauffeurs de taxi, infirmières,

architectes, tout le monde est absolument, directement concerné. Donc nous sommes aujourd'hui dans une époque, sans époque, l'absence d'époque, qui nous requiert d'une manière absolument originale et totalement fascinante. Alors nous, nous n'arrêtons pas de parler des limites de l'algorithmique, pardon, et une des limites que je soutiens, et on en a aussi parlé avec Giuseppe ce matin, c'est le contexte. Il y a une algorithmie qui neutralise les contextes. Et nous, nous voulons qu'il y ait des contextes qui ne sont pas neutralisables, parce que, par exemple, ça, c'est un territoire, c'est le temple de Delphes, donc dans les montagnes à 50 km d'Athènes. Et ce territoire est un support de mémoire. Mais c'est un support de mémoire inamovible. Vous ne pouvez pas le transporter. Il y a un truc qui ne bouge pas dans un territoire, c'est le territoire lui-même. Et c'est pour ça que la semaine dernière, il y a deux semaines, j'avais essayé de comprendre les rapports inamovibles, l'inamovibilité par exemple du sanctuaire de Delphes et l'amovible. Le fait par exemple qu'on peut démonter une partie de ces temples et les emmener au musée du Louvre, on peut piller le territoire, mais le territoire est toujours là. Et je redis ce que j'avais dit autrefois, il y a une grande tension, comment dire, dialectique, les partisans de l'inamovibilité des œuvres et les partisans du caractère intrinsèquement amovible de ces œuvres lesquelles doivent pouvoir circuler. Qui a raison ? ils ont tous les deux raison. C'est-à-dire que, oui, il faut que ça puisse circuler, mais il faut que le lien se conserve entre Damas qui est tout un terrain d'humus, qui n'est pas simplement l'humus des plantes, mais aussi l'humus de l'esprit de Damas, d'où sont sortis ces fresques, ces mosaïques. Parce que si on perd ça, ça devient le musée du Louvre où les visiteurs passent 45 secondes en moyenne. Je dis ça parce que j'ai travaillé en muséologie, j'ai été responsable politique du musée du Centre Pompidou, la « politique des publics » comme on dit, et donc j'ai pas mal lu d'études, Le Louvre avait publié une étude montrant que les gens passent 45 secondes devant les tableaux. Ça c'est avoir perdu le lien absolument, que ce soit la Victoire de Samothrace ou de quoi que ce soit d'autre, avec le monde. On ne sait plus du tout de quoi on parle ou de ce qu'on regarde. Évidemment, la mobilité est absolument fondamentale. Pourquoi ? Parce que la mobilité, c'est l'objet de Fernand Braudel, c'est le commerce ; Braudel – ce n'est pas seulement ça bien entendu – est avant tout un grand penseur du commerce, des marchés et de l'histoire du capitalisme, comme on dit. Et ce que montre Braudel, c'est extraordinairement intéressant. J'en avais déjà parlé en passé, mais je vous recommande de le lire. C'est un petit texte, une petite série de conférences qu'il avait faites aux Etats-Unis sur le capitalisme, l'histoire du capitalisme. Et il dit que, voilà, cette vie matérielle qui nous entoure, il faut savoir qu'elle a toujours commencé par être toxique. Ce qu'on voit autour de nous, ça d'abord, toujours, a été toxique. Qu'est-ce que veut dire que ça a été toxique ? Ben c'est que ça a détruit une synchronie existante. Ça a produit de l'anti-anthropie du trouble et du désordre, ça a fait souffrir des gens, ça a fait perdre à des gens des rentes de situation, ça a ruiné des familles, ça a affamé des pays, etc. mais ça a engendré quelque chose de nouveau, voilà, un nouvel ordre, etc. Et qui finalement devient banal et quotidien. Il dit c'est ça la vie matérielle. Ça veut dire quoi ? C'est dire que la vie matérielle chez Braudel, c'est le rapport entre les choses amovibles et

les choses inamovibles. Alors lui, il ne parle pas d'inamovibilité, c'est moi qui en parle. Mais c'est avec lui qu'il faut décrire tout cela. Sachant que par ailleurs, il ne parle pas d'inamovibilité, mais par contre, il parle énormément du territoire. C'est-à-dire qu'il spécifie bien qu'entre l'Islam, la Chine, l'Europe la différence de rapport au territoire à chaque fois ; il montre par exemple que les marchés de l'islam sont tout à fait différents des marchés chinois pour des raisons qui sont intrinsèquement liées au territoire. Et si on neutralise tout ça, on est dans l'abstraction absolue, on est dans ce que j'appelais tout à l'heure l'idéalisme. Alors, une question qui se pose, c'est : l'inamovibilité du territoire doit-elle être rapportée à ce que, à un moment donné, Husserl appelle « le corps propre ». Et que, évidemment, Merleau-Ponty va beaucoup reprendre, etc. Grande question à laquelle je suis incapable de répondre. Bon, vous êtes inamovible, votre corps vous est inamovible, il peut se mouvoir, mais vous, vous ne pouvez pas quitter votre corps. Donc, il y a quelque chose d'un peu inamovible dans le corps même si vous êtes chaman, vous êtes capable d'aller naviguer, et moi j'étais un peu chamane parce qu'à une époque je ne me suis plus à courir, j'ai découvert la course. Et puis il m'est arrivé de constater que mon âme quittait mon corps. Et que mon âme s'envolait dans le ciel et regardait mon corps courir. D'abord elle regardait mon corps courir, ensuite elle regardait mon corps nager. Puisque j'ai fait la même chose dans la Méditerranée. Vous allez vous dire il est passé à l'ouest. Pas du tout. J'en ai parlé avec un philosophe qui s'appelle Moreau qui enseigne à l'université de Notre-Dame aux Etats-Unis mais qui est un philosophe français, que j'ai rencontré un jour par hasard dans un colloque sur Heidegger d'ailleurs, et on a mangé ensemble et il m'a dit, je lui ai parlé du fait que j'écrivais mes livres en faisant du vélo, que je commençais à parler dans mon magnétophone, qu'au bout d'un certain nombre de kilomètres de côtes, il m'a dit, mais oui, mais c'est parce que vous avez des endorphines qui commencent à vous shooter et qui vous désinhibent en pédalant, etc. Et je lui ai dit oui, en fait, il y a des moments à force, je quitte mon vélo, je m'en vais, je suis. Ça pédale, il y a un mec qui est en train de servir du vélo, mais moi je suis ailleurs. Et j'ai vraiment cette expérience. Et il m'a dit : moi aussi parce que j'étais champion junior de l'équipe de France de cyclisme. Et donc je connais très très bien le sujet parce que j'étais suivi par des médecins qui m'expliquaient comment faut faire attention parce qu'à un moment, ça m'est d'ailleurs arrivé, quand vous courez par exemple, vous ne sentez plus du tout la douleur et vous n'avez plus de limite. Et donc vous pouvez courir jusqu'à ce que l'on s'en suive. Et pourquoi ? Parce que votre système électrochimique a généré des niveaux d'opioïdes naturels. Il faut que vous ne sentiez plus du tout la douleur. Moi ça m'est arrivé et je n'ai pas pu marcher pendant trois semaines. Ce que je veux dire par là c'est qu'il y a toujours de l'exception. Donc quand un chamane vous dit mon âme quitte mon corps, c'est tout à fait vrai. Et évidemment c'est tout à fait vrai, pas au sens de Newton, il ne migre pas dans l'espace-temps de Newton, mais dans autre chose qui est l'espace intermédiaire dont je parlais tout à l'heure. Qui est aussi ce qu'on appelait hier l'espace transitionnel. Alors cette question, Husserl va la reprendre dans ce texte, mais là ce n'est pas le corps propre, c'est un texte sur la spatialité. Et vous l'avez peut-être entendu déjà, j'en ai déjà parlé ici,

dans ce texte que je vous recommande de lire, qui est très intéressant mais très difficile aussi. Husserl dit : de toute façon, même si vous allez sur la lune vous restez sur la terre. Quand vous êtes sur la lune vous êtes encore sur la terre. Ça c'est ce que j'oppose à Elon Musk. Et je pense que c'est par ailleurs dans le rapport au fond inamovible que les sociétés polysegmentaires se distinguent des sociétés intégrées. Ce que je veux dire par là c'est que j'avais montré l'autre fois comment Marcel Mauss introduit ces catégories polysegmentaires et les sociétés intégrée, c'est-à-dire les sociétés qui vont véritablement faire que j'appartiens par exemple en tant que citoyen français à la société française vraiment pleinement. Il dit que pendant très longtemps qu'il y avait des tas de gens qui vivaient en France et qui n'appartenaient pas vraiment à la France parce qu'il appartenait à un comté qui, une baronnie là donc c'était des régimes d'appartenance pas du tout homogènes, donc pas intégrés. Tandis qu'à un moment donné, ça va s'opérer à travers Richelieu, enfin, il va y avoir une vraie construction de l'État, Hobbes va être le théoricien de ça. Il va y avoir une vraie intégration. Ça c'est un changement du rapport au territoire et à inamovibilité.

Après j'avais abordé la question du langage fœtale. On en a aussi reparlé hier soir d'ailleurs avec la psychanalyste Marie-France Castarède. Et j'ai soutenu que le rapport à la langue maternelle dans le stade fœtale du développement de l'enfant qui n'est pas encore né, c'est une préparation de la venue au monde, par quoi ? Par une **incarnation du signifiant** qui s'opère dans le ventre de la mère. Et c'est très très important. Pourquoi ? Parce que si vous voulez comprendre ce que c'est que le christianisme, selon moi il faut comprendre le ventre de la mère. Il est là, ça c'est Marie qui a été plaquée par son copain qui s'appelle Joseph et qui lui dit tu m'as trompé, t'as un gros ventre et tout ça, je m'en vais et l'Archange lui dit ne t'en vas pas, occupe-toi du môme, il n'y est pour rien et donc Marie qui est tellement célébrée dans certaines régions du christianisme, du catholicisme, quelle est la puissance de Marie qui fait pleurer aussi, puisqu'il y a les fameuses maries qui pleurent dans certaines régions en Sicile, les « Mater dolorosa », c'est très très important. Et cette humidité-là, c'est ce qui vient arroser l'humus noétique, la nécromasse ; c'est ce qui fait revivre les esprits. Et bien Marie, elle a sa puissance c'est qu'elle parle à Jésus dans le ventre, dans son ventre. Jésus entend la voix de Marie et c'est à partir de cette voix là qu'il devient Dieu. Et il arrive après Babel bien entendu. Je ne vais pas vous parler de la Pentecôte mais je vous en parlerai peut-être bientôt. C'est pourquoi, parce que c'est très bientôt et que la Pentecôte, c'est un rapport à Babel, justement ; c'est-à-dire, c'est le miracle de la capacité d'entendre les langues étrangères. Et en quoi est-ce que ce truc-là est anthropique ou anti-anthropique ? Comme on fait une pharmacologie de Google à la Pentecôte, ben voilà un sujet à proposer à un autre ami, Pierre Giorgini, président de l'Université catholique de Lille, mais aussi un ancien ingénieur et un militant chrétien qui s'intéresse aux mathématiques, à la technologie, etc. Si je vous dis tout ça, c'est parce que j'avais posé par ailleurs que le langage ne mène nulle part. Et c'est à ça que je m'importe le plus. Il est local, il est idiomatique, mais cette idiomatité n'est nulle part. On ne peut pas dire qu'elle est là. Non, elle est distribuée, toujours déjà distribuée.

Elle est toujours déjà en train de se délocaliser, de se déterritorialiser. Alors ça, je voudrais croiser ces questions-là avec les questions de Desanti sur les mathématiques. Quand il se demande où sont...ou est Archimède etc. Et il faudrait justement le réarticuler avec synchronisation et diachronisation. Moi je l'appelle symbolisation et diabolisation. Parce que c'est la même étymologie. Et je pense que la double localité c'est la scalabilité en fait. C'est ce qui s'opère toujours dans les champs de scalabilité, de niveaux, qui ne sont localisables nulle part mais néanmoins toujours localisés de manière distribuée, c'est-à-dire avec des... toujours en réticulation en fait, c'est-à-dire qu'il y a des problèmes de topologie qui s'ouvrent là, énormes. C'est inséparable des problèmes de catégorisation. Et la catégorisation est elle-même inséparable de l'incorporation ; ici, je reprends un texte dont j'avais fait un commentaire il y a 7 ou 8 ans dans un séminaire de l'IRI, de Ludwig von Bertalanffy qui dit : la catégorisation ça commence dans le vivant, il faut d'abord lire Jakob von Uexküll si on veut comprendre ce que c'est que l'origine de la catégorisation, les êtres vivants catégorisent en permanence mais ce n'est pas une catégorisation au sens d'Aristote ou de Kant. Mais ce que dit Bertalanffy et je suis d'accord avec lui, c'est que si on ne pense pas ça dans le vivant, on ne peut pas penser la catégorisation au sens d'Aristote ou de Kant. Et donc il dit, c'est à partir de là qu'on peut commencer à penser ce que c'est qu'un monde. Il dit un monde, c'est en fait l'homogénéité synchronique d'un système de catégories. Que ça soit des catégories des oiseaux, par exemple, les mouettes ont des capacités de catégoriser les processus d'ionisation. Parce qu'elles perçoivent les phénomènes d'ionisation pas nous. Et donc ça constitue le monde de la mouette, ça ou autres choses, etc. Et il y a des organes. Les organes des mouettes, ce sont leurs yeux, ce sont les radars des chauves-souris, tout ça est bien connu. Mais nous, nos organes, ce sont les télescopes, les smartphones, et donc il y a à repenser la catégorisation depuis ce point de vue-là. Toutes ces questions, j'ai essayé de les poser parce que je vous rappelle que **le débat fondamental que j'essaye d'avoir avec énormément de précaution et de préalable, etc. avec Marcel Mauss, c'est sur la langue**. C'est sur le fait que Marcel Mauss dit, bon, finalement il finira par y avoir qu'une langue. Moi ma thèse c'est que non, s'il n'y a plus qu'une langue, il n'y a plus de langue du tout. La langue c'est forcément les langues. S'il n'y a pas plusieurs langues, il n'y a plus de langue. Il y a autre chose, un système de communication, comme Norbert Wiener l'a fait par exemple, comme Pierre Schaeffer l'a fait ; il avait écrit un livre qui s'appelait « Les machines à communiquer ». C'est pas du tout la même chose. Et le premier qui disait « attention, il ne faut pas perdre la langue », c'est Norbert Wiener. C'est lui qui disait « attention, les technologies de communication ne doivent pas détruire la langue ». Alors même s'il a néanmoins fait une théorie de la langue qui est extrêmement problématique, je crois que c'est le cinquième chapitre de Cybernétique et société, qui fait qu'il dit qu'on peut transformer la langue en information de ce livre Amérique et Société, et qui fait qu'il dit qu'on peut transformer la langue en information. Et là, je suis d'accord avec Heidegger et en désaccord avec Wiener, non, **on ne peut pas transformer la langue en information**, justement parce qu'elle est idiomatique et localement distribuée de manière insoluble, babélisée. Et on ne peut pas surmonter ce que

disait par exemple Derrida du fait qu'une langue est intraduisible et que si elle est vraiment totalement traduite, c'est plus une langue. Le premier à le dire ce n'est pas Derrida d'ailleurs, c'est Walter Benjamin. Je me méfie par ailleurs du mot langage parce qu'à partir de là on fait entrer n'importe quoi ; il y a le langage des abeilles, le langage des fleurs. Alors comme je ne réfléchis pas plus, moi je préfère rester social, Saussure quant à lui n'a jamais utilisé cette catégorie de « langage ». Le langage c'est les cybernéticiens qui le font, ou les informaticiens, leur langage ce n'est pas un langage, c'est une écriture, c'est pas du tout la même chose. C'est une écriture d'une langue bien entendu, d'une convention de signe, mais ce n'est pas... Je n'utilise pas cette catégorie-là. En tout cas, tout ça, le local, la localité, son irréductibilité, sa distribution, Jésus dans le ventre de Marie et tous ces machins. Ça fait peur. Ça fait peur à qui ? À l'Église par exemple. À toutes les Églises, y compris les Églises laïques. Ce que j'appelle les Églises laïques, c'est des institutions dogmatiques en général, le Parti communiste, ce qui a remplacé les fonctions ecclésiastiques par des fonctions ecclésiastiques laïques, les clercs comme on les appelle, les clercs qui ne sont plus des clercs religieux mais qui sont toujours des clercs. L'Académie. Pourquoi est-ce que ça leur fait peur ? C'est parce que c'est toujours supposé être diabolique ; dans la diachronie il y a le diable, le *symbolon* est syn-chronique, c'est le même mot. **Le symbole unifie. C'est ce qui crée des liens et qui efface les différences spatiales et temporelles.** Mais nous on dit, oui mais il faut le diable, ou la diable, il faut la diable. Pourquoi ? Parce que s'il n'y a pas de diachronique, il n'y a pas de synchronique, le synchronique est un état métastable, il supporte des variations à ses limites. Et ces variations à ses limites font qu'il évolue finalement. C'est un exorganisme qui évolue tout le temps. Et donc il faut revenir, il faut regarder par exemple cette peinture que l'on connaît bien avec ce fameux serpent qui est là qui est en train de s'adresser à Eve, pour lui montrer l'objet de la connaissance. Eh bien il faut relire tout ça, du point de vue, ah j'ai oublié quelque chose, bon je voulais vous montrer, j'ai oublié, je voulais vous montrer le sceptre d'Hermès. C'est dommage parce que j'ai trouvé une image magnifique. Avec deux serpents qui se regardent et qui ont la gueule ouverte comme ça. Deux serpents. C'est le caducée. Deux serpents, un qui tue l'autre qui soigne : en fait Hermès hérite de la figure d'Asclépios ; c'est-à-dire le dieu des pharmaciens. Asclépios n'est pas d'abord un médecin, c'est un pharmacien, c'est celui qui s'y connaît en plantes, en poisons, etc. En fait, c'est le chamane. C'est ça le chamane. Le chamane, c'est celui qui sait te dire : ça c'est un poison mais si tu en prends tant, ça va te soigner. **Donc c'est la pharmacologie.** Nous avons à repenser tout l'héritage ontologique, théologique, etc. de l'occident à partir de cette relation au serpent. Et à faire en sorte que le diabolique n'adresse plus comme le diable simplement mais la nécessité du synchronique. Moi **je pense que le diabolique c'est le savoir et que le synchronique c'est le pouvoir.** Et que donc le pouvoir a toujours tendance à réduire le savoir parce qu'il se sent toujours menacé par le savoir, mais en même temps il en a absolument besoin. Si le pouvoir est sans savoir, il n'a plus de pouvoir. C'est ce qui se passe en ce moment avec Macron. Tout ça, ça pose donc des questions de souveraineté fonctionnelle. Enfin disons que c'est à partir de ces questions que je crois qu'il faut poser la possibilité de

constituer une supériorité noétique d'un exorganisme complexe qui s'appelle la biosphère, qui serait constitué, qui constituerait ce qu'on appelle dans le groupe Geneva 2020 l'internation pour limiter la souveraineté fonctionnelle qui est en fait une souveraineté suicidaire et autodestructrice. Selon nous. Et ça, ça ne peut pas être séparé des questions d'orthogénèse, disais-je tout à l'heure. Pourquoi ? Vous savez, parce que l'orthogénèse, **qu'est-ce que c'est ? C'est ce que j'appelle parfois la sélection artificielle. C'est ce qui fait que l'évolution dans le champ exosomatique ne se produit pas selon des canons du darwinisme, mais selon aucun canon, on va dire. Ce sont les savoirs qu'il faut à chaque fois inventer pour prescrire l'orthogénèse** soit en disant oui il faut fabriquer des avions ou des bombes ou des je ne sais pas quoi, soit en disant non il faut les interdire ou bien pour les faire il faut les soumettre à des prescriptions médicales par exemple, ne pas donner par exemple l'opium en vente-libre etc. Tout ça ce sont des savoirs. Et j'avais conclu en posant que les savoirs ce n'est pas de la *métis*. La *métis* c'est ce qui relève de ça⁴⁷. De ce qui est décrit là. Amazon c'est la *métis* computationnelle. La *métis* c'est-à-dire la rue. L'extraordinaire intelligence rusée. Fantastique la puissance, qui nous laisse toujours moi-même complètement éberlué par ses résultats. Je vous le redis, je l'ai déjà dit, un livre tiré à 500 exemplaires, on arrive à l'avoir le soir, trois heures, enfin six heures après l'avoir commandé sur Amazon. C'est totalement miraculeux. C'est incompréhensible, en fait. En fait, fait si, c'est compréhensible. Et puis en fait ce n'est pas toujours vrai. C'est en moyenne vrai. Et c'est pour ça que c'est compréhensible. Si c'était toujours vrai, ce ne serait pas possible, ce serait vraiment un miracle au sens strict. Non, pas un miracle. C'est un calcul de moyennes. C'est le rôle des probabilités, c'est l'application des mathématiques probabilitaires que l'on vit dans la vie quotidienne. Mais c'est tout à fait impressionnant. Et ce sont des cadres totalement nouveaux que les bases de la formation de ce qu'on appelle les élites en Europe ne savent plus du tout comprendre. Et c'est catastrophique. Maintenant, ça n'est que de la *métis*. **Ce dont on a besoin dans l'anthropocène, pour produire l'ère néguanthropocène, c'est de la *noésis*.** Donc il faut re-noétiser, déprolétariser, réarticuler le calcul avec les fonctions anti-anthropiques et les capacités à produire des bifurcations.

Alors, à partir de tout ça, nous avons commencé à lire Mauss. Je vous avais donc rappelé que, j'en ai parlé tout à l'heure, Mauss distingue les sociétés intégrées des sociétés polysegmentaires ou non intégrées. Il est en train de faire, quand il dit ça, une généalogie de la nation. Il essaie de comprendre ce que c'est qu'une nation. Donc il dit qu'une nation, c'est une société intégrée avec un pouvoir central. Et ce pouvoir central, il ne suffit pas. Il faut un pouvoir central, mais il dit qu'il y a des sociétés qui ont des pouvoirs centraux par exemple, l'Amérique centrale et andine, l'Amérique précolombienne, et pourtant ça ne produit pas des nations. Donc ça ne suffit pas. Il va faire une liste de ce qu'il faut pour produire une nation. Les éléments de cette liste pris un à un ne suffisent pas. Il pose aussi, mais

47. <https://lpeproject.org/blog/from-territorial-to-functional-sovereignty-the-case-of-amazon/>

ça ne suffit pas, etc. Il a une tendance quand même assez surprenante de sa part – c'était un homme d'une extraordinaire modestie, prudent, anthropologue distant, donc qui ne se laissait pas prendre par les clichés – par moment il a une tendance à poser que la nation européenne, c'est ce qu'il y a de mieux, quoi. Parfois un peu surprenant. Et un peu gênant. Alors ce qu'il décrit-là, les sociétés intégrées, c'est ce qui est en train de disparaître. Partout. Sauf peut-être en Chine. Mais dans le monde entier, c'est en train de disparaître. **Le fait que les souverainetés fonctionnelles se substituent aux souverainetés nationales, étatiques, légitimes, etc. c'est un processus de désintégration.** Par exemple, Amazon ne paye pas d'impôts. Ça, c'est une désintégration. Quand les systèmes fiscaux disent oui, vous pouvez gagner de l'argent, mais à une condition, vous ne payez pas d'impôts pour que vous puissiez entretenir le territoire, etc. Ça, ce ne s'appelle plus de l'intégration, une des conditions d'intégration. Là, il y a, disons-nous, un processus de désintégration. Mauss ne l'a pas vu ; Il ne le voit pas du tout. Mauss a quand même on ne verra d'ailleurs pas tellement dans ce texte que je vous commentais, ça c'est l'édition du tome 3 des œuvres de Mauss, dans la réédition des PUF, il y a d'autres textes qu'ils ont été publiés où on voit qu'il est quand même extraordinairement confiant dans l'avenir. Il ne faut pas lui en faire grief parce que pratiquement jusqu'en 1975-1980, presque tous les intellectuels disaient ça. L'émancipation, oui, les lumières ça finira par se concrétiser, oui, la société sans classe, dirons certains, d'autres diront, la société où tout le monde est éduqué, enfin bon, il n'est pas un marxiste, donc il ne parlera jamais de sociétés sans classes, mais il a quand même des idéaux des Lumières, etc. C'est partagé quasiment par tout le monde. Il y a quelques rares exceptions. Toynbee, en 1961, pas du tout, très très mal parti, il y a quelques exceptions et malheureusement elles sont souvent très personnelles. Donc voilà, ce que Mauss présente comme ça, c'est pas du tout original, ce n'est rien de spécial, on ne peut pas lui en faire le reproche, mais par contre il faut quand même être vigilant, et le remarquer, analyser comment, pourquoi aujourd'hui nous on ne peut plus le suivre. Alors là, il dit, à partir du moment où il a parlé de sociétés intégrées, il dit il va falloir s'intéresser à l'économie. Si on veut comprendre ce que c'est qu'une nation, c'est-à-dire la localité moderne, c'est ça la nation, la localité moderne, moderne au sens où Garibaldi est un moderne, il constitue la nation italienne, etc. Il faut passer par l'économie. Et donc, Mauss va essayer de le faire d'un point de vue anthropologique, il le dit très clairement dans des textes qui sont publiés aux PUF, mais pas dans les Editions de Minuit. Il dit je ne suis pas économiste mais je vais vous parler d'échange financier par exemple donc il lit des textes d'économistes de la monnaie et il fait un peu comme Braudel. Braudel le fait en historien, lui le fait en anthropologue. Il essaye de faire une anthropologie des échanges financiers. Alors nous aussi, nous disons qu'il faut intégrer l'économie. Il faut absolument étudier tous ces éléments du point de vue de l'économie. Il faut absolument étudier tous ces éléments du point de vue de l'économie. Mais il faut, nous disons, il faut aussi intégrer l'économie libidinale de l'anthropie et comment économiser l'anthropie, c'est-à-dire différer l'anthropie ? Par une organisation qui est une organisation de la *philia*, telle qu'on va la penser en passant par Sigmund Freud et la psychanalyse et en considérant la localité. Ce

que ni Freud ni Mauss ne font... Mauss ne parle jamais de la localité mais il ne parle que de ça. La science des localités, il ne parle que de niveau de localité, etc. Mais en même temps, jamais il ne thématise la localité comme telle. Et là c'est pareil, je ne lui fait aucunement grief, c'est une époque où ça n'a pas de sens de ce faire ce genre de références. Mais par contre, nous nous disons, depuis Schrödinger et un certain nombre d'autres, on ne peut plus... donc essayons de relire Mauss au XXIème siècle, non pas simplement pour l'embaumer mais pour véritablement penser l'économie comme il disait qu'il faut le faire mais à notre façon et pas à la sienne. Et donc en passant aussi par le Nicolas Georgescu-Rögen etc. et dans le but d'aller vers une néguanthropologie. Alors j'ajoute encore une remarque là en passant avant de vraiment revenir maintenant au texte de Mauss, plus possible. Je suis encore super en retard, je suis désolé. Marcel Fournier et Jean Therrier, qui sont ceux qui ont repris, en allant travailler à l'Abbaye d'Ardenne, tous les manuscrits de Marcel Mauss, qui ont reconstitué en fait ce qui était le projet d'HDR, ce n'est pas d'HDR mais c'est le dossier que Marcel Mauss avait fait pour avoir le poste au Collège de France. C'était un dossier de candidature. Ils ont reconstitué à partir de toutes sortes de cartons, etc. les choses. Et ils ont publié en particulier des choses que le Bourdieu n'avait pas reprises, notamment des textes sur la fonction des routes, la fonction des communications, la fonction du droit international etc. et qui à mon avis sont des matériaux très intéressants d'un point de vue exorganologique et exosomatique et qui corrigent un petit peu ce que je disais l'autre fois. Je ne l'ai pas encore lu, maintenant je les ai lus. L'autre fois je disais, Mauss vraiment ne parle pas de la technique quoi, il en parle pas beaucoup, c'est vrai même dans ses textes il n'en parle pas beaucoup, mais il en parle quand même, il en parle quand même plus que ce que j'avais dit, par exemple ce qu'il dit sur les routes c'est extrêmement intéressant, les routes, les haies et le rôle des techniques. Et puis, d'autre part, il y a des textes sur le socialisme. Alors là, je vous redis ce que j'avais dit, je crois, tout au début, à la première séance. Je me réfère à trois textes. Le texte que nous sommes en train de lire celui-ci, le texte d'une conférence dans un colloque savant qui a eu lieu à Londres sur la nation internationale. Et c'est là d'ailleurs qu'il parle de l'international et troisièmement, un texte que vous vous souvenez, vous m'avez dit, c'est en fait un débat qu'il a avec un socialiste marxiste auquel il s'oppose. C'est très important d'avoir en tête c'est que Marcel Mauss dans ses travaux sur la nation, l'international, etc., il est en tension avec le marxisme. Il critique énormément les bolcheviques, il les traite de barbares, il dit la Russie, la révolution soviétique, c'est barbare. Aucun respect des droits des gens et il a raison malheureusement. Et il faut bien savoir que quand même son but dans tout ça, sachant que Therrier et Fournier le disent, il a en fait commencé à travailler à ça dans les tranchées, dans la guerre, pendant la guerre de 1914, mais pendant la guerre, c'est depuis l'expérience de la guerre qu'il a commencé à élaborer ce travail. C'est dans une tension très forte avec les marxistes et l'internationalisme pour l'État. Je le dis parce que par rapport au programme Genève 2020 c'est tout à fait fondamental d'avoir ça en tête et de border le sujet, si je puis dire, dans la communication publique autour de tout cela. Il faut le revendiquer de manière explicite. Et moi-même, je vous l'avais dit aussi au début, que je pense qu'il y

a des traits tout à fait caractéristiques de la social-démocratie qu'on voit chez Mauss, qui sont des limites dans ce qu'il dit. Parce qu'il y a des moments où je crois qu'il y a des grandes naïvetés où il ferait mieux d'être un peu plus marxiste quand même, à mon avis, sans être forcément internationaliste prolétarien. Donc voilà, j'essaye de donner l'appareil de lecture que j'ai pour interpréter tout ce que je vous dis. Maintenant je reviens au texte – j'ai oublié de vous montrer ça, ça c'est Nicolas Georgescu-Rögen, ce qu'il avait dit sur les organes exosomatiques, je l'avais fait il y a 2 ou 3 ans ça. Bon, je vous recommande de lire ce texte de Georgescu-Rögen qui est très synthétique, qui est traduit en français en *plus Pour une révolution bioéconomique*⁴⁸. Le titre n'est pas bon, il n'est pas dans l'esprit. Je ne veux pas développer. En tout cas, on revient au texte de Mauss. Que dit Mauss ? Il dit qu'il faut distinguer des types d'économies. Il y a des économies fermées. Par exemple, la famille c'est une économie. Le clan de la famille c'est une économie. Elle est fermée. Pourquoi est-ce qu'elle est fermée ? Parce qu'elle est autarcique. Donc, elle fonctionne sur elle-même. Alors, il y a des échanges à l'intérieur, il y a de la division du travail, où le monsieur va chasser, madame s'occupe du jardin et des enfants, enfin je dis n'importe quoi, ou le clan par exemple, il y a une division du travail, alors là il y a plus de monde, mais ça reste fermé. C'est vraiment la société, l'économie fermée. Là il se réfère d'ailleurs à un théoricien de l'économie qui est Bücher, je ne connais pas du tout son nom. Et il y a l'économie urbaine dit-il, alors là il faudrait connecter avec Braudel, parce que Braudel a énormément pensé l'économie urbaine. Bon, bah, c'est typiquement l'économie italienne par exemple. L'économie urbaine, c'est Venise, c'est Florence, c'est... Tout cet âge de la... disons, en gros, la Renaissance, pas seulement en Italie d'ailleurs, c'est l'âge des villes qui commence bien avant la Renaissance, bien entendu, très bien montré par un historien français très connu, Henri Pirenne. Et puis, il dit, il y a l'économie nationale. Alors ça, c'est très important même si c'est très succinct ce qu'il développe, ça va très vite, mais parce que c'est un petit texte quand même, il résume des choses, c'est un programme en fait, il écrit un programme de travail qu'il n'a jamais fait. Il y a l'économie nationale. Qu'est-ce que c'est que l'économie nationale ? Eh bien Colbert c'est un opérateur en France de l'économie nationale, c'est le premier premier ministre qui crée des rapports entre les régions et tout ça donc crée une nation monarchique, une monarchie absolue. Et à partir de là, qu'est-ce que va montrer Mauss ? qu'il y a des rapports entre les nations, qui sont des économies nationales, qui échangent entre elles. Il y a donc un commerce international, un droit international, etc. Là, il y a aussi dans la publication des PUF, des choses qu'on ne trouve pas dans les Editions de Minuit sur le droit privé, le droit public, qui sont vraiment des questions importantes qu'on essaie de reprendre dans Genève 2020 par ailleurs avec l'aide de deux juristes et notamment Alain Supiot et d'autre part, il dit que l'Europe et que l'Europe c'est ce qui est basé sur des traits culturels fondamentaux des économies nationales. Par exemple, il n'y a pas de pays européen, c'est-à-dire d'économie nationale, sans un crédit national. Demain, je vous invite à l'Assemblée Générale d'Ars Industrialis, qui se passe rue

48. <https://books.openedition.org/enseditions/2291?lang=fr>

Jean Lantier, dans le 17ème arrondissement. Je ne sais plus à quel numéro. 25. Aux 25 rue Jean Lantier, à partir de 17h30. Franck Cormerais sera là, c'est lui qui m'a fait lire ce texte. Je tiens à le souligner, Franck Cormerais a beaucoup travaillé sur le crédit, crédit municipal, crédit national, crédit coopératif, etc. En tout cas, ce que dit Mauss, c'est que l'Europe est constituée de nations qui cultivent à travers le système du crédit une confiance qui se traduit par une unité nationale. C'est extrêmement important. C'est extrêmement important parce quand vous dites Etat-Nation c'est terminé. Je connais beaucoup de gens qui ont dit ça, beaucoup de mes amis ont dit ça, moi-même j'ai dit ça d'ailleurs, et d'une certaine manière je continue à le dire. L'état-nation s'est terminé. C'est-à-dire l'adéquation parfaite entre la nation et le pouvoir d'Etat, c'est-à-dire ce que Hobbes appelle l'Etat et que moi j'appelle l'exorganisme complexe supérieur. Il y a beaucoup de gens qui disent c'est terminé... qu'est-ce que ça veut dire ? c'est plus la nation qui échelle la supériorité politique. Mais il faut quand même se rendre bien compte que quand on dit ça, **ça veut dire qu'on nie la confiance, l'unité, le crédit**. Le crédit, ça veut dire la croyance, c'est-à-dire l'identification. C'est terminé. Alors qu'est-ce qu'on a dans ce cas-là ? si on lit Emile Durkheim, on a ce qu'il appelle **l'anomie. C'est-à-dire la guerre civile, la barbarie, la délinquance, la violence de tous contre tous, la guerre de tous contre tous**. Donc d'accord pour dire l'Etat-Nation c'est terminé, ok, mais à quelles conditions ? Je ne suis pas sûr qu'Empire, Arte et Negri⁴⁹ soient une bonne réponse à cette question. Je dis ça parce que c'est eux qui ont beaucoup développé ce truc, et je pense que non seulement ce n'est pas une vraie réponse, mais c'est même une calamité, ce discours-là, qui est en plus un discours juridique de la part de marxistes, je trouve ça incroyable... Enfin... Alors, Mauss développe tout cela et il dit, donc voilà ce que c'est que l'Europe, n'oubliez pas que c'est en 1920, deux ans après la première guerre mondiale. Il dit, « *l'Europe est composée d'Etats dont le protectionnisme, les monnaies nationales, les emprunts et les changes nationaux exprimaient à la fois la volonté et la force de se suffire et la croyance interne en un crédit national auquel les autres pays font confiance. C'est la confiance interne mais aussi entre pays, dans la même mesure où ils font confiance en cette unité* ». C'est extrêmement important. S'il n'y avait pas eu ce trait caractéristique, on ne trouve à la Renaissance, encore moins à l'âge féodal, ni même dans la monarchie absolue, ou même dans la monarchie tout court, dans ce qu'on appelait l'Ancien Régime c'est-à-dire XVIIe- XVIIIème siècle, il n'y aurait jamais eu le développement du capitalisme tel qu'on le connaît. Donc il est très important de prendre très au sérieux ce que dit Mauss là tout en ne l'intériorisant pas, évidemment, comme tel, parce qu'il y a quand même quelques problèmes. Par exemple, quand il dit « une nation digne de ce nom ». Une nation digne de ce... Qu'est-ce que ça veut dire, « digne de ce nom » ? C'est un peu lourd, quand même, comme discours. Et ça va mettre quand même à

49. "Empire" est un livre écrit par Michael Hardt et Antonio Negri, publié en 2000. Il s'agit d'une analyse de la transformation du pouvoir politique et économique à l'échelle mondiale dans le contexte de la mondialisation. L'ouvrage explore les notions d'Empire, de multitude et de contre-Empire, proposant une vision critique de la domination contemporaine et des formes de résistance possibles.

dire : les Allemands ne sont pas une vraie nation. Faut faire gaffe quand même. Évidemment, on peut... Alors, on est français, on a eu Louis XIV, et puis après on a eu les Lumières françaises, puis on a eu la Révolution française, on a eu Napoléon, on est vraiment une nation digne de ce nom. Bon, il ne dit pas ça bien entendu, mais je pense qu'il y a tout ce background qui fait qu'il dit ça. Sans s'en rendre compte d'ailleurs. Alors, il dit : « *une nation digne de ce nom a sa civilisation, son esthétique, sa morale, son esthétique morale et matérielle est presque toujours sa langue. Alors ça c'est très intéressant, presque toujours sa langue* ». Je pense évidemment à Plaine Commune,¹⁴⁰ langues parlées et je me dis alors qu'est-ce qu'on est ? On est un territoire en dehors de la nation ? Oui, c'est-ce qu'on est ; on est un territoire en dehors de la nation. Je pense à Ernest Renan qui dit qu'une nation, c'est ce qui est capable d'intégrer toutes les langues qui arrivent, etc. Et Ernest Renan, il est cité au départ par Marcel Mauss. Je veux dire par là que Marcel Mauss pédale un peu dans la choucroute je trouve. Il a un peu de mal à ne pas se trouver pris dans des contradictions. Et je vous le dis parce qu'en même temps je vais essayer de le défendre. Pas aujourd'hui mais la prochaine séance ; j'essaierai de vous reparler d'un type dont j'ai déjà parlé, pas dans ce séminaire, mais dans un autre séminaire, qui est un bourgmestre flamand, en Belgique. Bourgmestre, c'est-à-dire le maire, le maire d'une ville flamande, donc dans le nord de la Belgique. Ce maire a dit un jour, je ne m'attribue plus les logements sociaux qu'à des gens qui parlent flamand. Ce qui a évidemment créé un tollé en Wallonie notamment, mais pas seulement, dans toute l'Europe en fait. Et moi j'ai pris sa défense. Alors vous allez vous dire vraiment Stiegler il sent mauvais, il commence à défendre ce genre de personne. Non j'ai pris sa défense comme une expérience de pensée. J'étais invité au Luxembourg à l'époque pour faire une conférence et finalement j'ai proposé aux gens qui m'avaient invité le discours de ce type-là et essayons de le comprendre, de le défendre. Qu'est-ce que c'est son problème ? Qu'est-ce que c'est que la Belgique ? C'est un pays où on parle plusieurs langues. Il n'y a pas une langue belge. On ne parle pas le belge, on parle ou flamand ou français, mais le belge ça n'existe pas. C'est comme le canadien, ça n'existe pas. On parle anglais, on parle français, on parle indien parfois au Canada, mais on ne parle pas canadien. Donc c'est typiquement un cas où c'est une nation qui n'a pas sa langue, sa façon d'écrire. Alors pour Mauss, ce ne sont pas des nations pleines et entières. Mais moi, qu'est-ce que j'ai essayé de dire là ? Et j'en reparlerai la semaine prochaine. J'ai essayé de dire qu'il fallait essayer de comprendre ce type ; si vraiment... Moi je pense que si on accuse quelqu'un, par exemple dans un tribunal, il faut d'abord essayer de comprendre ses motifs et aller le plus loin possible ; ça c'est la limite, ça on ne peut pas lui pardonner donc 15 ans de prison. Et là, on est un bon procureur général, on fait vraiment son boulot, on essaye d'être juste. Un procureur qui est purement accusateur, il y a beaucoup de procureurs qui sont purement accusateurs, c'est-à-dire qui travaillent pour le parquet, ils appliquent les commandes du ministère de l'intérieur, ce n'est pas un bon procureur ; un bon procureur va prendre parti de l'intérêt national et de l'Etat, mais en étant juste. Il doit commencer par défendre l'accusé. Enfin pas le défendre, mais essayer de se mettre le plus possible à sa place. Qu'est-ce que

c'est le problème de ce bourgmestre flamand ? Il n'y a jamais eu **le** Belge, ça n'existe pas. Mais il y avait l'Église. Il y avait l'Église qui constituait en Europe, dans toute l'Europe occidentale, pendant 1000 ans quasiment ce que j'ai appelé moi **le processus de transindividuation de référence**. Le problème par exemple du royaume de France. Le royaume de France était constitué par des duchés, des comtés qui se faisaient la guerre en permanence, ça n'arrêtait pas, ça détruisait le pays d'ailleurs, ça détruisait tout. Et il fallait qu'ils arrivent à rester plus ou moins unis. Et qu'est-ce qui faisait qu'ils restaient unis ? C'est qu'il y avait une transcendance. Qui, à cette époque-là, s'appelait le pape en fait. Et il y a toujours eu des processus de transindividuation de référence. Par exemple la Grande Grèce elle est constituée de toutes sortes de petites langues, il y a une *koinè*, une langue commune qu'on parle, mais il y a surtout une identification à quoi ? Aux Jeux Olympiques, à une culture. Les Jeux Olympiques ce n'est pas simplement du sport, c'est aussi des concours de tragédie, c'est la culture hellène. Et ça c'est absolument fondamental. C'est ça qui contribue à ce que j'appelle la supériorité. La supériorité c'est un exorganisme complexe supérieur. Alors est-ce que ça veut dire qu'il faut réintroduire du religieux, du théologique, de l'olympique ou je ne sais pas quoi, la mythologie des dieux, du polythéisme ? pas du tout. Ça veut dire que à un moment donné, Voltaire, Diderot, Kant, etc. vont dire : bon, c'est terminé la domination de l'église. C'est terminé. Alors pour Voltaire c'est terminé totalement, pour Kant ce n'est pas tout à fait terminé. Il faut continuer à se référer aux écritures, à la révélation, etc. Mais ça n'est plus l'Église qui va se prononcer. Donc ils vont faire le conflit des facultés, il faut émanciper la philosophie de la théologie et puis s'est constitué l'université moderne qui va être la base de Bismarck, de la Prusse et de l'Allemagne qui va battre la France sur le plan militaire et sur le plan industriel, c'est extrêmement important. Tout comme en Angleterre, c'est l'Académie royale des sciences qui est au service de la marine anglaise, c'est-à-dire de l'armée anglaise, et qui va constituer l'empire colonial de l'Angleterre, qui est absolument immense, qui n'a pas de limite. Ça, dans mon analyse, c'est ce qui produit de la néguanthropie de l'anthropie. Et donc, aujourd'hui, la question qui se pose à nous, du côté de l'internation, si nous défendons cette idée de l'internation, dont Franck Cormerais nous reparlera demain à la réunion d'Ars Industrialis – il me l'avait présentée il y a 30 ans presque – c'est la question de **comment on réintroduit des processus de transindividuation de référence qui sont forcément non calculables**. Sinon, ce n'est pas de la transindividuation de référence. L'entropie, c'est du jeu de guerre, ce n'est pas... C'est des exorganismes fonctionnels au sens vulgaire. Ce que nous soutenons, nous, ce matin, on a imaginé avec Maël et Giuseppe d'organiser des rencontres sur la science, sa responsabilité, son rôle dans l'avenir, etc., avec les questions qui se posent aujourd'hui, eh bien c'est de produire des bifurcations. C'est de produire de la néguanthropie et de l'anti-anthropie, c'est-à-dire **ne jamais être assigné aux objectifs de l'efficacité**, etc. De toujours être en excès sur les systèmes sinon ça produit l'anthropocène. C'est ça l'anthropocène, c'est produit par ça, c'est ce qu'on avait écrit dans le premier texte de Genève 2020. C'est dans ce sens-là que j'avais pris la défense de ce Bourgmestre qu'au final je pense qu'il faut condamner, bien

entendu, parce que sa politique est tout à fait nuisible, mais il faut la condamner en la comprenant. Cette politique elle est menée pourquoi ? Parce que sa petite ville à ce Bourgmestre qui est constituée d'habitat social, de délocalisation du centre-ville, de destruction de l'urbanité, etc., elle est dominée par les marques. Ça ne produit aucune intégration, aucune identification, et ça fait que ça va très mal. Ça va très très mal, dans toutes ces petites villes de Belgique, la situation est archi-tendue. Donc à partir de là, condamnons-le, mais intelligemment. C'est-à-dire en tirant les leçons de ce qui est condamnable. Et en le transformant quasi-causalement. Je vais m'arrêter là, je suis désolé, parce que je voulais aller beaucoup plus loin dans Mauss, mais tant pis. Merci beaucoup.

Séance 7 : Une séance pour préparer l'avenir de l'Europe : la remondialisation suppose la constitution de processus de transindividuation de référence

Laurent, dont je sais qu'il est en ligne, je l'ai vu, m'avait posé une question, il y a deux sessions, que voici, il nous l'a renvoyé la semaine dernière mais je n'ai pas eu le temps de la traiter, elle était déjà partie. Il disait ceci, vous avez dit je crois que l'ouvert heideggérien est une déterritorialisation si j'ai bien écouté. Pouvez-vous expliciter ce point ou donner des références à ce sujet ? Je ne vais pas l'explicitier parce que ça serait long, vraiment long, et je n'ai pas le temps, mais je peux donner des références. D'une part, ça renvoie au commentaire de Rainer Maria Rilke dans Pourquoi des poètes entendent la détresse. Et si vous voulez, Laurent ou d'autres gens ici, plus de développement, c'est le séminaire que j'ai fait à Hangzhou ce printemps qui n'est pas en ligne encore, mais je crois qu'il le sera bientôt, et qui va être édité en chinois. Donc je peux vous passer le texte. Donc ça c'était la première chose, on pourra en reparler tout à l'heure, Laurent, si vous voulez. Je sais aussi ou je crois savoir que dans un texte que je n'ai jamais lu ou étudié encore de Heidegger qui s'appelle The Easter, enfin qui est un commentaire du poème, de l'hymne de Hölderlin, le Danube, comme on dit en français. Cette question est aussi abordée mais je ne sais pas comment. Voilà, donc je ne vais pas parler de cela. Par contre si je le mentionne, c'est tout simplement parce que Dan Ross qui est par ailleurs l'auteur du film qui s'appelle The Easter auquel j'avais contribué, m'a vraiment

engagé à le lire parce que précisément le lire pose des problèmes de localité paraît-il, me dit Dan Ross, dans des termes proches de ce que j'ai abordé là. Comme vous le savez, ce sont des sujets compliqués. D'ailleurs, je voulais vous montrer aujourd'hui une lettre de Heidegger. Malheureusement, j'ai oublié de scanner, enfin j'ai scanné, mais j'ai oublié de faire une copie d'écran du scan, et du coup je ne l'ai pas pris. Je voulais vous montrer la lettre que Heidegger a adressé au chef allemand du processus de dénazification en 1945 pour expliquer son passage par le national-socialisme, dont il rappelle qu'il n'y est resté que peu de temps, ce qui est tout à fait vrai, mais ce qui n'empêche qu'il y est passé. Je ne vous en parlerai pas aujourd'hui parce que finalement je n'ai pas pris la copie de la lettre, mais peut-être j'en reparlerai dans deux semaines. Si je parle de tout ça, ce n'est pas pour rentrer dans cette mode malsaine d'accabler Heidegger pour ses errances politiques qui vont très loin, selon moi d'ailleurs, qui sont très graves, mais c'est parce que nous allons dans trois jours voir à quel niveau la catastrophe européenne fait revenir toutes ces questions-là. Et si j'en parle aussi c'est parce que le sujet que j'aborde dans ce séminaire et que nous traitons dans Genève 2020 parfois fait un peu peur en se disant voilà ça ressemble un peu à des questions que l'extrême droite agite tout le temps. Je maintiens moi que précisément si l'extrême droite les agite tout le temps c'est parce que nous n'avons pas fait le travail pour les instruire correctement et que du coup elle s'en sert pour les instrumentaliser. C'est le premier point que je voulais dire, on le fera dans le séminaire d'aujourd'hui. Le deuxième concerne Machiavel et ce que j'ai appelé d'une part l'exotranscendance de l'exosomatization et d'autre part l'immanence. Dans un livre, dans mon dernier livre qui s'appelle *Qu'appelle-t-on panser*, j'ai commencé à commenter Machiavel, *Le prince* et le *Discours sur la première Décade* de Tite-Live. Pour quoi faire? Mais pour essayer de montrer que Machiavel est le premier qui commence à considérer ce que j'appelle les **exorganismes complexes supérieurs dans leur supériorité, mais pas d'un point de vue religieux**. Du point de vue du prince, comme il dit. Et ça c'est à mon avis extrêmement important. Je ne suis pas sûr qu'on ait encore vraiment pris la mesure de ce que ça représente de nouveautés. Et tout ça, si je le dis, c'est pour introduire deux éléments de réflexion que je vous livre, tels quels, sans en dire plus. Premièrement, **l'enjeu de ce séminaire, c'est de définir précisément ce qui fait la supériorité d'un exorganisme complexe supérieur**. C'est pour ça que je lis Marcel Mauss. C'est parce que je considère que c'est ça l'enjeu de l'internation. Nous n'arrivons à construire une internation si jamais il est possible d'y arriver que si nous sommes capables de très clairement énoncer les principes d'une supériorité des exorganismes complexes supérieurs par rapport par exemple à l'infériorité de la plateforme Amazon, si on lit le texte de Franck Pasquale que j'ai cité à plusieurs reprises ici. Donc, le sujet c'est qu'est-ce qui distingue le supérieur de l'inférieur. Mais j'ajoute là, c'est un propos de grande généralité, **supérieurs et inférieurs sont relatifs dans le temps**. Ce qui est supérieur à une époque peut devenir inférieur à une autre époque. Et que, en même temps, chaque époque absolutise une supériorité. C'est-à-dire, dit, non, elle n'est pas relative dans le temps, elle est absolue, précisément. C'est particulièrement vrai de la théologie, enfin de l'ontothéologie, mais pas

seulement. Par exemple, le point de vue laïque des révolutionnaires tente à faire une déification de la justice sociale ou je ne sais quoi, enfin disons à faire **des idéautés déifiables** et ce qui du coup produit ce que peut-être avec Pierre Le Gendre on pourrait appeler **des dogmes**. Alors Pierre Legendre posant lui-même qu'on ne peut pas se passer de dogmatique et que donc forcément ce processus... Il faudrait lire Legendre et Schmitt ensemble d'ailleurs sur ces problèmes. Je ne vais pas en parler. On ne peut pas essayer de demander à ces gens de se taire, de se déplacer. Tu veux bien ? Je te remercie parce que c'est un peu pénible. Merci beaucoup. Deuxième remarque générale, cette absolutisation qui se produit comme dogme de la supériorité, disons, et qui est une condition d'adhésion à l'exorganisme complexe supérieur, si ça n'a pas lieu, ce truc-là, l'adhésion ne se fait pas vraiment. Cette adhésion doit devenir quasi inconditionnelle, tout comme on parle de Dieu comme de l'inconditionné et l'inconditionnel dans la théologie. Cette absolutisation, c'est ce qui entre l'immanence et la transcendance dans ce que j'appelle l'exotranscendance. Entre l'immanence, c'est-à-dire je suis sur Terre, dans la contingence, et la transcendance qui se projette au-delà, qui est un au-delà du réel, disons, du réel empirique. Et qui se constitue selon moi, comme en fait la traduction de ce que c'est que l'exotranscendance, l'exotranscendance de l'exosomatisation. Dans ce contexte-là, l'absolutisation qui constitue le dogme de la supériorité, c'est ce qui est à la fois provoqué et inspiré par ce qui arrive avec les nouvelles vagues d'exosomatisation. C'est ce que j'appelle depuis beaucoup plus longtemps le double redoublement épokhal. Ce sont des éléments de généralité mais ce sont des éléments de généralité qui sont à mon point de vue très très important pour arriver à lire le texte de Mauss de façon critique. C'était donc des préalables, maintenant je rentre dans la matière d'aujourd'hui. Et aujourd'hui je vais vous parler, je vais introduire un nouveau concept dans ce séminaire, mais il n'est pas nouveau en fait. Je l'avais introduit il y a 12 ans dans un livre qui s'appelait *La Télécratie contre la Démocratie*, et c'est **le concept de processus de transindividuation de référence**. C'est un concept qui nécessite un exposé un peu détaillé, il n'est pas extrêmement complexe, mais néanmoins, il a besoin d'être exposé un peu en détail pour ne pas apparaître comme péremptoire, si je puis dire. Alors, un rappel d'abord, ce que nous faisons ici, c'est que nous essayons de lire Marcel Mauss du point de vue exosomatique, qui n'est pas le sien bien sûr, même s'il a contribué à le faire émerger puisque Marcel Mauss était le professeur de Leroi-Gourhan qui lui-même donne à penser ce qu'il appelle « processus d'extériorisation » et que finalement nous appelons le processus exosomatique d'exosomatisation à partir de Lotka. Du point de vue exosomatique, la grande question quant aux exorganismes, qu'ils soient exorganismes simples comme vous et moi, exorganismes complexes comme ce séminaire, la maison des sciences de l'homme, Paris, etc. Ou exorganismes complexes supérieurs comme Paris qui est une entité juridique et donc supérieure en ce sens-là, ou la France, ou l'Union Européenne, etc. la grande question quant à ces exorganismes, quels qu'ils soient, dans le langage de Simondon on dirait qu'ils soient des individus psychiques ou des individus collectifs, c'est l'investissement. Ces exorganismes sont des processus d'individuation. Et un processus d'individuation ne se produit, quand il s'agit d'un processus d'individuation psychique et collective - je ne parle pas de

l'individuation vitale et je ne parle pas de l'individuation physique, l'individuation physique comme la cristallisation chez Simondon ou l'individuation vitale comme l'évolution animale, par exemple, ça ne repose pas sur l'investissement au sens où je veux en parler maintenant. Il y a évidemment de l'instinct, il y a de la finalité, etc. mais ce n'est pas ce que nous appelons de l'investissement. Un exorganisme simple ou complexe évolue sans cesse exosomatiquement sur des plans qui peuvent être très différents. Par exemple, en apprenant à se servir de son biberon. **C'est un organe exosomatique un biberon** et donc quand le nourrisson apprend à se servir du biberon c'est à dire à abandonner le sein ou à prendre la tétine qui ne le nourrit pas mais qui est un substitut fantasmatique du biberon ou du sein et bien il apprend à se servir d'un organe exosomatique et donc il évolue exosomatiquement. L'éducation c'est ça. Que ce soit intégrer la tétine, intégrer l'écriture et la lecture, ou intégrer l'arithmétique et la géométrie ou l'histoire de France, de toute façon c'est de l'évolution exosomatique, au niveau de l'individu. Des groupes peuvent aussi faire ce qu'on appelle des apprentissages organisationnels. C'est-à-dire, un groupe, le management, par exemple, c'est une technologie de production d'apprentissages organisationnels, apprendre à un atelier à bosser ensemble, etc. Dans ce cas-là, l'évolution exosomatique, elle consiste à produire des organes. C'est-à-dire, par exemple, je sais faire des organes, par exemple des tétines en plastique, mais j'en produis tout à coup 500 000 que je mets sur le marché, je suis dans une usine en Chine, etc. et je multiplie... donc je modifie le paysage exosomatique parce que j'augmente le nombre de tétines, par exemple. Alors, ces organes peuvent être standards mais ils peuvent être aussi nouveaux. Dans ce cas-là, ce n'est pas simplement de la production, c'est de la production inventive. C'est-à-dire que j'invente quelque chose et je le produis. C'est ce que j'appelle aussi la réalisation d'un rêve noétique, dans le bouquin dont je parlais tout à l'heure. Je peux aussi inventer de nouvelles méthodes de production c'est-à-dire je produis les tétines tout à fait différemment des autres et je peux aussi produire de nouvelles organisations par exemple c'est pas simplement les mêmes modèles de production c'est des modèles de motivation, de management, d'investissement justement par exemple le toyotisme invente un nouveau mode de production qui n'est pas « comment je produis des autos mais comment je produis des organismes complexes inférieurs qui sont très très solidaires et très efficaces ». Donc tout ça il faudrait en faire une analyse très très détaillée, je ne vais pas le faire. Des fois je me dis je gagnerais de l'argent si je faisais ce genre de choses parce que le management ça marche très fort, on peut en vendre beaucoup de livres mais je n'ai pas le temps donc je ne m'en occupe pas mais je propose par exemple à les écoles de management de s'emparer du sujet et d'en faire des traités de management. Ça peut rapporter énormément. Taylor, c'est un traité de management. Et ça peut transformer beaucoup de choses. Une telle évolution, telle que je viens de la décrire, le bébé qui apprend à se servir de la tétine ou du biberon, le producteur de tétines et de biberons, le toyotisme pour produire des tétines autrement, etc. Ça suppose des processus d'investissement. Et des processus d'investissement de toutes sortes. Faut que le bébé investisse déjà dans la tétée. Et ce n'est pas toujours simple, on travaille avec des gens qui sont... Si je donne ces exemples-là, en fait, c'est parce que nous travaillons

dans une PMI avec des... on essaye de se pencher sur des problèmes de tétée. Au départ c'est comme ça, il s'agit de ce qu'on fait à la clinique contributive. Il faut de l'investissement de toutes sortes et il faut des investissements de toutes sortes, toutes sortes de modèles d'investissement à toutes sortes de niveaux, au niveau des individus, des groupes, etc., des nations même, au niveau de la macroéconomie. Mais ces investissements se distribuent en deux grandes catégories. L'économie libidinale, qui est, disons, on va l'appeler l'économie psychosociale, et l'économie politique, qu'on va aussi appeler l'économie politico-sociale. Ce n'est pas la même chose. L'économie politique, elle passe par exemple par la politique de la monnaie, de l'investissement bancaire, de la propriété industrielle, de toutes sortes de choses comme ça. Tandis que l'économie libidinale, elle passe par les objets transitionnels, par les structures de sublimation, etc. Mais par contre, c'est inséparable. Il ne peut pas y avoir l'un sans l'autre. Alors, économie politique, bien entendu, c'est à partir de Machiavel, justement. Enfin, disons, après Machiavel, quand on va commencer à aller vers... Avant, on ne parle pas d'économie politique. On parle d'*oeconomia*, de la Trinité etc. et donc avant on est dans une économie ontothéologique; c'est les sujets dont parle Agamben régulièrement etc. ce dont je vous parle, c'est après la Renaissance et je vais reparler un petit peu de la Renaissance. Notre séance d'aujourd'hui va être consacrée à l'examen des conditions dans lesquelles une économie politique suppose une économie libidinale, d'une part, et d'autre part, il sera consacré à l'examen des rapports entre économie politique et économie libidinale à un très grand niveau de généralité, malheureusement, qui est justement ce que j'appelais tout à l'heure un processus de transindividuation de référence simulation de référence. Je vais essayer de vous montrer que si on n'a pas un tel processus de transindividuation de référence l'articulation des deux ne peut pas se faire. Et à ce moment-là, on est dans une situation de très grand danger. C'est la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui, malheureusement. Alors, je vous disais tout à l'heure, nous critiquons Marcel Mauss depuis un point de vue exosomatique, j'ajoute le point de vue exosomatique que je défends, c'est un point de vue sur l'économie libidinale. Moi je lis Lotka avec Freud et réciproquement Freud avec Lotka.

Je pose comme thèse première qu'il n'y a pas d'exorganisme simple ou complexe, inférieur ou supérieur sans investissement c'est-à-dire sans économie libidinale, ce que je viens d'exposer à l'instant, mais j'ajoute que, premièrement, il n'y a pas d'économie libidinale sans processus de transindividuation de référence, et deuxièmement, ce processus de transindividuation de référence constitue l'unité d'une économie politique néguanthropique avec un a et un h capable de produire de l'anti-anthropie avec un a et un h. Ça c'est très très important. Le problème d'une économie politique c'est d'être néguanthropique, c'est-à-dire de lutter contre sa propre destruction, premièrement, mais pour qu'elle puisse être vraiment néguanthropique, il faut qu'elle soit anti-anthropique c'est-à-dire qu'elle soit capable de susciter de la contradiction en son propre sein qui va venir la régénérer en permanence dans sa solidarité néguanthropique.

Évidemment si j'insiste sur ce point, c'est parce qu'aujourd'hui je crois qu'on

est exactement à l'inverse. On est en train de détruire tous les processus d'anti-anthropie par exemple tous ceux qui ne sont complètement dans la ligne du ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur du CNRS, on les jette, voilà, on les met en dehors du système, c'est-à-dire qu'on empêche la science de fonctionner, parce que la science ne marche qu'à la controverse. Donc si on empêche, aux limites au moins du système, la possibilité que le système travaille dans sa propre contradiction, on détruit le système en fait. C'est plus du tout un système scientifique, c'est plus du tout de la néguanthropie, c'est de l'entropie institutionnelle. C'est-à-dire qu'on fait que le CNRS ou que le ministère se renforce en permanence, c'est très bien connu, ça a été beaucoup étudié, mais à mon avis ça a été mal étudié ; Luhmann par exemple s'est intéressé à ce genre de question, mais je pense que Luhmann se référerait à des modèles cybernétiques ou d'entropie qui ne sont pas bons. Je pense par exemple qu'il faut reprendre les travaux de Niklas Luhmann, mais en les critiquant comme on essaie de critiquer Marcel Mauss. Alors, je soutiens que pour tout ça fonctionne, il faut qu'il y ait un processus de transindividuation de référence et je le lie à l'économie libidinale pour que vous voyez tout de suite de quoi je parle. Ce que par exemple Freud, à partir de 1923, appelle le surmoi, Uber Ich, c'est une production du processus de transindividuation de référence. S'il n'y avait pas le processus de transindividuation de référence, il n'y aurait pas de surmoi. Je vous dirai pourquoi tout à l'heure. Enfin, j'essaierai de vous le dire et de vous convaincre. Alors, l'investissement, c'est l'énergie libidinale, qu'elle soit individuelle ou collective, telle qu'elle s'engage dans des processus d'individuation qui rendent possible à la fois la néguanthropie, donc l'organisation et la synchronisation, puisque la néguanthropie c'est de l'organisation et de la synchronisation, et l'anti-anthropie, c'est-à-dire la diachronisation et donc le ressourcement constant du système. Je parle toujours sous le contrôle de ceux qui ont forgé ce concept d'anti-anthropie, Maël ici présent et donc s'il y a des moments où tu penses que ça mériterait une remarque, n'hésite pas à m'interrompre. Je rappelle que je dis néguanthropie et anti-anthropie avec un a et un h. Donc je ne parle pas de la néguentropie au sens de Schrödinger ou de l'anti-entropie même au sens de Giuseppe Longo quand il en parle. J'en parle au sens où nous en parlons ensemble, tous les deux, avec Giuseppe d'ailleurs, au sein de ce qu'on essaye de faire en Seine-St-Denis et donc on essaie d'intégrer ces points de vue de néguanthropie et d'anti-anthropie dans le champ exosomatique et non pas dans le champ endosomatique qui est celui de la biologie. Qu'est-ce que la néguanthropie avec un a et un h ? Et bien c'est ce qui maintient la synchronisation nécessaire à toute métastabilité transindividuelle. Le transindividuel c'est un concept qui vient de Simondon, il n'y a pas d'individuation collective s'il n'y a pas de transindividuel ; il y a une énorme mésinterprétation, je l'ai déjà dit mais j'y insiste parce que c'est un gros problème en France et en Italie, de la notion de transindividuel chez Simondon. Si vous lisez par exemple celui qui a écrit « Grammaire des multitudes » comment ça s'appelle ? Paolo Virno, qui a traduit Simondon, le transindividuel chez Paolo Virno, ça n'a à mon avis aucun rapport avec ce que dit Simondon. Le transindividuel chez Virno, ce serait l'avenir communiste. Simondon n'a jamais dit que le transindividuel, c'était l'avenir de je ne sais pas quoi. Simondon dit

que le transindividuel, c'est la condition de l'individuation collective. Dès qu'il y a d l'individuation collective il y a du transindividuel. Et comme en France il y a eu d'autres personnes qui ont été influencées par Virno et le courant opéraïste⁵⁰ classique autour de Negri, etc. eh bien, une jeune femme très bien par ailleurs a repris cette idée également, j'arrive plus à retrouver son nom. Muriel Combes. Muriel Combes, merci bien. Muriel Combes et Bernard Aspe ont repris ce point de vue et ont popularisé un Simondon qui n'existe pas. C'est un Simondon qui est leur invention, qui est l'invention des opéraïstes italiens. Et ça c'est grave parce que ça fait qu'on ne comprend rien en fait à ce que dit Simondon, quand on reprend ces thèses-là. Ce que dit Simondon c'est que pour qu'il y ait de l'individuation collective il faut qu'il y ait de la métastabilité et la métastabilité c'est une quasi-synchronisation ; ce n'est pas une synchronisation totale sinon ce serait une cristallisation, c'est-à-dire un figement. Donc c'est une quasi-synchronisation qui est tolérante à la diachronisation aux marges. Quant à l'anti-anthropie avec un a et un h, c'est ce qui vient déstabiliser justement cette métastabilité à ses limites et qui y opère des bifurcations. Alors ça peut être des bifurcations, ça peut être ce que j'appelle des petites bifurcations, je reprends l'expression de Leibniz « petite perception », mais donc que je... Ah oui, c'est vrai ? D'accord. Donc il y a des petites bifurcations qui se produisent, qui ne se voient pas au niveau macroscopique mais il y a aussi des bifurcations macroscopiques c'est-à-dire des grosses mutations. Par exemple, tout à coup, une espèce se met à se diviser, à multiplier, à se biodiversifier. Alors là, c'est dans le cadre de l'anti-entropie avec un e, mais dans le cadre de l'anti-anthropie avec un a et un h, par exemple, tout à coup, le dadaïsme produit le surréalisme, Duchamp etc. Donc voilà ça se produit aussi évidemment dans le champ de ce qu'on appelait autrefois l'anthropologie il y a longtemps, très longtemps, on parlait d'anthropologie. Qu'est-ce qu'elles produisent ces bifurcations, les petites ? Elles produisent de la maintenance. Ça c'est ce que tu dis dans un texte que j'ai lu, enfin, tu n'emploies peut-être pas le mot maintenance, mais elles maintiennent le système dans sa capacité à assimiler l'étrangeté, enfin disons l'hétérogénéité, l'exogène – c'est important de souligner que l'exosomatique est entre l'exogène et l'endogène. C'est-à-dire que c'est la membrane, c'est ce que disait déjà Leroi-Gourhan, qui permet d'articuler l'intérieur et l'extérieur. Et donc, l'anti-anthropie de ce point de vue-là, c'est processus de régénération et d'ailleurs en biologie, c'est très important parce que notre corps se régénère absolument en permanence, on ne le sait pas. Je crois que c'est Jean-Claude Ameisen qui a un petit peu popularisé ce truc-là il y a une vingtaine d'années avec ce bouquin qui s'appelle *La sculpture du vivant*, je crois, un truc comme ça. Mais c'est très important. Nos organes sont en permanence en train de se transformer avec de nouvelles cellules etc. et s'il n'y avait pas ça, il disparaîtrait tout simplement. Alors pourquoi est-ce qu'il faut les régénérer ? Pour produire un avenir dans le devenir. J'y insiste beaucoup, **l'avenir est anti-anthropique, le devenir est anthropique.** Le bazar chez les Deleuziens, Klosowskiens, etc.

50. L'**opéraïsme** est un courant marxiste italien apparu en 1961 autour de la revue *Quaderni Rossi*. *Operaio*, signifie « ouvrier » en italien. Mario Tronti et Toni Negri en furent les principaux théoriciens.

avec Nietzsche, c'est qu'ils ne comprennent pas qu'il ne faut pas mélanger avenir et devenir. Nietzsche lui-même ne le comprend pas très bien. Mais Nietzsche c'est normal, il est en fin des 19e, mais nous on est au début du 21e siècle. Donc on n'arrive pas à le comprendre, c'est quand même un peu ennuyeux. Ça veut dire qu'on a dogmatisé Nietzsche, Deleuze et tout ça, il faut arrêter ça. Il faut absolument régénérer aussi ces vieilles machines néguanthropiques. Qu'est-ce que c'est que le devenir thermodynamique ? Parce que c'est d'abord le devenir thermodynamique qui engendre tout ça. Ce n'est pas que ça, c'est aussi le devenir des éléphants du parti socialiste, de l'ENA que veut tuer le président de la République et tout ça, c'est-à-dire tout ce qu'on appelle **la sclérose institutionnelle**. Et ça nous touche tous aussi, on est tous en permanence confrontés à ce problème, on a toujours tous des réactions qui produisent cela, ce genre de comportement, et bien ça se produit face au flux des accidents qu'est l'entropie. Les accidents, qu'est-ce que c'est les accidents ? En philosophie, les accidents, c'est ce qui advient à une essence de manière contingente, donc ça n'appartient pas à l'essence, enfin c'est la théorie d'Aristote, de l'ontologie d'Aristote. Là, ce dont je parle, c'est les accidents en un sens, c'est dans ce sens-là, mais aussi dans le sens beaucoup plus vaste, de quelque chose qui arrive, qui est complètement inattendu, totalement imprévu. Donc ça a à voir avec la prévision, avec le prévisible et l'imprévisible ; ce qui peut être inattendu, c'est un artefact. Par exemple le smartphone. C'est tout à fait inattendu, ça débarque et dix ans plus tard, la pédopsychiatrie est totalement désorganisée face à ça. Mais c'est... je dirais que la pédopsychiatrie, c'est pas forcément très grave, mais les mères de famille, la parentalité aussi, le système de nourriture du bébé, tout ça, en fait, le plus vital du vital est menacé par ça. Ça c'est de l'inattendu. Et c'est un manque total de lucidité sur la portée des artefacts et de leur dimension pharmacologique qui fait qu'on a laissé ce truc-là se répandre comme ça, sans du tout se poser des questions, ce qui pourrait engendrer, comme le crack engendre des choses, comme la nitroglycérine engendre des choses, et qu'on ne laisse pas tout le monde y accéder comme ça. Je dis ça parce que ce matin j'étais dans une réunion à Mines Télécom et sur ce sujet-là, donc je l'ai très en tête. Ce qui peut être une rencontre inattendue, c'est une maladie par exemple. Tout à coup, tiens, j'attrape la rougeole. Je croyais que ça existait plus, etc. Et paf, je peux avoir de gros problèmes. Ça peut être une tempête, une tempête plus ou moins imprévisible parce que c'est toujours un peu imprévisible, la météo est chaotique donc c'est plus ou moins imprévisible. Ça peut être un migrant qui débarque, c'est un accident un migrant. Pourquoi est-ce que je dis c'est un accident ? C'est pas du tout contre les migrants ce que je dis, vous avez bien compris. C'est parce que, **qu'est-ce que j'appelle un accident ici ? C'est ce que l'exorganisme ne sait pas traiter comme du prévisible**. Et donc le migrant, s'il est vécu comme migrant, c'est parce qu'il a des comportements imprévisibles, et pas compréhensibles. C'est toute figure de l'altérité, y compris la personne que tout à coup je rencontre et dont je tombe amoureux en plus et que c'est totalement inattendu ; si ce n'était pas inattendu je ne tomberais pas amoureux non plus. C'est très néguanthropique et très anti-anthropique même plutôt. Autrement dit, l'investissement, ça peut être amoureux, ça peut être l'investissement au travail,

ça peut être l'investissement religieux qui sont toujours des manières de faire avec l'imprévisible. Les bons responsables d'exorganismes complexes sont des gens qui savent anticiper ce genre de choses, rendre le système résilient, on dit aujourd'hui. Et à travers l'histoire, aujourd'hui ça passe beaucoup par les mathématiques appliquées, même si moi je crois que la manière dont on les pratique aujourd'hui, ça fragilise les systèmes bien plus que ça ne les rend résilients, mais ça on verra après quelques catastrophes comment on y reviendra. Bon, il y a quelques livres qui sont déjà parus, Cathy O'Neill ou des gens comme ça. Quand on va faire des enquêtes sociologiques sur la vie sexuelle et amoureuse dans la jeunesse du 21^e siècle, le résultat c'est « y a que la baise et le reste, ça n'existe pas ». C'est un cynisme gravissime mais qui est lié à une destruction de l'investissement et de la sublimation amoureuse. Autrefois c'était une dimension fondamentale au 19^e siècle par exemple. Le succès de Stendhal, de Flaubert, tout ça s'inscrit dans cette évidence du caractère fondamental de l'investissement amoureux. Une vie réussie, c'est une vie où il y a eu un investissement amoureux. Plus aujourd'hui. Aujourd'hui, ce n'est pas du tout évident dans la tête de beaucoup de gens, surtout des jeunes gens. L'investissement religieux, évidemment, qui a été pendant au moins 2000 ans en Occident la figure dominante, qui a organisé pratiquement tous les exorganismes et donc tous les processus de transindividuation de référence. Donc cet investissement religieux étant sur une échelle, il y a tout un nuancier d'échelles. L'échelle la plus basse c'est la piété et la foi. Donc je suis pieux et j'ai la foi. Qu'est-ce que ça veut dire que je suis pieux ? Quelle est la différence entre être pieux et avoir la foi ? Je peux avoir la foi mais ne pas assumer ma foi, c'est-à-dire que ne pas être à la hauteur de ma foi, si je suis pieux, j'assume, je fais mes pratiques comme on dit, etc. Mais ça c'est une échelle de base, avoir la foi et être pieux. Et le haut de l'échelle c'est être saint. Ce qui peut conduire à la béatification. Parce que le pape régulièrement, chaque pape, chaque fois béatifie. Mais bon, ça c'est des figures très institutionnelles, d'une institution qui ne se porte pas très bien d'ailleurs. Mais ces figures de sainteté, elles sont extrêmement importantes. Saint Bernard, Saint Julien, un certain nombre de ces saints, ils sont des figures fondatrices de la transformation de l'Occident après l'an 1000. C'est extrêmement important. Il crée des ordres monastiques, il crée des nouvelles techniques de soi. Alors après il y a saint Ignace de Loyola, avant il y a saint Augustin, c'est extrêmement important ces figures de la sainteté qui ont du sens dans le monothéisme mais qui n'ont pas de sens chez les grecs. Chez les grecs il n'y a pas de figure de sainteté, je parle des grecs antiques bien entendu, je ne parle pas de la Grèce orthodoxe parce que là au contraire il y a énormément de figures de sainteté, mais dans la Grèce antique, ce n'est pas la figure du saint, c'est la figure du sage. Et donc un saint est un sage, dans la chrétienté, dans l'islam, un saint c'est un sage. Dans la Grèce ancienne, un sage n'est pas un saint. Ça n'a pas de sens, cette notion-là de la sainteté. Il y a l'investissement guerrier, et souvent l'investissement guerrier et l'investissement religieux s'articulent, et ça donne les guerres saintes, par exemple, les fameuses croisades de la chrétienté du Moyen-Age et malheureusement elles sont toujours actives puisque par exemple George Bush avait utilisé ce concept et puis malheureusement on va le voir revenir en Europe dans les années qui viennent à mon avis au galop et comme

une catastrophe. Mais souvent ça se combine, religion et guerre, même si la religion, au sens des grandes religions, est quand même là en général plutôt pour faire la paix, c'est-à-dire pour installer une synchronisation, y compris à travers une conquête, par exemple l'islam comme terre de conquête. Mais pour essayer d'instaurer une paix, une paix divine garantie par Dieu, etc. Alors pourquoi une paix ? Parce que pour investir, il faut avoir un minimum de paix. Pour que par exemple dans les trois fonctions de Dumézil sur lesquelles je reviendrai tout à l'heure, les fonctions symboliques prêtre etc. et les fonctions travail, agriculture, artisanat etc. puissent fonctionner au mieux, il faut que la fonction des guerriers garantisse la paix donc protège la possibilité de l'investissement externe. Là j'en parle aussi, j'en parle en général, mais j'en parle aussi parce que nous sommes en train de préparer un débat début juillet sur Genève 2020, dont j'ai déjà parlé plusieurs fois ici, avec l'idée de proposer une méthode pour négocier un traité de paix économique à l'échelle planétaire dans l'Anthropocène. Donc voilà, il y a derrière ces considérations un peu théoriques des enjeux très pratiques. Il y a bien sûr ensuite l'investissement économique. L'investissement économique, le fait d'entreprendre, dont Max Weber, je dirais est un des grands descripteurs, Niklas Luhmann aussi bien sûr et beaucoup d'autres. Et c'est le fait d'entreprendre mais c'est aussi le fait d'innover à partir surtout du 19e siècle et d'innover dans un sens anti-anthropique c'est-à-dire d'être capable de faire des ruptures. Mais là ces ruptures peuvent s'avérer extrêmement dangereuses lorsqu'elles sont désencastrées, comme dit Karl Polanyi. Et à ce moment-là, le marché innove en détruisant toutes ses propres conditions de possibilité, c'est-à-dire la société, l'économie libidinale, etc. Bon, je pourrais continuer à parler parce qu'il y en a beaucoup, des formes d'investissement. Je n'ai pas parlé d'investissement scientifique, artistique et tout cela, mais... ou militant. Je pourrais vous parler, par exemple, de ce que c'était que l'investissement des militants communistes au Parti communiste français entre 1965 et 1975. Je l'ai bien connu. Je ne vais pas le faire, on n'a pas le temps, mais ça mériterait qu'on le fasse parce qu'il y a toute une histoire de l'investissement qu'il faut faire. En tout cas, tout ça, ça désigne des engagements et ces engagements, **ils sont des engagements dans l'avenir face au devenir, dont l'avenir est une différence avec un a**. Et là, je redis différence avec un a voulant dire « différer l'entropie ». Le devenir, c'est l'entropie. L'avenir, c'est ce qu'il cherche à différer l'entropie du devenir. Et donc, c'est une façon de vous rappeler que, ici, j'essaye aussi de réinterpréter Derrida du point de vue exosomatique, qui n'est pas une interprétation derridienne à proprement parler, je suis à la limite de la légalité derridienne en train de faire de l'anti-anthropie contestataire dans la néguanthropie dogmatique et très institutionnalisée et un peu crétinisée à mon avis une grande partie des derridiens - ça c'est pour leur envoyer une petite baffe au passage. Dans la phase terminale du nihilisme, qu'est l'anthropocène, si on reprend la terminologie de Nietzsche, l'anthropocène pour moi c'est la dernière phase du nihilisme et nous sommes maintenant dans la dernière phase de la dernière phase, c'est-à-dire dans ce qu'on dirait par exemple être la phase terminale où en principe le malade ne s'en sortira pas. C'est ce que pense tout le monde, j'entends ça absolument partout maintenant. Et où, ben, il y a des situations quasi miraculeuses. Il y a des gens,

on en parlait hier, hein. Il y a des gens dont on dit : c'est fini, c'est terminé et puis, si, ils s'en sortent ; eh bien il faut qu'on essaie de susciter quelque chose de ce type-là, ça, ça demande beaucoup d'investissement. Dans cette phase du nihilisme, phase terminale de l'ère anthropocène à sa phase terminale elle-même, au moment où elle devient vraiment autodestructrice et qui par ailleurs est la phase de la soumission totale au calcul, c'est-à-dire cette figure que je montre très régulièrement dans ce séminaire et qui est celle de, pour moi, l'illustration de ce qu'Heidegger appelle Gestell depuis 1932, puisque la première fois qu'il utilisait ce terme, c'est en 1932 dans un cours sur la technique. La technique de la machine à vapeur. Dans cette phase terminale entièrement soumise au calcul et qui, de ce fait, est dépourvue de toute protention au sens de Husserl, c'est-à-dire de capacité à projeter ensemble des finalités. Je parle de protentions collectives et aussi du fait que les protentions psychiques, elles aussi, tendent à s'effondrer. La psychiatrie avec laquelle je discute beaucoup en ce moment est confrontée à ce truc-là, les gens... le désir, où est le passé ? Ce n'est plus du désir qu'on a à faire, c'est de la pulsion, c'est de l'automatisme, c'est de l'addiction, c'est du mimétisme, mais ça n'a plus rien à voir avec ce qu'on appelait le désir il y a encore 20 ans. Le désir du névrotique par exemple. Dépourvu de toute protention, ça veut dire aussi de toute capacité d'halluciner l'avenir par des rêves. Y compris, j'ai beaucoup insisté dans un livre, parce que les gens ne rêvent plus effectivement, et comme l'a montré Jonathan Crary avec un dispositif de... les smartphones hantent les nuits elles-mêmes et font que le mécanisme onirique ne fonctionne plus. Ce qui est une extrême remise en cause pour la psychanalyse et la psychiatrie d'une façon plus générale. Et vous le savez c'est très très grave, les gens ont besoin de rêver parce qu'il y a eu un procès qui a été fait contre un fabricant de somnifères qui empêchait les gens de rêver et il y a eu des passages à l'acte criminel nombreux à cause de ça et le fabricant a été véritablement reconnu comme coupable dans cette affaire. Empêcher les gens de rêver, c'est extrêmement grave, ça peut les amener à commettre des transgressions, alors c'est plus de l'anti-anthropie, c'est de la destruction pure et simple, voilà. Donc c'est extrêmement dangereux. Impossibilité donc dans ce stade computationnel du stade terminal du nihilisme de réaliser des rêves, puisque si on ne rêve pas, on ne peut pas les réaliser, ces rêves. Alors qu'est-ce que ça veut dire réaliser les rêves ? Ça veut dire idéaliser une personne qu'on a rencontrée et nouer avec elle un rapport amoureux. Ça c'est très très bien décrit. Il faut qu'il y ait un processus d'idéalisation de la personne, sinon il n'y a pas de rapport amoureux. Après ça s'efface, ça disparaît ; c'est une phase initiale comme on dit. Ouvrir un potentiel exosomatique par une extrapolation technologique à partir d'une idéalité mathématique et tiens, qu'est-ce que je sors là ? J'essaye de montrer qu'une idéalité mathématique ou un champ d'idéalité mathématique, un ensemble, permettent de construire des algorithmes qui vont permettre de développer des choses, car ces algorithmes n'étant pas forcément des algorithmes logiciels comme on les connaît aujourd'hui, mais ça peut être des algorithmes qui s'incarnent dans une machine, c'est une équation qui va se fonctionnaliser, qui va donner une fonction de transformation, etc. Ça c'est la réalisation d'un rêve, l'idéalisation est produite par un rêve, un rêve noétique, le rêve dont parle

Paul Valéry très souvent, qui faisait des mathématiques en rêvant, il en parle dans son livre sur les rêves, et qui pense que le rêve, Valéry pense que le rêve est absolument indispensable aux mathématiques, et c'est tout à fait évident. Ce que je disais l'autre fois de Desanti passe aussi par-là, même si Desanti ne l'a pas thématiqué comme ça. Bon, je pourrais là aussi donner beaucoup d'autres exemples, mais je ne vais pas le faire. Dans cette phase terminale du nihilisme, donc, l'investissement est ruiné. Il est ruiné parce que, d'une part, ça vous le savez, j'en ai beaucoup parlé par ailleurs dans les dix années précédentes, il a été remplacé par la spéculation. Les règles du fonctionnement des marchés financiers font qu'aujourd'hui, il n'y a presque plus d'investissement, il n'y a pratiquement que de la spéculation, ce qui est souvent anti-investissement, ce qui souvent empêche l'investissement. Mais d'autre part, et je dirais surtout, c'est parce que l'investissement sous toutes ses formes, depuis l'investissement du bébé dans le sein de sa mère, de la personne qui tombe amoureuse, ou de l'entrepreneur décrit par Max Weber qui s'engage à réaliser la parole de Jésus-Christ en développement de capitalisme du nord, capitalisme du 17e, 18e siècle, eh bien ça, ça suppose des appareils de production d'économie libidinale qui ont été ruinés, qui ont été détruits par exemple par le court-circuit de la parentalité qu'on analyse sur le smartphone. Mais c'est vrai, ce qui est vrai du smartphone et de la relation mère-enfant est vrai d'absolument toutes les couches de production de l'économie libidinale de tous les appareils, y compris les appareils, bien entendu, et surtout qui produisent du processus de trans-indigestion de référence. Et s'il en va ainsi, c'est d'abord parce qu'il y a une stratégie de développement du capitalisme qu'on a appelée Consumer Capitalism pendant à peu près un siècle, qui vise à court-circuiter toutes les instances de transformation de la pulsion en libido et en investissement, puisque c'est ça la libido, c'est la transformation de la pulsion en investissement. Ça a été remplacé par les industries culturelles, par tous ces dispositifs que Adorno et Horkheimer ont critiqués et qui aujourd'hui sont devenus les big data et les algorithmes des réseaux sociaux et toutes ces choses-là. Ça c'est un état de fait, mais il y a par ailleurs ce que je vais appeler un état de **non-droit**, qui est le fait que toutes les théories de l'économie libidinale, de ce que c'est que la libido, ont évité, ont contourné le problème de penser l'exosomatization. Malgré le fait que Freud en a régulièrement parlé, je n'arrête pas de le dire, dès une lettre de 1897 à Wilhelm Fliess, et surtout dans le *Malaise dans la culture*, où il en parle en long, en large et en travers, et en même temps je ne connais aucun psychanalyste, aucun théoricien de la psychanalyse qui ait travaillé cette question, ce qui est quand même incroyable. C'est incroyable, alors maintenant on voit les psychanalystes totalement paumés, démunis avec toutes ces technologies, mais n'étant pas du tout en mesure actuellement de se ressaisir parce qu'ils ne prennent pas les bons problèmes. Les bons problèmes, c'est qu'il faut reprendre les théories de la psychanalyse, il faut les critiquer. **Il faut obliger la théorie psychanalytique et la clinique psychanalytique, la pratique psychanalytique, à intégrer la question de l'exosomatization.** Freud était tout près de le faire à mon avis, mais il ne l'a pas fait. Tout ça conduit à quoi? A ce que j'appelle la déséconomie libidinale, ou encore le capitalisme pulsionnel. Pour tenter de

transformer cet état de fait qui est absolument ruineux et totalement fatal, qui risque d'être absolument fatal à la forme de vie supérieure humaine ou animale, eh bien je pense qu'il faut faire une histoire de l'investissement. Il faut voir comment l'investissement évolue à travers le temps, à travers tout ce qu'on peut commencer à tracer, disons, depuis le Paléolithique supérieur un tout petit peu, en reconstituant des choses avec les sociétés chamaniques, etc. Parce qu'on suppose que le Paléolithique supérieur, c'est le début du chamanisme, en fait. Et puis après, surtout à partir de l'archéologie, les grandes formes depuis le Néolithique, etc. **Il faut reconstituer toute cette histoire pour voir comment il y a une évolution fonctionnelle liée à l'évolution exosomatique.** C'est ce que je crois en tout cas, c'est ce que je prétends. Et comment à partir de là on peut en tirer des conséquences pour la suite. Et comment on peut essayer de corriger la trajectoire actuelle qui est absolument catastrophique. Et là je voudrais insister sur un point évidemment assez fondamental, pour des raisons très variées d'ailleurs, c'est que faire une histoire de l'investissement, c'est faire une histoire de la vérité. Quand je dis une histoire de la vérité, je ne veux pas dire simplement la vérité au sens de la *aléthéia* ou de la *veritas*, c'est-à-dire la notion occidentale de la vérité. Il y a aussi une vérité en Chine, il y a une vérité en Afrique, il y a une vérité dans toutes les sociétés humaines. Et cette vérité ne se présente pas comme une vérité démonstrative, apodictique, comme chez les Grecs, ce que les Romains reprendront, puis les Européens. En Chine, par exemple, il y a une vérité géométrique qui n'est pas apodictique mais c'est une vérité quand même et c'est au nom de la vérité que Confucius, par exemple, va penser le fonctionnement de l'Empire parce que les fonctionnaires chinois, bien connus, dont je tiens à vous redire quand même, parce que je manque jamais une occasion de le rappeler, que c'est la Chine qui a permis à des paysans de devenir Premier ministre, c'est pas les conquêtes démocratiques de l'Occident, c'est Confucius, c'est toute cette tradition qui ouvrait des concours, ouvrait à n'importe qui et qui faisait que n'importe quel chinois qui se présentait, s'il était meilleur que les autres, il pouvait devenir un mandarin et finalement il pouvait finir ministre de l'empereur. C'est arrivé. Il faut ajouter d'ailleurs que si c'était le cas, il fallait qu'il soit aussi musicien, poète et peintre. Ça c'est intéressant quand même. Les chinois avaient quand même une certaine conception je dirais de la cohérence de l'empire qui... voilà... Alors c'est plus comme ça aujourd'hui hein... Mais en même temps il y a des gens en Chine qui essayent de réactiver cette tradition. Des gens avec qui je travaille. Comme l'école d'art de Hangzhou par exemple. Et je vais vous parler de la Chine dans un petit moment. Il y a donc une histoire de la vérité qui est selon moi très liée à l'histoire de l'investissement et **la vérité, elle a une fonction.** De même que Whitehead dit que la raison a une fonction et cette fonction c'est de produire des bifurcations dans un univers qui est processuel et qui est donc en permanence en train de se transformer, donc il faut pouvoir bifurquer tout le temps, à tout moment, et c'est la fonction de la raison, dit Whitehead. C'est très très important ça. Je ne comprends pas que personne ne commente ces propos de Whitehead. La vérité a une autre fonction. Enfin, la raison qui produit des schèmes véritatifs qui ne sont pas forcément logiques et apodictiques, qui peuvent être chamaniques, surnaturels, ordaliques, théologiques, etc. La vérité,

c'est une fonction qui n'est pas forcément produite selon les canons de l'Occident. Moi, je ne suis pas ethnocentré du tout sur ces questions-là, mais par contre qui produit toujours ce que Derrida appelle une métémpéricité⁵¹. C'est-à-dire que **la vérité, c'est ce qui, à travers toute la transformation du devenir, les accidents, etc., maintient sa structure. Donc elle est métastable en fait.** Mais d'une robustesse métastable extraordinairement résiliente. La vérité, ainsi conçue comme fonction, c'est ce qui vient garantir les investissements. Par exemple, je veux me marier, je passe devant le curé ou devant le maire et je dis oui et c'est un serment. Alors si c'est un serment consacré par le prêtre, eh bien c'est devant Dieu. Si ce n'est pas le cas, c'est devant la République. Ça veut dire que si je casse le truc, je divorce, je passe devant un juge et le juge va établir la vérité des faits etc. dans le divorce c'est sous les auspices de la vérité; c'est pareil pour... il y a deux jours on était avec une grande banque privée et une grande banque publique qui a discuté de comptabilité, il y a besoin de comptabilité parce qu'en économie il y a besoin de ce qu'on appelle la certification des comptes et la certification des comptes elle est faite par exemple par le bureau Veritas, enfin pas des comptes, la certification de la qualité de construction par exemple, ou la certification des comptes qui, elle, est faite par les experts en comptabilité, ce qu'on appelle les commissaires aux comptes, etc. Et s'il n'y a pas ça, il ne peut pas y avoir d'économie. Ce qui veut dire que **la fonction de la vérité, c'est aussi de maintenir la confiance dans le système.** Si on n'arrive pas à maintenir la confiance dans le système, c'est-à-dire s'il n'y a pas de reconnaissance de chacun à sa place, oui le juge est bien un juge, le maire est bien un maire, ma femme est bien ma femme, ma femme n'est plus ma femme, etc. Et bien le système ne peut plus marcher. Aujourd'hui on est dans la confusion la plus totale par rapport à ; ça n'y a plus de reconnaissance des juges, il n'y a plus de reconnaissance des élus, il n'y a plus de reconnaissance des parents, il n'y a plus de reconnaissance des enfants. On en est vraiment à ce point-là. Le paysage est absolument apocalyptique. **Pour que ça fonctionne, cela, il faut que les investissements se déploient localement.** Alors là je reviens vers les sujets qui font toujours un petit peu peur à notre ami Paolo. Je dis localement, pourquoi ? Parce que la sublimation, qui est la condition de l'investissement en fait, la sublimation telle que Freud la reconsidère en 1923, il l'avait déjà considérée dans l'introduction à la psychanalyse et tout ça, mais il y revient en 1923 et il lui donne des nouvelles définitions, la sublimation. Il a des idées beaucoup plus précises à mon avis à ce moment-là sur ce que c'est que la sublimation. Eh bien la sublimation, elle est la condition de l'investissement. Pour que je puisse investir, il faut que je sublime et ça veut dire que ma sublimation va me permettre de sacrifier le présent. **Sublimer c'est sacrifier le présent à une promesse de l'avenir.** Cette promesse de l'avenir c'est la promesse d'une bifurcation dans le devenir. C'est-à-dire que je vais pouvoir m'individuer dans le devenir parce que je vais transformer le devenir. Je ne vais pas le subir, je vais l'agir, mais ça c'est local. Ça ne peut jamais se produire en dehors d'une localité, ça se produit dans un contexte qui est un contexte géographique, affectif,

51. Qui est au-delà de l'empirisme, de l'expérience.

économique, social, juridique, etc. etc. religieux, et quand il y a une religion, ou magique quand il n'y a pas de religion, avant la religion, et laïque et athée quand on est dans le monde actuel, etc.

Et tout ça, ça a pour but de sacrifier à l'infini dans la *différance* avec un a. La *différance* avec un a, ce que Derrida appelle la *différance* sans e, c'est un sacrifice du présent en vue d'un avenir qui est une promesse. Ça, c'est ce que Derrida lui-même avait essayé de tenter, comme précisément la promesse mais en n'intégrant jamais ce que je dis sur l'entropie, l'exosomatization etc. ce qui fait que je crois que son discours est resté quand même extrêmement abstrait et qu'il faut le reprendre pour le concrétiser aujourd'hui. Si on avait le temps on discuterait aussi des thèses de Gerald Moore sur le sacrifice parce que là je viens d'employer un mot quand même très important, le mot sacrifice. Le sacrifice était pratiquement le premier objet de l'anthropologie à la fin du 19e siècle. Durkheim, Mauss, tout ça, sont des théoriciens du sacrifice. Et le sacrifice est très compliqué à penser. Georges Bataille est aussi un penseur du sacrifice. Gerald Moore a écrit sur toutes ces questions et là, je l'invite, il n'est pas là mais je lui en reparlerai, Gerald a fait un rapport entre sacrifice et sublimation. La sublimation c'est un sacrifice. Tout à l'heure je parlais de petites bifurcations et des grandes bifurcations. Les sacrifices comme celui de Jésus-Christ, comme les sacrifices humains, comme les sacrifices ritualisés, y compris de tuer un bouc-émissaire, c'est-à-dire un *pharmakos*, à la place par exemple de... comment s'appelle le fils d'Abraham, Isaac, voilà, tout ça ce sont des grandes figures absolument solennelles du sacrifice, plus que solennel, monumental, cosmique quasiment, mais il y a du petit sacrifice en permanence. Chaque fois que je produis de l'économie libidinale et donc que je sublime des choses, je sacrifie le présent à l'avenir. Et donc il y a des toutes petites formes de sacrifices. Et moi je crois qu'aujourd'hui il faut connecter les deux. Alors, tout ça, pour que ça fonctionne, il faut le scalabiliser, le mettre sur des échelles. Ces échelles sont des apprentissages, par exemple, à l'intégration de l'idéal du moi de mon père, à travers l'identification primaire du bébé qui ensuite va devenir l'intériorisation du surmoi à travers cette identification etc etc puis ensuite une intégration du surmoi qui va consister à transgresser le surmoi par exemple parce que souvent les ceux qui intègrent le mieux le surmoi eh bien ils le transgressent voilà par exemple ils deviennent juristes et ils disent on va remettre en cause le droit on va remettre en cause le droit, on va remettre en cause l'art, on va remettre en cause les mathématiques, on va remettre en cause tout en fait. On va remettre en cause son père, le président de la république, etc. Autrement dit, pour que le surmoi fonctionne, il faut que sans arrêt il s'auto-transgresse en fait. La figure idéale de ça c'est Antigone, c'est ce qu'a montré Hegel. Antigone respecte la loi beaucoup plus que Créon parce qu'elle transgresse la loi de Créon. Et ça c'est absolument fondamental et ce n'est pas un hasard évidemment s'il Sophocle dans ce texte mais en rapport la loi écrite comme il l'appelle et la loi divine parce qu'on a affaire au sacré c'est à dire au sacrifice. Et elle se sacrifie. Donc là tout ça doit être repensé aujourd'hui. Il faut relire aussi *La phénoménologie de l'esprit* de Hegel etc. depuis ce point de vue-là et pas depuis le point de vue

d'Alexandre Kojève qui est un point de vue très intéressant mais à mon avis totalement daté. Il faut exemple, ça mériterait de se pencher sur qu'est-ce que c'est que l'opéra de Pékin ? Comme vous le voyez, dans l'opéra de Pékin, la figure centrale là, c'est un combattant. Pourquoi est-il là ce combattant ? il sublime, il va se sacrifier ; il se bat pour quoi ? Pour protéger l'empereur. Ça c'est la figure sublimatoire de l'économie libidinale chinoise, dans l'Empire chinois, selon moi. Tandis que ça c'est la figure occidentale de l'Opéra de Paris, qui est une figure tout à fait différente, avec une angélisation de corps féminins infantiles c'est-à-dire admirer des jeunes filles presque nues, etc., etc., se transforme en un processus de sublimation angélique, voilà, et qui est évidemment un deal avec le diable, avec, voilà, le diachronique qui se présente dans la chrétienté souvent comme le diabolique. Et pour qu'il y ait du symbole, il faut qu'il y ait de la diable, exactement comme pour qu'il y ait du surmoi, il faut qu'il y ait de la transgression du surmoi. Et donc ces grandes scènes dramatiques, disons, appelons-les comme ça, d'art dramatique que sont l'Opéra de Pékin, l'Opéra de Paris, la comédie française, le théâtre de Versailles, enfin je dis ça parce qu'évidemment vous savez bien c'est le grand siècle qui produit ces figures en France en tout cas. Il y a des dimensions un peu différentes en Italie mais aussi très très importantes etc. tout ça trouvant par ailleurs sa source en histoire du théâtre en Grèce mais qui est une histoire très différente de l'histoire de la représentation en Asie qu'elle soit chinoise, indienne, japonaise, etc. Dans tous les cas, tout ça, ce sont des dispositifs qui instituent du somptuaire pour produire quoi ? Des processus de transindividuation de référence. Alors qu'est-ce que j'appelle comme ça ? Eh bien, je vais y revenir tout à l'heure, je vais vous le dire tout à l'heure. Mais avant de le dire, je vais essayer de rentrer un tout petit peu dans une histoire de l'investissement récente, enfin récente, en repartant du 15e siècle. Au 15e siècle, en Occident, je ne les connais pas assez les autres sociétés - j'essaye un petit peu de le faire, mais il y a vraiment beaucoup de travail. Moi je passe par Toynbee, mais c'est de la deuxième main bien sûr, pour essayer de sortir de l'Occident - donc au 15e siècle, en Occident, se produit une immense bifurcation. C'est-à-dire qu'il y a une mutation exosomatique qui est l'équivalent de la production d'une nouvelle espèce, voire d'un nouveau genre de... Voilà, on passe, je sais pas moi, des amphibiens aux vertébrés terrestres ou je ne sais pas quoi. **Qu'est-ce que c'est que cette immense bifurcation ?** Immense bifurcation ! C'est l'origine de la grande transformation de Polanyi, et ça commence au XVe siècle. Et ça commence par quoi ? Par **ce qu'on appelle les grandes découvertes**. Par exemple, c'est ce que ceux qui vont inventer le capitalisme, qui sont les armateurs qui vont armer des bateaux pour commencer à aller commercer, alors de Venise jusqu'en Inde en passant, en affrontant les pirates, les tempêtes, etc. Puis ensuite entre l'Europe occidentale et l'Amérique, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Brésil et tout cela, il y a des gens qui vont se mettre à investir, mais en fait c'est un investissement qui devient déjà spéculatif, dans ce qu'ils appellent la grande aventure. La grande aventure, on en voit dans les contes d'Andersen des histoires comme ça, des familles ruinées, papa a mis sa fortune dans un bateau, le bateau a coulé, a été capturé par les pirates, on a tout paumé. Ça c'est la grande aventure, c'est comme si on jouait

au poker avec les bateaux. Ça a structuré énormément l'économie à partir du 15^e siècle. Les hollandais, enfin tous ces pays maritimes, la ligue hanséatique et tout ça, étaient énormément orientés là-dessus. Les hollandais étaient des très très grands risquiers, si je puis dire, sur les mers, les mers qui étaient l'inconnu total. **Mais pourquoi est-ce que c'est arrivé ?** Eh bien c'est parce qu'il est arrivé, donc, les fameuses grandes découvertes, c'est-à-dire la cartographie, la boussole, enfin un certain nombre de choses comme ça, sur lesquelles je vais revenir dans un instant. A partir de là, l'investissement, ça devient non plus l'investissement dans la vie de Jésus-Christ, l'imitation de Jésus-Christ, toutes ces choses-là, ou je ne sais pas quoi, Mahomet ou écouter Yahvé et pratiquer la règle de la synagogue, c'est l'investissement dans le risque. Et là-dessus, il faut lire un livre de Peter Sloterdijk qui est vraiment un de ses meilleurs livres à mon avis, en tout cas pour ceux que j'ai lus, parce qu'il y en a plein que je n'ai pas lus, qui est *Le Palais de Cristal*, où il décrit **comment se constitue le capitalisme à travers une gestion du calcul assurantiel, dans la prise de risque, de la distribution des risques et comment tout ça vise à éliminer les risques en les externalisant**. Et ça c'est un point que je tiens à dire d'ailleurs en particulier à Olivier, pour ce qui concerne le groupe économie de la recherche contributive, on parle des externalisations négatives, par exemple le cyanure qu'on met dans les rivières, tous ces machins très connus, mais on ne parle pas assez de l'externalisation des risques. Et de là, ce qu'on appelle la socialisation des risques après coup, mais en fait qui est produite absolument en permanence par les structures d'organisation. Et ça, c'est extrêmement grave. Parce que du coup, comme les gens ne sont plus sanctionnés, quand ils prennent des risques, en fait c'est d'autres qui les payent, ils ne sont plus sanctionnés, donc ils font n'importe quoi. Et à partir de là, ils prennent des risques absolument inconsiderés et que nous nous payons, y compris les mêmes qui sont intoxiqués par les smartphones, c'est une prise de risque absolument inconsiderée pour moi. Je ferme la parenthèse, mais je pense que c'est extrêmement important. Jusqu'à cette époque-là, jusqu'à ce qu'apparaisse la grande aventure, le commerce international qui se constitue à partir de ce moment-là vraiment parce que jusqu'alors c'était un commerce qui restait régional à quelques exceptions près, la route de la soie etc. jusqu'à la renaissance autrement dit, l'investissement signifiait toujours à la fois la fidélité, c'est à dire la consécration de liens, de liens qu'on ne pouvait pas trancher soit parce qu'on trahissait un serment devant Dieu, soit parce qu'on trahissait l'honneur. Et que, quand on n'était pas dans des sociétés monothéistes avec serment devant Dieu, il y avait un code de l'honneur et de la honte. Et on n'était plus quelqu'un. Si on trahissait ça, on était terminé. On était lessivé sur le plan social, on n'avait plus aucun crédit et on ne pouvait plus exister si je puis dire socialement. Donc tout ça jusqu'à la Renaissance ça repose beaucoup sur la foi ou sur l'honneur et sur la guerre c'est à dire sur le courage jusqu'à la Renaissance. Après la Renaissance vont commencer à apparaître des mercenaires, c'est là que va commencer à apparaître la guerre comme un business, comme les autres, etc. Mais avant la guerre, c'était l'engagement d'une des trois fonctions, de ce que Dumézil appelle les trois fonctions. Si on ne comprend pas la différence de ce qui précède et ce qui succède de la Renaissance sur ce plan

de l'investissement, on ne comprend rien à l'histoire de l'investissement. Donc ça c'est une question fondamentale. Et on ne comprend rien non plus du coup, par exemple, aux positions religieuses du pape, des imams, du judaïsme, etc. par rapport à l'exosomatization contemporaine, à des questions comme ça. Et qui sont des questions extrêmement importantes par exemple sur la procréation, sur la procréation, comment on dit, la PMA ou des choses comme ça ou la GPA surtout. A partir de la Renaissance la guerre a commencé à changer de forme, elle a commencé à devenir d'une part de mercenaires, guerre professionnelle disons. Avant ce n'était pas une guerre professionnelle, c'était une classe, ça s'appelait les nobles, les seigneurs, etc. Alors qu'ils pouvaient emmener leurs serfs et tout ça, mais c'était leur gens, c'était leur maisonnée, comme on disait parfois. A partir de la Renaissance, la guerre est devenue économique. Ça ne commence pas avec le capitalisme, la guerre économique. Ça commence avec le XVe siècle. C'est-à-dire avec une nouvelle forme du commerce international qui n'est pas encore le capitalisme au sens, en tout cas, consacré par Max Weber puis par Karl Marx. On pourrait dire que c'est une forme de capitalisme. Il y a des gens qui disent ça et pourquoi pas, je n'ai pas d'avis tranché sur la question. Mais en tout cas, **la guerre devient économique et l'économie devient essentiellement la constante relance de l'exosomatization.** Et ça, ça commence dès le XVe siècle, avec ce qu'on va appeler la construction de la République des Lettres, qui elle-même va engendrer la philosophie des Lumières, la Aufklärung, et finalement qui va conduire à quoi ? et bien à la destruction créatrice. Et ça c'est ce que vont déplorer Adorno et Horkheimer en disant mais tout le projet des Lumières a été renversé. La raison a été mise au service de la rationalisation qui est elle-même mise au service de la destruction. Et évidemment ça, c'est théorisé par Schumpeter qui en fait la base de la théorie économique du capitalisme. Mais si on veut comprendre ça et ses limites, les limites de ça, le premier qui a énoncé les limites de ça, c'était l'assistant de Schumpeter lui-même, c'est-à-dire Georgescu-Rögen, il y a déjà maintenant presque 50 ans. Si on veut comprendre ça, il faut comprendre comment on est arrivé de la guerre tout court à la guerre économique et comment tout ça a transformé l'investissement, comment l'investissement est devenu de la spéculation, sinon on n'y comprend rien du tout. Et cette destruction créatrice est devenue une guerre économique mais c'est aussi devenu **une guerre temporelle et spirituelle contre tout ce qui est vieux et démodé.** Je cite là des théoriciens du marketing, je n'ai pas eu le temps de rechercher, je l'avais cité dans un autre de mes livres, qui disait : c'est en 1950 à peu près aux Etats-Unis, ce sont des théoriciens... à quoi servent les entreprises de publicité, et la 5^e Av. à New-York etc. Ils disent on est là pour détruire tout ce qui est vieux et démodé. C'est-à-dire faire que la mode change absolument en permanence, qu'on est en perpétuel relance de la destruction créatrice. Et donc c'est totalement lié à Schumpeter. Et c'est ce qui produit l'anthropocène dans sa phase ultime et sa phase terminale au sens médical du terme. Vous avez entendu ça certainement, je l'ai d'ailleurs moi-même mentionné deux fois dans ce séminaire, 15% des pulls ne sont portés qu'une fois, ils sont en nylon, c'est-à-dire en pétrole. Ils sont fabriqués très souvent dans le sud-est asiatique, ils sont transportés en bateau ou en avion. Ils sont vendus

10 à 15 euros dans des machins dans les zones commerciales et ils finissent à la poubelle, et ils ne sont pas biodégradables. Donc c'est une catastrophe totale. Toute la chaîne est catastrophique. Absolument tout. Sauf pour celui qui a pris l'argent en passant, bien entendu. C'est de l'import-export. C'est la suite de ce qui a commencé au 15^e siècle, mais à une échelle absolument apocalyptique, qui a détruit entre temps les filatures du Nord-Pas-de-Calais, etc. qui a transformé l'exploitation des laines de moutons en exploitation de pétrole, qui produit un CO2 pas possible, et qui produit une énorme frustration pour les jeunes gens, souvent des jeunes filles qui portent ces habits une seule fois et puis après poubelle ou carton. Ça c'est absolument catastrophique et ça concerne énormément de produits de la destruction créatrice. C'est ce que j'ai appelé **la destruction destructrice**. C'est-à-dire que c'est le stade où la destruction ne devient plus du tout créatrice mais purement destructrice. Alors cela dit, que veut dire faire la guerre à tout ce qui est vieux et démodé ? Ce qui devient le slogan des agences de publicité des années 50 aux Etats-Unis et principalement à l'époque c'est New York, plus maintenant. Eh bien c'est faire la guerre à ce que j'ai appelé il y a deux ou trois semaines **l'humus noétique**. Parce que ce qui est vieux et démodé c'est en fait ce qui s'accumule comme les traces des morts, de tout ce qui est mort, les livres par exemple de la bibliothèque d'ici, de la maison Suger, tout ce qui est ce qu'on appelle, à tort ou à raison, je n'aime pas du tout qu'on l'appelle comme ça le patrimoine, enfin tout ce qui constitue, disons les bases matérielles de ce que Gilbert Simonin appelait le fonds pré-individuel, à partir duquel on peut s'individualiser, et ce que toi tu appelles l'histoire, l'historicité du vivant. Donc l'historicité du vivant dans le monde vivant, elle est encodée, elle est d'abord conservée dans les gènes et dans, je dirais, le matériel cellulaire du vivant, mais **dans le vivant noétique que nous sommes**, c'est-à-dire dans le vivant exosomatique, **elle est dans l'exosomatisation**. Et donc si on détruit l'exosomatisation à mesure qu'on la produit, parce que c'est ça la réalité de ce que je suis en train de vous décrire, on détruit la noèse elle-même et c'est ce qui est en train de se produire. Alors ça veut dire que Rainer Maria Rilke en a beaucoup parlé au début du 20^e siècle, ça veut dire que cette transformation, je vous recommande de lire *Les sonnets à Orphée* qui sont absolument extraordinaires, cette transformation elle détruit l'honneur des morts. Qu'est-ce que c'est que ce que j'appelle l'honneur des morts ? Les morts il faut les honorer. Et pour les honorer, il y a mille façons de les honorer. Ici en France, aux Etats-Unis aussi, il y a le jour des morts, qui s'appelle Halloween maintenant, mais qui autrefois s'appelait la Toussaint. On honorait tous les saints quel que soit leur prénom, on allait au cimetière pour mettre des fleurs sur leur tombe quand c'était des pratiques, disons, de la mémoire familiale. Mais il y a d'autres manières d'honorer les morts, qui est, par exemple, de continuer à lire Jacques Derrida sans répéter comme un crétin ce qu'il disait à la lettre, par exemple. Je considère que c'est comme ça qu'on peut honorer la mémoire de Jacques Derrida. Et en fait, faire la cuisine c'est aussi honorer les morts. C'est le savoir, l'accumulation de l'humus noétique. C'est ce qui constitue du savoir. Alors, l'exosomatisation a un rapport à la mort tout à fait spécifique. D'ailleurs je suis en train de lire, je dois vous dire, *La vie et la mort* de Jacques Derrida, qui est un texte sur la biologie qui

est très très intéressant. Je l'avais déjà lu il y a très longtemps mais là il est reparu et je lis la publication. Et je pense que la mort telle qu'en parle Hegel par exemple, c'est la mort noétique, c'est-à-dire c'est la mort de celui qui honore ses morts. Ce n'est pas la mort de celui qui va laisser le cadavre pourrir, voilà. Et ce qui est encore ce que font un certain nombre de singes, et pas tous, puisque mes amis primatologues me disent il y a des conduites funéraires chez certains singes, mais bon, je reste à convaincre. Il y a, de toute façon chez les grands singes des comportements qui sont très très à la limite de la *noésis*. Donc moi ça ne me dérange pas du tout. J'ai déjà dit d'ailleurs de mettre le singe, en tout cas le grand singe, dans le genre humain. Ça ne me dérange pas du tout. **Je pense que ce n'est pas un problème, parce que de toute façon le problème ce n'est pas le corps vivant c'est les organes artificiels.**

Alors, qu'est-ce que c'est que cette singulière relation à la mort et aux morts qui apparaît avec la *noésis*. Et bien c'est complètement lié au fait que, précisément, le rapport à la prédation et à la défense passe par les organes exosomatiques. Et que ces organes exosomatiques, qui sont des organes... Qu'est-ce que c'est ça ?⁵² Ce sont des outils ou ce sont des armes ? C'est tout le problème. Ce sont des outils et des armes. Ce sont des armes et des outils. Et ces armes et ces outils, ce qui sont là, par exemple, ceux-là, ce sont des outils du chasseur. C'est très clairement des outils de chasseur. Là, non. Ce sont plutôt des outils d'artisan, ça. Ou de ce que le chasseur va faire en tant qu'artisan, ça sert à tanner la peau, ce sont des grattoirs... Pour autant qu'on est capable de les reconstituer. Le chasseur qui utilise ça, je crois moi qu'il n'est pas encore un guerrier. Je veux dire par là qu'il n'y a pas encore, à mon avis, je me trompe peut-être, peut-être que des archéologues, peut-être que Jean-Paul Demoule me dirait tu te trompes, ce n'est pas si clair, etc. Je n'en sais rien. Mais moi je crois que ce ne sont pas encore des guerriers, c'est-à-dire que je crois qu'il n'y a pas encore eu une constitution, de ce qui va arriver à la production de la fonction de guerrier c'est-à-dire à la hiérarchisation sociale en classe pour parler dans un langage qui n'est pas celui de Dumézil mais de Marx. Mais ce que je veux, si je vous en parle, c'est parce que ce que j'essaie de montrer, c'est que **si on ne pense pas l'exosomatisation, on ne peut pas penser à la hiérarchisation**. Il va y avoir hiérarchisation à un moment donné, pourquoi ? Parce que ce truc-là peut être à la fois un outil et une arme ; à partir de là il me permet de tuer mon père – ou mon frère, c'est un enjeu de la Bible. Ce que je veux dire en disant qu'il me permet de tuer mon père ou mon frère, d'abord c'est que cette question c'est un enjeu de la Bible. Ce que vous voyez là c'est Caïn et Abel et qu'est ce que vous voyez ? un frère qui tue son frère, Caïn qui tue Abel et de l'autre côté, vous voyez ce sont des agriculteurs. Ça c'est à partir du néolithique. Ils apportent quoi ? Gerbe de blé ici et c'est magnifique cette gerbe de blé ici. Donc c'est le cultivateur et là c'est l'éleveur. Donc c'est le néolithique. On a transformé, il y a quelque chose qui s'est produit. La société est entrée dans le néolithique, il y a une différenciation qui est en train de s'opérer entre les prêtres, les guerriers et les autres, c'est-à-dire cultivateurs, artisans, etc. **Et le guerrier, qui est-ce ?**

52. B. Stiegler projette une image de pointes et d'éclats de silex

et bien c'est celui qui a le droit d'utiliser ça (cf. note 3) pour tuer ses semblables. Pas le chasseur. Le chasseur, s'il tue un de ses semblables, il va passer... il va être jugé pour crime. C'était extrêmement important. Pour essayer de penser ça, il faut donc reprendre ces questions de Dumézil⁵³. Ça ne veut pas dire reprendre Dumézil à son propre compte. Moi je le lis beaucoup Jean-Paul Demoule qui critique énormément la théorie de Dumézil sur les Indo-Européens et la théorie des trois fonctions. Je crois qu'autant la théorie des Indo-Européens est très contestable, autant je pense qu'il est difficile de faire l'impasse sur la théorie des trois fonctions de Dumézil. Et peut-être qu'il faut la repenser en totalité. Je n'ai lu que ce livre-là de Dumézil, donc je ne suis pas capable de vous en parler vraiment. Mais si j'en parle par contre c'est parce que **c'est à partir de ces moments, à partir de l'établissement de ces rapports sociaux, qu'on les appelle classes sociales ou trifonctionnalités, que va être rendu possible le passage des sociétés non intégrées aux sociétés intégrées**. On en avait parlé l'autre fois avec Marcel Mauss. Vous vous souvenez, Marcel Mauss au début de son texte, il dit il faut distinguer entre les sociétés polysegmentaires, c'est à dire les tribus ou les clans qui se rassemblent dans une ethnie mais qui sont pas liées les uns aux autres et qui peuvent aller très aux limites de ce qu'il fait l'ethnie, et les sociétés intégrées qui vont, elles, par contre avoir un pouvoir central, une synchronisation très forte etc., un droit codifié, et qui, elles, vont être très exigeantes sur l'intégration fonctionnelle, par exemple, et la hiérarchisation des sociétés.

Pour que ceci se produise, autrement dit, pour qu'on puisse produire des exorganismes complexes supérieurs intégrés, c'est de ça dont parle Marcel Mauss, sans avoir forcément encore réalisé la nation, la nation au sens de Mauss, ce que Mauss appelle la nation, c'est la nation moderne, disons, du 19e siècle, ce n'est pas la nation au sens général, il le dit très expressément. Pour bien penser tout ça, il faut revenir sur la question de la différence entre supérieur et inférieur, et de la différence avec un a, par la loi et par le surmoi entre l'arme - ça c'est une arme, c'est un couteau et c'est le couteau avec lequel Abraham s'apprête à sacrifier Isaac - et la loi qui va se transformer par la révélation divine, par ce qui va conduire à la société mosaïque en fait, et qui va fonder ce que ici Sigmund Freud essaye de penser dans *Totem et Tabou*, et qui est donc le rapport entre le droit et la transgression qu'il a introduit. Alors je ne peux pas rentrer dans le détail de Totem et Tabou, j'avais écrit un article là-dessus il y a très longtemps. Ce que décrit là Freud, qu'il appelle le premier code de droit, donc les règles du tabou, etc., l'interdit de l'inceste, enfin tout ce qui va constituer finalement la figure de l'organisation des rapports sexuels, tels qu'ils vont en fait introduire une hiérarchie, enfin une loi. Il dit au départ, c'est peut-être lié à l'invention d'une nouvelle arme. Alors moi j'ai essayé de montrer que ce qu'il n'a pas compris c'est que ce n'est pas lié à l'invention d'une nouvelle arme, c'est lié à l'apparition de l'arme en tant que telle, c'est-à-dire de l'organe exosomatique qui, comme il peut être utilisé à la fois comme un outil et comme une arme, rend possible le crime. J'essaye de montrer cela. Si nous voulons... Alors pourquoi

53. Les dieux souverains des Indo-Européens NRF Gallimard

est-ce que je prends tous ces chemins sinueux pour aller vers le processus de transindividuation de référence, c'est parce que notre objectif pour Genève 2020, c'est d'essayer de penser une internation qui se constituerait comme une nouvelle supériorité d'un exorganisme complexe planétaire en fait, que cette supériorité je soutiens qu'elle doit être basée sur un processus de transindividuation de référence et je soutiens que pour essayer de constituer un nouveau processus de transindividuation de référence il faut reprendre toutes les questions à leur base. Qu'est-ce que la loi ? Qu'est-ce que l'investissement ? Qu'est-ce que la guerre ? Qu'est-ce que l'économie ? Et au début du XXI^e siècle, à la fin de l'anthropocène, comment est-ce qu'on peut essayer de refonder tout cela ? Vous allez me dire mais c'est vraiment de la folie de se poser des questions pareilles parce que c'est refonder tout en fait. Eh bien oui, il faut tout refonder. Si on n'est pas prêt à ça, c'est foutu. Donc il faut être absolument prêt à ça et il faut être prêt à le faire très concrètement en essayant de développer des instituts de gestion contributive parce que c'est ça qu'on essaie de faire à Plaine Commune et nous nous pensons que ça peut s'étendre sur toutes sortes de territoires, dans toutes sortes de régions très différentes des régions par exemple que nous nous connaissons en Occident. Je regarde l'heure parce que je suis comme fait très en retard. Alors après les découvertes dont je parlais tout à l'heure, les grandes découvertes, techniques d'abord, boussole, poudre à canon, papier caractère mobile, caravelle, astrolabe, horloge avant tout cela etc. Bon je ne vais pas détailler, bien entendu c'est bien connu. Qui conduira l'imprimerie ? Alors je ne dis pas qu'il y a un déterminisme qui va faire que ça va conduire à l'imprimerie, non ce n'est pas un déterminisme, par contre c'est une logique exosomatique. **Il y a des conditions exosomatiques qui vont faire qu'à un moment donné l'imprimerie devient possible.** Et qui va aussi conduire à la géographie de Mercator. Parce que, évidemment, tout ce que je dis sur la possibilité de la navigation, c'est aussi lié à un changement de la cartographie qui est extrêmement important et qui va être produit par des rapports entre géographie, géométrie, physique, etc. et qui va produire ce qu'on appelle les cosmographies de Mercator. Tout ça menant à Copernic, Kepler, Galilée, tout ça. Après donc ces grandes découvertes qui sont techniques, géographiques, l'Amérique, etc. mais aussi scientifiques évidemment, et aussi techniques, puisque la science moderne, comme dit Heidegger, va finir par engendrer la technologie moderne, et tout ça va devenir un système presque indécomposable. Mais ce sont aussi des découvertes ecclésiales. L'Église réformée, c'est une découverte pour moi, une découverte ecclésiale, c'est une nouvelle organisation sociale, c'est une découverte comment faire une nouvelle foi, voilà, qui est à l'origine, si on en croit en tout cas Max Weber du capitalisme, mais aussi des découvertes philosophiques. Quand Descartes pose, voilà, **je pars de l'ego**, c'est une découverte philosophique absolument incroyable qui va changer absolument tout avec une puissance absolument remarquable ce qui veut pas dire qu'elle est vraie dans l'absolu elle est vraie relativement c'est un moment de ce qu'Heidegger appelle l'histoire de l'être ou l'histoire de la vérité mais aussi des découvertes économiques du coup, voilà, qui vont résulter de tout ça et David Hume un siècle plus tard va produire une théorie de l'entreprise, la production de filature par exemple etc. Donc la philosophie va se mettre à se

mêler d'économie et évidemment des découvertes juridiques, Machiavel, Hobbes, Locke etc. Et encore beaucoup d'autres choses dont je n'ai pas le temps de parler comme par exemple la statistique enfin toutes ces choses ou que je ne connais pas. Et bien à partir de là se déclenche la réaction en chaîne, qu'on situe à ce moment-là, et qui va conduire finalement à *La grande transformation* de Karl Polanyi. Ce que je soutiens, et maintenant je rentre vraiment dans le sujet d'aujourd'hui, c'est que si on veut penser tout cela on a besoin d'un nouveau concept. Ce nouveau concept, je l'avais donc introduit dans un livre qui s'appelle *La télécratie contre la démocratie* en 2007, que j'avais écrit pendant une campagne électorale qui était celle des élections présidentielles en France, où Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal étaient en compétition, et que j'ai écrit trois ans après un autre livre qui s'appelait *Constituer l'Europe* que j'avais lui-même écrit dans une campagne électorale qui était sur la Constitution européenne, le référendum pour la Constitution européenne, auquel j'étais moi-même totalement opposé. Alors, je vais me permettre, je vous demande pardon, de me citer un peu, parce qu'il y a des moments, voilà, il y a des trucs qui fonctionnent. Autant reprendre le travail qui a déjà été fait, et peut-être le réactiver et le remettre dans le contexte contemporain, avec 10 ans ou 12 ans de retard, parce qu'en 2007, c'était il y a 12 ans. J'y écrivais ceci : *il faut repenser la place des nations dans le déclin de la forme nationale*. Qu'est-ce que ça veut dire ? Il y a un déclin de la forme nationale, qui est annoncé depuis très longtemps par des gens de droite, comme ce qu'on appelle les déclinistes par exemple en France, Nicolas Baverez par exemple, qui est un... euh... un essayiste de droite, ou bien, par exemple, par les opéraïstes qui disent depuis très longtemps, voilà, la forme « Etat nationale » est totalement obsolète, etc., etc. Il y a donc un déclin. Et dans ce déclin, qui est un fait, moi je ne conteste pas du tout ça, et c'est un fait sur lequel on ne reviendra jamais, donc il n'est pas question de reconstituer la nation, en aucun cas. Dans ce déclin, il reste qu'il y a des nations. Par exemple, la France organise des élections régulièrement, il y a un droit de vote en France, c'est un droit national, il reste, il y a des nations, les juges sont nationaux, donc elles sont là ces nations, qu'est-ce qu'on en fait dans le déclin ? Le déclin du national ne signifie pas la disparition du national, en aucun cas, et encore moins la vanité du national. **Le national c'est l'humus noétique**, c'est la forme ultime qu'a pris l'humus noétique en Europe. Et même aux Etats-Unis, puisque les Etats-Unis ont fait un... Comment on appelle ça ? Un truc devant la nation. Là, je ne me souviens plus, la grande déclaration annuelle du président des Etats-Unis. C'est une adresse à la nation. Non, non, je ne parle pas du patriote. L'adresse à la nation. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas. C'est ça, l'état de l'union. C'est ça, vous avez raison, c'est l'état de l'union. L'état de l'union, c'est un discours à la nation américaine, en tant qu'elle n'est pas 50 états qui s'ajoutent les uns aux autres, mais l'unité, l'union, l'union américaine qui est une nation ; ça n'a pas du tout disparu, ça. Donc quand on dit que la forme de l'État-nation décline, on a tout à fait raison de le dire. Mais quand on dit que du coup ça a disparu, on a tout à fait tort. On a tout à fait tort parce que ça n'a pas disparu, ça organise toujours par exemple l'éducation nationale en France, etc. Même s'il

y a des choses qui travaillent en dehors de cette forme-là bien entendu sinon il n'y aurait pas de déclin de l'Etat-nation. Marcel Mauss parle de ça aussi mais il en parle sans voir le processus du déclin sans l'avoir véritablement... j'ai même l'impression qu'il n'est même pas capable de l'envisager d'une certaine manière. Ce déclin signifie que la nation n'a plus la place de référence ultime en matière d'individuation. C'est ça que je veux dire. Le fait qu'elle décline, ça signifie qu'elle n'est plus la référence ultime. Ce qu'on appelle la référence en dernier ressort, c'est-à-dire ce qui permet d'arbitrer dans le cas de conflit. Ce n'est plus la nation qui permet de faire ça. La nation maintenant doit composer politiquement avec d'autres références. Et pas seulement diplomatiquement, économiquement ou militairement. Ça elle l'a toujours fait. La nation depuis qu'elle existe a toujours pratiqué la diplomatie, la guerre et le commerce. Donc l'économie, la diplomatie et l'armée. Mais aujourd'hui, elle doit composer avec des nations étrangères qui forment avec elle, ou qui devraient former avec elle, de nouveaux types d'organisations politiques et sociales, c'est-à-dire de nouveaux types de processus d'individuation psychique et collective. Alors, ce que je dis là, je l'ai dit dans ce bouquin de 2007, mais en fait je l'avais déjà dit un peu autrement au début de Constituer l'Europe, où je disais il faut faire une constitution européenne pour inventer un processus d'individuation psychique et collectif européen, d'un nouveau genre, etc. Le moins que l'on puisse dire c'est que ça n'a strictement servi à rien que je dise cela parce que vraiment c'est exactement le contraire qui s'est passé depuis la situation s'est extraordinairement aggravée. Maintenant, si je rappelle ça, c'est parce que je voulais essayer de diagnostiquer les raisons pour lesquelles ça n'a pas du tout fonctionné et comment je pense qu'il est néanmoins possible de relancer un projet non seulement européen mais d'une internationale dont l'Europe serait une des composantes. Ça suppose que l'Europe se reconstitue. Si l'Europe ne se reconstitue pas, jamais elle ne pourra négocier avec l'Amérique et l'Asie. Je parle de manière géographique quasiment, je ne parle pas simplement d'entité politique, la construction d'une telle internationale. Donc on ne peut pas séparer l'internationale et l'histoire de l'Europe. Ce qui n'est pas réjouissant du tout, vu l'état de l'Europe. C'est plutôt une très mauvaise nouvelle, mais malheureusement c'est comme ça, donc on n'est pas là pour se raconter des histoires. Alors, ce que je voudrais dire aujourd'hui, qui me guidait dans ses analyses, mais qui me guide toujours et plus que jamais maintenant, donc 12 ans plus tard, c'est que de même qu'il y a une identification primaire au couple parental pour l'individu psychique lorsqu'il est un nourrisson et qu'il reste un petit enfant, disons, parce que dans la théorie de Freud, dans le Moi et le Ça, il dit que de la naissance jusqu'à 5 ans, grosso modo, l'enfant s'identifie à ses parents de manière aveugle et absolument inconditionnelle. Absolument inconditionnelle. Par exemple, son père dit toujours la vérité, il ne peut pas mentir. Le père ne peut pas mentir. Pour le petit enfant, ce n'est pas possible d'envisager que les parents mentent. Ça n'existe pas le mensonge parental. Après ça commence à changer. Donc quand il devient un grand enfant, pas encore un adolescent, ça commence à changer. Donc après il n'y a plus d'identification primaire, il y a une identification secondaire. De même qu'il y a donc une identification primaire de l'infans comme on dit parfois au couple parental, eh bien je soutiens moi

qu'il y a une identification primaire à un processus d'individuation de référence pour l'individu collectif. Qu'est-ce que je veux dire par là ? Je veux dire que l'individu collectif, que ce soit un exorganisme complexe inférieur, comme par exemple ce que j'avais montré l'année dernière, le palais des Meuniers de Venise. Puisqu'à Venise vous avez un palace, c'est la maison des meuniers, c'est une corporation. Et il y en a plein comme ça qui se jouxtent tout le long du Grand Canal. Ce sont des représentations des exorganismes complexes inférieurs. Ils sont sous l'autorité tutélaire des Doges et de ce qui constitue la supériorité de Venise comme République de Venise, qui elle-même est sous l'autorité papale de la chrétienté. Et ça c'est absolument fondamental c'est-à-dire que ça ne peut pas fonctionner s'il n'y a pas à l'extérieur, au-delà de l'exorganisme local, une identification primaire, c'est-à-dire aveugle. Il ne peut pas mentir, le pape ne peut pas mentir. Ce n'est pas possible que le pape mente. Je dis le pape parce que je parle de Venise mais je pourrais parler d'autres autorités religieuses dans d'autres cultures bien entendu.

Ce que je soutiens moi, c'est que cette structure où les exorganismes complexes inférieurs, où les exorganismes complexes supérieurs mineurs, comme par exemple la République de Venise qui est un exorganisme supérieur, c'est-à-dire qui a sa loi, etc. mais qui doit en dernier ressort faire appel à la révélation puisque c'est ça que ça veut dire, à une vérité qui n'est pas contingente, qui n'est pas immanente, qui n'est pas géographique, qui est absolue. C'est la vérité de la révélation de Moïse et de Jésus-Christ. Ça, ça existe dans toutes les sociétés, bien avant, depuis au moins le paléolithique supérieur selon moi, et ça existe encore jusque très récemment c'est-à-dire jusqu'à que à partir des années 1970, tout le modèle républicain de l'émancipation, des Lumières et qui posait que les individus peuvent s'émanciper, il suffit d'étudier les mathématiques, la physique, l'histoire, la géographie et d'être bon à l'école et on pourra se référer à quoi ? à **un processus de transindividuation de référence qui est le savoir**, le savoir de la raison, le monde académique qui produit le progrès, c'est-à-dire, je sais pas, Oppenheimer, Einstein, Kafka, Van Gogh, tout ça, c'est le progrès, c'est la grandeur de l'humanité. Tout ça, ça a fonctionné jusque dans les années 70, avec des schizes parce que, par exemple, dans ce qu'on appelait le bloc de l'est oui on reprenait tout ça sauf que c'était interprété avec Karl Marx et Lénine et dans le bloc de l'ouest on disait on reprend tout ça sauf que on rejetait Lénine et Marx et on les lisait à partir disons de la pensée libérale, je sais pas quoi je ne vais pas entrer dans ces questions. Et puis que tout ça, évidemment, se subdivise ensuite avec des écoles artistiques, des écoles scientifiques, des écoles juridiques, des écoles politiques, etc. Je ne vais pas entrer là-dedans. Mais dans tous les cas, il y a un processus de transindividuation de référence qui va au-delà de l'immanence. Et qui n'est pourtant pas la transcendance et qui est liée selon moi, à ce que j'appelle **l'exo-transcendance**, qui n'est pas la transcendance au sens religieux ou ontologique, qui n'est pas le transcendantal non plus, même si ça produit un processus d'absolutisation, ce que j'appelais tout à l'heure l'absolutisation, qui va faire que par exemple on va produire du transcendantal au sens d'Emmanuel Kant ou dans d'autres sens. Ça c'est ce qui a été liquidé

depuis, grosso modo, la Révolution conservatrice. Et c'est ce qui fait que nous sommes dans une situation absolument catastrophique. Alors, elle était déjà assez catastrophique à ce moment-là, avant que la révolution conservatrice ne liquide tout ça. Par exemple, la révolution conservatrice, c'est la fin des années 70, les grands rapports qui dénoncent... Enfin, qui dénoncent... Qui plutôt décrivent les impasses de la croissance, par exemple, c'est 10 ans plus tôt - je ne suis pas en train de dire que c'est la révolution conservatrice qui a créé cette situation, non, je veux dire qu'elle l'a aggravée, accélérée et qu'il faut en prendre la mesure. Pour que tout cela fonctionne, il faut dépasser les éléments d'immanence, contingente que constituent les localités. Je vais vous en donner un exemple. C'est un exemple que j'ai d'ailleurs souvent donné. Je suis, je reprends l'exemple d'un enseignement de Louis Jovet en 1943 au conservatoire d'art dramatique. Il essaye d'apprendre à des jeunes comédiens leur métier de comédien et il leur dit vous ne pouvez jouer la comédie que parce que la comédie c'est ce qu'on fait tout le temps. Si vous n'aviez pas déjà une pratique de la comédie, vous ne pourriez même pas imaginer de pouvoir devenir comédien. Pourquoi? Eh bien, il dit voilà, prenez l'exemple d'un commandant de chasseurs alpins, il est officier, il enseigne à ses soldats à tuer, comment on doit tuer, ou alors il va tuer avec eux, en faisant la guerre et tout ça. Mais quand il est avec sa petite fille, qui est une bonne petite fille catholique, qui va au catéchisme, qui va se confesser, qui a fait sa communion, etc., il dit il ne faut pas tuer. Il y a 10 commandements et il ne faut pas tuer. A aucun prix. C'est un péché absolu. Il ne va pas expliquer à sa petite fille que néanmoins son métier consiste à tuer. Il ne va pas l'expliquer et il est en contradiction avec lui-même. Ce que dit Louis Jovet, c'est qu'il est en train de jouer une comédie à sa petite fille. Ça ne veut pas dire qu'il est en train de lui mentir du tout. Il lui joue une comédie qui est nécessaire. Dans ce cercle de l'individuation familiale, il joue cette comédie-là, dans le cercle de l'individuation militaire qui est son régiment dont il est le chef, il joue une autre comédie et à un moment donné, il faut les unifier. Comment est-ce qu'on va les unifier? à travers quelque chose qui va venir résoudre ces contradictions, par exemple une autorité religieuse qui dire « oui, c'est vrai, il ne faut pas tuer mais il faut protéger la chrétienté contre je ne sais pas quoi. » Et donc on va constituer, par exemple, ce qui va être le Saint Empire romain germanique pendant très longtemps, etc. C'est-à-dire une agrégation des motivations politiques, économique et religieuse qui va construire **un horizon de légitimité**. Ce qui s'est passé à partir du XVe siècle a conduit à la République des Lettres qui elle-même a conduit à Voltaire à une délégitimation de ses horizons théologiques et donc à la sortie de la théocratie, disons, de l'onto-théologie également et finalement à l'âge de ce qu'on appelle la modernité au sens du 18e et du 19e siècle, à la laïcisation dans laquelle nous sommes et ce qu'on a mis par la fenêtre finalement au cours des quatre dernières décennies c'est le procès de transindividuation de référence. Si nous voulons reconstituer aujourd'hui un espoir de produire une international qui serait capable de constituer un ordre néguanthropique, non seulement tolérant, mais investissant dans l'anti-anthropie et dans la science, et dans la vraie science, pas du tout dans l'utilisation de la science uniquement dans des buts d'efficacité, comme le fait Amazon par exemple, qui n'est pas par ailleurs en soi une critique

d'Amazon, on a besoin de l'efficience bien entendu alors il faut complètement revisiter ces questions-là. Je crois qu'il est très très tard, c'est beaucoup plus long que je ne prévoyais, et comme j'ai pris la dangereuse option d'improviser, je n'ai pas géré mon temps. J'ai encore pas mal de choses à vous dire. Alors, je me demande comment je vais faire. Je ne sais pas quoi faire parce que je voudrais qu'on ait le temps de discuter et en même temps je suis un peu inquiet parce que, étant donné que les deux prochaines séances nous aurons des invités, je ne sais pas comment je ferai. Je ne vais pas reprendre tout ce qui est écrit là, je voudrais simplement vous dire, peut-être que la prochaine séance je prendrai encore trois quarts d'heure pour essayer de reprendre ce que je n'ai pas pu vous montrer là. Je vais partir... Bon, j'aurais voulu vous revenir à nouveau sur Abraham et Isaac, mais je ne vais pas le faire. Je voudrais partir des transparents, en fait, pour vous parler d'un dispositif d'oscillation. Les organismes exosomatiques, simples ou complexes, inférieurs ou supérieurs, oscillent en permanence entre des tendances anthropiques, anti-anthropiques, en passant par le néguanthropique, en permanence. Et donc les organisations sociales, elles ont pour fonction de gérer ces oscillations et de les rendre, si je puis dire, navigables, c'est-à-dire qu'elles ne fassent pas chavirer le navire, il ne faut pas que ces oscillations fassent qu'à un moment donné l'eau n'entre dans la coque et que finalement le bateau coule. C'est ça que constituent les processus de transindividuation de référents d'une façon générale. Qu'ils se présentent comme chamanisme de la culture magique, qu'ils se présentent comme monothéisme, ou qu'ils se présentent comme philosophie morale, philosophie du droit, etc. appuyés sur l'idée de progrès, disons, dans tous les cas, c'est ça qu'on essaye de faire. Aujourd'hui, ça tangué tellement que l'eau rentre dans la coque et qu'il faut que nous arrivions à reconstituer, si je puis dire, un bateau, un organe exosomatique qui soit capable de supporter cela et de dépasser cela. Alors évidemment si je vous présentais ce tableau tout à l'heure bien connu du Caravage⁵⁴ ? Je voulais vous parler de cet animal qu'on appelle le *pharmakos*. Pourquoi y a-t-il du *pharmakos* ? Ça c'est une immense question et pour être très clair et très franc, je ne sais pas. C'est une question qui me dépasse. Pourquoi y a-t-il du *pharmakos* ? Et je regrette qu'on puisse pas en discuter avec Gérard, qui a beaucoup travaillé sur le sacrifice donc sur le *pharmakos* qui est toujours le sacrifice d'un bouc émissaire, d'une manière ou d'une autre, que ce bouc émissaire soit une partie de la récolte de blé, puisque les premiers sacrifices c'est d'abord de brûler une partie de sa récolte, pour les dieux, c'est ce que décrit Mauss avec Hubert dans son texte fameux sur le sacrifice, mais généralement ce sont des sacrifices d'animaux et d'hommes parfois, l'Iphigénie par exemple, tout le monde connaît ça, Jésus-Christ, qui est le grand sacrifié quand même, il se sacrifie mais ça veut dire qu'il se sacrifie au sens strict, c'est-à-dire qu'il se condamne à mort, il assume une passion c'est-à-dire une mort absolument atroce Voilà, on oublie quand même ce qui est quand même fascinant dans la figure du Christ. C'est l'incarnation de la souffrance, de la mort et d'un sacrifice qui dure très longtemps. En tout cas, si je vous parle de tout ça, c'est parce que le *pharmakos* aujourd'hui, c'est l'immigré, c'est le fonctionnaire, c'est... bon. Et

54. Le sacrifice d'Isaac

c'est tout ce qui est l'enjeu de la lutte contre le localisme du Rassemblement National, pour nous en France. En Pologne c'est contre les ultra-catholiques, voilà, qui viennent de l'extrême droite etc. Il y a à élaborer une pensée du pharmakos. À faire ce que j'avais appelé à un moment donné, je crois que ce n'est pas très heureux en fait, et j'ai abandonné l'expression, j'avais appelé ça une pharmacosophie. Non pas une pharmacologie qui étudie le pharmakon, mais une pharmacosophie qui étudie les conséquences de l'absence d'une pharmacologie positive. Ce qui fait que du coup on se cherche toujours des boucs émissaires pour se venger du pharmakon qui nous fait souffrir, du couteau. Parce que c'est ça le pharmakon, c'est le couteau qu'Abraham a entre les mains. Tous les processus de transindividuation de référence essayent de trouver un compromis avec ça. C'est un compromis avec l'entropie en dernier ressort. Si vous regardez de près, c'est un compromis avec l'entropie et ce compromis. Ces processus de transindividuation de référence sont toujours liés à deux choses : premièrement, un nouveau stade de l'exosomatisation. Alors qu'est-ce que c'est qu'un stade de l'exosomatisation ? C'est l'apparition de ce que Bertrand Gilles appelle un nouveau système technique, c'est-à-dire une technologie dominante autour de laquelle se rééquilibrent toutes les technologies, par exemple l'imprimerie qui va redistribuer les choses à la Renaissance, par exemple la machine à vapeur telle que Bertrand Gilles l'a théorisée, aujourd'hui une technologie digitale. Ils sont en train de reconfigurer absolument tous les systèmes techniques et qui constitue une immense mutation exosomatique. Mais dans ces mutations exosomatiques, il y a deux grands types d'organes exosomatiques qu'il faut bien distinguer. Il y a les organes exosomatiques qui sont de la rétention tertiaire de façon générale, comme tous les outils que j'ai présentés tout à l'heure par exemple. Et puis il y a les rétentions tertiaires hypomnésiques, c'est-à-dire les organes exosomatiques qui sont les organes de la genèse des fonctions mentales, du raisonnement, de la délibération, de l'investissement, de la spiritualité et tout cela. Et ça c'est extrêmement important. Pour ça qu'il était extrêmement important, par exemple, de regarder de près ce que dit Luther de l'éducation, du livre, de l'imprimerie, etc. et ce que répond Ignace de Loyola. C'est extrêmement important parce que ce sont deux visions de l'appropriation d'une même technologie rétentionnelle hypomnésique par d'un côté la papauté et de l'autre ceux qui ont voulu en sortir. Et ça a eu des conséquences colossales. On ne comprend rien à l'Amérique du Nord et du sud si on ne comprend pas ces questions parce que l'évangélisme, le rôle du catholicisme contre cela, ça a organisé énormément l'économie, la politique. Vous savez bien que Bolsonaro par exemple est essentiellement un produit de l'évangélisme au Brésil. Et tout ça, ça a des traces encore extrêmement actives donc ce n'est pas du tout des questions du passé, ce sont des questions malheureusement, si je puis dire, sur ce registre-là, en tout cas, malheureusement des questions de l'avenir.

Alors, ce que nous avons soutenu, nous, à l'IRI depuis longtemps, c'est que tout ça, ça suppose de développer des Etudes digitales, comme on les a appelées, je ne vais pas vous en reparler. On a créé un réseau pour ça bien avant de faire le programme de Plaine Commune il y a 7 ou 8 ans. Et tout cela pose

la question de la fonction de l'éducation. C'est ça que je voulais développer longuement et que je crois que je reprendrai peut-être si j'en ai le temps la prochaine session. La fonction d'éducation qui est depuis toujours de faire que les nouvelles générations, puisque ce qu'il y a toujours nouveau dans le monde c'est d'une part les organes exosomatiques que vous ne connaissez pas et d'autre part de nouveaux êtres vivants humains, nouveaux membres du genre humain qui sont porteurs d'improbables et il faut les éduquer. Il faut leur apprendre à se servir de la tétine c'est-à-dire s'articuler avec des organes somatiques, qui sont ceux, bah, chez les Amérindiens, c'est les arcs et les flèches, par exemple. Aujourd'hui, c'est les ordinateurs et les tablettes, est-ce qu'il faut leur donner des tablettes au berceau ou pas, la réponse pour moi est très clairement non mais c'est pas tout à fait évident pour la société actuelle, en tout cas il faut les éduquer. Et pour les éduquer on crée des institutions éducatives. Ces institutions sont de toutes sortes, il y a des rituels d'initiation, il y a... Bon, je ne vais pas revenir sur ces questions que je connais d'ailleurs plutôt très mal, mais en revanche je connais un peu mieux la question d'école. L'école qui existe en Occident et en Chine depuis très très longtemps. Et l'école qui est d'abord accessible uniquement aux enfants des citoyens, puis après aujourd'hui et depuis 1880 en France, accessible en principe au droit à tout le monde. Qu'est-ce que c'est que la fonction de l'école ? Et bien la fonction de l'école, que ce soit pour Jules Ferry, pour Ignace de Loyola, pour Luther, pour l'Empire chinois, pour les écoles juives, pour les écoles, les madrasas etc. Dans toutes les sociétés, c'est d'intégrer le processus de transindividuation de référence. C'est de faire que les corps vont l'intégrer de telle manière qu'ils vont se comporter, par exemple, ils vont avoir une répulsion le vendredi pour la viande. Je dis ça parce qu'un catholique, ça n'existe plus aujourd'hui mais moi, quand j'étais petit, à la cantine scolaire il n'y avait jamais de viande le vendredi, c'était totalement inimaginable bien que au plus haut de l'ordre du monde. Moi quand j'étais petit, à la cantine scolaire, il n'y avait jamais de viande dans ma vie. C'était totalement inimaginable. Bien que j'étais à l'école laïque et que je n'étais pas religieux moi-même, mais voilà. Et c'était un truc qui n'était pas concevable pour ma grand-mère de manger de la viande le vendredi. Aujourd'hui, la plupart des chrétiens ont de la viande le vendredi en tout cas tous ceux que je connais en mangent. Pourquoi est-ce que je dis ça ? Parce que vous verrez, je ne vais pas le montrer maintenant, que à un moment donné, Marcel Mauss a, il redit ce qu'il dit dans les techniques du corps, d'ailleurs je crois que les techniques du corps, c'est après le texte qu'on étudie, de la nation. Marcel Mauss dit, si vous comparez un anglais et un italien, leur manière de marcher est plus différente ou un italien et un espagnol. Alors si vous comparez les manières de marcher d'un italien et d'un anglais ou les manières de penser d'un italien et d'un espagnol, elles sont plus différenciées que si vous comparez entre un indien de tel endroit d'Amérique et un autre indien de tel endroit de l'Amérique. Voilà. C'est une tout autre tribu, quoi. Qu'est-ce qu'il veut dire ? Il veut dire deux choses. Il veut dire premièrement que ce qui paraît produire une certaine uniformisation, par exemple avec l'universel de la littérature dans les écoles en Occident, va produire en fait une énorme diversification. Une énorme diversification. Comme on dirait avec Paolo Vignola, une énorme diversalité, que

moi j'appelle une noodiversité. Mais il veut dire aussi que tout ça s'inscrit dans les corps et que les corps ce sont exactement comme les territoires, j'avais dit ce que sont les supports de mémoire inamovibles, et bien pour moi, le corps est inamovible. Alors peut-être que Jean-Luc Nancy me dirait « pas si sûr, parce que moi mon cœur, par exemple j'en ai changé », le cœur de Jean-Luc Nancy, vous savez peut-être, il est greffé. Et le transhumanisme dit oui on peut greffer, on pourrait même greffer des cerveaux. C'est impertinent ces questions dites comme ça. En revanche, ce que je veux dire c'est que oui, il y a une vraie question qui se pose, l'amovibilité du corps propre, de ce que Husserl appelle le corps propre, mais il faut mesurer ce que ça veut dire. L'amovibilité du corps propre c'est la possibilité de le décomposer en totalité et de le recomposer en totalité c'est la destruction de la psyché selon moi. En tout cas il y a là une question qui est le rôle du corps comme support de mémoire et comme support de mémoire de l'intériorisation d'un processus qui est le processus de transindividuation de référence comme je vous en parlais tout à l'heure. Et ça c'est le sujet de l'école.

J'aurais voulu vous parler un tout petit peu de ce texte de Jacques Derrida et de celui qui a écrit la préface. Je suis désolé, je voulais noter son nom, j'ai oublié de noter son nom. Et donc je ne l'ai pas là. C'est un texte où le préfacier, qui est un formidable texte, d'ailleurs je crois que son prénom c'est Théodore, je ne sais plus qui c'est, je ne me laissais pas, très très très bon texte, où il resitue les textes de Derrida sur Heidegger dans un séminaire qui est appelé Geschlecht 3. C'est un grand séminaire que Derrida a fait pendant des années. Il y a Geschlecht 1, Geschlecht 2, Geschlecht 3. Et dans ce séminaire, Derrida n'a pas cessé d'essayer de penser ce que signifie Geschlecht en allemand en général et dans l'allemand de Martin Heidegger. Sachant que Geschlecht, on peut le traduire de toutes sortes de manières. On peut le traduire par race, par exemple. On peut le traduire par genre. On peut le traduire par génération, etc. Donc c'est un mot très complexe. Et il se trouve que moi la première fois que j'ai suivi un séminaire de Derrida, c'était en 1983, à l'automne 1983, pas très loin d'ici, la salle de la Rue d'Ulm de l'Ecole normale supérieure, Derrida analysait un texte de Fichte, qui est le discours à la nation allemande. Et dans ce texte, qu'est-ce que dit Fichte ? Il parle du Geschlecht allemand. Qu'est-ce que dit Fichte ? Il s'adresse aux Allemands et à leurs responsabilités historiques. Ça ressemble beaucoup à ce que dit Heidegger dans par exemple *L'introduction à la métaphysique* et la responsabilité du peuple allemand en 1935, pris comme dit Heidegger à l'époque dans l'étau entre la réussite soviétique bolchévique et le capitalisme barbare des américains qui est en train d'enserrer et ça c'est la justification de pourquoi j'ai été national-socialiste parce que je voulais être ni des bolchéviques ni des américains. Il n'est plus à l'époque membre du parti national-socialiste il faut le préciser. Il a quitté pour des raisons de désaccord fondamental. Néanmoins la rhétorique du Geschlecht et tout ça, elle appartient au nationalisme qu'il continue à revendiquer dans la lettre sur la dénazification. Il dit « oui j'ai eu tort d'être national-socialiste, mais oui je défendais la nation et je le revendique » dans cette lettre de 1945. En tout cas, Derrida lit le discours à la Nation allemande comme étant une espèce de matrice précurseur, un texte précurseur des apories politico-nationalitaires, si

je puis dire, de Heidegger au XXe siècle en 1932. Et qu'est-ce que dit Fichte ? Fichte dit « il y a des mots qui ne peuvent se dire qu'en allemand et il y a une mission de la nation allemande qui est peut-être incarnée par des gens qui ne sont pas allemands. Si ces gens qui ne sont pas allemands incarnent cette mission qui est formulée dans la langue allemande, telle que je la formule en ce moment à travers le mot *Geschlecht* notamment, et bien en fait ce sont des allemands. Ils ne sont pas allemands, enfin, pas en fait, en droit ce sont des allemands, ils ne sont pas allemands en fait mais en droit ils le sont. Et alors là Derrida montre comment tout ça peut se renverser et peut être à la base d'un impérialisme allemand. C'est évidemment, c'est très généreux de dire ça parce qu'il ajoute qu'il y a des allemands qui ne sont pas allemands ce qui est tout de même très ambigu ; il dit il y a des allemands qui ne sont pas capables de comprendre la mission des... Ce n'est pas l'époque nazie, c'est au début du 19ème siècle, c'est Fichte, un élève de Kant, un ami de Hegel, voilà, c'est pas du tout du nazisme. Mais par contre ça préfigure des apories de la nation qui reviendront chez Heidegger. C'est comme ça que Derrida les a instruits. Alors, il faut lire cette analyse de Derrida qui malheureusement n'est toujours pas publiée. Elle est publiée en anglais, je crois, mais pas publiée en français. Et moi j'ai perdu mes notes de ce séminaire, donc j'espère que ça va être publié bientôt. Mais, en revanche, si je vous en parle c'est parce que, évidemment, je comprends très bien ce que fait Derrida et je l'approuve lorsqu'il dit que tout ça est très ambigu et que voilà, comment on est pris dans une dangerosité politico-nationalitaire dans un discours comme ça. Mais en même temps, je pense qu'il faut essayer de comprendre ce que dit Fichte. Il faut essayer de lui faire crédit du fait qu'il essaie de penser quelque chose qui est un au-delà de la nationalité, qui est ce que j'appelle un processus de transindividuation de référence, et où il parle de ça depuis sa langue. Alors moi je vais publier bientôt, j'espère, le deuxième tome de « Qu'appelle-t-on penser ? » et dans « Qu'appelle-t-on penser ? », je fais le Heidegger en disant « en vieux haut français », pas le vieux haut allemand parce qu'à chaque fois qu'il veut fonder un concept il repart à l'allemand primordial qui n'existe plus. Et moi je dis voilà, en vieux haut français, on n'appelle pas ça comme ça, en vieux français, et bien il y a un verbe qui s'appelle penser. C'est le verbe penser. Qu'est-ce que ça veut dire penser ? Ça veut dire soigner. Ça veut dire arroser son jardin. Et ça s'écrit P-E-N-S-E-R. Et ensuite ça va s'écrire avec un a et ça va se différencier comme s'il y avait une différence avec un a qui faisait qu'entre soin et pensée s'opérait une différence. Voilà ce que je veux dire. J'ironise un peu sur Derrida là-dessus. Mais pourquoi est-ce que je dis ça ? Dans ce texte-là, j'écris ça en allemand. Le problème que je pose là avec la langue française, seuls les Français peuvent le penser. Est-ce que ça veut dire que je suis un nationaliste français quand je dis ça. Pas du tout. Moi je ne suis pas du tout nationaliste. Par contre je veux dire qu'il ne faut pas perdre cette échelle de la différence des langues et donc de la localité de l'anglais, de l'allemand, du français, du chinois, de l'arabe et de l'espagnol, etc. A partir de là, si nous sommes d'accord pour dire cela, premièrement reprenons à notre compte ce que dit Derrida, très bien, la critique fondamentale d'un nationalisme allemand qu'il fait, et qui est une critique intelligente, on n'est pas en train de rejeter

la chose, on est en train de l'analyser, mais deuxièmement nous en tirons les conséquences au XXI^e siècle à l'époque où Google est en train d'effacer toutes ces choses-là, toutes ces traces là même si Google est en train de les réactiver par ailleurs parce Google est un pharmakon. Alors, bon, j'aurais voulu vous parler de ça en passant aussi par ce thème de Marc Crépon, avec lequel je ne suis pas tellement d'accord parce que par exemple, qu'est-ce que fait Marc Crépon, ça c'est dans La géographie de l'esprit il fait une analyse très intéressante de toutes les formes de préjugés géographiques en disant par exemple, on dit, je ne sais pas, les Italiens sont comme ceci, les Espagnols sont comme cela, les Français sont comme ceci, les Américains sont comme cela, les Allemands sont disciplinés, les Espagnols sont brillants, enfin bon ça c'est des... pas les Espagnols et les Italiens. Les Espagnols sont... enfin bon, tout ça... ils disent que tout ça ce sont des clichés. Et c'est vrai, il y a tout à fait raison. Non, mais en même temps ce n'est pas faux. Il n'est pas faux que... il y a un caractère, les Espagnols sont... généralement, effectivement, un peu ténébreux. Et que les japonais, ce n'est pas les chinois. La première fois que je suis allé au Chine, ce qui m'a énormément frappé, je ne connais pas très bien l'Asie, mais je connais assez bien, je connais bien le Japon, mais je connais un peu la Corée. Et j'ai été extraordinairement frappé par la différence entre les chinois et les japonais. J'avais dit à ma fille aînée quand je suis revenu de Chine du 8, elle m'a dit : alors qu'est-ce ce que c'est la Chine ? Je lui ai dit : c'est les Italiens de l'Asie. Parce qu'ils se marrent tout le temps, ils sont extrêmement expansifs et ils sont guais. Il y a une gaieté en Chine que vous ne trouvez pas du tout au Japon. C'est un cliché bien entendu mais en même temps, bien que ce soit un cliché à un moment donné, vous êtes obligé de le faire, parce que vous êtes condamné à la généralisation. Et donc, alors, Crépon a raison de le dire, je suis tout à fait d'accord avec lui, mais il ne faut pas généraliser hâtivement et c'est tout à fait vrai et en même temps c'est un fait que ces processus de généralisation d'une part se produisent, on les produit tous en plus. Et Crépon le dit lui-même, on ne peut pas y échapper et qu'en plus ça correspond à une réalité. Et donc, comment on va au-delà ? Là, tout le bouquin a consisté à critiquer ces préjugés, et je pense qu'il a tout à fait raison de le faire, mais c'est pas du tout suffisant. Il faut les critiquer, mais après, il faut essayer de dire pourquoi. Parce que ces choses ne sont pas que des fantasmes, ce sont des réalités. Et comment on peut les aborder d'une manière qui soit noétiquement satisfaisante. Et dans l'optique de ce que j'appelais tout à l'heure ce processus de transindividuation de référence, lui-même en vue de constituer une internation. Alors, si j'avais eu plus de temps, j'aurais voulu vous parler aussi de ce que dit Derrida, c'est très important, il parle des morts, bon, mais je ne vais pas le faire, parce qu'il passe tout près de ce que je crois être l'humus noétique, mais en même temps il ne le qualifie pas comme tel. Chez Derrida, les fantômes, les morts, c'est absolument fondamental et bizarrement je trouve qu'il n'en fait finalement peut-être pas grand-chose. Mais si je voulais vous dire tout ça, c'est pour introduire ce texte-là de Mauss qui est le passage, je ne sais plus quelle est la page, où il parle de la condition dans laquelle se constitue l'individuation à travers, vous vous souvenez qu'il avait parlé de l'économie, il disait il n'y a pas de nation sans monnaie, sans frontières, sans ceci, sans cela,

etc. Et puis là il va essayer d'identifier l'individuation. Alors l'individuation ça suppose la transindividuation et ça va vers ce qu'on appelle la transindividuation de référence. Lui il ne va du tout vers ça pas contre il dit des choses importantes qui consistent essentiellement à prouver que la nation se constitue finalement à travers l'éducation. Et évidemment, si j'y insiste, c'est là qu'il dit, qu'entre un Algonquin et un Indien de Californie, la démarche n'est pas tellement différenciée, alors qu'entre un anglais et un français elle est très différente. Tout cela c'est pour introduire la question de l'éducation. L'éducation, où il introduit aussi la question de l'universel, parce que lui c'est un moderniste Marcel Mauss, c'est un social-démocrate, il appartient à ces intellectuels européens qui posent en principe que l'avenir appartient à la raison et la raison c'est la raison des Lumières, etc. Il a une confiance extraordinaire. On n'aura pas le temps d'étudier des textes où j'aurais pu vous montrer à quel point il y a une confiance aveugle dans la vie, d'une certaine manière. C'est sidérant, ça fait froid dans le dos parce que quand on voit quand même un type aussi intelligent, aussi... voilà, et d'une telle naïveté par rapport à la force de la raison, voilà. Il croit à la force de ce qu'il croit être la raison ça fait peur. J'aurais voulu, je n'en ai pas le temps, rapporter cela au discours qu'il tient sur l'universel et au fait que par exemple il parle, il dit là : « la pensée qu'une langue - c'est pour ça que je parlais de la langue de Fichte – riche de traditions, d'allusions, de finesse, de syntaxe complexe, une littérature abondante, continue, diverse, des siècles de lecture, d'écriture, d'éducation et surtout depuis 50 ans de presse quotidienne ont universalisé... ». Qu'est-ce que ça veut dire ça ? Ça veut dire que Mauss ne voit absolument pas la rupture qu'il y a entre la littérature et la presse quotidienne. Ça veut dire qu'il ne voit absolument pas quand la presse quotidienne va devenir les médias qui eux-mêmes sont des entreprises de communication que Berlusconi va utiliser pour prendre le pouvoir et détruire absolument tout ça, tout cet héritage des Lumières, etc. Donc il y a une absence de compréhension des enjeux pharmacologiques de ce qui se joue là qui me paraît assez frappante. J'aurais voulu vous parler de ça pour introduire une dernière séance où je montrais, je crois, je ne suis pas sûr que j'aurais l'espoir de le faire, que si nous voulons par exemple reconsidérer l'éducation, ce que serait par exemple l'éducation dans l'internation, parce que ce que je suis en train de me dire, c'est que la conséquence c'est qu'il n'y a pas d'internation possible sans processus de transindividuation et le processus d'individuation se fait dans l'éducation. Si nous voulons que cette éducation se produise, eh bien, il faut refonder les savoirs en tant que tel. C'est-à-dire que Jules Ferry qui est très connu pour avoir créé l'école publique en France, il n'a pas créé que l'école publique, il a créé l'Ecole pratique des hautes études etc. c'est-à-dire qu'il a développé une politique scientifique, en donnant des moyens considérables, c'est ce que fait la Chine en ce moment, pour toute la Chine en ce moment, les universités sont arrosées de milliards de yuan, elles ont des capacités d'action et de recherche absolument incroyables. C'est ça qui constitue le processus de transindividuation de référence, toujours, je veux dire, c'est la liberté donnée à l'anti-anthropie, qui est la protection de la possibilité de l'anti-anthropie. Donc j'aurais voulu parler de ça, mais je ne vais pas le faire pour qu'on ait le temps de discuter. Je m'arrête là mais je reviendrai un tout petit peu sur le processus

de transindividuation de référence la prochaine fois, sur l'éducation, avant de donner la parole à Petar Bojanic ; il nous parlera des institutions d'éducation l'éducation étant évidemment la première des institutions.

Vocabulaire Stieglerien

Comprendre le corpus stieglerien implique d'appréhender une série de concepts et de notions. Pour nous appuyer dans cette tâche, plusieurs « vocabulaires » ont été constitués par des chercheurs proche de Bernard Stiegler. Véritables instruments de navigation dans sa philosophie, ces vocabulaires sont devenus des accompagnateurs indispensable pour l'ensemble de la communauté de ses lecteurs · ices - notamment le vocabulaire d'Ars Industrialis et le vocabulaire de l'Internation. Nous vous recommandons de vous y référer, lorsqu'une notion vous échappe !

En outre, Michel Blanchut travaille à une indexation continue du vocabulaire de Bernard Stiegler sur ce document. Ce *pad* est ouvert aux contributions : n'hésitez pas à le compléter de citations de Bernard Stiegler ou d'autres, tout en indiquant bien la source.

